LE COMTE WODZINSKI

RÉNOVATION

PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6e

RÉNOVATION

Ce volume a été déposé au ministère de l'Intérieur (section de la librairie) en février 1901.

PARIS. IMP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1426

RÉNOVATION

PAR

Le Comte WODZINSKI

PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT et Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 8

RÉNOVATION

I

Il y a une vingtaine d'années environ, la villa Barange passait sans contredit pour la plus somptueuse habitation du village de Blasewitz.

Bâtie à mi-côte sur la rive gauche de l'Elbe, entourée de jardins, elle se détache sur le fond verdoyant des collines, qui, de gradins en gradins, s'élèvent jusqu'aux premiers contreforts de l'Erzgebirge, bien connus sous la dénomination de *Suisse saxonne*.

C'est presque un château. Construit dans le goût français du siècle dernier, son élégante sobriété offre un heureux contraste avec la prétentieuse recherche des maisons voisines, où les styles les plus disparates — vieux et néogothique, frontons et propylées grecs, campaniles italiens, frises et fresques pompéiennes — se heurtent en un assemblage bizarre de lignes et de tons.

A la villa Barange, au contraire, tout se combine et s'harmonise en des proportions qui flattent et reposent l'œil, — depuis les sculptures des pierres de taille, dont les blancheurs se marient au vert feuillage des hêtres

et des sapins, jusqu'aux sveltes cheminées s'élançant au-dessus des toits, où l'ardoise fait miroiter sous le ciel le jeu de ses reflets changeants. La rangée des hautes fenêtres se déploie en face du riant panorama de la côte. Une terrasse, à laquelle donnent accès les larges marches inclinées d'un escalier en granit, occupe toute la longueur du rez-de-chaussée. Des colonnes à riches chapiteaux ornés d'acanthes, servant de support aux balcons de l'étage supérieur, lui prêtent, il est vrai, un faux air de péristyle ou de galerie. C'est l'unique concession accordée au goût local; encore n'est-elle pas dépourvue d'utilité, car un châssis vitré transforme la galerie en serre durant l'hiver, tandis qu'au retour de la belle saison, au-dessus des orangers et des lauriers fleuris, l'entre-colonnement ménage à l'œil de gracieuses échappées sur les vignobles de la côte, sur les sombres massifs du Lilienstein et du Königstein, sur Dresde enfin, l'aimable cité saxonne étendue le long de la rive opposée, coquette et pittoresque à la fois, avec ses ponts à arches profondes, ses quais, les hauts toits verdâtres de son palais japonais et les tours de ses églises.

Un vélarium rose, qu'on élève et baisse à volonté, y tamise une ombre discrète aux heures les plus accablantes du jour. Des sièges en bambou, une table, où çà et là, entre les livres et les revues, apparaissent quelques petits ouvrages féminins oubliés ou déposés là à dessein, indiquent que la vie intime des hôtes de cette demeure se concentre en ces lieux amènes, si propres à récréer le regard et l'esprit par le spectacle varié qu'offrent le cours mouvementé du fleuve ainsi que l'aspect riant et animé des rives.

Par un radieux après-midi de fin de mai, deux femmes s'y tenaient assises. L'aînée humait par lentes

et petites gorgées la liqueur parfumée du moka, servie en une tasse de vieux saxe, où l'on voyait un amour joufflu s'élancer, armé de l'arc et du carquois, de dessous les pétales d'une rose; l'autre, une toute jeune fille, prenait à même d'une coupe de cristal des fraises qu'elle portait distraitement à ses lèvres. On entendait les coups de sifflet stridents de l'un des nombreux bateaux-mouches affectés au service du fleuve. Elle se leva alors et descendit les premières marches de la terrasse. Le vapeur venait d'aborder, après ses évolutions d'usage. Déjà les passagers remontaient la rampe, s'acheminant vers les brasseries environnantes, d'où, par intervalles, arrivaient en sonorités plus distinctes des phrases d'airs connus, qu'essaimaient des orchestres installés en plein vent.

— Personne, Marthe? interrogea d'une voix ennuyée, presque dolente, l'heureuse châtelaine de la villa Barange.

— Non, mère, personne...

Et la jeune fille revint à sa place, se disposant cette fois à laisser courir son crochet d'ivoire à travers le réseau de mailles compliquées d'une fine dentelle.

— Il est trop tôt encore. L'express de Berlin arrive à peine... Et puisque ton père devait l'attendre à la gare, il ne nous arrivera guère avant une heure...

— D'où il résulte que, la voiture étant allée chercher papa à sa banque, aucun des bateaux n'aura l'honneur de nous les amener.

— Marthe, tu es la raison et la sagesse mêmes. C'est ta mère qui restera toujours une vieille et naïve enfant.

— Ma mère est une grande dame, à laquelle tout est permis, tandis que je ne suis qu'une bourgeoise...

Et Marthe ajouta, levant ses yeux clairs et doux :

— Avez-vous prévenu Bénédicte, maman?

Mme de Barange passa sur son front une de ses mains très fines, aux doigts fuselés, chargés de bagues. On eût dit qu'elle en voulait bannir des pensées importunes.

— Non, répondit-elle, après un instant d'hésitation... Sait-on seulement les nouvelles que nous apportera François? Le retour de ton oncle peut se trouver retardé, pourquoi alors troubler le cœur de la pauvre enfant par des révélations hâtives?

— Pourtant il faudra bien toujours en arriver là.

— Certes oui, mais le plus tard possible.

— J'avoue ne pas comprendre, ma mère... Vous paraissez presque redouter un événement aussi heureux?

Au lieu de répondre, Mme de Barange se borna à soupirer.

Bien que ce dialogue eût été tenu en français, la prononciation de ces deux personnes n'en conservait pas moins un accent qui trahissait leur origine étrangère. D'ailleurs, leurs traits ne portaient pas non plus l'empreinte des particularités saillantes, propres à la race latine. L'expression du visage de la jeune fille offrait un mélange bizarre de simplicité germanique et de passionnalité slave. Ses cheveux d'un blond pâle, ses yeux bleus, limpides, ses joues rosées, répondaient assez au type conventionnel d'une Gretchen d'opéra; mais les pommettes accentuées, le développement de l'arcade temporale, les lèvres, attirantes par le mystère de leur sourire et de leur résolution silencieuse, donnaient à sa physionomie un charme à la fois étrange et captivant. Cet attrait indéfinissable, si caractéristique chez la femme slave, se retrouvait plus frappant encore chez la mère que chez la fille. C'était bien là cette expression altière et tendre, passionnée et naïve : orgueil et dou-

ceur, enfantillage et défiance, obstination et faiblesse; tréfonds de ces âmes, ardentes comme la flamme, et plus changeantes que l'onde. Les yeux, de ce gris indécis d'une mer aux teintes d'azur ou d'acier; le nez fin, légèrement busqué; le sourire tour à tour hautain ou gracieux, en cette condescendance tantôt dédaigneuse, tantôt aimable, à peine perceptible, dans le clignement nerveux des paupières; le pli des lèvres sensuelles, mais capricieuses; l'expression voilée du regard, les modulations d'une voix chantante, mais inflexible au besoin, — tous ces traits, toutes ces propriétés de famille et de race, se résumaient en ce type de grande dame slave dont Mme de Barange offrait l'incarnation la plus parfaite.

— Marthe, finit-elle par se plaindre, si tu savais combien cette incertitude et ces perplexités me tourmentent!

— Voilà ce que je ne puis comprendre, répondit posément la jeune fille... Pourquoi... à quel sujet?...

— Mais au sujet de Bénédicte...

Elle s'interrompit tout à coup, posant un doigt sur ses lèvres.

— Chut! parlons plus bas, poursuivit-elle... On pourrait nous entendre...

— Quel mal y verriez-vous? La situation me paraît bien simple... pauvre chère mère, qui vous forgez des peines illusoires!

— Heureuse enfant! tout est simple avec toi. Tu es la raison de Kant en personne. Que déciderais-tu donc, en ta sagesse?

— Je rendrais Bénédicte à son père... N'est-ce pas là justice et devoir?

— La justice... le devoir? De grands mots qui n'ont jamais empêché le cœur de souffrir!... Ah! te voilà

bien, pratique et résolue!... Mais moi, j'ai élevé cette enfant... c'est, en quelque sorte, ma fille aînée... Pense donc!... sa mère tuée sous mes yeux, son père enchaîné, moi m'échappant par miracle, avec ce petit être entre mes bras... Quels souvenirs! quels liens!... aussi forts, aussi tendres que ceux de la maternité... Et vrai! j'en arrive quelquefois à désirer que ton pauvre oncle n'eût pas encore obtenu sa grâce.

— Oh! mère, s'écria Marthe avec reproche... pouvez-vous dire? Le manifeste impérial est d'ailleurs explicite. Amnistie pleine et entière pour tous les détenus politiques... quelle que soit leur nationalité ou la nature du délit. Donc le comte Christophe Bielski, condamné aux travaux des mines à perpétuité pour rébellion à main armée, doit, ainsi que tant d'autres, bénéficier de l'acte de haute clémence.

— Sans doute... et ma fille me paraît un vrai procureur en jupons... Mais t'imagines-tu seulement ce que c'est que la Sibérie? Combien peu en reviennent, de ceux qui y ont été ensevelis vivants! Vingt années usent les forces les mieux trempées.

— Eh! le désireriez-vous donc, ma mère? Non, non! Je veux croire que l'oncle Christophe a déjà recouvré sa liberté; j'espère que François vient nous annoncer son retour certain, muni d'instructions positives. Oh! ma mère, le bon Dieu lui-même doit trouver de la peine à vous satisfaire. Vous pleuriez autrefois, songeant aux souffrances de l'exilé; vous imploriez pour lui l'intervention céleste... et voilà que vous vous tourmentez aujourd'hui de les savoir enfin à leur terme.

— Marthe! Marthe! soupira Mme de Barange, comme tu me parles durement; comme tu discutes de sang-froid ces horribles choses!... Non, décidément, tu n'as rien de polonais dans les veines...

Ce sourire étrange qui lui était particulier plissa les lèvres sinueuses de la jeune fille.

— J'ai une mère polonaise que j'adore, répliqua-t-elle tendrement; un père d'origine française... et moi-même suis une Allemande, par droit de naissance au moins.

Sa mère la regarda en secouant la tête.

— Qu'es-tu donc? Tu as bien hérité de tous les traits physiques des Bielski... et cependant...

— Qu'importe ma figure? interrompit Marthe avec feu, si mon cœur est resté français...

Puis elle ajouta, déjà radoucie, reprenant son air sensé et calme :

— Ce que je dis là ne doit pas vous affliger, mère chérie; vous le savez, mon cœur est dépourvu de fiel... et si je ne vois pas tout en rose... c'est qu'il est dur aussi de penser des fois... que moi, votre fille, vous suis moins chère peut-être que votre enfant d'adoption.

Mme de Barange joignit ses deux belles mains en un geste d'étonnement scandalisé.

— Ingrate, va! protesta-t-elle d'une voix où vibrait plus de componction théâtrale que de sincérité.

Mais Marthe poursuivit, sans lui laisser le temps de mieux formuler sa pensée :

— Oui, oui, tout ce qui vient de Bénédicte a le don de vous enchanter et de vous plaire. Papa subit le même charme. Tout le monde s'unit en un concert d'éloges; compliments, admiration, hommages, il n'y en a que pour elle. Moi, je suis la Marthe laborieuse et grinchue... Moi la brume... elle l'aurore... Radieuse, belle, intelligente, magnanime, elle éblouit et captive. Vous voyez, ma jalousie ne me rend pas injuste. Mais tout en appréciant Marie, tout en l'aimant à l'égal d'une sœur, je voudrais ne pas me voir dérober par elle cette part exclusive d'amour ou d'affection qui m'est due. Je

lui ai abandonné les plaisirs et les fêtes... la joie de briller... qu'elle ne détourne pas de moi les cœurs qui peuvent ou qui doivent m'aimer. Est-ce donc trop exiger d'elle?

— Voici que ma petite Marthe déraisonne en dépit de sa sagesse, fit Mme de Barange, s'efforçant de sourire, mais troublée par l'amertume que recélaient les paroles de sa fille.

— Ni ton père ni moi, poursuivit-elle, ne t'avons jamais ravi la moindre parcelle de notre tendresse. Notre compassion pour Bénédicte s'est toujours reportée sur l'orpheline confiée à nos soins. Le malheur a ses droits sacrés. Il ne faut jamais l'oublier, ma fille...

— Je les respecte... mais lorsqu'il s'agit de son père et de mon oncle. Pour elle, la vie ne lui a prodigué jusqu'à ce jour que sourires et que fleurs. Chacun prévient ses moindres caprices, à commencer par ce pauvre François, qui l'adore et dont elle se moque, hélas!

Marthe se tut, tandis qu'une vive rougeur montait à son front et à ses joues.

Sa mère l'observait silencieuse, une expression de contrariété ou d'ennui voilant son regard.

— François est certes le plus brave garçon du monde, finit-elle par conclure... mais il n'a rien de séduisant, soit dit entre nous... Je n'ai jamais partagé ni compris l'engouement de ton père à son sujet. Ce n'est point une conquête que j'envierais ou disputerais à Marie-Bénédicte.

Marthe leva vers elle des yeux attristés. « Pour vous, semblaient-ils lui dire, il n'y a, je le sais, que la fortune, le rang social ou le visage... Mon père et moi, c'est le cœur que nous prisons par-dessus toute chose. » Et elle se borna à soupirer.

— « Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire! » fit

doucement Mme de Barange, regardant sa fille avec un tendre sourire.

Celle-ci s'était levée, honteuse de son trouble, sans doute, et de nouveau s'avança jusqu'à l'extrémité de la terrasse.

— Tenez !... dit-elle, sans se retourner, les voilà, cette fois... ils arrivent.

En effet, un coupé contournait la pelouse, que rafraîchissait le jet continu d'un jet d'eau se répandant en une fine poussière étincelante hors du bassin, et s'arrêta bientôt au bas des marches de pierre. Deux hommes en descendirent. Le premier, âgé d'une soixantaine d'années environ. De taille moyenne, les épaules trapues, le teint mat, les yeux sombres cerclés de bistre, les cheveux grisonnants taillés en brosse, au-dessus d'un front uni et large, tout en lui — la vivacité du geste, la pénétration du regard, la sonorité de la voix — dénotait une de ces rudes natures montagnardes, ardentes et graves, où l'empire de la raison, les exigences ou les avantages de l'intérêt, ne parviennent pas toujours à comprimer les flambées soudaines d'enthousiasme, jointes à l'irrésistible poussée des passions.

Tout en embrassant sa femme et sa fille, le baron de Barange, l'un des plus puissants financiers des places allemandes, leur désignait son compagnon de route, arrêté à quelques pas en arrière, empêtré de son sac, de son plaid, de ses cannes et parapluies de voyage, dont un domestique vint enfin le débarrasser fort à propos.

— Tâchez maintenant de faire fête à notre jeune ami. J'ai dû, ma foi, user presque de violence pour vous l'amener. Vous imaginez-vous qu'il parlait d'aller se loger à l'hôtel ? Que nenni, mon brave garçon ! — et il a fallu m'obéir.

Un brave garçon ! c'était bien là son type... Quoiqu'il parût encore rose et joufflu, qu'une moustache naissante ombrageât ses lèvres épaisses d'un duvet à peine visible, François Korab inspirait confiance à première vue par ce que sa large face exprimait de sentiments sérieux, honnêtes, sincères. Certes, son nez camus, s'évasant aux narines, n'eût jamais inspiré le ciseau d'un Praxitèle. Par contre, sous l'encadrement de ses cheveux châtains, drus et bien plantés, son front avait la candeur d'un beau marbre. Quant à son regard, insignifiant de prime abord, il s'illuminait, pour peu que l'on plongeât jusqu'au fond de ses prunelles claires, d'un reflet de loyauté, de franchise, de courage, de bonté, qui, soudain, transfigurait ce visage vulgaire et lui prêtait plus que le fragile et destructible attrait des avantages physiques, — la durable et radieuse lumière de l'âme.

Maintenant, incliné devant la baronne, il portait ses deux mains à ses lèvres, tandis qu'elle déposait un baiser maternel sur son front. Puis, comme il se retournait vers Marthe, ses yeux naïfs, incapables de déguiser l'impression subie, déçus et attristés par l'absence de la seule personne qui y eût allumé la joie, — la voix du banquier se fit entendre, devinant sans doute sa secrète pensée :

— Eh bien ! qu'avez-vous fait de Marie-Bénédicte ?

Alors, de la terrasse, Marthe se mit à appeler :

— *Maryla !* descends vite ; une surprise...

— Me voici ! fut-il aussitôt répondu de l'une des fenêtres du premier étage.

Déjà Mme de Barange prenait le jeune homme à l'écart.

— Quelles nouvelles, François ? l'interrogeait-elle à voix basse.

— Les meilleures du monde...

— Mon frère revient?...

— Il a quitté Nertchinsk à la fin d'avril... Père est allé l'attendre à Wilna. D'ailleurs, je vous apporte deux lettres, l'une pour vous, l'autre pour Marie, envoyées par le même courrier qui nous informait de son départ.

— Donnez-les donc vite.

François rougit ainsi qu'un coupable pris en faute.

— C'est que je les ai serrées au fond de ma malle, s'excusa-t-il, troublé.

— De peur de les perdre?

— Dame! on ne sait jamais ce qui peut nous advenir en route.

— Simple et pratique... fit la baronne avec un sourire railleur. Enfin... connaissez-vous quels sont ses projets? Veut-il que je lui rende sa fille?

— Sans doute! répliqua François, surpris de la demande même.

— Sans doute... sans doute... Cela vous est facile à dire, à vous... et pour cause...

Puis elle ajouta, l'air impérieux :

— Vous me remettrez les lettres en mains propres, entendez-vous? Marie ignore tout encore. Il faut la préparer à ce coup... ménager son impressionnabilité nerveuse.

Eh quoi!... avait-il bien entendu?... la préparer à ce coup... le retour de son père...

Mais il n'eut guère le temps d'exprimer son étonnement ou sa stupeur. Dans la travée de l'une des baies vitrées, qui du salon s'ouvraient de plain-pied sur la terrasse, apparaissait une silhouette radieuse, et une voix, plus douce cent fois pour lui que les harmonies célestes, disait, le désignant du doigt, une moue délicieuse relevant le coin de ses lèvres :

— C'est donc ça la surprise?...

Il voyait, il entendait Marie... elle, elle seule... Oh! quel bonheur ineffable inondait son âme!... combien elle lui semblait désirable et ravissante, avec ce joli sourire, ce regard si lumineux, la mutinerie de ce geste coquet et gracieux! Il eût voulu la contempler ainsi durant l'éternité.

II

Marie-Bénédicte Bielska achevait alors sa vingt et unième année. La souplesse et l'élégance de sa taille la faisaient paraître plus grande qu'elle ne l'était en réalité. Les épaules tombantes avaient la grâce de deux lianes flexibles, détachées du col, lis très pur et blanc. Le buste, d'une exquise délicatesse virginale, ébauchait déjà ses contours pleins de séduction. Des mains et des pieds de Cendrillon ou de fée. Mais ces trésors voilés pâlissaient à l'éclat de l'incomparable beauté du visage. Ce n'était plus là seulement ce charme excitant de la femme slave, composée d'irrégularités et d'imprévu, — une légère déviation de l'arête du nez, des lèvres pleines d'inquiétantes promesses, la grâce enfantine jointe à l'indéfinissable mystère d'un regard de sphynx. — Ici, tout se fondait en une harmonie parfaite : les lignes les plus idéales de l'art classique, rehaussées par l'irrésistible et piquant attrait de la modernité. La pétulance et la fougue cachaient, ainsi que sous des fleurs aux nuances vives, des abîmes profonds de tendresse. Sur ce front de reine, la rêverie méditative et douce s'illuminait soudain d'un éclair. Les lèvres, entr'ouvertes au sourire, nid de caresses promises, se refermaient, closes

par une volonté virile. L'intelligence, l'émotion, la pitié, puis, tout à coup, je ne sais quelle indifférence ou quelle résignation douloureuse, se reflétaient dans ces yeux à nuls autres pareils, plus sombres que la plus sombre des nuits, ou aussi transparents que la première goutte de rosée matutinale. Les cils longs et soyeux projetaient sur ce visage une ombre ineffable de douceur et de volupté. Les cheveux, d'une nuance d'or bruni, faisaient mieux ressortir l'arc délicat des sourcils. Relevés en une lourde torsade, ils couronnaient de leur fulgurant diadème ce front superbe et divin, d'une Diane aussi désirable qu'inflexible. Au souffle de l'émotion ou de la surprise, la peau se tintait des roses frissons de la nacre, mais, d'ordinaire, elle gardait cette chaude matité, si chère au pinceau du Titien, et qui s'harmonisait avec la ligne fine et droite du nez, avec ces lèvres, tantôt caressantes et enjouées, tantôt comme figées dans l'impénétrable et tragique silence des statues antiques.

Effleurant à peine le sol de son pas léger, elle s'avançait, la main tendue, vers le jeune homme.

— Enfin, puisque c'est ça la surprise, salut, seigneur François.

Et comme il paraissait s'incliner vers elle, vivement elle se rejeta en arrière.

— Ah ! non, par exemple... pas de baisemain... cela n'est guère de mise que dans votre Pologne.

Il lui jeta un regard de chien battu.

— Oh ! votre Pologne, protesta-t-il. N'est-ce pas « notre » que vous devriez dire ?

— Attendez au moins que j'y sois, bouillant et noble patriote.

Puis, sans plus s'occuper de lui, elle se retourna vers le banquier :

— Bonjour et bonsoir, mon oncle, car il ne m'a pas été donné de vous entrevoir ce matin... N'est-il pas l'heure de notre promenade apéritive habituelle?

Mais le baron indiquait François d'un geste large de la main.

— Avant tout, conformons-nous aux désirs de notre hôte. C'est à lui de décider.

— Monseigneur, reprit la jeune fille, avec une révérence comique et profonde, nous ferez-vous l'insigne honneur de nous accompagner?

— Je n'aurais d'autre désir toute ma vie durant.

— A la bonne heure; vous voilà aussi prétentieux et melliflu que nos courtisans aux réceptiens royales du *Schloss*... En route, alors... Je vous montrerai un nouveau point de vue du haut de la gloriette.

Au même instant, le sourire disparut de ses lèvres. Son front se voila d'une ombre de tristesse.

— Je ne suis qu'une sotte et mauvaise fille, murmura-t-elle, la voix altérée; au lieu de m'informer de la seule et grande nouvelle, qui vous amène sans doute parmi nous, je vous débite un tas de sornettes ou de niaiseries. Oh! dites-moi bien vite... mon père est-il libre enfin?

— Oui, mon enfant, ton père est libre, répondit Mme de Barange, jetant à François un regard qui devait l'inviter au silence...

Elle attira la jeune fille et l'enlaça de ses bras.

— Il est en route... lui disait-elle doucement... Bientôt, il nous sera rendu.

Bénédicte l'écoutait, les joues soudainement pâlies, les lèvres contractées par une émotion profonde.

— A-t-il écrit? demanda-t-elle enfin, s'adressant de nouveau directement au jeune homme.

Celui-ci prit le parti à la fois le plus simple et le plus sage.

— Interrogez votre tante, dit-il, et il se réfugia auprès de Marthe, qui le regardait avec un sourire plein de tendresse et de compassion.

— Comment, lui souffla-t-elle à l'oreille, vous qui parliez d'aller guerroyer contre les Turcs à peine au sortir du collège, et qui un jour avez étouffé un loup entre vos bras, vous montrez-vous si petit garçon... si craintif?

— Hélas! hélas! répliqua le pauvre François, serrant entre les siennes ces mains secourables et douces étendues vers lui, — c'est que ni les Turcs ni les loups n'ont eu jamais de prise sur mon cœur.

Et il ne pouvait détacher ses yeux de Mme de Barange, qui tenait toujours sa nièce embrassée. C'est qu'elle l'aimait, pour sa grâce, pour sa beauté, pour l'attache si puissante et vivace du nom, pour les lointains souvenirs d'un terrible passé. Dans la tiédeur du sentiment national assoupi, seule, cette enfant lui rappelait encore le foyer, la famille, la patrie. Aussi la berçait-elle de paroles très tendres.

— Chère fille, oui, ton père nous revient... il nous a écrit à toutes deux... Nous lirons ces lettres seules, dans le silence et le recueillement... Maintenant, ainsi que vient de nous y convier ton oncle, faisons fête à notre hôte, et ne nous laissons pas gagner par l'émotion. François, continua-t-elle, vous devez avoir faim, mon ami. Rien ne creuse autant l'estomac qu'un long voyage. Une promenade apéritive me paraît superflue; on va nous servir à dîner, puis nous irons en famille entendre de la bonne musique à la *Brülische-Terrasse*. Ce programme vous convient-il?

— Il suffit de le savoir arrangé par vous pour que j'y trouve plaisir et profit, répliqua le jeune homme, en veine de galanterie.

Le repas fut savoureux et gai. De temps en temps, le

regard de Bénédicte se fixait sur ces visages aimés. Alors, malgré elle, des larmes y montaient des sources cachées et profondes du cœur. Elle ne pouvait s'empêcher de songer que bientôt ces traits chéris se déroberaient à sa vue, qu'elle n'entendrait plus ces voix familières, qu'il lui fallait quitter cette demeure aimée, vibrante de souvenirs heureux et charmants. Mais aussitôt la vaillance de sa nature réagissait... alors ses reparties enjouées, le feu de ses saillies, le tour original et plaisant de ses discours, propageaient autour d'elle la bonne humeur et l'entrain.

Bientôt, par les allées sinueuses, inclinées en pentes adoucies, ils descendirent à la rive du fleuve. Le pont d'embarquement se balançait, soulevé par le remous des vagues. La nuit tombait, une nuit de printemps sereine et tiède, parfumée de tous les souffles épandus au loin, qu'exhalait la merveilleuse floraison de la terre. Les bateaux aux lanternes multicolores s'entre-croisaient, déchirant de leur proue la moire argentée de l'onde.

En quelques minutes, ils eurent abordé au bas des massives assises en pierre sombre de la terrasse. Ils gravirent l'escalier aux marches de granit, usées sous les pas. A l'ombre des vieux arbres, discrets témoins des liesses et galantes équipées du temps des deux Auguste de Saxe et de leur cour, les tables dressaient leurs blancheurs engageantes. Au fond, la galerie des fêtes scintillait sous sa coupole vitrée. Soudain, la musique du régiment de la garde, attentive au signal du *Kapelmeister*, debout au milieu de l'estrade, l'embouchure de son cornet à pistons d'argent appliquée aux lèvres, enlevait les premières mesures d'une valse de Strauss, dont la cadence tour à tour amoureuse, languissante et passionnée, semblait se suspendre aux branches des rameaux fleuris, flotter au-dessus des

eaux, accompagnant leur cours d'un rythme lascif et tentateur. Puis, les derniers sons de l'orchestre moururent dans l'abîme mystérieux de la nuit. La famille Barange regagna la villa. Cette musique, ces souffles frais et purs, ce ciel, immense océan, où les étoiles semblaient voguer pareilles à des nacelles d'or; les émotions diverses ressenties, tout s'accordait pour attendrir les cœurs, les prédisposer à ces rêveries ineffables qui ne s'expriment que par des soupirs.

Bénédicte et François suivirent côte à côte les allées du parc saupoudrées d'un sable fin, où les premières roses épanouies répandaient leurs aromes.

Ah! pour lui, c'était d'elle seule que se dégageaient toute la poésie, tous les effluves embaumés du printemps. Parvenus au seuil du hall, ils se séparèrent, absorbés en eux-mêmes, sans avoir échangé un mot.

— Bonne nuit, François, dit-elle alors, la voix émue et sérieuse. Pardonnez-moi mes taquineries ou mon silence. Je le sais pourtant... là-bas, je n'aurai plus d'autre ami que vous.

— Ici... et là-bas... et toujours... et partout... murmura-t-il très bas, tant il se sentait oppressé de bonheur...

Elle avait disparu, qu'il restait à la même place, perdu dans une extase ou une contemplation muette.

— Puisse votre culte vous procurer plus de joie et de paix que de trouble et de tourments!

Il se retourna, brusquement tiré d'un rêve enchanté. C'était Marthe qui lui parlait ainsi, ses yeux calmes et sages attachés sur les siens. Mais l'amour nous rend quelquefois sans pitié.

— Les peines qui me viendront d'elle seront encore des joies, répondit-il en s'éloignant.

III

Une heure plus tard, lorsque la maison paraissait plongée dans le sommeil, la baronne frappait à la porte de sa nièce. Celle-ci l'attendait, l'âme pleine d'angoisses. Un seul regard lui suffit pour deviner la vérité. Sa tante, dont la pâleur trahissait l'émotion, s'avançait vers elle, une lettre dépliée entre les mains.

— Oh ! je le vois, nous devons nous quitter, soupira la jeune fille.

Puis, d'une voix plus ferme, elle ajouta, relevant la tête :

— Du courage ! Ne s'agit-il pas de mon père, et ne devrais-je pas m'estimer heureuse ?

Alors, elle prit la lettre des mains tremblantes de sa mère adoptive. Quelques instants, elle en considéra l'écriture rigide, — de vraies barres de fer, — et elle commença à la déchiffrer. Hélas ! combien ces mots lui semblaient étrangers ! Saisie de honte et de trouble, pour la première fois de sa vie elle se reprocha d'avoir négligé la langue paternelle.

Elle lut ce qui suit :

« Ma chère Fille,

« Je t'écris en polonais, car pourrais-je douter que tu ne t'en serves chaque jour, afin d'exprimer tes plus saintes, tes plus chères, tes plus intimes pensées ?

« On est venu m'annoncer que j'étais libre. Mes chaînes tombent, mais la servitude morale subsiste. Vingt années de souffrances ont pu briser mon corps, sans jamais abaisser mon âme. Je vais revoir bientôt

mon infortunée patrie, gardant toute la fierté de mes espérances et de mes revendications, immortelles comme la justice. Désormais, nous unirons notre vie et nos cœurs en un même sentiment d'amour et de haine. Si ma sœur, sensible à ma prière, consent à t'accompagner jusqu'à Bielsk, j'en éprouverai une bien douce joie. Elle t'a tenu lieu de mère. C'est à elle que tu dois de compter encore au nombre des vivants. Hélas! peut-être eût-il mieux valu laisser s'accomplir le sort? Mais non! je veux croire que tu es bien la digne fille d'un proscrit. Dans le cas où ta tante craindrait d'affronter les émotions que ne manqueront pas d'éveiller en elle la vue d'un frère brisé et vieilli, j'ai chargé François Korab, notre parent, de veiller sur toi et de te servir de guide durant ton voyage. N'oublie jamais que c'est à son père ainsi qu'à lui, à leur infatigable et désintéressé labeur, à leur dévouement à toute épreuve, que nous sommes redevables d'avoir pu conserver notre patrimoine.

« Au revoir, ma fille. J'implore chaque jour le Ciel pour qu'il m'accorde la grâce de retrouver en toi une vraie Polonaise, digne de sa patrie et de ses aïeux.

« Je te bénis et te recommande à la protection divine.

« Ton père qui t'est inconnu,

« Christophe Bielski. »

Marie cessa de lire, sa voix s'éteignit en un sanglot. Elle tremblait; des larmes débordaient de ses yeux et glissaient une à une le long de ses joues.

— Mon Dieu! mon Dieu! murmura-t-elle. Je crains ce père inconnu plus que je ne l'aime. Non, je ne suis pas la fille qu'il espère et qu'il attend. Non, je ne me sens pas assez Polonaise, — et jamais pourtant je ne saurai non plus ni feindre ni mentir!

IV

Les sieurs de Barange, vieille maison de gentilshommes francs-comtois, se sont toujours signalés par le zèle de leur calvinisme militant. La révocation de l'édit de Nantes les chassa de leur patrie. Ce fut alors que les hasards de l'exil poussèrent l'un d'entre eux jusque sur les rives de l'Elbe. Il y fit souche. Puis, son arrière-petit-fils, repris de nostalgie ou obéissant plutôt à l'esprit d'aventure, voulut revoir l'antique berceau de sa race. Il avait, dans son enfance, entendu parler du manoir fortifié, bâti dans le roc et dominant le village dont sa famille portait le nom. Il ne retrouva que Barange, une misérable bourgade au pied du Jura. Quant au château de ses aïeux, à peine si quelques pans de murailles, où nichaient des orfraies et sous lesquels s'abritaient les pâtres durant les pluies d'automne, laissaient encore subsister des lambeaux de légendes dans la mémoire des hommes. Brave et fantasque, ce descendant des Camisards s'enrôla sous les drapeaux de La Fayette. C'était l'époque des grands enthousiasmes précurseurs des terribles commotions prochaines. Il passa l'Océan pour vaincre ou mourir au nom de la liberté. Blessé à la bataille de Georgetown, l'on ne le revit en France qu'aux jours sanglants de la Terreur. Cet homme d'instincts belliqueux avait pourtant dépassé la première jeunesse. Il se souvint d'avoir laissé quelque part, au fond de la Saxe, une femme et un fils unique trop longtemps négligés. Sans s'émouvoir de la tempête, il les appela près de lui à Paris. Décidé-

ment, ce huguenot sentait en lui l'homme nouveau. Il adora la déesse Raison, dansa *la Carmagnole,* ce qui ne l'empêcha pas de faire admettre son fils aux bureaux du ministère de la guerre — afin qu'il s'y préparât, disait-il, à défendre la République « une et indivisible ». Plus modéré que son père, Marcel Barange junior possédait, en outre, une volonté mieux soutenue, partant plus d'application et plus de suite dans les idées. Les creuses formules d'égalité ou de fraternité ne satisfaisaient pas son ambition. Apre au gain, sensible aux honneurs, il ne laissa échapper aucune occasion propre à mettre sa persévérance et son habileté au service de la fortune. Les dernières guerres de l'Empire le trouvèrent intendant général à la suite de la grande armée. Ce fut ainsi que le sort le ramena vers son ancien pays d'adoption. Sa mère, une paisible bourgeoise allemande, avait toujours soupiré après sa silencieuse demeure de l'*Altmarkt* à Dresde, après ses douces habitudes, ses causeries, ses tricots et ses promenades aux cafés des jardins avoisinants. A force de prières et d'arguments où la raison se mêlait à la tendresse, elle parvint à persuader à ce fils — aiglon couvé par une poule — qu'il avait enfin bien gagné son repos. L'amour acheva de l'enchaîner. Au seuil de la quarantaine, l'intendant s'éprit d'une sienne cousine maternelle jeune et blonde comme les blés. C'est d'alors que data le second exode. Servi par les événements politiques, guidé par son expérience, mais surtout favorisé par une chance inouïe, l'ancien fonctionnaire impérial entreprit de vastes opérations, qui, en moins de quelques années, décuplèrent son patrimoine. Tout lui réussissait. Sa femme mit au monde un beau et solide garçon : il le vit grandir. A un âge où, d'ordinaire, les hommes renoncent aux hasards et aux luttes de la vie, lui

fondait une maison de banque, sous la raison sociale *Marcel Barange et fils*. Elle prospéra. Abandonnant les spéculations périlleuses des premiers jours, son crédit s'établit et s'affirma bientôt sur les principales places des marchés allemands et étrangers. A la mort de son fondateur, le baron de Barange fils, — car le sans-culotte d'autrefois avait pris bien soin de relever et de faire enregistrer son titre, — donc le baron de Barange fils prit rang dans la plus haute société dresdoise. Il n'eût tenu qu'à lui de jouer un rôle politique. Mais c'était un aimable sceptique, resté plus Gaulois que Teuton. Toutefois ses sympathies françaises, servies par l'éclectisme de sa nature, ne l'empêchèrent pas de remplir toutes ses obligations de loyal et fidèle sujet de Sa Majesté saxonne. Il put même traverser la période de l'année terrible sans trop voir ses sentiments entrer en collision avec ses devoirs. Sa haute probité l'élevait au-dessus de tout soupçon. Admis aux réceptions de la cour, il sut en apprécier les faveurs, sans rien changer pour cela à ses goûts, ses usages, sa langue et ses vieilles habitudes. Chose singulière, cette gallomanie, assez inoffensive d'ailleurs, ne servit au contraire qu'à rehausser son prestige. Éternelle histoire de l'hellénisme subjugué, mais imposant sa culture et son art au vainqueur. Dans cette œuvre, toute pacifique, de revanche, il se vit, à vrai dire, admirablement secondé par la compagne qu'une combinaison la plus imprévue du hasard vint associer à sa vie. L'histoire de ce mariage avait tenu à la fois au drame et au roman. Riche, d'un extérieur aimable, adulé par le monde, le baron fut le point de mire de bien des ambitions, la cause secrète de bien des soupirs. Mais il laissait s'écouler le temps et, avec lui, ambitions et soupirs. A ceux qui se risquaient à lui rappeler que la fortune n'aimait guère

mieux les vieux banquiers que les vieux empereurs, il alléguait l'exemple de l'auteur de ses jours, qui, presque quinquagénaire, n'en avait pas moins vu s'allumer pour lui les flambeaux de l'hyménée. Aussi bien les événements se chargèrent-ils de lui donner raison.

Jusqu'aux jours de la guerre franco-allemande, qui opéra une si prodigieuse évolution dans les mœurs politiques et la vie sociale de l'ancienne Confédération germanique, Dresde avait toujours passé pour la ville hospitalière, où les proscrits polonais cherchaient et trouvaient quelquefois, une seconde patrie. Ces Don Quichotte modernes joignent la fidélité des souvenirs au respect religieux des traditions. Ils aimaient à ressasser les anciennes gloires, en vue du trône où siègent les descendants d'Auguste le Fort et du dernier grand-duc de Varsovie. L'insurrection de 1863 y poussa un nouveau flot d'émigrés. Or, un beau jour de cette mémorable année, une jeune exilée se présenta aux bureaux de la banque *Marcel Barange et fils*. Sur le bristol de sa carte, remise à l'huissier avec la recommandation de la faire passer sans retard sous les yeux du chef de la maison, les employés lurent ces trois mots sonores : « Comtesse Isabelle Bielska. » En Allemagne, plus qu'ailleurs peut-être, les titres ont conservé leur prestige : de plus, l'ai-je dit, la comtesse était jolie. Les longs voiles de deuil qui l'enveloppaient, sa pâleur, l'expression mélancolique de son visage, sa qualité de Polonaise, en un mot, tout cet ensemble prédisposait à des sentiments de curiosité et de compassion. Mais lorsqu'on vit *Herr Baron* en personne escorter la noble visiteuse à sa sortie, les commis, inclinés jusqu'à terre, comprirent que ce devait être là une cliente de très haute volée. Bientôt, en effet, la ville entière se répétait les péripéties émouvantes

que la blonde voyageuse avait eues à subir. Ce titre de comtesse ne signifiait nullement qu'Isabelle Bielska se trouvât en puissance de mari. A l'étranger, il n'est peut-être pas inutile de le rappeler, les jeunes filles portent les titres et qualités auxquels leur naissance leur a donné droit. Donc, la comtesse Isabelle arrivait en droite ligne de Pologne, munie de quelques bijoux de famille et d'une somme d'argent insuffisante, hélas! pour lui garantir des moyens d'existence en rapport avec ses habitudes et son rang. Mais où commençait l'étrangeté saisissante de son odyssée, c'est qu'elle l'avait accomplie, berçant entre ses bras sa nièce, une enfant de six mois à peine, par elle arrachée à la mort. Isabelle racontait les scènes si tragiques du drame d'une voix oppressée. Dans son regard, semblait encore flotter la vision épouvantable du carnage et de l'incendie. Elle habitait avec son frère, plus âgé qu'elle, un domaine familial, sis sur les confins des marches occidentales de l'empire; de vastes forêts environnantes servaient aux insurgés de point de ralliement et de refuge.

Dès l'origine du mouvement insurrectionnel, son frère, Christophe Bielski, s'était voué corps et âme à la cause de l'indépendance. Rien ne parvint à le détourner de ce but sacré, ni les prières et les larmes d'une femme aimée, ni les premiers sourires de l'enfant au berceau qui lui tendait ses petits bras. La catastrophe prévue éclata. Le château fut cerné par les troupes ennemies. Aux sommations d'usage, les patriotes répondirent par des barricades. Un coup de feu, parti l'on ne sait d'où, devint le signal de la boucherie. Les Cosaques se ruèrent au pillage. Chaque pièce fut prise d'assaut, les meubles brisés, les murs criblés de balles. L'une d'entre elles atteignit la jeune mère, agenouillée au pied d'un

berceau. Comme au temps des invasions tartares, les malheureuses femmes réunies autour de la châtelaine entonnaient de pieux cantiques, attendant la mort. Que se passa-t-il ? Isabelle se le rappelait vaguement, ainsi qu'au travers d'un cauchemar horrible. La Vierge immaculée, reine et patronne de son pays, lui avait inspiré un courage, un sang-froid dont elle se fût crue absolument incapable. Elle saisit la petite Bénédicte, — son père lui avait donné ce nom comme gage et symbole de l'avenir — enjamba le cadavre de sa belle-sœur et, seule, son précieux fardeau entre les bras, put se glisser au travers des rangs ennemis, leur échappant par miracle. Cachée sous les taillis, elle attendit la chute du jour, et, la frontière franchie à la faveur des ténèbres, elle gagna la ville allemande la plus rapprochée. Désormais, elles étaient sauvées. L'enfant vivait... sa nourrice parvint à les rejoindre; c'est ainsi qu'elles arrivaient deux jours après à Dresde. Là, le premier soin d'Isabelle fut de recourir aux bons offices de la banque *Marcel Barange et fils,* bien connue à cause de ses sympathies polonaises.

Ainsi parlait la jeune comtesse, tandis que la petite orpheline, rose et fraîche au milieu de ses langes, semblait sourire à ce triste récit. Son frère condamné aux travaux des mines, Bielsk tombé entre les mains d'un de leurs cousins, maître en l'art — elle le croyait du moins alors — d'apprêter sa cuisine avec les épices et le bois d'autrui, que deviendraient-elles maintenant? A la grâce de Dieu! Et ses jolis yeux se fixaient pleins de confiance sur le banquier; ses lèvres aimables citaient fort à propos le vers connu :

Aux petits des oiseaux il donne la pâture.

Or le baron de Barange ne demandait pas mieux qu'à

s'exercer dans son rôle nouveau de Providence. Sous ses dehors d'élégant scepticisme, il cachait un cœur généreux. Ému d'abord, il fut bientôt subjugué. Isabelle avait l'éclat et l'exquise suavité de ces roses trémières, sourires passagers du printemps. Son regard semblait vous mettre de l'azur plein l'âme. Expansive et sincère, elle ne déguisait pas son trouble lorsque, par suite d'une confiante intimité, vite établie entre eux, le coup de sonnette, qu'elle reconnaissait entre tous, lui annonçait la visite de l'ami attendu. L'émoi colorait ses joues, altérait sa voix, et sa main aux doigts fuselés répondait à l'étreinte dont l'enserrait celle de Marcel par une douce pression involontaire et nerveuse. Elle ne s'étonna donc point le jour où, en termes fort simples, il lui demanda de partager sa vie. Peut-être son cœur n'éprouvait-il pas cette fièvre des troublantes délices de la passion, mais la reconnaissance et l'estime, sources profondes d'où, ainsi qu'un flot pur incessamment renouvelé, découlent la fidélité, le dévouement, la confiance, — plus sûrs et plus durables que l'amour. Et de fait Isabelle se montra la meilleure, la plus attentionnée, la plus intelligente des épouses. Comme toutes les femmes de sa race, ou à peu près, elle aimait le luxe, les parures, les fêtes, les honneurs. Ses goûts ou sa vanité se trouvèrent donc pleinement satisfaits. La baronne de Barange, née comtesse Bielska, donna le ton à l'élite de la société dresdoise. Elle eut l'art de savoir grouper dans ses salons les personnalités les plus en vue au triple point de vue du talent, du mérite et de la naissance. Un nuage pourtant voilait la splendeur du ciel conjugal. Le vieux nom des Barange menaçait de s'éteindre. La raison sociale « Marcel Barange et fils » semblait une amère ironie. Dans cette attente enfiévrée et toujours déçue d'un héritier, continuateur des tradi-

tions séculaires, la petite Marthe grandit un peu à l'écart et négligée. Elle n'avait déjà pas si tort, lorsqu'elle se plaignait d'avoir été souvent sacrifiée à sa cousine. Cette triste expérience data chez elle du jour où elle se rendit compte que Bénédicte détournait d'elle un cœur simple, mais droit, auquel, depuis son enfance, elle avait voué une affection sans bornes. Le sentimentalisme n'excluait chez elle ni la netteté des vues positives, ni le choix des conclusions pratiques. Le devoir lui paraissait aimable par lui-même. Or l'amour pour elle se conciliait avec le devoir. Il y avait beau temps que sa mère, revenue des préventions nourries jadis à l'égard du prétendu accapareur de la terre familiale, l'invitait, au contraire, à venir goûter un repos bien mérité au sein de la somptueuse villa. Chaque année, ses moissons mises en granges, Nicolas Korab prenait, en compagnie de son gros garçon joufflu, le chemin de cette villégiature séduisante, qu'il appelait « une Capoue ». On y faisait fête au père et au fils. Ce fut au cours de l'une de ces excursions que Marthe, alors une fillette de douze à treize ans, se saisit, pour se l'ancrer dans sa petite tête réfléchie, d'un de ces vagues propos auxquels ceux-là mêmes qui les prononcent ne prêtent pas plus de consistance qu'au sourire qui les accompagne. Les enfants jouaient, les parents devisaient entre eux, et je ne sais quelle allusion imprévue fournit de nouveau à la baronne un thème à ses doléances ordinaires. « Le Ciel lui avait refusé la seule joie la plus ardemment désirée : un fils digne de perpétuer l'honneur du nom paternel. »

— Baste! avait répondu le banquier. Nous en serons quittes pour marier Marthe à ce gaillard-là. Il ajoutera le nom des Barange au sien. Qu'en penses-tu, François?

Le jouvenceau se borna à rougir; ses bons yeux hon-

nêtes et tendres fixés déjà, non sur Marthe, mais sur sa cousine.

— Bonjour, haut et puissant seigneur François, baron Korab de Barange, s'écria Marie-Bénédicte, coquette et mutine.

Marthe demeurait silencieuse; seulement, à partir de ce jour, elle s'appliqua à chérir davantage encore ce compagnon que son père lui désignait pour fiancé. Maintenant, les années d'enfance avaient fui. Son amour avait grandi, ainsi qu'un de ces fruits, savoureux et rares, cachés sous l'épais feuillage à tous les yeux. Elle souffrait à la pensée qu'il allait vivre désormais près de Bénédicte, là-bas, très loin, dans un pays inconnu. Cette peine secrète la tint longtemps éveillée, les yeux grands ouverts sur le noir abîme de la nuit.

V

Quand Marie-Bénédicte ouvrit sa fenêtre au lendemain, un splendide soleil éclairait le ciel printanier sans nuages. Elle vit s'éloigner le coupé qui, chaque matin, emportait l'oncle Barange à sa banque. François, lui aussi déjà sur pied, remontait les marches de la terrasse et s'y installait au fond d'un fauteuil, la cigarette aux lèvres. Elle le regardait, songeuse, le front assombri au souvenir des incidents qui l'avaient également privée d'un sommeil paisible. Son père... son pays! ces mots n'évoquaient dans son âme qu'une vague impression d'effroi. Terre lointaine de larmes et de deuil, où l'on gémissait courbé sous le joug! Que savait-elle du passé héroïque de sa nation? On ne l'avait jamais ini-

tiée aux tragiques destins qui avaient entouré son berceau. Sa mère était morte, son père exilé. Là se bornaient les détails du passé. Et à toutes ses questions, sur ces choses anciennes, noyées pour elle de mystère et d'ombre, elle n'obtenait que des réponses ambiguës ou évasives. Sa tante se troublait, toute pâle; l'oncle Barange ne cherchait qu'à la rassurer :

— Laisse donc, petite, disait-il en l'attirant à lui. Te sens-tu heureuse au milieu de nous? oui, eh bien! jouis en paix du présent sans t'inquiéter ni du passé ni de l'avenir.

Mais, quoi qu'on fît, ces ombres se dressaient pourtant devant elle. Peut-être François, si discret qu'il fût, l'aiderait-il à en pénétrer le mystère. Elle résolut donc de l'interroger sans retard. Penchée au dehors de sa croisée, elle l'interpella, à la grande surprise, mais aussi à la très vive joie du jeune homme.

— Êtes-vous libre, mon cousin?

Il se leva tout d'une pièce, jeta sa cigarette loin de lui, et, les yeux fixés sur elle :

— Libre comme l'air, répondit-il de sa voix mâle et sonore.

— Mais pas aussi léger, dans tous les cas, reprit la jeune fille rieuse... Allons, voilà qui s'arrange à merveille... Je vais vous rejoindre...

Quelques secondes après, elle se dirigeait en effet vers lui, le regard plein d'indulgence et de douceur. La main tendue pour un cordial *shake-hand*, elle semblait avoir dépouillé toute superbe et toute raillerie.

— Voulez-vous que nous fassions un tour au jardin? demanda-t-elle.

— Si je le veux! Mais chaque instant qui me rapproche de vous m'ouvre déjà le ciel sur cette terre.

— Pas d'exagérations, seigneur François... Il faut

absolument rayer ces saintes de votre calendrier, si vous tenez à ce que nous restions bons amis.

— Je les en rayerai, répondit-il, humble et résigné.

Au lieu de descendre l'allée inclinée vers le fleuve, ils remontèrent le flanc de la colline contre laquelle s'adossait la villa. A l'angle du mur de clôture, sous le couvert des sapins et des chênes, un labyrinthe enchevêtrait ses sentiers ombreux. Leur dédale aboutissait à un rond-point, ceint d'un banc de pierre circulaire. Au centre, un clepsydre du siècle dernier figurait, sur son fût en granit, la fuite irrémissible des heures. C'était une retraite silencieuse et sombre. La vue s'y reposait sur les hautes cimes des futaies environnantes. L'ouïe n'y percevait d'autre rumeur que le bruissement continu des feuilles agitées au souffle de la brise, assez semblable au murmure lointain d'une mer apaisée. Marie-Bénédicte s'assit sur le banc de pierre, invitant d'un geste le jeune homme à prendre place à ses côtés.

— Êtes-vous toujours aussi matinal? demanda-t-elle, comme si elle eût cherché un joint quelconque pour aborder un sujet plus grave.

Il se récria :

— Huit heures! et vous appelez cela matinal?... Mais sachez donc que je me lève d'ordinaire avec l'aurore.

— C'est un beau et vertueux spectacle, auquel je crains fort de ne pouvoir jamais prendre part...

Et elle ajouta, moqueuse :

— Ainsi, c'est tous les jours que vous faites rougir l'aube de honte?

— Tous les jours, été comme hiver... Et cela pour plus tôt m'occuper de vous. Ma première visite appartient à vos champs. Je parcours Bielsk de l'une de ses extrémités à l'autre... Cultures, forêts, prairies, tout est soumis au plus minutieux contrôle... Allez! votre père et

vous trouverez les choses en bon ordre, soit dit sans me flatter.

— Oh! je sais bien toute la reconnaissance qui vous est due... Mon père me l'écrivait encore pas plus tard qu'hier. Aussi, je tiens à vous remercier, en premier lieu... puis à vous interroger... Surtout, François, la vérité vraie, absolue... rien de ce que l'oncle Barange appelle la blague ou la « mousse ».

— J'avoue qu'il me serait plus facile de vous chanter un grand air d'opéra. La blague et moi, nous ne nous rencontrerons guère en le même chemin.

— Nous voilà d'accord. Maintenant, je vous écoute... Commencez par me décrire Bielsk.

— La chose n'est pas aussi aisée que vous semblez le croire. Les descriptions n'ont jamais été mon fort non plus.

— Enfin... Est-ce laid ou beau?

— Pour moi, oui, c'est beau.

— Aussi beau que la villa Barange?

— Quelle comparaison! Et comme on voit bien que vous n'avez aucune idée du pays.

— Y voit-on des coteaux, des vignes, des montagnes pareils à ceux qui nous entourent?

— Non... mais d'immenses plaines, où les blés et les seigles ondulent à perte de vue.

— Quoi! rien que des plaines... pas même de forêts?

— Oh! si, et quelles forêts!... A côté de nos arbres, vos pins et vos chênes me paraissent des jouets d'enfant. Au travers de la futaie, un ruisseau rapide serpente. En automne, à l'époque des pluies, ou bien encore au moment de la fonte des neiges, il se transforme en un lac immense. Yeuses, pins, hêtres, mélèzes, émergent alors du milieu des eaux. Puis, à mesure que le soleil augmente chaque jour sa chaleur et prolonge sa lumière,

les flots s'abaissent, reculent, se dessèchent, pour laisser à leur place s'étendre la verdure. Les herbes poussent à vue d'œil; les bourgeons se déroulent en feuilles; les fleurs s'entr'ouvrent. Alors le ciel d'azur, où flottent de légères et blanches vapeurs, est sillonné par des bandes d'oiseaux; la forêt s'anime; les nids chantent sous la ramée, et du sol humide, et de l'écorce gonflée de sève, partout fermente, bouillonne et s'échappe la vie, en un bourdonnement confus et joyeux.

Bénédicte l'avait écouté, songeuse.

— Je vous croyais exempt de fausse modestie, dit-elle. Voilà un véritable talent descriptif, ou je ne m'y connais guère. Le tableau que vous venez de peindre est plein de poésie. Mais, du paysage, passons maintenant au portrait. Parlez-moi de mon père. Vous souvient-il encore de lui?

— Oui; j'avais de six à sept ans lorsqu'il partit pour son lointain exil. D'abord, vous ne lui ressemblez pas du tout. Il était blond, avec une longue moustache, très grand; des yeux clairs et si pénétrants que j'ai gardé jusqu'à ce jour l'impression de ce regard. On tremblait qu'il ne vous découvrît quelque faute cachée au fond de la conscience.

— C'est-à-dire que vous le craigniez.

— Ma foi, oui, j'en conviens, mais cette crainte n'excluait pas la confiance; aussi m'appliquais-je à mériter ses bonnes grâces.

— Que fallait-il pour cela?

— Ne jamais mentir, ne rien redouter, si ce n'est le mal et Dieu; enfin, ne témoigner d'orgueil que lorsqu'il s'agissait de la langue, de l'histoire ou des traditions de la patrie.

— Comment arriviez-vous à vous former ce jugement à votre âge?

— Parce que les mots de « vertu, courage, pays, patrie », revenaient à tout propos sur ses lèvres. Il en inculquait l'amour en nos cœurs.

— Parlait-il français?

— Sans doute, mais il avait pour loi de n'employer que la langue maternelle.

— Et moi qui la connais si peu, qui la prononce, paraît-il, si mal! murmura la jeune fille avec tristesse.

— Exercez-vous... vous réussirez, j'en suis sûr...

— Oh! non, il est trop tard.

— Essayez toujours. Dites-vous que vous avez oublié le français, l'anglais ou l'allemand. Je ne puis que gagner au change pour ma part. Ne m'avez-vous pas souvent raillé de mon accent? Voulez-vous me prendre pour maître? je me montrerai plus indulgent que vous... vous verrez...

— J'avoue mes fautes... mais à tout péché miséricorde... Cessez donc de m'en vouloir.

Il l'interrompit, une main sur sa robuste poitrine, comme pour en attester la candeur :

— Moi, vous en vouloir? grand Dieu!... Mon cœur, sachez-le bien, ignore la rancune. Je suis né pacifique et n'en tire aucune vanité... Ensuite... Ah! si j'osais seulement... si vous vous doutiez de ce que j'éprouve... si...

Ce fut au tour de Bénédicte de ne pas lui laisser achever sa tirade.

— Écoutez-moi, François, dit-elle, lui posant doucement la main sur le bras : il faut que nous nous montrions absolument sincères l'un envers l'autre. Je hais le mensonge aussi bien que mon père et que vous. Je vous dirai plus tard pourquoi je ne saurais répondre, ainsi que vous le désireriez, aux sentiments que vous m'exprimez... Maintenant, c'est à vous de m'instruire

encore. Que me cache-t-on? que savez-vous des terribles événements qui ont accompagné ma naissance?...

Il détourna les yeux, roula, pour se donner contenance, une cigarette entre ses doigts et répondit enfin, après quelques instants d'hésitation :

— Rien... que l'on ne vous ait déjà appris. D'ailleurs, à quoi bon remuer ces tristesses?... Votre enfance en a été troublée jadis, au point de mettre vos jours en danger. J'ai reçu l'ordre formel de ne jamais, sous aucun prétexte, vous parler du passé. C'est une question d'humanité et d'honnêteté... J'obéis à la consigne...

Elle insistait pourtant, le pénétrait de la flamme de son regard, cherchant à faire fondre ses réticences et ses scrupules.

— Il y a une malédiction qui pèse sur nous... Un crime atroce commis par l'un de mes aïeux, des haines de sang et de race nous divisent, paraît-il, jusqu'à ce jour?

— Une légende, reprit-il, le front rembruni... Vous serez à même d'en entendre plus d'une fois le récit... elle remonte à plus de deux siècles. Quant à ces haines de famille... il faut en accuser la politique.

— Le prince Colonna-Bielski, l'ancien ministre, est le cousin germain de mon père, n'est-ce pas? Il a un fils unique... Georges... mon plus proche parent. C'est à peine si ce dernier a daigné nous faire l'honneur d'une visite très cérémonieuse, durant leur long séjour à Dresde, à tous deux...

— Que voulez-vous? Rien ne sépare autant les hommes que l'esprit opposé des partis.

— Sans doute! mais voilà ce qui me trouble. Où donc est la vérité... où l'erreur? Mon père et le prince ont chacun, de bonne foi, prétendu vouloir et pouvoir sauver leur pays. Suivant des routes divergentes, ils se

sont mutuellement accusés de trahison. L'oncle Barange, la sagesse, la raison même, professe une profonde admiration pour le génie du prince. A l'entendre, c'est un des plus habiles et des plus grands hommes d'État contemporains. Donc, entre mon père et lui... l'un d'eux doit avoir eu tort... et savez-vous? je n'ai pas la conviction sincère, absolue, que la justice dut toujours pencher de notre côté.

François la considérait avec une expression d'étonnement mêlé de frayeur. Quelles complications allait-elle chercher là? Au diable! s'il avait jamais songé à se creuser la cervelle à ce sujet. Pourtant, son bon sens le mettait à même de comprendre la justesse de ces alarmes. Aussi s'efforçait-il de la rassurer.

— Écartez, rejetez loin de vous de pareilles idées... Ne pensez plus qu'à la joie prochaine de revoir votre père et de pouvoir l'aimer...

Ses deux mains jointes et repliées sur ses genoux, elle se tenait immobile, les yeux perdus en une vague et douloureuse songerie.

— Oui! mais lui m'aimera-t-il? murmura-t-elle, comme si elle se fût parlé à elle-même.

— Comment? que dites-vous là? s'écria le brave garçon, scandalisé et ébranlé tout à la fois. Peut-on douter de l'amour paternel? Quoi, votre père n'a que vous au monde! vous, l'ornement, la joie, la consolation de ses vieux jours! et il ne vous ouvrirait pas ses bras et son cœur, lui si longtemps privé de tendresse

— Hélas! ne m'avez-vous pas enseigné que la patrie restait son seul amour!

— Bien sûr... mais vous... sa fille... la meilleure part de son être... n'est-ce pas aussi la patrie? Il l'aimera en vous, et vous en elle. Ne vous laissez donc pas rebuter à l'avance... Prenez la résolution de vous plier à ses

habitudes, de partager ses sentiments et ses goûts. Et puis, vous ne vous sentirez pas tout à fait seule. Nous nous estimerons tous si heureux de vous servir ! Mon père possède beaucoup d'expérience. Vous trouverez en lui un guide sûr, dévoué... malgré ses petits travers... Enfin... mon amitié absolue, sans bornes, ne compte-t-elle vraiment pas pour vous?

Elle leva vers lui ses yeux noirs et profonds, tandis qu'une rougeur colorait ses joues.

— Votre amitié?... oui, certes, je l'accepte avec reconnaissance... mais à condition d'éviter tout malentendu possible. Je ne veux point que vous puissiez me reprocher un jour de vous avoir abusé. L'amitié, une amitié franche, solide, fraternelle, voilà ce qui doit nous unir. Ne gardez pas, ne nourrissez pas d'autre espoir : je ne saurais y répondre; d'abord, parce que mon cœur est incapable de feindre... en second lieu, parce que les sentiments les plus simples de reconnaissance, de délicatesse et de devoir s'y opposent.

— Votre cœur ne sait pas feindre... la reconnaissance, le devoir... répétait François ainsi qu'un écho. Qu'est-ce à dire?... Vous faites-vous violence à vous-même, ou bien aimez-vous ailleurs? Dois-je comprendre que votre cœur n'est plus libre?...

— Vous saisissez parfaitement ma pensée. Vous savez qu'on vous destine Marthe, infiniment plus sage, meilleure et, ce qui ne gâte rien, plus riche que moi... Marthe, qui vous aime... faut-il vous en donner l'assurance? Dès lors, pourriez-vous croire un seul instant que je me mettrais en travers de son bonheur... moi, l'orpheline, l'enfant recueillie, élevée, chérie, comblée de bienfaits par ses parents?

— Ceci n'est qu'un prétexte à belles phrases, l'interrompit-il avec amertume. On ne parviendra pas à me

faire épouser Marthe contre mon gré... et vous ne me méprisez pas au point de supposer que l'argent seul puisse décider de mon choix. Le vrai motif est autre. Vous aimez ailleurs... Votre cœur est pris... mais par qui? depuis quand? Quel est ce mystère? Car, enfin, n'est-ce pas là le vrai fond des confidences dont vous voulez bien m'honorer? Ainsi, vous aimez?... Un amour inconnu, caché... voilà mon ennemi.

— Je ne sais si j'aime, répondit-elle; je sens seulement que je pourrais aimer...

Sans l'entendre, il continuait à l'interroger.

— Quelqu'un d'ici, alors... un Allemand, peut-être?

— Je hais les Allemands.

A demi convaincu, il attachait sur elle des yeux scrutateurs... Puis, soudain, se frappant le front du creux de la main :

— J'y suis, s'écria-t-il... tout s'explique. Il s'agit de votre cousin, le prince Georges! Ainsi donc, voilà pourquoi vous paraissiez tant souffrir tout à l'heure de ces haines ou de ces différends de famille!

Bénédicte ne put réprimer un franc éclat de rire.

— Ah! ce pauvre Georges, lui qui n'a de tendresses que pour les vierges de Botticelli, d'admiration que pour les sonnets de Verlaine!... En vérité, cette concurrence m'honore, mais votre imagination seule a pu l'inventer.

— Mon imagination! je n'en ai pas pour un sou! De grâce! pourquoi vous plaire à me mystifier? Comment se nomme cet heureux mortel? Ne vous arrêtez pas à mi-route sur le chemin des aveux, vous qui avez horreur des réticences.

— Mais puisque je ne puis même pas vous dire son nom.

— Vous lui avez juré amour et mystère?... pas assez

pourtant pour me mettre le doute et ses tourments au cœur.

— Pauvre François... la colère ou le dépit vous rendent presque grossier. J'ignore simplement son nom.

— Un rêve, alors?

— Oui, un rêve vécu. Il m'est apparu une seule fois, un seul instant. Je ne sais ni qui il est ni si je le reverrai jamais... pourtant, son souvenir occupe ma pensée.

— Et moi pour qui les romans n'existaient jusqu'alors que dans les livres! Ce personnage mystérieux m'est-il connu?

— J'en doute, sans pouvoir vous l'affirmer toutefois.

— Où et quand avez-vous ébauché ce beau rêve?

— L'an dernier, à pareille époque... sur le pont de la Bastei...

— L'an dernier? sur le pont de la Bastei?... Mais je m'y trouvais moi-même en chair et en os!

— Pas en ce moment du moins... le hasard vous avait retenu à l'hôtel voisin.

— Ainsi, il aura suffi d'une minute de surprise pour changer notre existence à tous les deux?

Elle le regarda avec un sourire compatissant mais dédaigneux.

— François, seriez-vous devenu présomptueux, mon ami? Vous ai-je jamais donné lieu de penser qu'une commune et même destinée réglerait le cours de notre existence à tous deux?

— Non... pardonnez-moi, balbutia-t-il en rougissant... Je suis fou... je deviens fat... Mais, enfin, je m'insurge contre cette intervention d'un hasard stupide... je veux me consoler à la pensée que vous êtes trop équitable, trop sage, trop clémente aussi pour me sacrifier... pour sacrifier l'avenir au rêve ou au roman... Il n'y a qu'un

songe entre nous; il s'évanouira. L'espoir me reste, et je suis patient.

— Ah! qu'il en coûte de vous décevoir! murmura la jeune fille avec tristesse; que votre espoir a le souffle long! Me faudra-t-il donc l'envoûter à coups d'épingle? Vous ne croyez pas aux rêves? Libre à vous; mais au devoir? Sachez que jamais, jamais Marthe ne pourra m'accuser d'avoir été la cause consciente de son malheur. Vous vous montez la tête, mon bon François; j'y ai peut-être contribué par mes aveux. Ils ont produit sur vous un effet contraire à celui que j'en devais attendre. L'avenir vous éclairera. La félicité, le repos de la vie, Marthe seule peut vous les offrir en ce monde. J'en ai la ferme conviction.

Il se leva, la figure en feu, le regard brillant de colère ou de larmes contenues.

— Tout à l'heure, s'écria-t-il, vous me jugiez incapable d'accepter l'immolation d'un cœur qui ne fût pas libre... Il est vrai qu'il s'agissait du vôtre. Pourquoi feriez-vous cette injure à Marthe? Je ne puis, je ne saurais jamais lui offrir le mien, où vous seule régnez sans partage.

Bénédicte à son tour le considérait étonnée. Elle n'eût pas cru se heurter chez lui à tant de logique et d'énergie.

— En ce cas, dit-elle, notre pacte d'alliance se trouve rompu. Adieu! Puisse la solitude inspirer plus de calme à vos sentiments et de modération à votre langage.

Mais il la retint, lui barrant la route.

— On dit que les plus grands saints pèchent sept fois par heure, murmura-t-il d'un air contrit; et moi, qui ne suis qu'un pauvre être égaré par l'amour, comment voulez-vous que ses tourments ne m'amènent pas à faillir? Hé bien! je me soumets quand même. Me voici tout humble, pareil au mendiant, la main tendue, à la

porte du temple. Faites-moi l'aumône de votre amitié.

Elle lui ouvrit ses deux mains; et il s'inclina, les effleurant de ses lèvres.

— Un dernier mot, François, fit-elle, si émue, elle aussi, qu'elle avait peine à réprimer ses larmes. Vous ne me trahirez point, n'est-ce pas? Je me suis confessée à vous. Gardez-moi le secret inviolable, comme le prêtre...

— Je vous le garderai... je le jure!

— Merci! votre parole vaut encore plus que l'aumône de mon amitié. Elle se disposait à s'éloigner, lui adressant un dernier sourire très doux... quand, tout à coup, des appels retentirent, répercutés par l'écho des allées ombreuses. La silhouette de Marthe se dessina toute blanche sous le feuillage, où le soleil criblait ses rayons en flèches d'or.

— Voici une heure que je vous cherche, disait Mlle de Barange en les abordant. Quel complot tramiez-vous donc?

— Le complot ourdi... nous venions justement de rendre notre arrêt.

— Vrai? et peut-on connaître la sentence?

— Marthe est condamnée au bonheur à perpétuité.

— Oh! dit-elle, un sourire incrédule sur les lèvres... la peine restera inapplicable et inappliquée... j'en ai bien peur... Moi, en échange, je vous annonce une grande nouvelle. Papa a reçu une dépêche. L'oncle Bielski est de retour... Nous allons tous en Pologne.

VI

Les légendes ne sont à proprement parler que le souvenir d'anciens événements dont les effets se poursuivent à travers les âges et ne cessent d'influencer le cours de nos destinées. Depuis deux siècles, dans la famille des Colonna-Bielski, les traditions héroïques de dévouement exclusif et passionné à la patrie se transmettaient intactes de père en fils. Ce patriotisme signifiait pour eux la justification et la raison d'être de leur existence. C'est qu'ils expiaient ainsi un crime commis : drame effroyable et sanglant, dont un portrait de femme continuait jusqu'à ce jour à perpétuer la mémoire.

Marie de Gonzague, duchesse de Nevers et de Mantoue, allait à petites journées, dans ce voyage qui appartient désormais à l'histoire, prendre possession d'un trône qu'elle devait tour à tour partager avec les deux frères, derniers héritiers de la race des Jagellon et des Wasa. Au nombre des seigneurs polonais envoyés jusqu'à Dantzig au-devant de la nouvelle reine, figurait en première ligne le grand maréchal de la couronne, Jean-Christophe Bielski. Veuf alors, et déjà presque sexagénaire, il s'enflamma d'une de ces subites et dévorantes ardeurs de l'âge de retour pour la plus belle d'entre les filles d'honneur de la souveraine. Maria-Annunziata appartenait à la très puissante et très illustre maison des Colonna. Le grand maréchal avait jusque-là passé pour un sage; mais ces yeux, deux charbons, où s'allumaient des éclairs... mais ces lèvres,

fleurs de corail, avenantes et superbes; ce visage, tendre, sérieux, et d'une si parfaite beauté qu'on l'eût cru taillé dans la pierre transparente et blanche d'un camée antique... l'enivrèrent et l'affolèrent à la fois. Maria-Annunziata devint l'épouse du fougueux magnat.

Les premières années de la vie conjugale ne firent qu'attiser cet amour. Le vieillard se montrait fier, non jaloux, de cette foule d'adorateurs, prêts à prodiguer leur vie, à courber leurs fronts jusqu'à terre, sur un signe, sur un geste, pour un mot, pour un sourire de la grande maréchale. Tous les bonheurs semblaient combler ses vœux. Sa première femme, une béguine, confite en dévotion, ne lui avait pas laissé d'héritier; la seconde, tardivement il est vrai, le rendait père d'un rejeton mâle, chez qui le type blond du guerrier slave se fonçait et s'affinait de toute la régularité de la classique beauté maternelle. Qui donc eût osé lui dire qu'il était naïf ou fou? Par chevauchées impatientes, entre deux expéditions contre les Cosaques révoltés, il s'en revenait à Bielsk, brûlant d'amour. Cette fois, l'attendaient la trahison et la honte. Les lourdes portes de la vieille demeure se refermèrent alors comme un tombeau. Plus jamais on ne vit la grande maréchale, telle qu'elle apparaissait à la cour et que la représentait un portrait du temps : vêtue d'une robe écarlate, un diadème de rubis sur ses noirs cheveux, un triple rang de perles au cou. On se chuchota bientôt de bouche en bouche la terrible histoire. L'infidèle, surprise entre les bras d'un amant; tous deux, sous le coup de la vengeance de l'époux trahi, à la fois juge et justicier, murés vivants au fond d'un caveau. Une chapelle expiatoire s'y éleva plus tard. Les rameaux de noirs sapins l'entourent aujourd'hui d'une ombre d'épouvante. Des cris de malédiction, des sanglots s'en échappent durant la nuit. La voix du

peuple prétend qu'à chaque retour de l'effroyable anniversaire on voit le grand maréchal, son glaive recourbé à la main, surveiller le travail funèbre de ses maçons, squelettes silencieux, évanouis seulement au lever de l'aurore. Mais, quels que fussent alors l'isolement et la solitude où il se plut à enfermer sa douleur et son orgueil, la malignité des hommes ne l'en atteignit pas moins. Lui-même vécut encore longtemps, l'âme rongée d'un doute affreux. Ce fils d'une mère coupable avait-il le droit de porter son nom devant Dieu ? Un jour, on le cingla du mot de « bâtard » à la face. D'un coup de rapière, l'adolescent étendit raide mort l'insulteur. Ce n'était pas encore assez pour l'absoudre. Marié, devenu à son tour père de famille, il courut au-devant de toute occasion qui lui eût permis d'effacer ou de racheter l'injurieux soupçon. Il tomba en héros, criblé de blessures, à la bataille de Chocim. Expirant, il put encore, avec le sang qui coulait de ses plaies béantes, tracer les mots suivants qu'il fit transmettre à son héritier : *Souviens-toi qu'il nous faut prouver qui nous sommes par notre vie et par notre mort*. Alors seulement l'aïeul, sur le bord de la tombe, serra l'orphelin entre ses bras. Il ne doutait plus de son sang. Et tous, de père en fils, ils avaient depuis gardé le souci exclusif, impérieux, de cette réhabilitation; tous ils se sacrifièrent âme et corps à la patrie, témoignant ainsi de la pureté et de la légitimité de leur origine.

Ce fut dirigé et soutenu par ces idées que grandit le père de Marie-Bénédicte, soumis à l'austère loi du devoir, qui constitue l'intégrité et l'honneur de la vie; il en ignora les douceurs et le charme, — c'est-à-dire l'indulgence, la compassion, la tendresse. — Son esprit concevait la mansuétude et la bonté : son cœur ne les ressentait point. Nul plus que lui ne respectait la justice;

il excellait à défendre, à protéger ceux qui recherchaient son appui : il ne savait pas aimer ou chérir. Le culte ombrageux de la patrie avait tari en lui les sources de l'amour humain, n'y laissant subsister qu'un souffle violent de passion : la haine inextinguible, implacable, de l'oppresseur. Dès qu'il se vit homme, cette unique pensée avait comme desséché en lui la rosée des émotions bienfaisantes et tendres. Il se maria, non pas en vertu de cette attraction naturelle, et divine pourtant, qui pousse deux êtres dans les bras l'un de l'autre, mais afin que de ses lombes surgissent de nouveaux défenseurs, prêts à répondre à l'appel, pour vivre et mourir au service de la sainte cause. Aussi, près du berceau où reposait sa fille, au lieu des premiers baisers paternels, ses lèvres n'exprimèrent que désenchantement et que regret. C'est que le but suprême venait à manquer pour lui. Sa lignée directe éteinte, aucun Bielski ne maintiendrait plus le drapeau national haut et ferme après sa mort. Leur nom deviendrait au contraire le symbole de la soumission résignée aux faits accomplis. Depuis un demi-siècle, en effet, voici que la discorde avait armé des bras fraternels. La haine divisait le même sang. Une branche des Bielski avait forfait au devoir, à la raison, à l'excuse même de son existence. Tandis que l'un des deux fils du général Sigismond-Thadée Bielski, ce glorieux vétéran des guerres napoléoniennes, tombait en 1831 sous les murs de Praga, l'aîné, le sénateur Castellan-Sigismond-Christophe Bielski, s'en allait à Pétersbourg déposer aux pieds du trône l'hommage de ses sentiments de fidélité et de repentir. L'abîme s'était encore élargi entre les héritiers de ces deux hommes. Intraitables l'un et l'autre dans la défense et l'application de leurs idées, acharnés à les poursuivre par des moyens d'une divergence absolue, leurs haines de

famille, attisées encore par le fanatisme et l'injure, les poussèrent jusqu'aux dernières extrémités d'une politique violente et passionnée. Créé prince en reconnaissance de sa loyauté et de ses services, tout le monde connut ce géant à face léonine, aux épaules puissantes, qui semblaient destinées à porter sur elles le poids d'une époque grosse de crises et de responsabilités sans pareilles. Convaincu que son pays ne devait chercher le salut que sur la voie des aspirations légales et des concessions octroyées par la magnanimité du souverain, le prince Sigismond Colonna-Bielski, investi de la confiance impériale, sut en obtenir des réformes qui, si elles eussent été appliquées par lui, auraient assuré à ses concitoyens les bienfaits d'une autonomie administrative la plus étendue. Mais le parti de la lutte à outrance, jusqu'au dernier sang, jusqu'au dernier souffle, rendit ces tentatives de conciliation illusoires. Il avait à sa tête le comte Christophe Bielski, cousin germain du prince. Les *Rouges* l'emportèrent contre les *Blancs*. Des adolescents armés de faux, conduits par des prêtres illuminés, se ruèrent à l'assaut des canons.

Telle fut cette insurrection de 1863 — une folie — que l'histoire ne pourra même pas appeler sublime. On sait quel fut le sort du père de Marie-Bénédicte. Il n'échappa au gibet que parce qu'on l'avait surpris désarmé dans sa maison, et non au milieu d'une de ces bandes de partisans poussées par l'ennui et la faim à risquer une sortie du fond de leurs forêts. Condamné à la peine des mines, il avait passé plus de vingt années dans la nuit étouffante et noire des puits. Les jours pour lui ne comptaient plus. Son cœur indomptable gardait cependant toute sa fierté. Il fut l'apôtre dont les paroles de feu ranimaient les âmes abattues de ses compagnons d'infortune. Ses cheveux et sa barbe blan-

chirent avant l'âge. La pitié émut jusqu'à l'inflexible rigueur de ses ennemis. On le dispensa du travail à la chaîne. Lui, repoussa cette grâce comme une injure. Il continua sa tâche, se faisant un orgueil de son supplice, se nourrissant de pain sec et d'eau claire, afin de pouvoir plus largement partager les subsides qu'on lui adressait tous les mois avec la régularité la plus minutieuse, et dont, par une bienveillance toute particulière, les autorités le laissaient libre de disposer à son gré. C'est ainsi que le surprit l'acte de clémence inaugurant le règne d'Alexandre III. Le jour où l'on vint lui annoncer sa liberté, il éprouva le vertige d'un homme qu'on eût tiré vivant de son sépulcre. Puis, au cours des formalités multiples à remplir avant le départ, une angoisse folle, la crainte de la mort le saisit. Enfin, il quitta les lieux abhorrés de son supplice; mais chaque soir, au terme de l'étape parcourue, la même panique nerveuse terrifiante le secouait d'un frisson. Ses dents claquaient, son front se couvrait d'une sueur glacée. « Mon Dieu! murmurait-il, éperdu, vous qui m'avez si longtemps épargné et soutenu au milieu des souffrances, ne me frappez point avant que mes pauvres yeux aient encore revu le ciel — et mes pas aient foulé le sol sacré de la patrie. »

Une inquiétude fiévreuse le dévorait, le poussait en avant, toujours en avant, sans trêve ni repos. Il brûlait les étapes de sa route : Moscou, Vilna, où le fidèle Korab était accouru le rejoindre; Grodno, Brest-Litewski, ne touchant pied nulle part, insensible à la fatigue, se grisant pour ainsi dire de l'air respiré. Sa tête blanche inclinée à la portière du wagon, silencieux, le regard perdu dans l'espace, il ne pouvait détacher ses yeux des paysages connus qui se déroulaient devant lui. Puis, il revit la capitale de nos anciens rois, Varsovie, assise sur les deux

rives de la Vistule, trouant le ciel des clochers innombrables de ses églises, des hautes cheminées de ses fabriques, véritable cité-reine, emportée vers d'incommensurables destinées par l'irrésistible poussée d'un prodigieux essor, à la fois industriel et social, intellectuel et commercial. Alors, nouvel Épiménide, il sortit de son rêve. Il se rendit compte du changement profond opéré dans les mœurs et la vie d'un peuple depuis vingt ans. Partout à ses oreilles retentissait la langue officielle; partout de nouveaux règlements et de nouvelles lois. Partout le maître s'imposait à sa vue : soldats, officiers, bureaucrates employés à tous les degrés de l'échelle hiérarchique. Le *tchin*, mécanisme savant de servilité, implanté sur la terre du *liberum veto :* toute une prise de possession pacifique, plus redoutable cent fois que l'ouverte violence; le flot moscovite montant méthodiquement, lentement, recouvrant par degrés les mesures de l'étiage polonais, jusqu'à le submerger en entier. Et ce qui le frappait en son cœur de protestataire irréconciliable, où les vieilles illusions verdissaient toujours, même sous les avalanches successives des neiges, c'était cet aspect nouveau pour lui du pays et de ses habitants. Une animosité si voilée qu'elle devenait à peine perceptible; pas l'ombre de dénigrement, plus de récriminations compromettantes et sonores; mais, au contraire, une recrudescence d'énergie, comme une joie de vivre, de se ressaisir à une ère nouvelle. Les anciens mots d'ordre rangés à l'écart, ainsi qu'un vieil arsenal inutile; la nation entière unie en une volonté tacite d'augmenter son bien-être à force de travail, de patience, de persévérance; résignée aux nécessités du sort, renonçant aux agitations stériles, proportionnant ses ambitions à l'étendue des limites assignées et permises. Bref, les croisés et chevaliers d'autrefois trans-

formés en marchands, en laboureurs, en ouvriers, en industriels, en artistes, en écrivains... Était-ce bien sa Pologne? Et pourquoi avait-il craint de mourir avant de la revoir, s'il devait la retrouver si pratique, si oublieuse, si étrangère d'apparence aux saintes et imprescriptibles aspirations de sa jeunesse? Et puisque la patrie, cette mère adorée, différait à ce point de celle des anciens jours, comment eût-il pu espérer que ses croyances, ses attentes, son culte, ses ardeurs, eussent pu revivre en l'âme d'une enfant, laissée par lui au berceau, élevée par d'autres mains, sous le souffle d'autres idées... sa fille!

VII

Le train venait de quitter Thorn, l'ancienne cité polonaise, où désormais s'est retranché l'orgueil teuton, ainsi qu'un aigle en son aire, sous une triple et formidable enceinte de forts. La Vistule coulait rouge par endroits, aux feux d'un splendide soleil couchant des dernières journées de juin.

— Voyez! s'écria François, heureux de présenter aux trois voyageurs, mais surtout à Bénédicte, le fleuve paternel dans toute la magnificence de sa paix vespérale.

La baronne, sa fille et sa nièce se penchèrent toutes hors la portière. Une brise tiède caressait leurs visages, faisait voltiger leurs cheveux autour des tempes et du front. Jusque-là, cette morne étendue de plaines, entrecoupées de lacs, çà et là parsemées de vastes sapinières, ne leur avait laissé qu'une indéfinissable impression de tristesse et d'isolement. A présent, le spectacle dé-

roulé soudain à leurs yeux les saisit par son caractère particulier de paysages aérés, où flotte je ne sais quel souffle de mélancolie voilée. Le fleuve étalait la large moire de ses eaux entre des rives sablonneuses, recouvertes d'oseraies. Des îles gracieuses, sous la verdure éclatante des saules et des peupliers, semblaient d'antiques trirèmes enguirlandées, leurs proues tournées du côté de l'orient. Des bandes d'oiseaux volaient dans la rose lumière du ciel, que reflétaient les flots apaisés et comme recueillis à l'approche du soir. De longues files de radeaux y glissaient, avec, au milieu de leur pont, des huttes abritées de chaume, refuge nocturne de familles entières, s'abandonnant durant de longs mois à l'humeur changeante, pleine de brusques et subits retours, de l'atmosphère et de l'onde. Çà et là, les silhouettes des mariniers se détachaient en ombres d'une admirable netteté, entre ces deux azurs de plus en plus dorés du ciel et de l'onde. Au loin, les vieilles églises gothiques, les hauts murs crénelés de la ville fondaient les nuances disparates et crues de leurs briques en une chaude teinte de porphyre sous la lumière rouge du couchant. Puis, des deux côtés de la voie, les forêts étendirent leurs sombres rideaux, où les derniers rayons du soleil jetaient de grands cônes obliques et pourprés. La locomotive déchirait les airs des appels stridents de son sifflet, vomissant la fumée, qui traînait longtemps presque au ras de terre en de blanches nuées. Une maisonnette de cantonnier apparut et fila, vision rapide, le long du talus, avec sa barrière, son poteau à disque, aux couleurs tricolores. L'homme s'y tenait immobile, coiffé d'une casquette à visière, sa tunique sombre, retombant en plis, serrée à la taille par un ceinturon; le petit drapeau, agité au souffle de la brise, entre ses deux mains.

— Nous sommes chez nous... Voici Bielsk là-bas... dit François d'une voix émue et grave.

Il indiquait un point de l'espace où, entre de sombres massifs d'arbres, apparaissaient par endroits des pans blanchis de murailles, surplombés par les hautes arêtes en tuiles rouges des toits. Déjà le train ralentissait sa marche. Les hangars jaunes des remises semblaient glisser le long des rails, accompagnant le défilé des wagons. Inondée de la lumière radieuse du soir, la gare se profila avec ses toits à terrasses, ses larges arcades, qui font involontairement songer aux *patios* du lointain Orient. Sur le quai, espacés à égale distance, les gendarmes stationnaient, leur belle prestance rehaussée par l'uniforme bleu à soutaches rouges; sabre au côté, pistolets armés passés au ceinturon, le bonnet d'astrakan, à aigrette rouge, crânement posé sur le front; surveillant les voitures, les visitant une à une, jusqu'à ce que les voyageurs leur eussent tous remis leurs passeports entre les mains. Ce déploiement inusité de force armée achevait d'égarer Bénédicte. Une émotion indicible faisait battre son cœur, glaçait ses membres, contractait sa gorge, non d'attendrissement ou de joie, hélas! mais de défiance et de crainte.

— Mon père est-il là? demanda-t-elle, tremblante.

— Je ne le vois pas, répliqua François, qui scrutait la plate-forme du regard; mais le mien est à son poste, toujours fidèle et sûr, le pauvre cher vieux...

De loin, il se mit à agiter son chapeau.

Enfin, les formalités de mesure policière accomplies, libres de descendre, Bénédicte avait à peine touché du pied l'asphalte du perron qu'elle s'arrêta, comme saisie de stupeur, un rose frisson colorant soudain la pâleur de ses joues. En face d'elle se tenait un jeune officier de la garde-frontière, reconnaissable à sa longue tunique

en drap vert, où tranchait l'or des épaulettes et des boutons; le pantalon bleu ajusté sous les hautes bottes à tiges vernies. Un instant leur regard demeura fixé l'un sur l'autre, comme illuminé d'un reflet intérieur de l'âme. Personne cependant ne surprit ce rapide et muet langage; seulement la voix de François se fit entendre :

— Hé! prince, vous ici! s'écria-t-il en français. Alors on peut tout oser avec vous. Ces dames pourront directement gagner leur voiture sans passer par la salle de revision, où nous ferons procéder nous-mêmes à la visite des bagages...

Et il se mit en devoir de prononcer la formule de présentation d'usage, l'accompagnant d'un large geste circulaire du bras :

— Le prince Alexis Alexandrowitch Kazansky, capitaine au régiment des gardes-frontière... La baronne de Barange et sa fille... Mlle Bielska.

— Heureux de pouvoir me mettre aux ordres de ces dames, sans restrictions aucunes, répliqua le prince en s'inclinant très bas. Bassenko, mon camarade, se trouve de service aujourd'hui... Il suffira de lui souffler un mot.

Il s'était découvert, selon le mode de salutation adopté par un certain nombre d'officiers russes. Tout dans sa personne incarnait le type de la plus mâle, la plus noble et la plus parfaite beauté. Ses yeux, d'un noir magnifique de velours, tempéraient l'éclat de leurs prunelles ardentes par une expression de franchise et de bonté. Une barbe légère taillée en pointe encadrait l'ovale régulier du visage; les lèvres, d'un dessin très pur, ironiques ou hautaines à l'occasion, s'ouvraient maintenant attirantes et séductrices, sous le charme presque candide du sourire. Des cheveux épais, ondulés, si noirs qu'ils tiraient sur le bleu, rehaussaient le rayonnement

divin d'un front de marbre. L'arête fine du nez aux narines frémissantes achevait de donner à ses traits une expression d'énergie passionnée, mais aussi de patiente et forte douceur. Sa haute stature, — il dépassait François de toute la tête, — la svelte élégance de sa taille, la grâce et la distinction de son maintien, la note sympathique, chaude et vibrante de sa voix, tout en lui forçait pour ainsi dire l'admiration, et de prime abord lui attirait la confiance des esprits, même les plus prévenus.

Au moment où il s'apprêtait à escorter les voyageuses jusqu'à leur voiture, soudain, à quelques pas d'eux, en un français le plus bizarre, mais le plus correct du monde, retentirent d'amphigouriques paroles de bienvenue :

— Salut, ô mes reines! salut à celles dont nous attendions l'arrivée, consumés d'une languissante ardeur. Béni le jour, bénie l'heure, auxquels nous devons enfin la félicité délectable de jouir de leur divine présence.

— Ne vous étonnez pas trop de ces vieux airs de rapsodie, crut devoir expliquer François, visiblement gêné. C'est une manière spéciale et invétérée qu'a mon père de s'adresser aux gens. A part cela, d'ailleurs, le plus brave homme que la terre ait porté, comme vous pourrez vous en convaincre.

Il se rangeait en même temps pour livrer passage à l'auteur de ses jours.

Vêtu d'une longue polonaise à brandebourgs, un ample chapeau de paille à la main, Korab père étalait au soleil la calvitie de son crâne luisant et pointu. Petit, maigre, les épaules voûtées, il mordillait les pointes d'une moustache clairsemée et grise. Sous un binocle à monture d'or, ses yeux verdâtres s'attachaient sur vous avec une expression de ruse et de bonhomie

malicieuse. Un nez long de chèvre, des pommettes saillantes, des joues rentrées, un menton fuyant, lui donnaient une physionomie particulière, hybride, où l'astuce du renard se mêlait à l'humeur aventureuse, toujours en éveil, du chien courant. L'échine pliée, il s'était emparé des deux mains de Mme de Barange, qu'il portait à tour de rôle onctueusement à ses lèvres.

— Ah! chère et admirable cousine, criait-il de sa voix aiguë de fausset, telle je vous quitte, telle je vous retrouve toujours. Le temps glisse sur vous sans oser porter atteinte à vos charmes.

Mais déjà, par-dessus l'épaule de l'admirable cousine, ses petits yeux fouilleurs s'attachaient avec plus de complaisance encore sur le visage des deux jeunes filles. Alors le bonhomme joua un vrai bout de rôle. Il reculait et avançait tour à tour d'un pas, la main posée en éventail sur ses yeux, comme pour abriter ses regards éblouis.

— Le berger Pâris, ayant à décerner la pomme à l'une des trois déesses, éprouvait moins d'embarras que moi mis en présence de ces deux grâces.

— Mon père, interrompit François... Avez-vous une pomme d'or à offrir? non; eh bien! bornez-vous tout simplement à mettre ces dames en voiture, tandis que le prince et moi, nous allons nous occuper de leurs bagages.

— Altesse, clama le vieux gentilhomme, arrondissant un bras qu'il présentait cérémonieusement à la baronne, que n'êtes-vous le roi Candaule! nous reviendrions à l'âge d'or des héros et des bergers; les douaniers rentreraient sous terre, d'où, soit dit entre parenthèses, le Seigneur Dieu n'aurait dû jamais les faire sortir.

Quelques instants après, les nombreux colis visités rien que pour la forme, François rejoignit ses cousines,

radieux, en compagnie du prince. D'un bond, il fut sur le siège, s'emparant des rênes des mains du cocher. Il aimait à conduire avec passion. La voiture s'ébranlait, et la baronne remerciait encore le jeune officier.

— Que d'obligations nous avons envers vous pour votre aimable courtoisie et votre si efficace intervention.

Alexis s'inclinait sans répondre. Les chevaux s'éloignaient d'un trot allongé. Et, de nouveau, sans attirer l'attention, Bénédicte et le prince avaient échangé un furtif regard. Qui donc eût pu se douter alors qu'une connivence mystérieuse, dès ce jour, s'établissait entre eux?

La baronne, sous le charme de cette rencontre fortuite, encline d'ailleurs par nature aux enthousiasmes qui avaient la soudaine ardeur, mais aussi la fragile durée d'un feu de paille, se répandait en éloges.

— Oh! le splendide type de gentilhomme et de soldat, s'écriait-elle, au comble de l'exaltation. Il ne me revient pas d'avoir jamais entrevu un genre de beauté à la fois aussi sympathique et aussi parfaite. Comment l'appelez-vous, votre prince? J'avoue que son nom m'a échappé.

François dut répéter, y joignant des commentaires inédits, les explications déjà données :

— Alexis Alexandrowitch Kazansky, fils du favori d'Alexandre II. On l'a, paraît-il, envoyé ici en disgrâce momentanée. Il s'agit d'un roman frisant le scandale, dont s'est mêlée la chancellerie de l'une des cours du nord. Un galant homme, à coup sûr... Ah! si tous les Russes lui ressemblaient...

— Nous préférerions peut-être, acheva pour lui son père, avoir affaire aux Russes qu'aux Polonais...

— Toutefois, m'est avis, ajouta-t-il en clignant de

l'œil et baissant la voix, qu'il serait inutile, voire même fâcheux de rien mentionner de cet épisode en présence de notre vénérable ami. Une allusion à cette rencontre suffirait à troubler sa joie. Car, savez-vous, mesdames, la raison qui l'a fait s'abstenir de venir lui-même vous attendre à la gare? Le souci d'éviter autant que possible tout contact avec l'oppresseur abhorré.

Bénédicte écoutait, silencieuse, les yeux fixés sur ces plaines, étendues en larges sillons, où les pousses des blés et des seigles touffus conservaient encore leur claire et tendre verdure printanière; mais ces vastes espaces ne lui inspiraient plus la même impression de solitude et d'effroi. Elle pensait qu'elle ne s'y sentirait plus aussi abandonnée, depuis que ce regard de flamme, ce doux regard, entrevu jadis un instant sous d'autres cieux, venait, par un de ces singuliers, mais bienheureux effets du hasard, de se croiser de nouveau avec le sien. La mélancolie de ces paysages pénétrait et berçait son cœur. Par delà ces plaines, ainsi qu'un oiseau ivre de lumière et d'air, il s'envolait vers ces forêts qui bordaient l'horizon d'une large bande sombre, dont François lui avait dévoilé les mystérieuses beautés. Étagées en amphithéâtre, on les eût dites inondées de pourpre et d'or dans cette apothéose splendide du soleil à son déclin. Mais déjà on traversait le village. Sur le seuil des chaumières, les paysannes guettant la rentrée de leurs hommes, à la fin d'une journée de labeur, saluaient. Des petits enfants, pieds nus, poursuivaient l'attelage, aux éclats de leurs voix et de leurs rires, plus sonores au milieu de la paix qui semblait s'épandre du ciel à l'approche du soir. Les arbres du parc étendaient leurs feuillages en larges nappes mouvantes, ondulant au souffle de la brise. Puis, la voiture s'engagea sous l'ombre d'une avenue, où les tilleuls dressés en forme

de pyramides alternaient avec les marronniers au dôme profond de verdure. Tout au fond, se dessinait l'imposante structure du *Dwor* ou château; vieille demeure, surmontée de hauts toits à pans coupés, en tuiles brunies par le temps. Au centre, donnant accès à la porte d'honneur, un perron s'élevait, soutenu par quatre pilastres, tout roses maintenant sous les reflets qui tombaient du ciel. Une galerie en bois à jour les reliait entre eux, et des bancs s'y adossaient tout autour. Un vieillard à longue barbe blanche s'y tenait assis. Il se leva à l'approche de la voiture, s'avançant à sa rencontre jusqu'au seuil de la travée.

— Christophe, mon frère! s'écria la baronne, à l'aspect de cette apparition de prophète biblique ou d'apôtre...

Cependant, elle poussa d'abord doucement Bénédicte entre ses bras.

— Voici ta fille, dit-elle, impuissante à maîtriser ses larmes... je te la rends.

Bielski resta quelques instants immobile, les yeux fixés sur son enfant. Puis, levant ses deux bras au ciel, d'une voix solennelle, il prononça ces mots :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... je te bénis.

Telle fut leur première rencontre.

VIII

— Regardez! ne dirait-on pas notre aïeule descendue de son cadre pour venir s'asseoir parmi nous?

A cette exclamation imprévue, les yeux des convives

se reportèrent tous de Bénédicte, que leur désignait la cousine Marthe de la voix et du geste, vers la toile représentant la fière étrangère dans tout l'éclat de son incomparable beauté. Le long des murs lambrissés de vieux chêne de l'immense salle à manger, une double rangée de portraits se détachait sur le fond sombre de la boiserie. Guerriers revêtus de la cotte de maille ou ceints de la cuirasse étincelante, hauts dignitaires au joupane écarlate, la main sur la poignée incrustée de pierreries de leurs sabres recourbés, passés sous la large ceinture de drap d'or, les cheveux rasés en forme de calotte au-dessus des tempes; et aussi les soutanes rouges ou violettes des évêques et les longues guimpes ajustées, les jupes arrondies retombant en plis raides, les coiffes sévères encadrant de jeunes et charmants fronts, et les cheveux poudrés à frimas des nobles douairières, dont le sourire, souligné par la mouche au coin des lèvres, gardait le secret de l'aimable insouciance du siècle dernier. Tous ces muets témoins des âges écoulés, le regard mystérieux et fixe, semblaient présider au repas, et, conscients de l'éternelle fragilité des choses et des êtres, surprendre les pensées cachées de leurs descendants, jusque sous les plus intimes replis de leurs cœurs. Et soudain, aussitôt Marthe eut-elle attiré leur attention sur cette ressemblance frappante, les convives échangèrent un regard plein d'effroi, comme à l'apparition d'un fantôme. Même Dominique, le majordome octogénaire, — un vieux débris des glorieuses guerres d'indépendance, debout derrière le haut siège à dossier sculpté de son maître... que jadis il avait bercé tout enfant entre ses bras, — se signa furtivement aux paroles de la jeune fille. On eût dit qu'un souffle glacial se fût abattu dans la vaste pièce. Seule là-haut, de son cadre, sous sa longue robe de pourpre, le lis

rouge de Florence à la main, la fière patricienne toscane, de ses yeux tendres de velours, de ses lèvres roses entr'ouvertes, paraissait sourire à cette arrière-petite-fille, en laquelle revivait le charme divin et fatal de sa beauté. Et dans ce sourire, et dans ce regard, brillait comme l'éclat d'une joie vengeresse!

Alors, au milieu du lourd silence qui suivit, on entendit la voix du comte, une voix étouffée d'épouvante :

— Oui! je l'avais rêvé, je l'avais craint : c'est bien le portrait de l'Italienne. Que Dieu détourne de nos têtes le maléfice de son influence néfaste.

Ah! c'est qu'il existe des faits inexpliqués et obscurs, des vérités que nous appelons superstitions ou mystères, des vies antérieures qui se prolongent en la nôtre, des forces occultes qui nous dirigent et décident du sort de nos destinées. Bénédicte devinait vaguement toutes ces choses. Elle sentait qu'elle deviendrait le jouet ou la victime de ces esprits. Cette aïeule qui, après deux longs siècles, lui apparaissait dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté ne lui inspirait qu'une tendre pitié, où se mêlait aussi la curiosité et l'effroi. Le signe de croix du vieux domestique, destiné sans doute à conjurer l'esprit malin, ne lui avait point échappé. Aussi, le dîner à peine achevé, saisit-elle un prétexte pour venir le rejoindre et le questionner. Elle le trouva surveillant la desserte des tables, secondé en ce soin par dame Brigitte, — la Baucis de ce Philémon, — active, accorte, proprette, fort jalouse de ses attributions de femme de charge. Dans ces familles d'anciens serviteurs, types aujourd'hui presque disparus, on tenait à honneur de se transmettre de père en fils la fidélité, le dévouement aux mêmes maîtres, ainsi qu'un héritage le plus digne. Ce couple vénérable n'avait pas manqué à la tradition. De leurs enfants,

tous morts dans l'exercice honnête de leurs charges, il ne leur restait qu'une petite-fille unique, sur laquelle ils avaient reporté leur orgueil et leur tendresse. Attachée au service spécial de Bénédicte, Korab père l'appelait Benjamine, en raison du culte idolâtre dont l'entouraient ses grands-parents. Ce surnom lui était demeuré. Maintenant la jeune fille les surprit tous les trois dans l'embrasure d'une croisée, fort émus, en train d'échanger leurs confidences, se parlant à l'oreille, pour ne pas attirer sans doute l'attention du reste de la livrée, qui allait et venait, silencieuse, affairée, des piles d'assiettes ou des paniers d'argenterie entre les bras.

Tout de suite, à la vue de la jeune fille, sur leurs visages parcheminés, qui avaient fini par se ressembler, dans cette constante communauté de pensées et de souci du devoir à remplir, flotta un pâle sourire, tel le reflet d'une faible flamme, blanche et douce avant que de s'éteindre. En vertu d'un privilège dû, paraît-il, à son sang, — car Dominique appartenait à une ancienne souche de ces nobliaux biens connus, dans notre antique organisation hiérarchique et sociale, sous le nom générique de « noblesse d'enclos » (*szlachta zagrodowa*), par opposition aux puissants détenteurs d'immenses *latifundia* héréditaires, — il avait gardé le costume national pittoresque et théâtral : le joupane aux manches flottantes relevées à la hauteur du coude, entr'ouvert sur le kontouche en soie de nuance vive ; la taille maintenue par une large ceinture d'étoffe retombant en écharpe, où il ne manquait que la *karabela* (l'antique sabre recourbé) ; enfin les hautes bottes molles, jaunes ou rouges, emprisonnant le pantalon bouffant. Soldat des guerres de 1830, il avait fallu la défense formelle de son maître pour l'empêcher de s'enrôler dans les rangs des faucheurs, lors de la dernière et funeste insurrection. C'est

ainsi qu'il eut la vie sauve. Secondé par Brigitte, il se constitua le gardien fidèle du foyer du *jeune seigneur*, durant ses vingt années d'exil, — car, pour lui, le comte, déjà presque sexagénaire, n'en restait pas moins toujours l'enfant qu'il avait vu naître et grandir. Aussi, en leur respectueuse et tendre familiarité, les deux vieux se surprenaient-ils quelquefois à tutoyer la jeune demoiselle, lui prodiguant ces diminutifs si charmants, si naïfs, dont la langue polonaise abonde. Dès l'entrée de la jeune fille dans la salle, Brigitte se mit à la questionner, pleine d'une sollicitude maternelle.

— Auriez-vous oublié quelque chose, ma petite fraise?

— Non, ma bonne mère, mais je tenais à savoir votre avis.

— L'avis de pauvres vieux! c'est gentil à vous, ma biche, d'honorer vos fidèles serviteurs de votre confiance... Que désirez-vous donc, mignonne chérie?

— Dites-moi, trouvez-vous, vous aussi, que je ressemble à la dame italienne?

Brigitte et Dominique échangèrent un regard perplexe.

— Vous lui ressemblez sûrement, finirent-ils par répondre... mais vous êtes plus belle et meilleure, car on voit votre cœur briller ainsi qu'un pur diamant au travers de vos yeux.

— Pourquoi Dominique s'est-il signé à table quand on a parlé de l'aïeule? continua à interroger la jeune fille.

— Pour conjurer le mauvais sort, chasser les esprits malins, soulager les âmes en peine.

— Esprits malins... âmes en peine... notre maison serait-elle hantée?

Brigitte posa un doigt sur ses lèvres amincies et pâles.

— Chut! petit ange, ne réveille pas les morts... Mais n'aie pas peur, s'il prenait fantaisie aux fantômes de ne pas te laisser dormir en paix la nuit, Benjamine et moi, nous serions prêtes au premier appel.

— Et vous, mère, ne les craignez-vous donc pas? Les avez-vous vus ou entendus?

— Peut-être bien, ma reine. Que veux-tu qu'ils me fassent après tout? S'ils ont besoin de prières... je prie chaque jour pour les pauvres pécheurs... Et puis, ma chère fille, ne suis-je plus moi-même presque qu'une ombre sur la terre? Qui peut se dire assuré de la miséricorde divine? Peut-être reviendrai-je bientôt aussi en ces lieux!...

A son tour, la vieille femme traça dévotement plusieurs signes de croix sur son front et ses lèvres. Elle se tut, ses yeux, où s'éteignait la vie, fixés sur la vision prochaine et mystérieuse.

Alors, voyant l'enfant toute saisie et pâle, Dominique se prit à la rassurer.

— La mère a un peu perdu sa boussole sur ses vieux jours, affirma-t-il d'un air entendu... Les esprits ne se montrent guère au château... Ce n'est qu'au dehors... là-bas... aux alentours de la chapelle, une fois l'an surtout... la nuit qui précède la fête de l'Annonciation...

Bénédicte écoutait, absorbée... Elle songea au nom d'Annunziata porté par son aïeule... Quelle coïncidence singulière! — peut-être simplement inventée par cette logique inconsciente des superstitions populaires. Elle s'apprêtait à pousser plus avant ses investigations, lorsque François, inquiet de sa longue absence, fit soudain irruption dans la salle.

— Oh! oh! vous voici en connivences mystérieuses... Je gage que ces vieux enfants ont eu la langue trop longue!...

Et, du doigt, il menaçait plaisamment maître Dominique et dame Brigitte, son épouse.

Le couple jugea plus prudent de battre en retraite... trottinant à pas pressés et menus à la suite l'un de l'autre.

— Ne les grondez pas, seigneur, intervint Bénédicte les mains jointes. La vérité parle par la bouche des enfants et des vieillards. D'ailleurs, êtes-vous si sûr vous-même de ne pas y croire?

— Croire à quoi... aux commérages de Brigitte?

— Un peu... et beaucoup aux esprits... Soyez franc... vous les avez vus, vous aussi?

— Non, jamais, par bonheur ou par malheur pour moi; je vous le jure!

— Enfin encore une fois... y croyez-vous?

— Cela dépend... j'ai pour maxime l'ancien adage... Il se passe sur la terre et sous le ciel des choses auxquelles les philosophes n'ont jamais songé.

— Voilà une humilité digne d'un sage... Vous me conterez la légende de l'aïeule italienne, n'est-ce pas?

— Pas ce soir, elle est trop longue, et je meurs de sommeil.

— Demain, alors... et vous me conduirez à la chapelle?

— Pristi!... Je vois que Philémon et Baucis n'ont pas perdu leur temps... L'âge éteint toutes les ardeurs, sauf, paraît-il, celles de la langue. Bavardage, vieillesse et mystère!...

— Foin du chevalier maussade, qui prétend mourir de sommeil, alors qu'il pourrait charmer la veillée d'une noble damoiselle par ses récits... jeunesse, silence et sommeil!

Et ce disant, lui tirant une révérence narquoise, elle monta droit à sa chambre. Le changement si brusque

survenu dans son existence, ces sentiments, ces devoirs nouveaux la plongeaient en un trouble profond. Seule en face d'elle-même, elle se mit à réfléchir. A la vague clarté d'une lampe posée sur un guéridon, les tentures bleues de la pièce prenaient des teintes sombres. Les rideaux de nuance assortie retombaient en longs plis le long de la croisée. Une psyché à ornementations de cuivre faisait face au lit d'acajou, ainsi que les chaises et fauteuils style empire, rangés contre la cloison. Des figurines en vieux saxe, bergères, beaux marquis poudrés, villageois jouant de la flûte, ornaient les rayons d'une étagère que deux chaînons, disposés en triangle, rattachaient à une patère dorée. Au-dessus du divan, entre les deux fenêtres, un portrait en pied restait noyé dans la pénombre. Il représentait une jeune femme au visage allongé et pâle, coiffée de bandeaux blonds, engoncée d'une robe prétentieuse à volants, que gonflaient encore les cercles rigides d'une crinoline, cette ridicule parure si chère aux élégantes du second Empire. Le sourire stéréotypé des lèvres, l'expression soi-disant rêveuse ou exaltée du regard, donnaient à cette peinture, médiocre d'ailleurs, une note de banalité où la recherche se mêlait à part égale à la convention. Il semblait à Bénédicte que les traits maternels lui rappelaient ceux de Korab père. Coïncidence toute naturelle d'ailleurs, puisque la comtesse Constance Bielska, née Korab, avait appartenu à cette même famille, très ancienne, mais de médiocre fortune. Cette découverte lui causa je ne sais quelle sensation de déplaisir. Elle souleva la lampe et, se rapprochant du portrait, se mit à le considérer longuement. Au bas de l'image, sur une console, entre deux vases, où plongeaient des touffes d'immortelles, une tablette d'ardoise contenait ces mots, tracés de la haute et rigide écriture de son père :

« Puisse sa vue te rappeler sans cesse qu'il ne faut jamais séparer le culte de sa mémoire de celui de la patrie! »

Elle lut cette sentence lentement, à haute voix, sans ressentir d'émotion. Combien ce portrait différait de la douce et poétique vision qu'avaient ébauchée ses songeries d'enfant, ses rêves de jeune fille! Et puis, que signifiait ce commandement impérieux, imposé aux sentiments les plus intimes, les plus tendres de l'âme? Un sourire amer plissa ses lèvres hautaines. Jamais elle ne se laisserait ainsi contraindre! Elle voulait pouvoir aimer son pays librement, spontanément... Ce patriotisme de rigueur la rebutait. L'étincelle sacrée devait jaillir de la conviction. C'est du cœur, du cœur seul, du cœur s'offrant sans retour et sans partage, que découle l'amour. Redressée par un mouvement de fierté, elle se rapprocha du miroir et dénoua lentement ses lourdes tresses. La glace reflétait son image. Elle s'étonna de se trouver si dissemblable de ceux auxquels elle tenait pourtant par tous les liens de la chair et du sang. Rien des traits originels de sa race ne subsistait en elle... Oui, bien avant que Marthe en eût fait tout haut l'observation à table, elle avait déjà remarqué cette extraordinaire ressemblance avec la mystérieuse aïeule. Quelle histoire était celle de cette étrangère au fascinant sourire, au regard énigmatique, profond, si doux, si tendrement et si fièrement passionné? Songeant à ce drame, à ces légendes funèbres dont l'ombre planait au-dessus de cette maison, elle devinait maintenant pourquoi elle, l'unique descendante d'une lignée de soldats et de proscrits, ne sentait plus se consumer en elle cette flamme dévorante, cet amour absolu de la patrie, dont avaient brûlé ses ancêtres. C'est qu'avec les traits de l'Italienne, revivait en elle aussi son âme. Elle en éprouvait une

vague terreur et de la fierté, le pressentiment qu'une force supérieure, inéluctable, l'entraînerait à son tour vers un tragique et fatal destin, qu'elle n'eût pas cependant cherché à détourner de sa voie. En interrogeant sa conscience, elle y trouvait l'horreur du mensonge et cette audace téméraire qui la poussait, non seulement à braver, mais à provoquer le danger... Et voilà que la dissimulation s'implantait en elle, allait altérer désormais ses paroles et ses actes, son esprit et son cœur. Au lieu d'avouer ou de combattre ce sentiment qu'un hasard romanesque, jugé invraisemblable, introduisait d'une manière si imprévue dans son existence, elle penchait à l'entourer de mystère, pour mieux le défendre contre les hostilités dont elle sentait la menace embusquée autour d'elle. Oh! la dérision méchante du sort, qui voulait que, pour la première fois sans le savoir, son cœur s'éprît d'un Russe, le plus mortel ennemi de sa famille et de sa patrie! Et par quelle inexplicable perversion, placée depuis quelques jours entre son père, brisé par ses longues années de souffrance, et cet inconnu, soudainement retrouvé sur sa route, c'était bien vers ce dernier que l'entraînaient sa tendresse et sa confiance?

Accoudée aux rebords de sa croisée, ouverte maintenant sur les tièdes et blanches clartés d'une splendide nuit d'été, les yeux perdus dans l'immensité vague du ciel où tremblaient les étoiles, ses lèvres, comme malgré elle, murmuraient le nom que lui soufflait son cœur attendri : « Alexis! Alexis! » La rapide et charmante vision lui revint à la mémoire, le moment déjà lointain où pour la première fois ils avaient échangé un regard. C'était sur le pont de la Bastei... Un groupe de trois personnes dont on ne pouvait vraiment détacher les yeux. Une dame en deuil, leur mère sans doute, jeune encore

malgré ses cheveux blancs et ses longs voiles de veuve... un garçonnet, presque un enfant, aux cheveux bouclés et d'or... et lui... penché vers ce petit frère dont il pansait le doigt, d'où perlait en gouttelettes pourprées le sang épanché d'une blessure... Avec quelle netteté elle se rappelait ces détails... et ces paroles murmurées à l'oreille de l'enfant, d'une voix si mâle et si tendre : « Tu es brave, mon petit Gricha... c'est bien; ainsi doit se montrer toujours un Russe... un futur officier... »

Sa prononciation française, d'un accent très pur, conservait pourtant comme une légère note d'exotisme... Puis, elle les avait vus disparaître tous les trois sous l'arche du porche dressé en tête du pont... Elle ne l'avait plus revu qu'au jour de son arrivée à cette gare-frontière... où de nouveau, comme alors, leurs regards, volant l'un vers l'autre, avaient à leur suite entraîné leurs âmes.

IX

Le lendemain, en ouvrant les yeux, Bénédicte fut étonnée de voir le soleil cribler la pièce de ses flèches d'or. A travers les rideaux baissés, tout semblait s'imprégner d'une tendre lumière d'azur. Inclinées vers le lit, deux figures de femme, l'une jeune, à minois malicieux et chiffonné; l'autre semblable, sous son bonnet blanc empesé, à une de ces figures de cire teintées de rose, souriaient à son réveil... Elle reconnut aussitôt Mlle Benjamine, sa camériste, et mère Brigitte en personne. Celle-là, une gerbe de fleurs entre ses bras arrondis, lui débitait ainsi qu'un bout de rôle je ne sais

quelle tirade complimenteuse; celle-ci, selon l'ancien et patriarcal usage, s'emparait de ses mains, qu'elle couvrait de tendres et respectueux baisers.

— Neuf heures ont sonné, ma reine, disait l'aimable vieille; mais vous avez dû faire de bien beaux rêves, car vous voilà plus fraîche que ces roses, cueillies par ma fille en votre honneur... Je vais, si vous le permettez, lui donner un coup de main, car c'est moi, telle que vous me voyez, qui jadis habillait toujours feu Mme la comtesse votre mère.

Une fois partie, la brave vieille ne tarissait plus. Bénédicte fut mise au courant des faits et gestes de tous les habitants, habitués ou hôtes de la vieille demeure. M. le comte, levé dès l'aube, fidèle en cela aux anciennes coutumes de sa jeunesse, prenait sa seconde tasse de thé — sans le lui reprocher — au frais, sur la terrasse du perron... Mme la baronne lui tenait société, dégustant son café à la crème, tout chaud, tout fumant, qu'elle, Brigitte, venait de lui servir. Dame! le café, c'était son fort; un secret à le préparer, transmis encore par la défunte palatine... Car, voyez-vous, cette jeunesse d'aujourd'hui, y compris même sa Benjamine, ça vous avait d'autres idées... d'autres procédés aussi... Les vieux pourtant, sans machines et autres inventions du diable, savaient manger et boire, mieux et plus finement qu'aujourd'hui... Ils s'y connaissaient... non pas comme ce bon M. François, si facile à s'accommoder de tout, qu'on lui ferait avaler de l'eau blanchie pour du lait... et je ne sais quelle tisane pour du thé des caravanes. Oh! oh! mais quant au travail, pas son égal dans toute la contrée... Chaque jour à six heures, il rentrait déjà de sa tournée d'inspection. Maintenant, le voilà qui se promenait en compagnie de Mlle Marthe. La contessina (hrabianka) les trouverait bien sûr, pour

peu qu'elle eût à cœur d'aller les rejoindre à l'autre bout du parc, du côté de la chapelle.

Elle s'arrêta là-dessus, le silence de Bénédicte l'intimidait. Était-ce donc que ces innocents bavardages déplaisaient à la jeune maîtresse? Brigitte leva vers elle ses yeux restés naïfs et clairs, prête à se retirer au moindre signe visible de mécontentement ou d'ennui; car sa longue expérience, mais surtout le tact et la délicatesse innés du cœur, l'avaient instruite qu'il ne fallait jamais dépasser certaines bornes qui séparent la familiarité même la plus respectueuse de l'indiscrétion. Benjamine, achevant justement l'œuvre compliquée de la coiffure féminine, se retourna pour lui adresser — des yeux du moins — un sévère rappel à l'ordre; toutefois, un indulgent sourire de la jeune fille vint dissiper les scrupules de la bonne vieille. Elle se risqua même sur le terrain des allusions.

— Ma foi! reprit-elle, les voyant ainsi cheminer côte à côte, le long de l'avenue, — je parle de M. François et de Mlle Marthe, — je me disais comme ça, d'après ma pauvre raison : « Voilà qui ferait un couple bien assorti sur la terre et dans les cieux. » Seulement — et elle coulait un regard en dessous, malicieux et tendre — j'imagine que le cher seigneur s'est mis autre chose en tête et dans le cœur. Figurez-vous, ma colombe, qu'il ne se passait pas de jour sans qu'il me parlât de vous. « Mère Brigitte, si vous saviez comme elle est belle!... Son esprit, sa bonté, son indulgence, sa charité, l'emportent encore sur sa grâce. » Et mille autres louanges de ce genre, qui semblaient comme les versets d'un pieux cantique; de sorte, ma chère demoiselle, qu'avant de vous avoir vue et entendue, je vous connaissais déjà, rien que par les véridiques récits du bon seigneur François, aussi éloquent sur ce sujet que le

fut autrefois notre grand évêque, saint Jean Bouche d'or...

— Dame Brigitte, interrompit la jeune fille, qui se levait toute rose, sous le vaporeux tissu de sa robe nuance aurore; mère Brigitte, m'est avis qu'en ce qui concerne l'éloquence, sinon la véracité, c'est vous seule, et nul autre, qui disputeriez la palme au grand évêque Bouche d'or.

Elle s'éloigna, laissant la vieille d'autant plus mortifiée que Mlle Benjamine se plut à souligner ironiquement la leçon reçue.

— Voilà bien de la farine moulue en pure perte; quand je vous disais qu'il n'est plus guère de mode aujourd'hui de discourir ainsi à tort et à travers.

Bénédicte put encore entendre cette mercuriale, débitée à dessein sans doute, d'une haute et intelligible voix; mais elle se garda bien d'intervenir. Elle descendit le large escalier en vieux chêne, qui débouchait au fond du vestibule. Le perron, où elle savait retrouver son père et sa tante, en train de déjeuner, n'en était séparé que par une large baie, dont le vitrage colorié glissait à volonté le long de son cadre. Comme elle en approchait, elle-même noyée dans la pénombre des reflets rouges et bleuâtres tombant des vitraux, ces paroles, prononcées d'une voix lente et monotone, la glacèrent d'une impression assez semblable à celle d'une onde froide, distillée goutte à goutte :

— Ainsi pas un mot? — Jamais rien? — Elle ignore donc tout du passé?

— Oui, tout... j'ai cru bien faire, répondait la baronne attristée et lasse. Pourquoi troubler cette âme si vibrante, si passionnée?

L'apparition subite de la jeune fille coupa court à ces confidences. Rien ne répugnait autant à sa nature

ouverte et prime-sautière que de profiter par surprise de révélations qu'on jugeait inutiles ou dangereuses pour elle.

— Bonjour! s'écria-t-elle, debout sur le seuil, le front auréolé des rayons d'un prisme multicolore. Ainsi entrevue dans l'éclat de sa jeunesse, de sa beauté, de sa fraîche parure printanière, elle semblait vraiment la personnification de l'aurore radieuse, dont la lumière dissipe d'un coup les dernières ombres de la nuit.

Elle se dirigea aussitôt vers son père, offrant son front à ses baisers; mais, comme la veille, le vieillard se borna à tracer un signe de croix solennel au-dessus de sa tête inclinée. La baronne, au contraire, lui ouvrit ses deux bras.

— Va, mon enfant, murmura-t-elle, les yeux baignés de larmes; Marthe et François t'attendent quelque part sous ces beaux ombrages; laisse-nous encore avec ton père revivre tous les tristes souvenirs du passé. C'est le sort et le rôle de la vieillesse.

Elle s'éloigna, silencieuse, le visage assombri. Son cœur de femme, doué de ce merveilleux instinct de seconde vue, ne se faisait plus d'illusions. C'était un juge, plutôt qu'un père, qu'elle aurait désormais à redouter ou à fléchir. Sur les traits du vieillard, si mornes qu'on les eût dit de pierre; dans le son de cette voix dure, rien qui exprimât la tendresse, pas la moindre note de cette émotion qu'inspire l'amour paternel.

« Il ne m'aime pas, il ne m'aimera jamais, » pensait-elle avec découragement et amertume. La belle confiance de son réveil avait fait place à l'angoisse déprimante du cœur. Elle marchait au hasard devant elle. Le parc s'étendait à sa vue en un état presque sauvage d'abandon. De hautes herbes envahissaient les allées. Les vieux arbres fatigués laissaient pendre leurs bran-

ches mortes entre la verte ramure frissonnante de sève et de vie. Des plantes parasites étouffaient au fond des bosquets les arbustes rares, assortis en une dégradation délicate d'essences et de tons; mais le beau ciel d'azur, mais le triomphant soleil d'été, répandaient partout, l'un sa lumière infinie, l'autre la gloire ruisselante de ses rayons. Des papillons aux ailes diaprées émaillaient les vastes pelouses d'un semis de fleurs innombrables et vivantes. Les bouvreuils, les merles dorés, s'appelaient au plus épais des taillis. En face d'elle, sous un marronnier géant, comme inondés d'une tendre teinte d'émeraude, tamisée par le feuillage, Bénédicte aperçut Marthe et François qui, de loin, lui adressaient de profonds saluts. Plus sages qu'elle, ils jouissaient insoucieux du charme de l'heure présente. Alors, sa fierté la poussa à réagir contre l'oppression douloureuse qui l'étreignait. Quand elle approcha d'eux, elle avait réussi à imposer une expression presque enjouée à son visage.

— Salut, noble châtelaine! fit François, en balayant le sol du plumet de son feutre... Fidèle à la parole donnée, voici que je vous attends au lieu du rendez-vous.

— Marthe se montrerait-elle moins curieuse que moi de légendes et de fantômes? demanda la jeune fille.

— Oh! moi, je suis trop positive, répliqua celle-ci. Le merveilleux m'a toujours paru n'être que le frère cadet du mensonge.

— Ou du mystère, ce qui est bien autre chose, rectifia Bénédicte.

Puis elle se tourna vers son cousin.

— Allons, signore Francesco, commencez votre métier de cicerone.

Ils remontèrent tous les trois l'allée, contournè-

rent une vaste pièce d'eau et pénétrèrent bientôt sous l'ombre noire et silencieuse d'un bois d'yeuses et de mélèzes. Entre les arbres rigides, dressés en vertes pyramides, au centre d'un rond-point, s'élevait une chapelle rustique. Ses murs en madriers avaient pris une teinte grise de pierre. Un mince campanile vide de sa cloche s'élançait du milieu du toit en tuiles brunies. L'édifice, d'aspect mystérieux, reposait sur de massives assises de briques cimentées. Ils s'arrêtèrent au seuil du porche, saisis par cette mélancolique horreur qui est l'âme mystérieuse des choses.

— C'est là ! se borna à murmurer François.

Bénédicte, les bras pendants, le regard recueilli, semblait abîmée en une secrète prière.

— Pouvons-nous entrer ? demanda-t-elle enfin, la voix altérée, s'efforçant de soulever la lourde barre de fer posée en travers des deux ventaux cloutés en losange.

Mais les clefs se trouvaient en possession du curé.

— Le bon chanoine, que vous allez voir venir vous rendre ses devoirs d'un moment à l'autre, ne les confie jamais à personne, expliqua François.

En règle générale, poursuivit-il, la chapelle ne s'ouvre qu'une fois l'an, pour la célébration d'une messe basse. Les habitants du château y sont seuls admis... et encore. Vous le voyez, il n'y a même pas de cloche...

— Une fois l'an, dites-vous, à une date fixe?

— Oui, le huit décembre, jour de l'*Annonciation.*

— En quel souvenir ?

François parut hésiter un instant... mais il reconnut sans doute qu'il en avait trop dit pour reculer à mi-chemin.

— Parce que l'une des victimes portait le nom d'Annunziata...

— L'une des victimes... oui, je le sais... l'aïeule italienne...

— Puisque vous le savez, à quoi bon m'interroger? Quelle utilité, d'ailleurs, à remuer les cendres d'aussi vieilles histoires? La baronne vous les a tenues cachées jusqu'à ce jour... elle devait avoir ses motifs, très explicables et très sages. Vous me contraignez à pécher par indiscrétion, en exigeant de moi des aveux.

— Aujourd'hui ou demain, reprit la jeune fille, j'aurais toujours fini par l'apprendre, n'est-ce pas?... Ne vous laissez pas alarmer par vos scrupules. Quant à savoir qu'il s'agit ici d'un drame dont ma belle aïeule étrangère fit partie... vous avouerez que ma pénétration d'esprit pouvait bien aller jusque-là... Ainsi, mon bon François, achevez vos aveux... il est trop tard.. L'une des victimes, avez-vous dit... Quelle était l'autre?

— Un beau cavalier... vous l'auriez deviné tout de même... grâce à cette pénétration naturelle tout à l'heure invoquée par vous.

— Et le supplice infligé?

— On les mura tous deux vivants, là, dans ce caveau.

— Le justicier fut, bien entendu, l'époux trahi?

— Vous l'avez dit. Un de vos arrière-grands-pères, le grand maréchal Bielski, le fameux vainqueur des Cosaques et des Tartares.

Il avait épousé une Florentine sur le tard. Mal lui en prit. Vers la fin de ses jours, sous le poids des ans et des remords, pour apaiser les esprits qui le hantaient, il fit consacrer cette chapelle commémorative, édifiée sur la pierre du caveau... primitivement geôle ou cachette à trésor... je n'en sais rien. Voilà... Êtes-vous enfin satisfaite?

— Pas absolument. Et ces esprits qui ne se sont laissé

ni apaiser, ni conjurer, ni exorciser jusqu'à ce jour... que pouvez-vous m'en dire ?

— Ce que répète la voix populaire. Interrogez jeunes et vieux, ils vous jureront, par tous les saints du paradis, qu'en certaines nuits, et surtout au retour du terrible anniversaire, ce parc devient le théâtre de scènes épouvantables. On y voit d'abord deux guerriers bardés de fer se poursuivre, s'atteindre et s'entr'égorger. Puis une armée de squelettes, maçons hideux, murer à tour de bras l'orifice redevenu béant de ce sépulcre; il s'en échappe des gémissements et des imprécations, qui ne s'apaisent qu'au lever de l'aurore... Brrr! J'ai froid dans le dos, rien qu'à vous conter ces horribles choses. Il est vrai que j'ai tenu ma promesse, mais ma conscience me reproche déjà d'avoir porté le trouble en votre âme. Avouez que vous avez peur... que vous tremblez?

— Moi! me prenez-vous pour une poltronne? Je me recueille seulement devant cet inconnu dont vous venez de soulever un coin de voile. Je crois qu'il existe des liens mystérieux entre les vivants et les morts. Est-ce à l'aveugle hasard que je devrais cette ressemblance avec mon infortunée et coupable aïeule? Qui pourrait m'affirmer qu'une parcelle de son être, de son âme, de sa pensée ne revit et ne se perpétue en moi? Et, de même que nos visages, nos destinées ne seront-elles pas identiques? Peut-être m'est-il réservé de mourir de mort violente? peut-être bientôt ma pauvre âme éplorée apparaîtra-t-elle, ainsi que la sienne, en ces lieux? Et l'un de vos arrière-descendants, comme vous venez de le faire aujourd'hui, narrera de nouveau à quelque Marie-Bénédicte Bielska ou autre de l'avenir la funèbre et lamentable histoire de son homonyme antique.

Ces paroles, prononcées d'une voix très nette, où vibrait je ne sais quelle émotion douloureuse et con-

vaincue, les glacèrent d'effroi. Ils eurent tous les trois l'impression qu'un esprit, un souffle mystérieux passait au milieu d'eux. Ils s'éloignèrent de la chapelle, absorbés et silencieux. François surtout se sentait abattu, mécontent de lui-même.

Ce changement si profond d'humeur et d'allure qu'il surprenait chez la jeune fille, cette résignation tranquille et sereine, cette gravité remplaçant chez elle les amusantes saillies d'un esprit enjoué ou batailleur, lui devenaient une cause d'inquiétude et d'affliction. Il en arrivait à regretter leur ancienne mésintelligence, leurs disputes acharnées ou joyeuses, soulevées à toute occasion. Depuis leur fameux pacte d'alliance, conclu là-bas, à la veille du départ, leur amitié revêtait un caractère presque solennel. Adieu, la brusque intimité d'autrefois, les bourrasques rapides, auxquelles succédaient de si riantes éclaircies. Somme toute, il estimait maintenant avoir plus perdu que gagné au change. Cependant, une arrière-pensée d'égoïsme l'aidait à prendre son mal en douceur. Une fois la baronne et sa fille rapatriées, — et dans son for intérieur il appelait ce jour de tous ses vœux, — Bénédicte, n'ayant plus que lui pour toute distraction, pour toute ressource, mon Dieu ! il accepterait son rôle de pis aller de bonne grâce. Oh ! pauvre Marthe ; qu'il est heureux parfois de ne pouvoir lire au fond des pensées humaines ! Pour le moment, ce silence, cette tristesse, ravivaient les remords du bon François. Il désirait, avant tout, effacer la funeste impression produite par son récit, mettre en fuite ces ombres ou ces fantômes invisibles qu'il avait eu l'imprudence d'évoquer autour d'eux.

— Mort de Dious ! pour parler le langage de Tartarin, s'écria-t-il, ne dirait-on pas à nous voir que nous faisons concurrence à une société de croque-morts ? Mesdemoi-

selles, je vous propose une autre promenade, plus récréative celle-là. Vous plairait-il que je vous emmène visiter nos forêts?

Bénédicte eut un joli sourire d'incrédulité :

— Il faut le voir pour le croire... comme dans la chanson. Je me défie un peu de vos forêts comme de vos enthousiasmes polonais... Toutefois, si Marthe vote avec vous, je me range docile à la majorité.

François courut à la riposte, joyeux de cette attaque.

— Oh! oh! vos enthousiasmes polonais... D'abord, vous devez d'ores et déjà les partager avec nous... Et, d'ailleurs, si vous n'admirez pas notre belle nature sylvestre, je consens à ce qu'on m'arrache la langue et les yeux... Mademoiselle Marthe, à vous de décider... Vous avez la parole.

Marthe, comme chacun pouvait s'y attendre, parla le langage de la sagesse même. Elle approuvait tous les projets; encore fallait-il les soumettre à la décision dernière des parents.

— Vive Égérie! vive Numa! applaudit Bénédicte, saluant à tour de rôle sa cousine et François.

Les parents n'eurent garde de soulever trop d'objections. Il fut donc convenu qu'aussitôt après déjeuner la jeunesse se rendrait, sous la garde du vieux Dominique ou de dame Brigitte, à la gentilhommière de l'oncle Korab. Une fois là, on le sommerait d'avoir à se joindre de gré ou de force au cortège... Ainsi fut dit, ainsi fut fait.

X

La vie n'est, après tout, qu'un roman en actions, plein de péripéties les plus étranges ou de hasards qui paraissent le plus singulièrement combinés.

Lorsque nos voyageurs arrêtèrent leur véhicule à la porte de la blanche maisonnette où, au milieu des glycines et des pampres verts, se détachaient en teintes mordorées les galeries en bois découpé des balcons et du toit, deux chevaux de selle stationnaient déjà dans la cour. L'un d'eux surtout, magnifique alezan que tenait en laisse un soldat de la garde-frontière, attira leurs regards.

— Peste! dit François, nous avons une visite princière... rien que ça! Il faut, ma foi, que Kazansky s'ennuie à périr en ce pays pour rechercher la société paternelle. A moins, ajouta-t-il, que nous voyant filer sur la route, les blancs plumets de certaines toques de ma connaissance lui aient servi de point de ralliement.

Au même instant, Korab père en personne ouvrait à deux battants la porte, jusque-là discrètement close, du chalet. Il s'avança, le bras arrondi, d'un pas rythmé de polonaise, à la rencontre des visiteurs.

— Les Grâces reviennent enchaîner Vulcain, s'écria-t-il, incliné jusqu'à terre.

Mais, derrière lui, apparut aussitôt la haute et fine silhouette de l'officier russe.

— Belles dames, je n'ai plus à vous présenter mon hôte, fit l'amphitryon en se retournant vers Alexis. D'ailleurs, là où sourient les Muses, là paraît Apollon.

— Disons Mars, et n'en parlons plus, répliqua le prince en saluant très bas. C'est la seule comparaison qu'accepte ma modestie de soldat.

Korab, en vieux courtisan, crut devoir souligner cette repartie par des applaudissements et des éclats de rire admiratifs. Puis il s'adressa à François :

— Hé! mon fils, toi qui n'adores, paraît-il, que la dame Vérité, si maigre et si décharnée qu'elle puisse être, je t'abandonne le prince, venu à seule fin de nous entretenir du souci que lui cause la bâtisse du poste voisin. Je l'en crois sur parole. Débattez donc tous les deux cette importante et épineuse affaire... Moi, je supplie ces deux déesses de vouloir bien franchir le seuil de notre humble demeure.

Aussitôt, il se mit en devoir de mettre sur pied toute la gent féminine du service. Ses dulcinées accoururent, pieds nus, leurs rouges cotillons au vent, empressées à la voix du maître.

— Allez, esclaves! servez à ces immortelles les prémices de nos ruches et de nos jardins.

Bientôt, sur la table, recouverte d'une nappe éblouissante de blancheur, se dressèrent les rayons de miel encore tout parfumé de l'arome des fleurs, la crème savoureuse en ses rustiques vases de grès. Des gaufres, fraîchement sorties de leur forme, embaumaient la vanille et le citron. La main sur son cœur, le seigneur de ces lieux invoquait le vieux proverbe dont l'ambiguïté se prête ingénument à pallier par avance les lacunes de l'hospitalité slave :

Czem hata bogata,
Tem rada,

ce qui revient à dire, ou à peu près, qu'on ne peut guère offrir que ce que l'on possède.

Cependant, l'une des immortelles proposa à Vulcain d'allumer sinon ses forges, du moins ses fourneaux de cuisine, en pleine forêt. On goûterait sous-bois, sur un tapis de mousse et de serpolet. Quelles délices! Ou bien cette collation rustique ne lui agréait-elle pas?

Vulcain se récria contre une supposition pareille :

— Qui donc aurait la cruauté ou l'audace de ne point se conformer aux moindres désirs exprimés par des lèvres divines? Vite, les deux mules attelées à la charrette anglaise. Qu'on y entasse ustensiles de ménage et provisions. Puis, comme le prince et François rentraient, dressant l'oreille à ces ordres donnés d'une voix retentissante de clairon, Korab apostropha l'altesse :

— Capitaine! vous passez au rang de simple soldat. Par file à droite... marrrche! Et saluons au passage nos deux généraux, ou nos deux reines.

Marthe, égayée par cette mise en scène, n'en protestait pas moins, au nom de la sagesse et de la raison.

— L'unité du pouvoir est l'une des premières conditions de la force et de la paix, proclama-t-elle... J'abdique mes droits en faveur de mon auguste et amée cousine... Vive la reine Bénédicte Ire!

— Vive la reine! répéta Korab.

— Alexis Alexandrowitch, associez-vous à nos clameurs, sans quoi je vous noterai comme suspect.

— Plût à Dieu qu'il me fût donné de vivre et mourir sous d'aussi doux auspices, déclara le prince en s'inclinant.

— A la bonne heure!... Pends-toi, Crillon!... En route, alors!... Voici ma charrette à mulets... Tels que vous les voyez, harnachements et grelots compris, ils m'ont été expédiés des Castilles par mon excellent ami d'Albuquerque, duc et grand d'Espagne de première

classe. J'ai quelque part la lettre autographe qui accompagnait cet envoi... Alexis Alexandrowitch, la reine vous nomme à la fois son chambellan et son fourrier... Qui aime la reine la suive !

Personne n'eût résisté à une verve aussi entraînante. L'on partit sur ce mot de ralliement. Le prince escortait la voiture à cheval. Bénédicte, sur le siège, aux côtés de François, lui prit les rênes des mains. Les grelots sonnèrent, et, sur la route durcie, le trot cadencé des mules résonnait au loin. Bientôt on parvint à la lisière de la forêt. Les arbres s'y dressaient, encore clairsemés, — grand'garde d'une armée de géants. Peu à peu, leurs files se rapprochèrent, s'épaissirent, rangées en interminables colonnes. A leur pied, ainsi qu'en les ébats d'une gracieuse enfance, les fougères dentelées, les lianes flexibles des mûriers, les minces noisetiers, étalaient leur claire et frissonnante verdure, où çà et là, aux reflets solaires, se renversait, oblique et noire, l'ombre des hautes cimes.

Le chemin, brusquement rétréci, presque un sentier, serpentait au milieu d'un ravin, que bordait de chaque côté une chaîne de mamelons sablonneux recouverts d'yeuses, de pins, de mélèzes, de hêtres plusieurs fois séculaires. Quelle surprise que cette fraîcheur sylvestre, que ces accidents pittoresques du sol, succédant à la monotonie des plaines dénudées et brûlantes qu'on venait de traverser ! Maintenant, à cause de l'encaissement du vallon, l'officier russe galopait en tête de l'attelage. Bénédicte voyait sa veste blanche briller en reflets de neige candide, entre les arbustes et les hautes herbes, que de leurs rouges fleurs étoilaient d'innombrables œillets sauvages.

Puis, soudain, à mesure que dévalait la route, les sombres futaies s'aéraient, trouées de vastes clairières.

Un ruisseau apparut, tantôt resserrant ses rives, tantôt les élargissant en criques profondes, dont les nappes limpides et dormantes semblaient d'immenses miroirs, où se réfléchissait l'ombre des forêts immobiles, déjà baignées des vapeurs roses et lilas, à l'approche du soir.

— C'est beau, j'en conviens cette fois, — c'est très beau !

Et Marie-Bénédicte levait vers son cousin ses yeux noirs, inondés à la fois de douceur et de flamme.

— Quand je vous le disais ! s'écria le bon François, transporté par le languide charme de ce regard attaché sur le sien, mais surtout par cette divine confiance, apanage de la jeunesse, enivrant les cœurs de ceux-là même qui s'imaginent aimer sans espoir.

Et il poursuivit, exprimant en un langage simple des pensées faciles et honnêtes :

— Ah ! si ce sol, ce ciel, ces bois pouvaient du moins vous attacher à eux sans esprit de retour, — et peut-être un jour, ajouta-t-il plus bas, à leurs habitants, qui n'ont d'autre ambition que d'y vivre à vos côtés !

— Puisse ce bonheur leur suffire ! répondit-elle sentencieuse. — Le propre de la sagesse, et par conséquent du bonheur, ne consiste-t-il pas, selon vous-même, à savoir toujours modérer ses désirs ?

Il lui sembla malaisé de trouver une réplique à cet apophtegme, qui lui parut recéler une ironie amère. D'ailleurs, les mulets, habitués sans doute au cours invariablement réglé des mêmes promenades, s'arrêtaient, sans y être invités, au débouché d'une clairière vaste et toute dorée. Nul autre lieu de halte n'eût semblé en effet mieux approprié à un amène et délectable repos. Cette immense arène, infléchie en l'ellipse d'un amphithéâtre, dont les gradins s'étageaient avec la foule sombre des sapins, spectateurs recueillis et graves ;

ces eaux qui s'écoulaient sinueuses et murmurantes sur leur lit rocailleux; ces maisonnettes, bâties en soliveaux ajustés et brunis, suspendues aux flancs des coteaux; cette flore variée, gracieuse, innomée, émaillant de son éclat le tapis de mousse tendre; ces aromes vivifiants de résine, de feuilles, de thym, épandus au souffle de cette plainte perpétuelle et vague des vieilles forêts, tout cet ensemble — ces voix, cette poésie, cette mélancolie latente de la nature — conviait l'âme et le corps à jouir sans arrière-pensée de ces doux loisirs qui nous sont ménagés par les dieux. De plus, contraste saisissant, ce ruisselet, si resserré en son cours qu'un enfant eût réussi, en certaines places, à le sauter à pieds joints, évoquait aux regards des promeneurs le souvenir d'un grand et douloureux événement historique. Ses rives minuscules tracent aujourd'hui les limites des deux plus puissants empires militaires du monde. L'aigle bicéphale russe et l'aigle prussienne, le front ceint du diadème impérial, s'y observent face à face, clouées à leurs poteaux tricolores.

Seulement, à cette heure, sous l'influence suggestive du drame naissant en ces âmes, nulle d'elles ne songeait aux rivalités redoutables de politique et de race auxquelles ce mince filet d'eau prétendait opposer une suffisante barrière. Secondée par dame Brigitte, Marthe vaquait déjà aux préparatifs du goûter champêtre. Les provisions, tirées des paniers, s'alignaient méthodiquement sur les larges troncs, débris mutilés des arbres centenaires tombés sous la hache des bûcherons ou l'avalanche des tempêtes. Korab, lui, réservait tous ses soins à certaines bouteilles à minces encolures, où le vieil *Hungaricum, Poloniæ educatum,* brillait avec des reflets d'ambre vermeil. Une à une, il les accueillait des mains de son fils et les couchait mollement à l'ombre d'un chêne, sur un

terreau tout sec et parfumé, faisant claquer sa langue, fort sensible à ces délices qu'avait su déjà trop apprécier l'honnête patriarche Noé. Quant à Alexis Alexandrowitch, après avoir jeté la bride de son alezan à l'un des soldats espacés en vedettes tout le long du ruisseau, il procédait à une rapide inspection de ces Argus douaniers. Droits, immobiles, l'arme au bras, les yeux obstinément fixés en un point indéfini de l'espace, ils pivotaient, par un demi-tour à droite, sur un léger signe de leur chef et reprenaient à pas mesurés leur interminable et pourtant si limitée promenade de sentinelles. Bénédicte les considérait, rêveuse. Un étonnement presque sympathique se faisait jour en son esprit. Elle se les fût représentés, ces soldats russes, plutôt pareils aux guerriers féroces et barbus d'Attila; et voici que, devant elle, passaient et repassaient presque des enfants, la tête ronde, la figure bonasse, une expression de résignation tranquille dans leurs doux yeux de ruminants... Oui, au lieu des sentiments de haine et d'effroi, elle n'éprouvait qu'une grande pitié à la vue de ces pauvres êtres, presque des plantes, dans l'expression bornée de leur vie végétative, arrachés à leurs terres lointaines et jetés sans racines sur ce sol et sous ce ciel étrangers. Des doutes la prenaient. Pourquoi les hommes et les peuples se détestaient-ils entre eux? Où aboutissaient, en fin de compte, la conquête et les violences des uns, les revendications jamais lasses et les imprescriptibles espoirs des autres? — A une nouvelle couche de poussière, que de nouveaux venus fouleraient à leurs pieds, et ainsi de suite, à travers la série ininterrompue des âges! Vanités et néant; néant et vanités!

Mais, au même instant, elle tressaillit, tirée de sa rêverie lointaine. Quelqu'un s'inclinait vers elle; une

voix mâle et grave, dont la musique avait si souvent bercé ses songes, vibrait de nouveau à ses oreilles, et cette voix lui disait, en un murmure très doux :

— J'attendais... car je savais que nous devions nous revoir un jour... Ce jour s'est levé pour moi... Je suis... je suis heureux!...

L'éclair de son regard eût voulu le foudroyer... mais elle eut honte de la rougeur qui, en un flot subit de sang, avait empourpré son front et ses joues. Elle eût voulu fuir... mais ses forces se dérobaient et ses pieds restaient cloués à la terre. Sa fierté native la laissait à la fois révoltée, frémissante et désarmée. Quelle outrecuidance dans la forme de cet aveu! Car, enfin, ne prétendait-il pas la convaincre qu'elle aussi avait dû garder le souvenir de ce fugitif instant où le hasard avait fait s'entre-croiser leurs regards!

Mais son silence lui révéla, sans doute, l'offense infligée à son orgueil... car il continua, suppliant, d'un ton très humble :

— Pardonnez-moi! Il n'entrait nulle présomption dans mes paroles... Plutôt, je m'abolirais devant vous, le front dans la poussière... C'est pourquoi un pressentiment secret m'avertissait que le cours de nos existences convergerait un jour en un point de rencontre. Quel est, je vous le demande, le pouvoir, même divin, capable d'imposer silence à nos cœurs? Quand je vous entrevis, là-bas, en ce coin de la Suisse saxonne, j'ignorais votre nom. La fille du comte Bielski consentirait-elle aujourd'hui à m'entendre? N'est-elle pas plutôt prête à me condamner ou à me haïr, par le seul fait de mon origine, de ma foi, des devoirs de ma profession, à la vue de l'uniforme que je porte, en un mot?...

Ils demeuraient l'un à côté de l'autre, et les batte-

ments précipités de leurs cœurs leur servaient à mesurer tout le charme troublant de leur complicité inconsciente. La jeune fille se laissait gagner par l'harmonie et la sincérité de ces accents... En son for intérieur, elle protestait contre les insinuations blessantes dirigées contre la liberté, l'impartialité de son jugement. Quelle idée se faisait-il de ses sentiments de justice? Eh bien! elle lui montrerait son indépendance d'esprit... Mais tous ses discours, elle s'en rendait bien compte, ne fussent jamais parvenus à exprimer le véritable fond de ses pensées.

Elle se taisait donc, anxieuse, attendrie... et lui, comme s'il eût compris la signification de ce silence, s'enhardissait, la pressait de questions.

— Se souvenait-elle? L'avait-elle reconnu?... Oh! de grâce, un seul mot!

La vérité, si cruelle qu'elle fût, valait mieux que les lancinantes et lâches souffrances du doute... Se souvenait-elle encore?

Alors, sans relever les yeux, dans son horreur instinctive de toute feinte et de tout mensonge, elle murmura ces seuls mots :

— Je me souviens!

Aussitôt la honte la ressaisit, la crainte d'avoir été trop comprise... et, levant enfin bravement son regard vers lui, elle s'efforça d'atténuer l'implicite aveu contenu dans sa réponse.

— Je vous ai reconnu... de même que je reconnaîtrais la dame en deuil et l'enfant dont vous pansiez la blessure...

Mais les regards d'Alexis n'en exprimèrent que plus de ravissement.

— Oh! murmura-t-il, ces moindres détails, vous vous les rappelez aussi!...

Ses prunelles flamboyantes, voilées de larmes contenues, il soupira et dit :

— Cette dame en deuil, c'était ma mère... Elle n'est plus!... Cet enfant... mon petit frère Gricha... tout ce qui me reste dans ce monde à protéger, à pouvoir aimer... certain de mes droits...

Ces mots trahissaient une si vive, une si sincère douleur, que, cédant à sa compassion naturelle, d'un mouvement spontané, irréfléchi, la jeune fille étendit la main vers lui.

— Je vous ai fait souffrir sans le vouloir... Pardon, à mon tour, dit-elle très bas.

Il s'inclina, comme en une adoration muette, effleurant à peine du bout de ses doigts cette main charmante, si douce qu'un frisson de langueur le parcourut de la tête aux pieds. Devant eux, entre la fougère, une touffe d'œillets s'épanouissait. Sur la pourpre des fleurs, les ailes blanches d'un papillon demeuraient étendues. Il la cueillit doucement, et, la soulevant jusqu'à la portée de la jeune fille :

— Rouge et blanc... dit-il, les couleurs polonaises : puissent-elles vous présager toutes les douceurs de la vie !

Marie-Bénédicte fit tournoyer la touffe d'œillets entre ses mains longues et fines de vierge patricienne; le papillon, comme ranimé par la tiède suavité de son haleine, déploya ses ailes... Songeuse, elle le vit se perdre dans l'azur... et elle murmura :

— Il ne reste plus que rouge... couleur du sang...

Des voix se firent entendre, longuement répercutées par les échos des bois. On les appelait. Le goûter se trouvait prêt. D'un pas agile et ferme, où se trahissaient les grâces flexibles du corps, Bénédicte remonta le sentier, qui, ainsi qu'une voûte aux arceaux verdoyants,

aboutissait à la clairière, salle immense et rayonnante de tout l'éclat d'or du soleil. Troublée, heureuse à la fois, elle fermait ses beaux yeux, éblouie devant ces abîmes ouverts sur l'infini, entrevus soudain dans les fonds inconnus de sa conscience. Et lui la suivait, un sourire de triomphe et d'orgueil reflété sur son mâle visage.

— Où donc restiez-vous? demanda Marthe, enveloppant sa cousine de la placidité de son regard, qui semblait aussi bien tout ignorer que tout comprendre.

Le prince se chargea de répondre.

— Mes soldats ont défilé devant l'un de leurs chefs; ils attendent, baronnessa, qu'il leur soit accordé de vous rendre les mêmes honneurs : daigneriez-vous y consentir!

— Non, grand merci. J'ai moins que Marie-Bénédicte le souci des ambitions souveraines. Tandis qu'elle passait des armées en revue, sœur Marthe s'occupait du ménage. Très auguste et très puissante reine et vous, nobles seigneurs, vous voici servis.

Ce disant, la blonde Marthe, de son air aimable et sérieux, esquissait une révérence profonde.

Les convives se groupèrent au gré du hasard ou de leurs goûts. Korab, aussi bruyant, mais plus consciencieux que la mouche du coche, allait des uns aux autres, ses précieuses bouteilles à la main, remplissant les verres d'une liqueur capiteuse et dorée. Déjà le soleil, s'inclinant à l'horizon, rosait les branches inférieures des arbres, tandis que leurs cimes se détachaient immobiles et sombres sur l'azur pâli du ciel.

— Ce beau soir verse la paix dans nos âmes, disait-il attendri, car il versait lui-même encore plus de vin dans son verre. Son émotion facétieuse ramenait sur ses lèvres le proverbe latin, souvent cité par ses ancêtres :

— *Bonum vinum lœtificat cor hominum*, répétait-il, la voix légèrement empâtée. Prince, respectons les vieux proverbes, par lesquels s'exprime la sagesse des nations. A votre santé !

Il lui donna l'accolade, l'embrassant avec effusion sur les deux joues.

Mis en gaieté, il s'adressait maintenant aux jeunes filles :

— Je bois à nos déesses ! Puissent-elles l'une et l'autre se fixer à jamais parmi nous et se faire un temple de nos cœurs. A genoux, messieurs, ainsi que cela se pratiquait au bon vieux temps, alors que notre devise nationale : *Kochajmy sie*, Aimons-nous ! retentissait de toute part... A genoux !

Mais en vain il essaya de fléchir ses jarrets perclus. Hélas ! l'élasticité de ses articulations imposait un démenti cruel aux ardeurs de son langage... Cependant, il vida sa coupe de cristal d'un trait, la passant, selon l'usage, remplie jusqu'aux bords, à leur hôte de rencontre.

— Que l'avenir, prononça le prince, ne cesse de vous sourire aussi inaltérablement pur que ce ciel suspendu au-dessus de nos têtes !... A vous, François Nikolaiewitch !

François, lui, supprima toutes phrases... Ses yeux bleus, ses braves yeux, fixés sur ceux de Marie-Bénédicte, témoignaient d'une manière assez éloquente des sentiments amassés au fond de son âme.

— En route, maintenant ! se borna-t-il à conclure, jetant la coupe vide sur la molle arène tapissée de mousse étendue à leurs pieds.

Quelques minutes après, les voitures sortaient de la forêt dans le même ordre qu'elles avaient suivi à l'arrivée. Alexis Alexandrowitch se sépara de ses com-

pagnons. Il lui fallait regagner le poste voisin, où l'appelaient les exigences du service.

— J'espère que nous nous rencontrerons plus d'une fois en ces lieux, lui cria Nicolas Korab, tandis que, piquant des deux, il s'éloignait au galop, enveloppé d'un nuage de poussière flamboyante.

Marie-Bénédicte et François, comme à l'aller, occupaient les places du siège. Korab, aux côtés de Marthe, tendrement penché vers elle, chantonnait un vieux refrain Par degrés, sa voix s'affaiblit, s'abolit, se tut... Sa tête retomba sur sa poitrine. Il rêvait qu'il avait de nouveau vingt ans, qu'aux genoux de Marthe, fidèle aux traditions aujourd'hui négligées, il buvait le tokay à même une mignonne mule de satin... Hélas! Marthe la sage eût jugé sans doute qu'une si humble posture eût mieux convenu au fils, dont elle ne voyait devant elle que les larges et indifférentes épaules. C'est égal! elle y eût volontiers appuyé sa blonde tête, grisée de senteurs sylvestres et d'air pur... Les mulets trottaient allègres. Allégés du poids des provisions, ils s'emportaient presque, émoustillés aux sonneries joyeuses de leurs grelots. Soudain, après un ronflement plus sonore, le vieux Korab réveillé redressa la tête.

— Cher ange, dit-il, tourné vers sa voisine, avec un sourire béat et paterne... Excusez cette feinte d'un prudent vieillard!... Vous n'avez point bronché... Vive Dieu! votre futur mari pourra ronfler tout à son aise, moins inquiété en cela que ne le fut son père, — hé quoi! ai-je dit son père?... n'y prenez pas garde, ma mignonne, le mot m'a échappé, — que votre serviteur, — auquel sa défunte et chère femme — que Dieu ait son âme en paix! — avait pris la fâcheuse habitude de pincer le bout du nez en pareil cas.

XI

Quels que fussent les ridicules, les faiblesses ou les travers de Nicolas Korab, il n'en restait pas moins à tout prendre un fort honnête homme. Mais sa probité s'alliait toujours à l'industrie. Il possédait et pratiquait cette adresse où il entre autant de compromissions que de savoir-faire. L'intérêt, le succès, lui apparaissaient comme le but principal proposé à ses efforts, pourvu qu'il y pût atteindre sans trop ostensiblement dévier de cette ligne réputée droite qu'a coutume de frayer ce qu'on nomme vulgairement l'honneur. La morale de Tartufe lui semblait mériter l'approbation du sage. Entrer en accommodements avec le ciel équivalait selon lui à faire œuvre de circonspection. Attaquer le taureau par les cornes ne nous exposait au contraire qu'aux dangers d'une écrabouillure presque certaine. Mieux valaient ces moyens détournés, propres à circonvenir la bête, à l'amadouer, à la surprendre, à la dompter enfin, sans y laisser sa peau. Quoiqu'il abondât en citations mythologiques et se plût à célébrer les exploits des héros et des demi-dieux, il tenait tous les Don Quichottes de la terre, anciens et modernes, en grand mépris, les qualifiant d'escrimeurs dans le vide, de pourfendeurs d'outres gonflées, de comédiens, voire de fous.

Il aimait à rendre publiquement hommage au bien, et s'appliquait même à y adapter sa conduite, à condition toutefois d'en pouvoir espérer récolter quelques profits. La science de la vie se résumait pour lui à savoir en régler le bilan, de telle sorte que la balance de

l'*avoir* l'emportât toujours sur celle du *doit*. Remédier aux affaires d'autrui tout en leur sacrifiant les siennes passait à ses yeux pour un signe infaillible d'extravagance mentale, mais se perdre soi-même sous prétexte de tenter le sauvetage d'autrui devenait une improbité, puisque l'on contribuait, sciemment ou non, à immoler deux victimes au lieu d'une. Jusque-là, les événements lui avaient donné raison. Il triomphait de ses détracteurs, en étalant à leurs yeux les bénéfices acquis, dus à son habileté ou à sa prudence. La vanité qu'il en tirait se montrait d'ailleurs dépouillée d'acrimonie. Tels furent de tout temps ses rapports avec le comte Christophe Bielski. Voisinant dès leur plus jeune âge, plus tard condisciples et camarades à l'Institut des Nobles, à Varsovie, rapprochés enfin par les liens d'une parenté assez mal définie, mais qu'ils se plaisaient à invoquer l'un et l'autre, on put dire que leur amitié ou leur sympathie découlait de la diversité même de leurs opinions, ainsi que du contraste absolu de leurs caractères.

Le comte Bielski traitait volontiers son voisin de démocrate ou de cosmopolite. A l'entendre irrévérencieusement s'exprimer à propos du passé historique et politique de sa nation, il ne parvenait toujours pas à modérer sa patriotique fureur. « Hé quoi ! prétendre que la noblesse, avec ses confédérations militaires et civiles, ses diètes et ses diétines, sa pospolite et son *veto*, avait plus de cent fois porté des coups mortels à la patrie, pour une qu'elle l'avait efficacement servie d'aventure ? L'accuser de se complaire aux parades, aux panaches et aux tréteaux ? Lui contester toute compréhension d'une raison d'État supérieure ? Condamner, comme de stériles ou nuisibles prouesses, les efforts héroïques tentés en vue de recouvrer ce don primordial

et essentiel d'un peuple... son indépendance?... Soutenir que la vraie sagesse consistait à savoir tirer le meilleur parti possible des faits accomplis? Renoncer à l'éblouissante atmosphère des espoirs infinis pour se confiner dans les limites étroites du devoir imposé? Élever enfin la pratique de la résignation, du silence et d'un labeur prévoyant à la hauteur d'une religion ou d'un dogme?... Non, il ne l'admettrait jamais... » A ces virulentes apostrophes, Korab, cependant, se bornait à secouer la tête : « Il n'y a pire sourd, disait-il, que celui qui ne veut entendre. Il avait lu quelque part qu'en France les ménagères amassaient sou par sou au fond d'un bas de laine. Peu à peu, les petits sous se transformaient en gros écus. Ces braves femmes, selon lui, possédaient plus de sagesse dans le seul bout de leur petit doigt que tous nos politiciens passés ou présents en leur creuse cervelle. Je ne connais qu'une politique, clamait-il hors de lui, c'est la politique du bas de laine. »

Conséquent avec lui-même, il s'appliqua de bonne heure à mettre ses théories en pratique. Titres, blasons, traditions et privilèges nobiliaires, foin des préjugés... bons tout au plus à fourrer ses sabots, alors qu'il s'agissait d'intérêts, sagement, honnêtement compris. Aussi avait-il épousé une fille de parvenus, minotiers enrichis... mais qui, avec un bon sang vigoureux, lui apportait une dot considérable. Cette opération — le mot lui avait échappé, paraît-il — lui permit d'apurer la situation jugée inextricable où l'avait laissé son père... un prodigue et un idéologue... Il n'hésita pas à amputer le vaste domaine paternel pour sauver, du moins, une centaine d'arpents de bonne et grasse terre noire. Grâce aux capitaux de sa femme, il leur put appliquer une méthode intensive de culture, d'élevages

rémunérateurs, que vinrent seconder et compléter plus tard d'heureuses entreprises industrielles. Le succès lui donna une pointe inévitable de jactance. Ses idées tournèrent au paradoxe, si ce n'est au cynisme. Il considérait le patriotisme comme une maladie chronique, dont il importait d'enrayer la marche au moyen de révulsifs puissants, pourvu, bien entendu, qu'on ne s'avisât pas d'en expérimenter la vertu sur lui-même. De plus, la nature humaine étant sujette à l'erreur aussi bien qu'aux jugements irréfléchis, il s'efforçait, par son assiduité auprès des pouvoirs établis, à les édifier et les éclairer sur son propre compte. Ses excellents rapports avec les fonctionnaires, à quelque degré de l'échelle hiérarchique que le mérite, la faveur ou le sort les eût placés, en même temps qu'ils témoignaient de son loyalisme, devaient aussi le servir en ses visées plus pratiques qu'il ne se lassait jamais de poursuivre. L'enveloppe du Russe offre toujours des points vulnérables ou sensibles à ceux qui veulent mettre en jeu ses faiblesses, ses vices ou ses passions. Le goût d'un gain imprévu et facile, le jeu, le vin, une largeur illimitée de conscience, la bonhomie, les mains et le cœur ouverts, ignorants des dons prodigués ou reçus... deviennent autant de moyens d'action appliqués en toute adresse, mesure et discernement de cause.

Bon enfant et madré, simple et retors, Korab excellait à ce jeu de flûte, pour parler le langage d'Hamlet. Bien que petit propriétaire, il n'en passait pas moins pour un des gros bonnets de la contrée. Son bel argent liquide l'érigeait en puissance, en un pays où l'espèce monétaire, soumise à tout un savant système de drainage usuraire, afflue aux caisses de quelques banques juives. S'il n'empruntait jamais, il prêtait des fois, sachant qu'il n'est de pire servitude que celle habile-

ment exercée du créancier à l'égard de son débiteur. Ce n'est point qu'il fût incapable de dévouement ou d'amitié. A maintes reprises, il s'offrit à rendre une assiette stable et solide aux revenus très compromis de son voisin. Mais Bielski le battait froid. Ses flagorneries auprès du gouverneur du *Natchelnik*, de la police, des gendarmes, l'écœuraient.

— Réserve tes bons offices à tes bons amis! s'était-il borné à répondre, lui fermant sa porte au nez.

Korab haussa philosophiquement les épaules.

— Je te revaudrai ça, répliqua-t-il, de sa petite voix aigrelette et nasillarde.

L'occasion ne se fit pas attendre. On sait la tourmente qui passa sur Bielsk et, ainsi que les feuilles d'un arbre, dispersa ses habitants aux quatre coins de l'hémisphère. Nicolas allait prendre sa revanche. De quelle façon? Pour la première fois de sa vie, en face de ces événements grandioses et terribles, il éprouvait comme un vague sentiment de honte ou de remords. Il entrevoyait que ces fous, qui sacrifiaient ainsi leur fortune, leur foyer, leur famille, devaient, en tous les cas, obéir et se voir soutenus par une idée, sublime en sa folie même. Incapable de les égaler, voire d'imiter leurs exemples, il chercha du moins à tirer le meilleur parti possible de son indignité. Il la convertirait en une sorte de bien-fonds inaliénable, dont le proscrit, sa sœur et sa fille toucheraient les intérêts. Puisqu'il n'avait pu sauver l'homme, il sauverait la terre. Et de fait, c'est alors qu'il lui fut donné de compenser ce que lui avaient coûté les pots-de-vin prodigués en nature et en espèces, les robbs de *wint*, les poules de *préférence*, où la fatalité, jointe à une politesse avisée, le prédestinait d'ordinaire à une malchance aussi obstinée que certaine. On lui en tint compte en haut lieu. Il

geignit, il cria misère et ruine. « Si le gouvernement frappait les biens du proscrit de séquestre, tout son avoir, qu'il y avait témérairement engagé, y passerait... » Avec cela, le mot pour rire, les anecdotes croustillantes, les parties de cartes, les fins dîners arrosés de champagne et de *wodka* au premier plan... Vrai! on n'aurait eu ni cœur ni ventre à ne pas obliger un pareil homme. Bielsk fut sauvé. Il y appliqua désormais tout son génie. Sa politique du bas de laine donna des résultats palpables. Il empilait écus sur écus. La dot de l'orpheline grossissait. D'ailleurs pourquoi Bielski lui-même ne reviendrait-il pas un jour? Condamné aux travaux forcés à perpétuité! C'est bel et bien... mais la perpétuité, selon lui, ne commençait qu'avec la mort. Vingt années durant, il fut l'administrateur le plus vigilant, le plus heureux, le plus habile. Mais il rendait service sans oublier son intérêt. La satisfaction intérieure qu'il éprouvait de sa conduite eût du reste, hâtons-nous de l'avouer, suffi à le payer de ses peines. Il se sentait pleinement heureux. La mort de sa femme, survenue juste au moment où l'unique et solide rejeton dont les avait gratifiés le ciel terminait ses études classiques, irrita quelque peu ses glandes lacrymales. L'amour paternel, toutefois, vite le consola du deuil conjugal. Ce vigoureux garçon, chez lequel, en dehors de ses traits, il retrouvait ses plus précieuses qualités morales : — l'énergie, la persévérance, l'ardeur au travail, — lui inspirait le légitime orgueil d'une œuvre parfaite accomplie. Il constata plus tard, non sans quelque surprise, qu'à cette conception nette et positive des choses, qu'il s'était piqué de lui enseigner dès le berceau, François joignait la fierté d'un hidalgo, la charité d'un apôtre. La main gauche de cet infant eût toujours ignoré les aumônes ou les largesses répandues

par sa main droite, si son père ne se fût piqué d'en toujours dresser le tableau minutieux et détaillé. Alarmé d'abord pour le sort de ses écus, éparpillés au vent d'un altruisme intempestif, il se rassura peu à peu quand, après ses trois années de cours à l'école agricole et forestière saxonne, à Tharendt, François s'attela à sa tâche, ainsi que le bœuf à la charrue.

Agronome dans toute l'acception du mot, savant en théorie, expert en pratique, ses premiers essais furent des coups de maître. Dès lors le vieux Korab abdiqua. Il tirait vanité à se voir revivre en ce jouvenceau, tel qu'il aurait rêvé de l'être, si dame Nature l'avait pu créer parfait. Car si son honnêteté valait bien son ducaton, celle de son fils — il n'éprouvait nulle jalousie à le reconnaître — pesait pour le moins un talent d'or. On estimait le père en raison de sa fortune, le fils, en vertu de ses rares mérites personnels. Quelle chance et quel honneur pour lui, de pouvoir ainsi s'incarner en un *alter ego* auquel il se pouvait fier plus sûrement encore qu'à lui-même! Aussi lui abandonna-t-il, sans restrictions aucunes, les soins de sa double gérance. A soixante-cinq ans, après plus d'un demi-siècle de labeur, il prétendait jouir de ses droits à la retraite. Ses longs loisirs l'amenèrent cependant bientôt à des études de statistique comparée d'un nouveau genre. Il s'aperçut que François favorisait Bielsk au détriment de la propriété paternelle. La vache maigre nourrissait la vache grasse. Blés, farines et fourrages d'ici bondaient greniers, étables et granges de là-bas. D'autre part, le nom compliqué de Marie-Bénédicte revenait à tout propos sur ses lèvres, avec une persistance bien superflue pour un cultivateur uniquement préoccupé du rendement ou de la plus-value possible de ses moissons. Du coup, il en oublia sa vieillesse, planta là ses béquilles

et ressaisit les clés de ses magasins à grains. Chacun pour soi. Il garderait Mokra, — c'était le nom de leur petit domaine, — abandonnant à l'apôtre François Bielsk et sa Marie-Bénédicte, — avec des restrictions mentales, bien entendu. — Une fois de plus, il conciliait la morale et l'intérêt. Cet apostolat cependant ne cessait de l'inquiéter. Peste soit des Bénédictions (il jouait volontiers sur les mots), qui vous avaient des yeux, des lèvres, une voix et des sourires de sirène! Ce n'est pas pour qu'il se consumât sottement à leurs flammes qu'il l'avait envoyé étudier sur les rives de l'Elbe. A quoi donc lui aurait servi la bienveillante et quasi paternelle protection d'un banquier dresdois? Jour de Dieu! son fils serait-il un Don Quichotte qui préférait l'ombre à la proie? D'abord, lui Korab, en mémoire de la Marthe de l'Évangile, ressentait une sympathie instinctive pour toutes les jeunes filles, et surtout pour une fille de financier de ce nom. Ce projet de mariage, échafaudé un jour de belle humeur par le baron de Barange, n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd. A tout prendre, Bielsk, si bien administré ou si productif qu'il fût, ne valait pas les millions encaissés de la vieille maison de l'Altmarkt. Mais comme Nicolas Korab se flattait de connaître son héritier pour le moins aussi bien qu'il se connaissait lui-même, fidèle en cela à ses vieux principes, il se garda bien d'aborder le taureau par les cornes. Il le circonvint au contraire, selon sa tactique, paraissant surenchérir encore sur l'admiration et les secrètes préférences filiales. C'est à qui des deux célébrerait avec plus de conviction les attraits divins, la grâce, les vertus de l'incomparable Marie-Bénédicte. On concédait à Marthe ses talents de ménagère attentive; rien de moins, rien de plus. Le vieux Korab mentionnait, il est vrai, entre

temps, d'un air parfaitement détaché, d'ailleurs, qu'on voyait d'aventure ces insignifiantes blondes s'épanouir en fruits savoureux et splendides; tandis qu'il en était des brunes attrayantes ainsi que de ces fleurs desséchées par un jour de soleil. Hélas! ces remarques judicieuses glissaient sur le bon François, de même l'eau des pluies sur le marbre. Du reste, ces arrière-pensées d'ambition et de préoccupation paternelle n'altéraient en rien la joie qu'éprouvait Korab du retour de son vieil ami. La main sur la conscience, il s'estimait heureux et fier de pouvoir, comme aux meilleurs jours d'autrefois, se promener bras dessus, bras dessous avec le compagnon de sa jeunesse. N'avait-il pas pris sa revanche? La politique du bas de laine ne triomphait-elle pas sur toute la ligne? Sans doute, — il le croyait alors, et se méprenait singulièrement, — la Providence eût tout simplifié, si, au lieu d'une fille, si belle, si parfaite qu'elle pût l'être, Bielski eût eu à s'enorgueillir d'un héritier mâle devant Dieu et devant les hommes. Tous deux alors eussent gagné au change. Enfin! à l'impossible nul n'est tenu. Il continuait donc à mener double jeu. A Marie-Bénédicte l'encens des hyperboles, à elle les allégories mythologiques et les madrigaux. A Marthe, le fonds et tréfonds de son cœur. Comme il ne cessait avec cela d'avoir le nez au vent, les yeux en éveil, cette promenade en forêt lui ouvrit subitement des aperçus nouveaux. Rien ne rendait l'esprit plus lucide que de vider quelques verres de tokay en l'honneur d'une immortelle ou déesse dont les yeux, deux étoiles lumineuses et tendres, convergeaient tout leur éclat sur Mars, autrement dit, sur un beau capitaine de la garde-frontière. Ou il se trompait fort, ou cette étoile se montrerait sensible aux regards et soupirs enflammés que Mars ne manquerait pas d'élever vers elle. Tout en

faisant mine de ronfler en voiture, à seule fin, paraît-il, d'éprouver les nerfs de sa future bru, il rêvait qu'il observait une étoile, que cette étoile touchait terre, qu'elle y revêtait la forme et les traits de Marie-Bénédicte Bielska et souriait délicieusement à un guerrier ou héros dont le visage offrait une singulière et frappante ressemblance, avec celui d'un certain Alexis Alexandrowitch, prince Kazansky.

Ce rêve si fugitif suffit à le mettre en belle humeur.

— Eh! eh! se dit-il à lui-même, n'est-ce pas ce que les savants appellent « la conjonction de deux astres »?

XII

Une semaine s'écoula sans apporter de changement au cours de l'existence des principaux personnages de ce récit. Entre Marie-Bénédicte et son père, il ne s'établissait aucun de ces courants qui poussent deux êtres irrésistiblement l'un vers l'autre, en vertu de la force attractive des âmes, ou de l'affinité du caractère et du sang. Il semblait, au contraire, que, certains de ne pouvoir jamais s'entendre, ils évitaient de commun gré toute explication dont le résultat n'eût abouti qu'à rendre plus sensible leur mutuelle défiance. Tous deux s'observaient cependant. La jeune fille remarquait qu'une expression de malveillance presque agressive durcissait alors la sévérité des traits paternels. L'enchantement provoqué par la promenade et le goûter rustique organisé sous bois s'était évanoui ainsi que le reflet d'un fugitif rayon. Le silence gardé au sujet de leur rencontre lui faisait éprouver une sorte de malaise

et de honte. Cet accord tacite n'ourdissait-il pas un lien de complicité morale entre l'officier et elle ? Plus d'une fois, stimulée par cet esprit de bravade, sorte de démon, qui la poussait au-devant du péril et du danger, écœurée par ces bas et lourds relents de dissimulation, elle faillit prononcer en présence de son père ce nom étranger, voué à l'ostracisme, mais dont le souvenir ne cessait d'occuper sa pensée. Elle s'arrêtait pourtant, saisie de trouble, mesurant sa faiblesse à l'émoi intérieur qui la faisait palpiter, craignant, en un de ces subits retours de pudeur et de modestie féminines, que la rougeur subite brûlant ses joues ne vînt à la trahir. Elle luttait néanmoins contre la fascination grandissante qu'exerçait sur elle cette image. Par instants, il lui arrivait de fermer les yeux pour se dérober à l'obsédante mais attirante vision. Elle ne la retrouvait que plus profondément gravée au dedans d'elle-même. Elle notait les moindres particularités de ses traits, les inflexions de sa voix, la mélancolique fierté de son regard.

Le peu qui lui avait été donné d'apprendre de sa vie passée l'émouvait par ce qu'elle s'imaginait y voir de généreux, de noble, de courageux, de tendre. Son esprit naturellement enclin au merveilleux s'exaltait. On s'était plu à lui dépeindre les Russes comme des barbares dépravés cachant sous les dehors affectés d'une politesse feinte la perversité féroce de leurs instincts; et voilà que, par une de ces surprises du sort, qui démentent et détruisent du coup les idées ou les enseignements préconçus, le premier d'entre eux qu'elle avait rencontré sur sa route lui apparaissait, tel un de ces héros des siècles écoulés, paré de tous les dons de la beauté, de la force, de la noblesse, du courage et de la bonté. Et ce Russe était le seul homme qui eût,

jusqu'à ce jour, attiré son attention, le seul qui eût séduit sa pensée hautaine, le seul dont son cœur altier et tendre eût conservé le souvenir et l'image. Dès lors, les sentiments qui l'agitaient soulevaient les ondes de son âme ainsi que les flots houleux d'une mer. Elle se sentait ballottée entre une désillusion, une incrédulité sans cesse grandissantes et les convictions professées par son entourage, jusque-là imposées comme un dogme à ses propres croyances. La logique féminine conclut volontiers du particulier au général. De la première impression spontanée, directement subie, dépendra souvent l'opinion ou le jugement portés sur les hommes et les choses. Marie Bénédicte se prenait donc à douter de la justice des ressentiments paternels. N'ayant pas grandi sur le sol où l'on venait de la transplanter en pleine floraison de ses forces vives, elle n'en sentait pas fermenter la sève dans ses veines. Elle n'avait pas sucé la haine de l'oppresseur avec le lait maternel; elle ne s'était pas développée sous l'atmosphère farouche des haines ancestrales; elle n'en pouvait comprendre ni la persistance ni la raison exclusives. Il lui paraissait inique de frapper tout un peuple d'une réprobation générale et sans appel. Elle se sentait prête à la revision de ce verdict, que leur désir de vengeance inspirait seul aux vaincus.

Cependant, ces mêmes raisonnements, dont elle devinait plus qu'elle n'analysait les motifs spécieux, achevaient de déséquilibrer son âme, l'égaraient hors de la voie battue d'une rectitude prudente. Et d'où s'allumait en elle le rayonnement de cette joie secrète qui, soudain, à certaines heures, semblait illuminer sa vie? La tirait-elle des impressions reçues du dehors, puisées aux sources mêmes de cette nature, de ces paysages si étrangers et si étranges pour elle; de la vaste sérénité

de ces cieux et de ces plaines tranquilles, des profondeurs de ces forêts sonores, de la forte et mystérieuse attirance du berceau natal, en un mot? Ou bien, son cœur, fermé jusque-là aux douceurs des tendresses humaines, s'ouvrait-il frissonnant, enivré aux vivifiantes rosées des caresses paternelles? Hélas! en mesurant le vertigineux dédale de l'abîme de l'âme, elle reconnaissait qu'elle cherchait à s'abuser elle-même. Ni ces azurs limpides, ni ces plaines, ni ces forêts aux mille voix, ni même l'idée qu'elle serait la tendre fleur éclose à l'ombre de la vieillesse paternelle, n'auraient suffi à charmer ni à séduire son cœur, si elle n'eût éprouvé une joie secrète à se dire que, sous ce ciel, au milieu de ces champs, dans la brume laiteuse de ces horizons fuyants, lui apparaissait celui dont le regard, le sourire, la voix, prêtaient à ces choses du dehors l'attrait de leur unique charme.

Que si alors, bercée par le remous à la fois véhément et doux de ses pensées, cette question s'imposait à son esprit : « Est-ce là ce qu'on nomme l'amour ? » elle s'en détournait comme d'une confidente indiscrète, s'efforçant d'assourdir sa voix afin de n'avoir pas à y réfléchir ou à y répondre. Mais ce manque de franchise ou de courage humiliait justement sa fierté. Quand, au retour de leur promenade, Korab leur eut recommandé, en un clignement significatif des paupières, de ne pas souffler mot de leur rencontre, elle s'était d'abord recriée :

— Et pourquoi donc nous taire? Avons-nous commis une faute ou une bassesse?

Elle se soumit et se tut pourtant, comprenant désormais la nécessité de ce mystère. Bien plus, elle trembla bientôt à l'idée de l'entendre trahi. Elle n'osait plus prononcer le nom du prince, même devant François. Déjà elle déployait ces artifices et ces ruses qui sont,

pour ainsi dire, les armes de l'arsenal féminin. Et, tout en cherchant à conjurer ou à dérouter les soupçons de son cousin, elle s'efforçait de surprendre ses secrètes pensées. Pourquoi semblait-il éviter toute allusion qui eût pu les amener l'un ou l'autre à parler de l'officier russe ? Une singulière contradiction partageait son âme. Elle eût désiré entendre autour d'elle prononcer le nom de l'étranger, et elle redoutait en même temps que ce nom seul ne la fît rougir. Aussitôt, son orgueil se révoltait. On ne rougissait qu'au souvenir d'une honte ou d'une faiblesse. Or, elle n'en avait aucune à se reprocher. Que lui avait dit le beau capitaine, que tout le monde n'eût pu ou n'eût dû approuver ?... Elle marcherait le front haut.

Ainsi, par des raisonnements spécieux, elle espérait étouffer ses scrupules, apaiser le trouble naissant de sa conscience ; mais elle n'en éprouvait qu'un court et décevant répit. La première circonstance fortuite lui montrait bientôt, par les rapprochements ou les comparaisons suscitées, combien elle élevait Alexis au-dessus des personnes qui composaient son entourage et quelle place il occupait en son esprit et en son cœur !

XIII

Le retour du comte Bielski de ce lointain, si long et si cruel exil ; l'arrivée de sa fille unique, enfin, la présence de deux nobles étrangères au château, devaient, au milieu des préoccupations étroites et bornées de la vie locale, vivement surexciter la curiosité publique.

Aussi, dès le premier dimanche qui suivit, la *gentry* de la contrée afflua-t-elle à l'église. La *loggia* seigneuriale y devint le point de mire de tous les regards, et bien que le « cher et vénérable martyr » — ce fut dès lors la formule consacrée — eût pris soin d'échapper, à la sortie du saint lieu, aux expansives et bruyantes manifestations en l'organisation desquelles ses incandescents compatriotes sont depuis longtemps réputés maîtres, il venait à peine de regagner sa demeure, qu'une calèche dont la forme antédiluvienne faisait songer à je ne sais quelle arche patriarcale, traînée par quatre chevaux efflanqués, débouchait du fond de l'avenue pour s'arrêter, au grand fracas de ses roues aux jantes détraquées, sur les larges pavés de la cour, devant le péristyle du perron.

Korab, en vedette dans l'embrasure d'une croisée, poussa le premier cri d'alarme :

— Bon ! voici la ménagerie Dobski et Cie qui nous tombe sur les bras ; gare aux vipères et autres reptiles du même acabit !

Cette irrévérencieuse ou méchante allusion ne l'empêcha pas pourtant d'aller, fidèle aux vieilles traditions de l'hospitalité slave, en sa double qualité de commensal et de parent, saluer au seuil même du dehors les hôtes que « Dieu amenait sous ce toit ».

Bientôt, de l'antichambre monta une stridente et confuse clameur. Compliments échangés, propos hâtifs entre-croisés, rires bruyants, glissades et frottements de pas, froufrou de jupes empesées et soyeuses, et, dominant toutes ces manifestations prétendues amicales, les jappements furieux d'un carlin obstiné à la poursuite des chevaux s'éloignant dans la direction des remises, dont une voix empreinte d'anxieuse sollicitude s'essayait en vain à modérer les effrénés transports :

« Médor ! Médor ! ici. Il va se faire écraser, le mignon ! Médor, voulez-vous obéir à maîtresse ! » Puis ce vacarme enfin apaisé, la porte du salon s'ouvrit pour livrer passage à un défilé burlesque. En tête, apparut Korab, traînant à son bras une haute et puissante matrone qui le dominait de la tête. Ses bandeaux d'un blond verdâtre, trahissant, à première vue, les artifices maladroits d'une teinture compromettante, se collaient, poisseux, sur un front proéminent d'entêtement bestial où perlaient des gouttes de sueur. Les joues violacées retombaient en bourrelets de graisse de chaque côté d'un menton carré que barraient en un trait presque droit des lèvres minces, congestionnées sous l'étreinte étouffante du corsage sanglant une gorge aux appas d'une expansion démesurée. La robe de soie, de nuance changeante, sous laquelle ressortaient des hanches énormes, renvoyait à ce visage blême des reflets cuivrés. D'une main, la dame agitait un large éventail à plumes, retenu par une chaînette dorée au massif porte-bonheur qui, étreignant son bras à demi-nu, y traçait un cercle bleuâtre ; de l'autre, elle tenait serré contre son opulente poitrine Médor ou Fifi, le carlin chéri et rageur. En arrière de ce couple, petit, fluet, avec sa tête de pasteur anglican, poitrinaire et hargneux, les favoris d'un roux sale taillés à la chute de l'oreille, le nez pointu, grêlé, les yeux sournois et méchants dans leur fixité de verre, M. Dobski suivait, conduisant sa fille, qui avait hérité de la rousseur et de l'expression rechignée du visage paternel, tandis que les contours de son corps virginal semblaient déjà disputer la palme d'une majestueuse corpulence à son auguste mère. Vêtue, elle aussi, avec une prétentieuse recherche, serrée à en perdre le souffle, on voyait dans les rides prématurées d'un front dépourvu de jeunesse, dans l'effarement

hostile de ses yeux pâles et glauques, les signes dégradants d'une sourde et impuissante révolte intérieure contre cet assujettissement de petite fille où la réduisait l'absurde tyrannie d'une mère astucieuse, despotique et emportée, et aussi le mépris que lui inspirait ce rôle de piteux effacement auquel se résignait son père. Enfin, en queue et fermant le cortège, deux jeunes gens suivaient.

Leur saisissant contraste achevait d'accentuer la note de cette galerie de grotesques. L'un, Boleslas, l'orgueil des Dobski, taillé en Hercule, le portrait de sa mère. Les cheveux blondasses, pommadés, léchés, partagés par une raie au milieu d'un front stupide, presque bestial, et ramenés sur les tempes; le nez fureteur, les moustaches ébouriffées sur une bouche épaisse de jouisseur grossier; l'inévitable monocle, enfoncé sous l'arcade sourcilière, instable, en dépit des grimaces et des tics mis en jeu pour l'y maintenir, il s'avançait, suffisant et bête, poussant du coude, avec des regards en dessous coulés vers les deux jeunes filles, son compagnon, lequel tout de noir vêtu, grave, chevelure et barbe hirsutes, son ample redingote flottant sur un corps amaigri, le regard fascinateur, le bras replié sur sa poitrine, en une pose à la Byron, semblait vouloir à tous proclamer son génie. Alors, de même qu'elle avait sans aucun doute réglé l'ordre et la marche de cette entrée en scène, l'imposante Mme Dobska débita, d'une haleine, son boniment forain. Un à un, en commençant par elle-même, elle présenta au comte les sujets de sa troupe :

— Florine Dobska... Et elle esquissait une révérence, tandis que sa voix de tête jurait étrangement avec la carrure formidable de ses épaules et le jeu puissant de ses poumons.

— Le comte m'aurait-il oubliée?... J'étais bien jeune, il est vrai, mariée de la veille, lors de ces événements néfastes dont nous voudrions en vain effacer le cruel souvenir. Théophile me le rappelait encore aujourd'hui. « Grâce au Ciel, voici notre martyr rendu à la tendre vénération de nos cœurs, » disait-il. Aussi avons-nous voulu, d'un commun accord, marquer par notre empressement toute la joie dont nous a remplis la nouvelle de ce retour béni... Les cœurs haut placés se comprennent toujours... N'est-ce pas ainsi que vous vous exprimiez tantôt, Théophile?

Mais Théophile, que sa tendre moitié terrorisait du regard, gardait en son attitude grincheuse un silence qu'interrompait une sorte de toussotement nasal, préambule aux discours préparés dans le recueillement de sa pensée. Alors Florine continuait à parler pour deux :

— La confiance de ses concitoyens vient d'investir mon cher mari d'une haute et difficile magistrature. Il a été élu juge cantonal à l'unanimité des suffrages. « Travail, sacrifice et devoir, » telle fut de tout temps sa devise.

Et maintenant, poursuivit-elle sans perdre haleine, voici mes enfants : Rose, une fillette qui marche sur ses seize ans (elle en paraissait vingt-cinq), et Boleslas, vingt-deux ans, — oh! un gaillard, celui-là... J'espère que vous voudrez bien l'éclairer de vos sages conseils. Bolek, dites au comte l'admiration sans borne que vous a toujours inspirée son caractère... Un peu volage, mon cher fils... dépensier... mondain... Il a passé l'hiver dernier à Paris... Le sport, la musique, ce sont là ses plus véhémentes passions... mais un cœur d'or... un vrai chevalier.

Elle fit une pause, chercha, par un de ses regards

à la fois arrogants et fourbes, à se rendre compte de l'effet produit, puis repartit infatigable :

— Ursin Kromik, notre grand poète... le chantre passionné de nos douleurs et de nos gloires, a tenu à nous faire entendre les stances admirables qu'il vous a consacrées dans ses *Nuits terribles*, palpitantes du souffle du patriotisme le plus élevé...

Médor se remettant à japper de plus belle, Mme Flore le rappela aux convenances :

— Fifi, taisez-vous, monsieur, n'interrompez pas maîtresse !

Fifi ou Médor se garda bien d'obéir; mais Mme Flore arrêta, pour quelques instants du moins, la roue de son moulin. Alors, le juge cantonal, « au cœur haut placé; » Rose, la fillette « qui marchait sur ses seize ans »; le chevaleresque Boleslas, hippomane et mélomane; Kromik enfin, « le chantre inspiré des *Nuits terribles*, » tous, marionnettes dociles à l'impulsion reçue, s'avançaient à tour de rôle, saluaient, débitaient les mêmes bouts de phrases empruntés au *Manuel de la civilité puérile et honnête,* avec les mêmes airs composés, le même mouvement étudié des bras et des mains tendus, auxquels Bielski répondait poliment, sans se départir toutefois de cette *grandezza* par laquelle nul plus que lui ne savait tenir son monde à distance.

Cependant la faconde de Flore ouvrait à nouveau ses écluses. Ses yeux glauques, aux prunelles rebondies de batracien, se reportaient maintenant vers Marie-Bénédicte, avec cette expression sournoise et mielleuse dont la malignité est toujours sur la piste de quelque supposition malveillante.

— Oh ! voilà votre charmante fille, la perle retrouvée, glapit-elle de sa voix dissonante. Comte, vous revivez en elle, — je parle, bien entendu, de la beauté de l'âme,

car pour l'exquise beauté de son visage, celle-ci n'a rien de polonais... Oh! Dieu, non... mais qu'elle est belle! Rosette, embrassez la *Hrabianka* (comtessina). Puisse, entre nos chers enfants, se renouer l'inaltérable amitié qui de tout temps a uni nos deux familles...

— Ma reine! — et elle s'adressait directement à la jeune fille, — laissez-moi vous présenter mon grand garçon. Je ne puis vous dire tout le bien que j'en pense. A vous de le juger... Chantez-vous, ma toute belle? Bolek se ferait une joie de vous accompagner. Vos duos attendriront nos cœurs par le charme des souvenirs de notre jeunesse évoquée. Mon fils a mis quelques romances de notre cher grand poète en musique. Cela lui est venu tout seul. Il compose comme chante le rossignol... Ah! oui, certes, nous pourrions l'applaudir au théâtre... Sa voix vaut des millions... mais vous comprenez, n'est-ce pas?... un Dobski!... Il cultivera l'art pour l'art... N'est-ce pas ainsi que vous le disiez, Théophile?... Ah! chère et ravissante enfant, je ne puis résister au plaisir de vous embrasser; venez, mon ange, que je vous presse sur mon cœur...

Et Flore ouvrait ses bras puissants, brûlant de prodiguer à la jeune fille les premiers gages d'une tendresse aussi intéressée que maternelle. Bénédicte n'y échappa qu'en se réfugiant auprès de sa tante, sous prétexte de ramasser une gerbe de roses que celle-ci venait, fort à propos du reste, de laisser tomber à ses pieds. Ce manège attira sur la baronne tout un flux de sentimentalités écœurantes. Du coup, Mme Flore prétendit reconnaître la petite Isabelle, la compagne de ses jeunes années, son unique, sa meilleure amie!

— Oh! les mille souvenirs cruels et doux! Son père l'amenait tous les dimanches à Bielsk. Quels joyeux ébats alors, quelles courses folles, ou bien quelles

graves confidences sous les discrets ombrages du parc! Et ces larmes, ces embrassements, ces serments échangés, lorsqu'on se séparait vers le soir!... Isabelle se le rappelait-elle encore? Puis, à l'heure des épreuves, qui donc était accouru, qui l'avait assistée, soutenue au milieu des dangers d'une fuite héroïque... Oh! cette forêt... la nuit... toutes deux seules... avec cette petite innocente, qu'elles réchauffaient entre leurs bras... C'étaient là de ces liens indestructibles... plus forts que la vie!...

La baronne écoutait, stupéfaite... Une telle maîtrise dans le mensonge lui semblait presque toucher à l'art. Elle se demandait, en effet, si les émotions subies alors n'avaient pu paralyser sa mémoire. Enfin, un pâle sourire glissa sur ses lèvres, et elle feignit de croire sur parole.

On s'assit cérémonieusement en cercle autour de la grande table aux pieds dorés... Fifi, pelotonné sur les genoux de « maîtresse ». Elle-même, vaincue par l'attendrissement, faisait mine d'essuyer ses yeux du coin de son fin mouchoir, dont elle agitait ostensiblement les dentelles, lançant des regards en dessous à son seigneur époux, jusqu'à ce qu'elle l'eût amené, au moyen de ces signaux, à exposer à son tour ses théories juridiques, politiques et sociales.

Il parlait lentement, soulignait chaque phrase par ce gloussement nasal qui lui était particulier : hm... hm... haussait la tête et la voix, courait au-devant d'objections imaginaires : « Vous me direz sans doute... fort bien... très bien... » Et il continuait de plus belle, vous mitraillant du feu de ses arguments, d'autant plus assuré du triomphe final que nul ne songeait à lui disputer la victoire, même pour la forme.

Tandis que le juge intègre s'escrimait ainsi dans le vide, le beau Boleslas avait manœuvré pour se rappro-

cher de Marie-Bénédicte et de Marthe, pensant les éblouir par les fins propos d'une conversation aussi élégante qu'instructive.

— Ces demoiselles s'ennuyaient sans doute?... Qu'on ne lui vantât pas les délices de la vie des champs... Bon pour Kromik et ses pareils... Il lui fallait la ville, ses agitations, la grande vie *à toutes guides*...

Il entremêlait son discours d'expressions françaises, prononcées avec un grasseyement affecté, marque, selon lui, d'un parisianisme achevé.

— Oh! *Pauis*, *Pauis!*... Quand on y avait, comme lui, passé une année entière, le reste du monde n'existait plus à vos yeux... Ces dames partageaient-elles son avis? Ici, dans ce pays *péédu*, pas d'autre ressource que les chevaux et la chasse, et, pour changer, encore la chasse et les chevaux. Il se trouvait au moins un bon billard français à Bielsk, non pas un de ces affreux corbillards à blouses... Il ne cultivait que le carambolage, et si ces demoiselles voulaient lui faire l'insigne honneur de se mesurer avec lui... trop heureux... de se laisser battre par elles.

Il souriait d'un air fat, lissait ses cheveux, frisottait ses moustaches, jetait autour de lui des regards qu'il voulait rendre assurés, intimidé cependant par cette haute réserve qui sublimait trop l'atmosphère respirable à ses gros instincts.

— Tiens! s'écria-t-il soudain, désignant du doigt une porte dont les vantaux à colonnes superposées en consoles demeuraient plaqués contre le mur mystérieux et clos. Est-ce là la fameuse chambre?... Ah! mademoiselle... Et, d'un geste emphatique, il se tournait vers Marie-Bénédicte. Croyez que, si c'était à recommencer, et que s'il s'agissait de défendre vos jours, je me sentirais de force à défier toutes les hordes cosaques.

Elle eut un imperceptible mouvement d'épaules. Cette fatuité stupide l'exaspérait.

— Je ne sais ce que vous voulez dire, répliqua-t-elle.

Et comme François se rapprochait d'eux, elle l'interpella :

— Mon cousin, voulez-vous répondre aux questions que nous pose monsieur, car j'avoue ne pas les comprendre, malgré la meilleure volonté du monde.

— Je demandais tout simplement à mademoiselle si cette porte condamnée était celle qui donnait accès à la fameuse pièce, désormais historique. Je ne m'attendais guère à l'étonner à ce point, déclara Boleslas d'un air piqué.

Sans répondre, François passa son bras sous celui du jeune Dobski, et l'entraînant à l'écart, se mit à lui vanter les qualités d'une pouliche qu'il venait d'acquérir d'un des éleveurs les plus en renom du pays. Une fois lancé sur ce sujet, le sportsman ne tarissait plus.

Il décria la pouliche et l'éleveur, jura que François avait passé un marché de dupe, qu'il était seul arbitre compétent en la matière, que tous les maquignons du royaume ne lui arrivaient pas à la hauteur de la cheville... qu'il aurait fallu s'adresser à lui... et rien qu'à lui.

Mais la formule d'usage : « Monsieur le comte est servi ! » prononcée par Dominique, apparu raide et droit sur le seuil, interrompit fort à propos cet apologue. Christophe Bielski offrit le bras à Mme Flore... Les convives suivirent. Boleslas dut se rabattre sur Marthe, Marie-Bénédicte ayant tenu, en sa qualité de maîtresse de maison, à céder le pas à sa cousine.

— De grâce ! souffla-t-elle à François, délivrez-moi de cet insipide personnage ; franchement ! si tous vos amis et voisins lui ressemblent, je préférerais n'avoir affaire qu'aux loups...

— C'est que les loups se déguisent des fois en bergers, reprit l'honnête François, qui ne savait pas si bien dire.

La même atmosphère glacée ne cessa de s'appesantir à table. Évidemment, les Dobski avaient manqué leur effet. Ils en furent pour leur mortifiante déconvenue. Mme Flore, suffoquant de colère rentrée, eut bientôt emballé tout son monde. Ces gens dépourvus d'intelligence et de délicatesse se verraient punis par où ils avaient péché. Ils n'entendraient ni *la Nuit terrible,* ni les stances mises en musique par Boleslas, « qui composait ces airs comme chante le rossignol. » D'ailleurs, cette venimeuse famille distillait de maléfiques vertus. A peine la voiture qui l'emportait avait-elle disparu, qu'un courrier arrivant de la gare remettait une dépêche à l'adresse de la baronne de Barange. Elle contenait un appel pressant. Malade, et plus encore effrayé de son isolement, le banquier suppliait sa femme et sa fille de hâter leur retour. Séance tenante, le départ fut décidé. François, requis de se mettre à la disposition des voyageuses, se soumit à son triste sort. Le premier train express les emporta dès le lendemain. A la portière du wagon, Marthe, debout, agita son mouchoir.

— Au revoir! à bientôt...

— Adieu! répondit Bénédicte.

XIV

Maintenant, entre ce père et cette fille, commençait la communauté d'existence qui devait, ou les rapprocher et fondre indissolublement leurs cœurs, ou les

éloigner au contraire à jamais l'un de l'autre. Partagée entre l'angoisse et l'espoir, la joie ou la tristesse, Bénédicte sentait que quelque chose d'extraordinaire et de nouveau s'opérait en elle et autour d'elle. Les mille vibrations de la nature trouvaient leur contre-coup ou leur écho en son âme. Ses pensées la berçaient d'une mélancolique douceur. C'était comme un flottement vaporeux de son être à travers l'infini mystérieux et symbolique des choses. Ses journées s'écoulaient tout entières auprès du vieillard, mais leurs cœurs gravitaient séparés dans le vide de leur désunion morale. Chaque matin, elle le retrouvait à sa place préférée, assis en un des fauteuils d'osier sur la terrasse du perron, tourné vers le soleil, qui coulait ses rayons le long de sa barbe blanche, allumait des reflets rougeâtres en ses yeux à l'orbite profonde, abîmés en la contemplation muette du splendide renouveau.

A l'approche de la jeune fille, il étendait ses bras, non pour l'enlacer de la caresse du baiser paternel, mais afin de la bénir, hiératique, grave, traçant un signe de croix au-dessus de son front incliné. Ce geste, revêtant la solennité de je ne sais quel rituel invariable, glaçait l'effluve qui l'eût poussée à se saisir de ses mains, à les porter tendrement à ses lèvres. Volontiers, elle eût reposé son jeune front sur cette poitrine, où les épreuves et les ans avaient accumulé leurs ombres... Mais un souffle froid la raidissait, en dépit de ces resplendissantes clartés estivales qui baignaient le ciel et la terre. D'un signe, il l'invitait à prendre place à ses côtés. Silencieux, il s'emparait de l'une de ses mains, la retenait un instant entre les siennes, puis l'écartait soudain d'un geste découragé et las. Sans doute, il ne sentait pas à ce contact s'allumer l'étincelle sacrée qui eût embrasé leurs deux âmes du plus fort et du plus pur amour hu-

main. Tous deux poursuivaient ainsi, solitaires, le cours de leurs pensées. Perdue en sa vague rêverie, Bénédicte regardait le vol en flèches noires des hirondelles, qui passaient et repassaient rasant le sol, s'appelant en des cris légers et brefs qu'aiguise le désir. Alors son père l'apostrophait d'une voix comme étouffée par l'avalanche intérieure des neiges amassées :

— Parle-moi, ma fille, disait-il. Quand je t'écoute, il me semble entendre l'écho de ma jeunesse lointaine...

Elle souriait, craintive. Les paroles apprêtées, qui ne coulaient pas des sources vives du cœur, s'arrêtaient bientôt taries sur ses lèvres contraintes. De nouveau, la paix profonde du dehors les enveloppait.

Le soleil montait dans tout le faste de sa gloire et semblait un instant se suspendre, immobile, au centre de l'immense coupole céleste. De la campagne parvenaient les confuses et mille rumeurs de la rentrée du bétail et des hommes, assoiffés d'ombre et de repos, après le brûlant labeur des champs. A l'église voisine, l'angélus égrenait ses trois coups, annonçant le milieu du jour. Çà et là, à ses résonances affaiblies, se mêlaient les chants de quelque valet de labour; ces mélopées plaintives ou gaies, d'une note si particulière d'intensité, transmises à travers les âges les plus reculés, réveillaient dans l'âme du vieillard des airs oubliés de son enfance. C'était comme la musique intérieure d'un instrument longtemps fermé et dont une force évocatrice ressuscitait les harmonies muettes.

Et il disait alors, les yeux fixés dans le rêve dont il eût voulu arrêter l'image fuyante :

— Chante-moi quelque chose, ma fille. Ta mère te berçait jadis, à quelques-uns de ces refrains si naïfs et si doux de nos aïeux.

Hélas! qui donc les lui eût appris? Des romances

françaises, italiennes, allemandes, oh! oui... Sa voix avait des sonorités de harpe... harmonisées à la mélancolie des *dumkas*, à la bravoure des *mazoures* guerrières; mais, encore une fois, de qui les eût-elle apprises?

Humiliée, mais orgueilleuse, elle relevait d'un air de défi sa tête de déesse antique.

— Je n'ai jamais chanté en polonais, répliqua-t-elle.

Comme un écho, son père répéta ce seul mot :

— Jamais!

Puis il laissa lourdement retomber sa tête songeuse et triste sur sa poitrine, où le ressentiment grondait, ainsi qu'une onde amère et contenue. Elle, saisie de remords ou de pitié, faillit céder à l'impulsion qui la poussait à s'agenouiller près de lui. Oh! qu'il lui enseigne ces airs aimés! elle sera si heureuse d'en bercer sa tristesse, de même qu'on endort un enfant! Mais aussitôt la crainte, jointe à je ne sais quelle résistance instinctive, insurmontable, l'étreignait, glaçant de son souffle rêche ces petites fleurs exquises, délicates et frileuses, que la compassion entr'ouvre en nos âmes. Ils restaient muets en face l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'enfin des lèvres du vieillard s'échappât ce reproche ou cette plainte :

— Pourquoi revenir? et pourquoi t'avoir rappelée?

Et comme elle baissait ses yeux si fiers pour cacher le flot de sang qui de pourpre inondait ses joues et son front superbe, il poursuivit de sa voix monotone :

— Pourrais-je t'en vouloir? Que suis-je, que puis-je être en effet pour toi? Mes bras ne t'ont pas bercée, mes lèvres ne t'ont point instruite. Tout ce que tu as aimé ou que tu aimes m'est indifférent ou étranger... Tout ce qui, au contraire, m'enflamme d'espoir et d'amour, tu ne sais ni l'apprécier ni le comprendre...

Pourtant tu es ma fille, mon unique enfant, la chair de ma chair... l'étincelle allumée à mon intelligence, à mon âme, la parcelle, la prolongation de mon être... et nos cœurs demeurent ainsi que deux sépulcres ennemis, fermés et muets l'un à l'autre.

Elle protesta avec feu, frappée comme d'une blessure saignante par la véhémence et l'injustice de ces paroles.

— Mon cœur serait plein d'amour pour vous... si vous vouliez seulement en trouver la voie...

Mais il l'arrêta, incrédule, d'un geste de sa main inexorable et dure, qu'on eût dite celle du destin.

— Hé! y parviendrai-je jamais? Pour moi, tout se résume en un seul mot, en une seule image, en un seul culte : Patrie! Flammes d'une ardeur incoercible, toutes les forces, toutes les passions de mon être convergent et se fondent en l'embrasement de ce foyer... Mais toi, sais-tu ce qu'est la patrie? Qui t'aurait enseigné cette vertu, cet amour? Tu ne les as perçus ni dans les premiers mots ni dans les premiers chants; tu ne les as puisés ni dans le lait maternel ni dans la sève de la terre natale. Tu ne comprends ni les souffles des forêts, ni les brises de nos plaines, ni la sonnerie des faux rustiques, — fécondes et bénies lorsqu'elles couchent sur le sol les épis dorés des moissons, vengeresses et sanglantes quand elles s'abattent en éclairs, décimant les rangs des oppresseurs. Vois, tu m'écoutes étonnée. A mes accents, ton cœur ne tressaille ni d'indignation ni de douleur. Tu entends le son de mes paroles, mais le sens t'en demeure caché. Notre langue elle-même paraît étrangère à tes lèvres. Dépaysée sur ce sol paternel, tu languis après d'autres terres et d'autres cieux. Et, je le répète, pourquoi vivre sous un même toit quand nos âmes restent si éloignées l'une de l'autre? Est-ce à moi de changer sur mes vieux jours?

Mes pensées ramenées vers un but unique, nos entretiens dirigés vers un seul et même objet, n'empliront-ils pas ton esprit de lassitude et d'effroi? Car, pour mériter ma confiance, il faut que tu te sentes Polonaise. Il te faut tout sacrifier à ce désir. Que si tu ne l'éprouves pas encore, n'est-il pas insensé d'espérer qu'il s'éveillera tardivement en toi-même? Qui sait ce que tu me caches sous les replis de ta conscience? Mes yeux inquiets t'interrogent souvent, y devinant une angoisse secrète. Tu as peur de ton père, peur de ton pays!... et cela me tourmente et m'obsède. Aujourd'hui, il en est temps encore... Laisse-moi seul, expirer, comme l'aigle aveugle en son aire. Va rejoindre ceux que tu aimes. J'en souffrirais moins que si, devant te garder, tu venais, à l'avenir, non plus seulement décevoir ma tendresse, mais trahir mes espoirs et ma foi.

Ces discours l'emplissaient de stupeur. Par quel don de seconde vue pénétrait-il ainsi les sentiments inavoués et confus qu'elle eût voulu dérober à sa propre conscience? Pourquoi cette menace à peine voilée? De quel droit la soupçonnait-il capable de le trahir? Eh bien, c'était à elle de dissiper cette suspicion injurieuse. Elle descendrait en elle-même jusqu'à ces profondeurs vertigineuses et troublantes où la fleur du mal avait poussé et étendu ses racines. Elle l'en arracherait, dût-elle avec emporter son cœur et le déchirer en lambeaux. Désormais, elle ne vivrait que pour ce vieillard, son père! Elle serait l'Antigone de ses jours avancés. De même qu'en elle il ne voyait que la patrie, aux sources de l'amour paternel elle puiserait aussi l'amour de son pays. Au souffle de cette ferveur, elle se leva frissonnante, le front resplendissant, une main levée vers le ciel, comme pour le prendre à témoin de la sincérité de ses desseins.

— Mon père, je resterai près de vous, dit-elle. Je vivrai avec vous et pour vous. Votre indulgente tendresse me fera bientôt oublier mes regrets. Je ne vous dissimulerai jamais ni mes sentiments ni mes idées. Jamais, au prix du mensonge, je ne capterai votre confiance. Je puis errer ou faillir, mais non vous tromper. Vous m'instruirez des choses de mon pays. Est-ce ma faute si j'ai dû grandir éloignée du sol natal? Nous lirons chaque jour ses poètes et ses historiens. Vous éclairerez les vides de mon âme, vous y allumerez l'ardeur sainte; et si, malgré ces efforts, mon cœur devait rester aride et muet, s'il ne savait s'inspirer ni de votre amour ni de votre haine, alors seulement je partirais, me jugeant indigne de partager votre vie.

Ses yeux brillaient, ses lèvres tremblaient. Ah! si son père lui eût en ce moment ouvert ses bras pour l'attirer contre sa poitrine! Le trop-plein d'émotion de son cœur se fût rompu en une pluie bienfaisante de larmes, où se seraient dissipées les nuées trop épaisses amoncelées bientôt, ainsi qu'un orage foudroyant, au-dessus de leurs têtes. Qui saura la part laissée à notre libre arbitre, à notre prévoyance ou à notre sagesse dans le règlement de nos destinées?

Ce mot de tendresse, ce mot de salut, Bielski ne sut ou ne put le prononcer!

XV

Mais, dès le jour suivant, commencèrent ces lectures faites en commun, et qui, pareilles aux ondes du bap-

tême, devaient initier la catéchumène à une foi et une vie nouvelles. Lentement, Bénédicte lisait, tandis que le vieillard l'écoutait, recueilli; puis, soudain, animant les lenteurs du récit, il résumait en de rapides et lumineuses images les fastes magnifiques d'un peuple de héros. D'abord, les légendes terribles ou naïves entourant son berceau. Le premier fondateur d'empire, disputant le pouvoir aux dragons ailés qui vomissent des flammes; Wanda, la vierge-reine, cherchant la mort au milieu des flots, pour échapper à l'amour abhorré de l'Allemand envahisseur. Alors, les messagers célestes, revêtus de leurs robes blanches de lin, saluent, au seuil de sa chaumière, le débonnaire charpentier Piast comme seigneur et comme roi.

A mesure qu'il parlait, ses traits s'illuminaient au reflet d'une flamme intérieure, un souffle ardent échauffait sa voix. Ainsi vu, avec sa barbe neigeuse, son large front, ses yeux profonds où brûlait l'extase, ainsi qu'une lampe sainte, inextinguible, on l'eût pris pour un de ces prophètes bibliques dont la voix enseignante clamait dans le vide et le silence des cœurs endurcis. Bientôt, il abordait les temps nouveaux : il montrait la Pologne consciente de sa mission et la consommant à travers la série des âges. Dans sa patriotique piété, il oubliait les fautes commises pour ne souligner que les vertus, le courage, l'esprit de dévouement et de sacrifice. Son pays avait été la sentinelle perdue du monde chrétien, la digue insubmersible contre laquelle, pendant plus de cinq cents ans, vint se briser la furie du flot asiatique et tartare. Et quel martyrologe glorieux ! Des légions anéanties, des populations entières passées au fil de l'épée, expirant avec un cantique d'action de grâces sur les lèvres : holocauste sublime voué au salut universel. Puis, après les semences sanglantes,

les riches moissons recueillies : œuvre d'amour et de foi ! Les scènes inoubliables et rédemptrices du Jourdain, renouvelées sur les froides rives du Niemen. Tout un continent converti par la suavité charmante et douce d'une reine, rejeton des lis de la Maison de France. Et, de nouveau, l'écho retentissant des triomphes guerriers. Grunvald, où l'hydre teutonne mordit la poussière; Moscou, où, comme jadis les consuls romains, nos hetmans intronisent de nouveaux rois et ramènent les souverains déchus, enchaînés à leurs chars... Puis les assauts des Turcs repoussés. Sobieski portant, sous les murs de Vienne, un coup mortel au Croissant : dernier rachat, dernière victoire... Car, voici qu'aux jours d'exaltation et de puissance succèdent ceux de misère et d'abaissement. Les trois partages : trois blessures béantes par lesquelles s'épandent le sang et la vie d'un peuple; Kosciusko enseveli sous les plis de son drapeau. A la voix du César moderne, les légions nouvelles qui surgissent et, semblables à un météore, sillonnent le globe d'une de ses latitudes à l'autre, d'Austerlitz à Somo-Sierra, de Saint-Domingue à Borodino... Et enfin, nonobstant les désastres, — toujours l'espérance, la foi, armant les bras asservis à de nouvelles tentatives, pour de nouvelles luttes, jugées insensées aux yeux de la prudente sagesse humaine, mais d'où, du sang des victimes, à l'heure attendue, marquée par Dieu, naîtront les vengeurs et les vainqueurs de l'avenir.

Il se tut, accablé sous le poids de son émotion. Marie-Bénédicte l'avait écouté attentive, subjuguée... mais non convaincue. C'est que le patriote adorait, tandis qu'elle s'avisait de juger son pays Ces gloires séculaires déployées, ainsi qu'une fresque immense, harmonie éclatante de couleurs et de raccourcis grandioses, elle en surprenait les disproportions et les ombres! La liberté

dégénérée en licence, le courage, en esprit de révolte et d'orgueil ; le désintéressement, en égoïsme vulgaire. Ces assemblées politiques, ouvertes à tous les vents de la discorde ; ces élections, transformées en un champ de foire, où la couronne est vendue au plus offrant; ces soldats abandonnant leurs chefs, et ces chefs désertant leur armée, sous les yeux de l'ennemi. La nation entière, enfin, souscrivant à son déshonneur, ratifiant, à la pluralité des voix, sa déchéance et sa mort.

Alors, à un tel spectacle, elle s'émouvait à son tour. Ses regards lançaient des flammes, son cœur se gonflait d'humiliation et d'amertume. Elle se demandait si un peuple démembré de ses propres mains ne méritait pas cette horreur du sort, si ses voisins, en le disséquant ainsi qu'une proie putride, ne pouvaient se vanter d'accomplir une œuvre de préservation et de justice sociales.

En ce duel mystique que se livraient ces deux âmes, l'une où s'incarnait l'adoration aveugle, l'autre la clairvoyance amère, ici et là, les exagérations de la patrie, c'était l'esprit de réprobation et de dénigrement qui, ainsi qu'une lame traîtreusement ourdie, portait les coups droits les plus dangereux.

Le vieillard, sous la violence et la malignité des attaques, finit par courber son front.

— Malheur ! trois fois malheur ! s'écria-t-il, les bras levés au ciel en un geste de malédiction ou d'exorcisme, à ceux qui osent juger et condamner leur mère.

En vain, soulagée par l'essor fougueux imprimé à son opposition prévaricatrice et frondeuse, Marie-Bénédicte s'efforça-t-elle d'étendre un baume sur les blessures saignantes infligées à ce cœur de croyant. Le lien qui aurait dû les rapprocher et les unir ne servit qu'à élargir l'abîme creusé désormais entre eux.

L'histoire délaissée d'un commun et tacite accord, ils eurent recours à la poésie nationale. Là, du moins, elle entrait dans le domaine merveilleux de l'enchantement. Ces vers sublimes d'un Mickiewicz, le génie poétique le plus extraordinaire peut-être qu'aient jamais enfanté les siècles, l'enleva sur les ailes du Rêve, bien haut vers les sphères inaccessibles de l'Idéal.

Mais ici encore, tandis que son père admirait surtout le gnosticisme du livre des *Pèlerins,* ou les prophétiques symboles de l'immortel poème des *Aïeux,* la jeune fille préférait les scènes si vivantes de cette épopée rustique sans pareille chantée par le barde lithuanien sous le titre insignifiant de *Messire Thadée*, et aussi *Conrad Wallenrod,* drame historique et passionnel... car dans ce grand maître des chevaliers teutoniques, qui semble servir l'ordre à seule fin de le mieux pouvoir trahir, elle s'imaginait retrouver certains traits déjà chéris par elle. Les mêmes yeux noirs et pleins de flammes, le nez d'aigle, le front divin, dominateur, la même haute et fière stature de héros. Et, poursuivant la voie où l'égaraient les fantaisies de ses songes, elle identifiait son propre sort avec celui d'Aldona, aimante et captive comme elle. Ah! combien ce chant si connu éveillait de compassion en son âme par les analogies qu'elle croyait pouvoir en tirer!

> Qui donc pourra compter mes soupirs et mes larmes ?
> Ai-je pleuré durant de si longues années ?...

Ainsi, quoi qu'elle fît pour éloigner ou bannir la pensée d'Alexis, celle-ci s'imposait de plus en plus obsédante et persistante. Elle vivait absorbée en cette vision, devenue à la fois son réconfort, mais aussi son remords et son supplice.

XVI

Maintenant, en l'absence momentanée de son fils, le vieux Korab avait repris ses fonctions d'administrateur agricole. Chaque jour, sur le coup du midi, il arrivait des champs, botté, éperonné, la lanière de son fouet enroulée autour du bras. De loin, à la vue de la jeune châtelaine, qui l'attendait d'ordinaire assise à l'ombre, il agitait son chapeau de paille à larges bords.

— Hélas! disait-il, lui offrant la main pour, avec elle, remonter les marches du perron, que ne suis-je le Roméo qu'une Juliette, moins belle et moins noble que vous, accueillait, accoudée aux balustres de marbre de son balcon!

Elle le laissait baiser le bout de ses doigts fins et roses, souriante, lui sachant gré de cette humeur joviale, seule note de gaieté dans la morne monotonie de son existence. Et elle en était réduite à lui envier l'imprévu de ses longues promenades quotidiennes, en plein soleil ou en plein vent.

— Heureux homme! que la fantaisie guide où bon lui semble, qui fendez l'air au galop de votre coursier, qui vous grisez d'air et de lumière. O Roméo! mon cher oncle, ne vous plairait-il pas d'associer la pauvre Juliette étiolée à vos courses joyeuses?

Ainsi mis en demeure de procéder à un enlèvement, l'oncle Korab jura qu'il se sentait de force à défier le monde entier; puis, il s'enferma pour le reste du jour en un silence gros de réticences et de mystère. Seulement, le lendemain, à l'heure accoutumée, Marie-Béné-

dicte le vit apparaître, escorté d'une admirable pouliche arabe, aux jambes fines, souples comme l'acier; aux yeux longs de flamme, à la robe noire, du satin le plus lustré. Chapeau bas, d'un geste théâtral, avec ce tour semi-solennel, semi-bouffon, qu'il donnait volontiers à ses moindres discours, il amena l'animal, le tenant en laisse jusqu'à la portée de la main de la jeune fille. A l'un des pans de la chabraque en velours cramoisi, une pancarte épinglée se détachait, où, de sa plus belle ronde, Roméo-Korab avait calligraphié ce qui suit :

J'ai pour nom Mirza; j'appartiens à Marie!...

Pour le coup, battant des mains, rose de plaisir et d'émotion, Juliette offrit ses joues aux baisers du galant Montaigu.

— C'est convenu! enlevez-moi, dit-elle.

Mais Roméo répondit avec une humilité aussi sincère que clairvoyante :

— Pourquoi m'induire en tentation, ma reine? et qu'ils sont cruels, ces rapprochements dont l'ironie me rend plus sensible l'imbécillité du présent! Prenez garde que le Dieu malin, vous transperçant de ses flèches, ne me venge ainsi de vos inhumaines railleries.

Bielski, rapproché d'eux, écoutait ces propos futiles et, par son air morose, désapprouvait ces velléités d'émancipation.

— De mon temps, décréta-t-il, les jeunes filles ne s'estimaient nulle part plus heureuses et plus libres que dans l'enceinte du foyer domestique. On leur enseignait à s'occuper d'aumônes, de charités, des soins multiples du ménage; à filer la laine, à vénérer Dieu, la patrie, la famille... Au lieu de battre la campagne ou d'échanger de spécieuses et fades paroles, elles écoutaient de saints récits, tandis que leurs mains agiles

préparaient les bandages ou la charpie destinés à panser les blessures de ceux qui combattaient pour le triomphe de la bonne cause.

Mais Bénédicte ne put cette fois réprimer la révolte de son cœur et de ses sens.

— Ma jeunesse est-elle donc un crime? s'écria-t-elle.

Elle se tut, à peine cette véhémente apostrophe se fut-elle échappée de ses lèvres. L'effet n'en subsistait pas moins cependant, leur défiance mutuelle s'accrut.

« Eh! quoi, pensait-elle, toujours ces visions sanglantes; toujours cette patrie dressée entre nous, plus jalouse et plus exclusive que la plus impérieuse des amantes ou des mères! »

La peine, la rancune, l'indignation sourde, prêtaient à sa beauté un masque tragique. Eh bien, que le sort en soit jeté! Puisque son père la méconnaissait, l'humiliait sans cesse, elle irait s'étourdir, demander aux vastes horizons lumineux, dans le surmenage de ses forces physiques, l'oubli de ses peines secrètes. Elle affronterait le danger, se précipiterait au travers des flammes pour en sortir intacte ou bien s'y consumer. Vaincre ou se voir vaincue... mais agir et vivre!

— Demain, dit-elle, se retournant impérieuse vers Korab, nous commencerons nos chevauchées...

Il s'inclina, plus sérieux qu'il n'avait coutume de l'être. C'est qu'il voyait clair sous ses lunettes. Les yeux de Bénédicte étincelaient d'orgueil, où les larmes suspendues à ses cils s'incrustaient comme des diamants. Il sentit sa main brûlante et nerveuse ainsi qu'une fleur frissonnante trembler entre les siennes. Alors, la pitié le saisit, car la malice ou l'intérêt n'excluaient pas absolument chez lui les vibrations compatissantes du cœur. Le soir venu, tout en suivant au pas de sa monture le chemin planté de saules qui le menait en droite

ligne à sa blanche maison parée de glycines, d'aristoloches et de vigne sauvage, il monologuait, selon sa coutume.

— Baste! Je ne vois guère qu'un seul remède à ces maux. Ce vieux fou la ferait périr de contrariété et d'ennui. Il faut la marier... Avec qui?... *That is the question*, comme le disait le vieil Anglais... Avec Boleslas?... Fi donc!... Avec François?... L'absolue nécessité d'un pareil expédient ne me paraît pas encore suffisamment démontrée... Libre à mon cher fils de soupirer après les étoiles... je ramasse pour lui les biens de la terre épars à nos pieds. De tout temps, la soupe de Marthe me sembla préférable aux parfums follement prodigués par Marie-Madeleine. Jésus, il est vrai, fut d'un autre avis... Mais Jésus était un rêveur et après tout un Dieu... Les humbles mortels devraient se montrer plus discrets.

Marthe, la diligente, suffisait à assurer le bonheur de François... nul ne parviendrait à le faire démordre de son idée... Mais pourquoi Bénédicte ne pouvait-elle pas, elle aussi, trouver sa part de bonheur? L'un n'empêchait pas l'autre... Il poussa une exclamation soudaine, se frappant à plusieurs reprises le front du creux de sa paume. C'est étrange comme les idées surgissaient triomphantes et lumineuses. N'était-ce pas le propre du génie? Un moyen si simple de tout concilier, de tout sauver!... car, enfin, il supposait bien qu'une mystérieuse trame s'ourdissait en ces forêts.

Kazansky avait de ces yeux qui vous mangent les cœurs... Et il ne pensait guère à l'abstinence, le mécréant! *Similia similibus*... comme en homéopathie. Le cousin Georges serait, ma foi, un mari parfait... Prince, lui aussi, artiste et poète... Hm!... un peu flasque en chair et en muscles... mais avec cela une figure d'archange... et grand seigneur! malgré ses théories. Les

deux fortunes réunies, ils auraient, mordieu ! tort de se plaindre... Les deux pères, il est vrai, ranimaient en eux les haines fraternelles antiques. Étéocle et Polynice... L'un patriote irréconciliable... l'autre réformateur retranché dans son loyalisme ainsi qu'en une citadelle orgueilleuse et puissante... L'un maudissait « le parjure et le traître » ; l'autre accablait « l'épileptique ou l'énergumène » de toute la hauteur de son mépris. Tant mieux ! Raison de plus pour tenter un rapprochement jugé impossible par tous. Quelle magnifique occasion, où le petit père Korab déploierait une fois de plus les ressources inventives de son esprit. Et puis, n'y avait-il pas là une bonne action à accomplir ?

Depuis qu'il avait su tirer son prochain d'affaire, tout en arrondissant son propre patrimoine... le bien lui plaisait, ainsi qu'un tour de force à tenter et à accomplir. Il tirait vanité de la réussite. D'ailleurs, l'estime du monde avait des parfums d'encens subtils et forts à la fois. Allons ! restait à combiner son plan. Mahomet irait-il à la montagne ou la montagne viendrait-elle à Mahomet ? Il jugea vite que le père des croyants avait agi en sage ; que l'on s'épargnait du temps et des déboires en marchant droit à la montagne, au lieu de se morfondre à l'attendre. Un instant, il conçut le projet de se mettre en route dès le lendemain ; mais sa circonspection naturelle vint fort à propos modérer son ardeur.

— Méditons, réfléchissons... ouvrons les yeux et les oreilles...

Ce fut sur cette conclusion pratique qu'il mit pied à terre à la porte de sa demeure.

— Titus ! s'écria-t-il, coulant sa vieille carcasse entre deux draps, tu n'as pas perdu ta journée !... et gagné une bonne nuit... par-dessus le marché.

XVII

Botté, éperonné, cravache au poing, les moustaches cirées et dressées en pointes, Nicolas Korab se présentait dès le lendemain à Bielsk à l'heure convenue. Marie-Bénédicte l'attendait, déjà prête. Il l'aperçut grandie, sous les longs plis de son amazone bleu de roi, sa taille souple moulée dans le corsage à un rang serré de boutons, un feutre à plume blanche retenu par une épingle d'or sur ses lourdes tresses. Sylvestre, l'un des palefreniers, récemment promu aux fonctions de groom, promenait Mirza, tenue en laisse, autour de la pelouse.

— Salut, beau cavalier! s'écria la jeune fille, sa main gantée en peau de daim portée à la hauteur du front.

— Salut, princesse! répondit Korab du même ton de fanfare joyeuse.

Les tristesses de la veille, dissipées avec les ombres de la nuit; le soleil, le ciel bleu, ces souffles tièdes qui sont comme les baisers de la nature épanouie, ramenaient l'espoir et la confiance au fond des cœurs.

D'un saut, Bénédicte se trouva en selle, à peine effleurant du doigt l'épaule du groom, tant son jeune corps recélait de grâce, d'adresse et de force vitale.

— Ne vous dérangez point, mon oncle, disait-elle rieuse... Tenez! me voilà solide!

— En route, alors! commanda Korab, se rangeant à gauche de la jeune fille...

Et il l'interrogeait, penché vers elle, en une attitude soumise :

— Où allons-nous, ma reine?

Elle paraissait réfléchir, gênée pourtant par l'expression futée de ces yeux qui ne cessaient de la fixer.

— Que diriez-vous d'une course en forêt? reprit-il alors, désireux de lui venir en aide... Saine et poétique promenade, n'est-ce pas?...

Et il souriait de son air à la fois paterne et narquois.

— Va pour la forêt! répliqua Bénédicte, détournant son regard.

— Hip! hip... hourra!... clama Korab à tue-tête...

Ils s'éloignèrent au grand trot. Une molle brise soufflant de l'ouest les enveloppait de ses doux effluves. Bientôt, ils atteignaient la lisière du bois. Les sapins étendaient les sombres velours de leur verdure sous le ciel d'un bleu intense; leurs troncs droits et ronds semblaient des mâts gigantesques alignés à distances égales. Entre leurs branches, des écureuils se poursuivaient; et les pommes rigides, détachées à leurs ébats, tombaient avec un bruit mat sur le sol jonché d'aiguilles, d'où s'exhalaient d'âcres senteurs résineuses. Tout à coup, au débouché de la clairière, voici que retentit un hennissement sonore. Mirza, la fière cavale, dressa ses oreilles mobiles, humant l'air de ses naseaux frémissants. Était-ce le hasard qui, sur sa route, amenait cet alezan, dont la robe reluisait ainsi que de l'or bruni au soleil? Un cavalier superbe s'y tenait en selle, de loin reconnaissable à son veston et à sa casquette d'une éblouissante blancheur. Qu'attendait-il ainsi? Pourquoi stationnait-il là, immobile, telle une triomphante statue équestre? Pourquoi, à sa vue, Bénédicte se pencha-t-elle, caressant le col lustré de Mirza, comme si elle lui eût confié ou demandé quelque secret? Pourquoi enfin Korab, pris soudain d'une quinte obstinée de toux, s'abstint-il de donner libre cours à ses excla-

mations de surprise joyeuse? Seul, Alexis poussa son cheval au-devant des promeneurs.

— Me permettrez-vous de vous escorter, dit-il en s'inclinant, puisque ma bonne chance m'a poussé sur votre chemin?

Et, sans attendre la réponse, avec cette audace et cette résolution des hommes qui se savent heureux, décrivant une demi-volte élégante, il prit position à droite de la jeune fille... On n'entendit plus, durant quelques instants, que le pas cadencé des chevaux, le cliquetis métallique des mors et des gourmettes; mais, dans ce silence, Marie-Bénédicte percevait les battements tumultueux de son cœur. Des pensées rapides traversaient son esprit, ainsi qu'une troupe d'oiseaux en émoi; et, de leur vol effaré, elle tirait des horoscopes, se posait des questions, transformées en cas de conscience insolubles.

« Savais-je qu'il viendrait?... Ma promenade ne se proposait-elle pas d'autre but?... Dois-je le fuir maintenant? Est-ce le simple hasard qui l'a porté sur ma voie? Ou bien ces forêts l'attirent-elles par leur charme mystérieux?... »

Enfin, la voix du père Korab rompit le charme de ce lourd silence, qui les étreignait comme d'un cercle enchanté.

— Ne cherchez pas et vous trouverez, s'écria-t-il. Heureux, les pacifiques! qui aiment à respirer l'air salubre des bois, car il leur sera ménagé d'agréables rencontres!

Ces réminiscences évangéliques n'éveillèrent pourtant aucun écho. Alexis et Bénédicte semblaient se complaire en ce silence où tournoyaient leurs âmes, dans l'orbe concentrique des complicités muettes. Autour d'eux s'épandait un souffle invisible et contagieux

d'amour. Leur émotion latente, suggestive, envahit jusqu'à Korab, tout vieux barbon qu'il parût. Des souvenirs d'antan, très doux, le bercèrent de leur commémorative langueur. Jadis, on l'avait aimé, lui aussi! Jadis, l'ardeur éperonnait ses flancs! Hélas! qu'elles fuyaient vite, ces années de jeunesse, plus rapides et plus fougueuses que les coursiers du désert! Ces regrets l'amollissaient, le prédisposaient à l'indulgence. C'est si beau d'être jeune! c'est si enivrant d'aimer! Alors, pourquoi ces mines déconfites? De son temps, si fripon ou si sacripant qu'il fût, l'amour trouvait toujours le mot pour rire.

— Hé! les agneaux, s'adressa-t-il, le verbe haut, à ses compagnons; — car cet esprit nourri de la moelle classique émaillait volontiers de trivialités ses discours tout chatoyants d'amphigouris... Sur quelles mauvaises herbes avez-vous donc marché ce matin? Ai-je affaire à des ombres, ou bien les dieux vous auraient-ils frappés de mutisme? Tenez! voici un endroit dont le charme discret semble nous convier aux douceurs du repos. Voyez ces papillons; ils ont, pour un instant, suspendu leurs ailes vagabondes aux feuilles dentelées des fougères. Imitons leur sage exemple. L'ombre fraîche, la mousse tendre, ne sont-ce pas là des présents des dieux?

Il soufflait en parlant, la sueur lui perlait au front; les crocs de sa moustache ne défiaient plus le ciel, mais retombaient éplorés vers la terre; tout en lui disait l'irrémédiable chute des ans, ainsi que l'inanité des subterfuges. Comment Bénédicte et le prince n'auraient-ils pas déféré à un vœu qui s'accordait si bien avec leurs secrets désirs? Déjà, Alexis avait mis pied à terre; puis ce fut le tour de Korab, qui fit mine de soulever galamment la jeune fille entre ses bras.

— Duvet, sylphe, souffle! répétait-il, multipliant ses métaphores aériennes, ce qui ne l'empêchait pourtant pas de s'éventer la face congestionnée par l'effort. Enfin, il put s'étendre sur l'herbe, à l'ombre d'un vieux chêne. Le thym, le serpolet, embaumaient. Leurs brides passées autour des branches pendantes, les chevaux, allongeant leurs têtes, mordillaient les jeunes pousses, semblables à de tendres jouvencelles, craintivement ployées contre la rude et sombre poitrine des arbres géants. Adossé contre le tronc tapissé de lichen, les paupières mi-closes, Korab n'en observait pas moins les jeunes gens en dessous. Un doux bien-être l'envahissait. Il les voyait à quelques pas de distance; Marie-Bénédicte, les plis de son amazone relevés sur son bras, se baissait de temps en temps pour cueillir de petites fleurs bleues à clochettes qui exhalaient un léger parfum de musc. Comment donc s'appelaient ces fleurs? Il en connaissait autrefois le terme botanique. Baste! la mémoire faiblit avec l'âge... Dieu du ciel! qu'il était beau, ce Kazansky, ainsi entrevu sous ce prisme de lumière tombant sur lui, irisant sa blanche tunique des couleurs de l'arc-en-ciel. Du coin de l'œil, il le toisait de bas en haut. Quelle taille gigantesque et superbe! Pas bien loin de deux mètres, à coup sûr. Un rayon indiscret le fit loucher... il ferma ses paupières... Oh! il ne s'endormirait pas pour cela. Ce cérémonieux tête-à-tête ne laissait pas que de donner plus de consistance à ses soupçons. Tout en rêvassant de la sorte, il dressait l'oreille afin de surprendre les propos échangés... Bon! voilà qu'ils s'avisaient de mettre la politique en tiers... Pourquoi pas?... Une entremetteuse comme les autres, après tout... Non! était-elle assez admirable, cette fille de proscrit! et altière, ses fleurettes bleues à la main, tournée vers l'esclave du tsar, lui

posant cette question, Ève tentatrice et éternelle revivant en ce paradis sylvestre :

— Et vous? trahiriez-vous votre foi, votre empereur?

Que lui répondait-il à voix basse? Impossible de l'entendre, le malin. Mais il eût juré que ce fils de Mars en appelait à Éros pour trancher le différend; car soudain la jeune fille s'éloigna, le visage aussi radieux qu'une rose entr'ouverte à l'aurore, se dirigeant vers le chêne où bonhomme Korab semblait abriter son sommeil.

— Mon oncle, réveillez-vous, lui dit-elle très émue, inclinée vers lui. Il nous faut rentrer.

Lui, effleura ce beau front de ses lèvres.

— Gare! que cela vous apprenne à l'avenir à vous méfier du chat qui dort! Hop là! me voici sur pied.

Hélas! il n'est de si beau zèle auquel une sciatique invétérée n'impose des entraves.

— Ma toute belle! gémit le chat qui dort, d'une voix de bon apôtre... Défiez-vous, c'est vrai; mais ayez à l'occasion pitié des vieux bergers perclus... Tendez-leur une main secourable et douce.

Il prenait plaisir à se faire ainsi tirer à force de bras. Kazansky arriva lui aussi à la rescousse. Une fois sur pied, Korab emplit la forêt de l'écho de son rire strident. Alors, ils se remirent en selle. Aux abords du bois, Alexis prit congé de ses compagnons de route.

— Puis-je dire à demain? les interrogea-t-il tous deux d'une voix et d'un regard suppliants.

Marie-Bénédicte lui répondit par ce silence qu'ont déjà si favorablement interprété les amoureux des anciens temps... Mais Korab se montra plus explicite... A demi tourné vers l'officier, il lui lança le vers bien connu :

Prince! demain n'est à personne!

Le lendemain, en effet, ce fut un briska d'apparence assez délabrée qui s'arrêta à Bielsk, au bas des marches du perron. Korab s'y tenait blotti, enveloppé d'un ample cache-poussière, une sacoche de cuir passée en bandoulière sur ses épaules. Au bruit des roues roulant sur les pavés de la cour, Bénédicte se pencha hors la croisée. Sans doute elle s'attendait à voir se renouveler la promenade de la veille, car une expression d'espoir déçu se peignit sur son visage.

— Mon gros garçon m'arrive! lui cria l'oncle Korab, brandissant une dépêche... Je vais l'attendre à la gare. Ne comptez donc plus sur moi, ma toute belle!

Elle le regarda, mise en éveil, soupçonnant quelque ruse.

— Ne voulez-vous pas m'emmener?

— Y pensez-vous? en aussi piteux véhicule... Pour que François, grisé par cet excès d'honneur, perde ce qui lui reste encore de boussole... Oh! que nenni!... Cependant, puisque vous daignez vous intéresser à lui, je vais vous l'envoyer sur-le-champ... D'ailleurs, la baronne et Marthe l'auront chargé d'un tas de commissions...

— Et vous-même? ne vous reverra-t-on pas aujourd'hui?

— Oh! moi... je suis comme le zéro placé à gauche ou à droite d'un chiffre... ce qui des fois en relève singulièrement la valeur. Vous l'éprouverez sur vous-même, déesse, car je vous réserve une surprise. Et maintenant, rappelez-vous les paroles de l'Évangile : « Peu de temps et vous me reverrez... » Je n'en dis pas plus long.

Sur un signe de son maître, le cocher fouetta l'attelage. Le briska s'éloigna, semant son bruit de ferrailles dans les airs.

Mahomet-Korab allait à la montagne.

XVIII

Tandis que François reprenait à Bielsk ses doubles fonctions d'intendant général et d'amoureux résigné, son père, après avoir brûlé Varsovie, descendait, d'une traite, à la petite gare de P..., située sur la ligne dite « Nadwislanska ».

C'était par un radieux matin d'été... L'aurore rosait le ciel, qui, çà et là, prenait aussi des teintes viridines très tendres ou de jacinthe pâle. Entre les champs de blé, où frissonnaient déjà des embruns dorés, de loin en loin, d'immenses peupliers se dressaient immobiles. Des vapeurs diaphanes, flottant presque au ras du sol, montaient du fleuve, qui coulait invisible, mais trahi par ces basses et blanches nuées, entre ses berges sablonneuses. La station dormait, muette et déserte. Le train, un instant arrêté, fuyait, disparaissait sous un bois de bouleaux, tandis que longtemps encore, dans le frais silence matinal, résonnait son roulement lointain, pareil au halètement de je ne sais quelle forge souterraine. Nicolas Korab, sa valise à la main, regardait autour de lui, en homme qui cherche à s'orienter. Sa casquette en drap rouge enfoncée sur les yeux, son manteau noir jeté sur les épaules, le chef de gare s'éloignait à pas rapides, dans la hâte de se replonger sous la molle chaleur de ses lits de plume... Eh! eh! la compagnie avait opéré des changements. Il ne reconnaissait plus là « l'ancien », ce vieux grognard à moustaches grises qui, sur l'asphalte du perron, vous traçait du bout de sa canne des plans de campagne communi-

qués jadis à Gambetta... « Pas un Prussien ne fût sorti de France, pas un, entendez-vous? si l'on se fût conformé à mes conseils. » Korab n'eût pas manqué de recourir à ses informations, car ce stratège méconnu passait, à bon droit, pour la chronique locale vivante. Ma foi! il y avait juste dix ans écoulés depuis sa dernière tournée en ces parages... Où donc prendrait-il langue aujourd'hui? Fort perplexe, il poussa la porte vitrée à poulie s'ouvrant sur la salle d'attente... Transformée, elle aussi, remise à neuf, sentant l'huile et la couleur à plein nez. Derrière le comptoir en similimarbre, une femme dormait, affalée sur sa chaise, le front collé contre la table, où, sur des assiettes d'une propreté douteuse, s'alignaient des petits pains fourrés d'un aspect moins appétissant encore. Sans nul respect pour ce sommeil de l'innocence, Korab se mit à appeler de sa voix suraiguë :

— Hé! la mère, un petit verre de *pure,* s'il vous plaît.

La dame du buffet se redressa aussitôt.

— Nous avons du cognac français, marque supérieure, déclara-t-elle, prête à servir le client.

— Non, pas de cognac, de l'*otchistchona*... On sait du moins ce que l'on avale.

Puis, jetant ses kopecks sur le marbre, en malin qui sait le prix des consommations :

— Son Excellence est-elle au château? demanda-t-il.

— Je ne l'ai point vue partir.

— Et le prince Georges?

— Pas davantage.

Ces réponses laconiques, jetées du bout des lèvres, devaient souligner le peu d'estime que lui inspirait ce voyageur, buvant la *pure* et traînant lui-même ses bagages. Toutefois, la dame risqua une offre dernière. Cela ne coûtait rien après tout.

— Si vous allez au château, dit-elle, nous avons de bons chevaux de louage... C'est deux roubles et...

Il ne laissa même pas achever.

— Deux roubles! pour deux verstes? Rêvez-vous, la mère, où bien prenez-vous le seigneur Nicolas pour un sot? Grâce à Dieu! ses jambes sont restées tout aussi solides que son esprit.

La vendeuse se laissa retomber sur sa chaise. Plus souvent, qu'elle perdrait son temps à discuter avec un vieux pingre de cette espèce. Il n'avait qu'à faire jouer son compas et à tirer sa langue aux chiens.

— Qui trop embrasse mal étreint. Méditez ce sage proverbe, la mère! et tâchez, à l'avenir, d'en recueillir quelque profit.

Sur ce bon conseil, débité d'un air goguenard, Korab quitta la salle. Le petit verre de *pure* l'avait ragaillardi. Bientôt, il eut gagné la chaussée, qui s'allongeait droite et blanche entre deux rangées de hauts peupliers d'Italie. De chaque côté de la voie, à perte de vue, des champs de blé inclinaient leurs épis mûrissants. Au sommet de l'angle aigu tracé par les deux lignes des arbres décroissant en une perspective lointaine, se dessinaient les longues bâtisses d'une importante exploitation agricole. Quelques milliers d'hectares en terres labourables, jachères, jardins, prés, eaux vives et stagnantes; bois en taillis ou hautes futaies, sans parler des vastes tourbières, dont le rendement avait décuplé depuis que des extracteurs puissants remplaçaient le lent et pénible effort du travail manuel. Korab distinguait dans le lointain, rangées au milieu d'un océan de verdure, de noires tranchées, dont les briques s'alignaient superposées en carrés symétriques. Le paysage étendait ses horizons, baignés d'un plein-air lumineux. Une paix joyeuse semblait s'épandre du ciel. Charme

indéfinissable et attirant de ces lointains mystérieux qui noient leurs contours en de vagues ondes de plus en plus bleuies et diffuses, jusqu'à se fondre en l'infini. Sans être artiste ni poète, Korab se laissait gagner par cette émotion qu'exhale, pour ainsi dire, la mélancolie particulière aux plaines slaves. Inconscient, l'amour du sol natal imprégnait son vieux cœur.

Au bruit de ses pas, des huppes s'envolaient soudain d'arbre en arbre pour aller se poser sur une branche voisine. Les alouettes s'enlevaient des sillons de seigle, que des glaïeuls étoilaient au loin de leurs sombres saphirs. Il s'arrêta un instant, abîmé en une contemplation muette. Cette terre, capricieuse, décevante, mais aussi généreuse, magnifique et féconde, c'était, avec son fils, son unique amour et son orgueil. Depuis de si longues années, il y versait ses sueurs, il y absorbait ses désirs et ses espoirs. Oh! la terre, amante, épouse et mère, qui pourra l'aimer et la comprendre, s'il n'en a lui-même remué les entrailles et puisé la vie à son sein? Ainsi pensait Korab, attendri par les émanations divines de ce beau matin d'été. Parvenu au bout de la chaussée, il voyait se dresser devant lui l'antique résidence de la branche aînée des Colonna-Bielski. Mi-palais, mi-château fort, l'imposant édifice arrondissait sous le ciel bleu sa sombre et massive coupole de pierre, d'où s'élançait une Fortune ailée, posée en pointe de danseuse sur sa sphère, dont l'or scintillait en rayons d'étoiles au soleil. Juste en face du corps de logis principal, flanqué de ses deux pavillons à hauts toits mansardés, la grille d'honneur s'ouvrait sur une vaste cour dallée. Un escalier monumental extérieur à double branche donnait accès à une esplanade d'où l'on pénétrait de plain-pied sous le hall immense en forme de dôme. Les fenêtres de la façade brillaient du reflet

de leurs glaces dans l'encadrement d'une double rangée de colonnes, tandis que les plans opposés, tout en créneaux bâtis à même dans le roc, dominaient un ravin profond où le fleuve roulait invisible ses eaux sous l'opaque frondaison de vieux arbres aux essences les plus rares et les plus variées. Leurs souffles se mêlaient aux murmures de l'onde, et quand, à la tombée du soir ou bien au retour de l'aurore, de blanches vapeurs recouvraient la vallée, on eût dit des murs suspendus au-dessus d'un abîme insondable. Mais Korab avait suivi la chaussée tracée à fleur de sol au haut plateau. Des acacias roses et blancs plantés en bordure du chemin semaient sous ses pas leurs pétales en forme de cœur et saturaient l'air de leur âcre parfum. Déjà le soleil montait au méridien, embrasant les couches de l'atmosphère. Aussi, une fois la grille du parc franchie, notre voyageur respira avec délice la fraîcheur tombant des ombrages. Le chalet du garde, avec ses toits à pignons, ses galeries en bois découpé, souriait entre les verdures. Ses fenêtres ouvertes, sous leurs blancs rideaux, laissaient entrevoir un intérieur propret où les meubles en merisier verni et, sur les murailles, les cadres étincelants des images polychromes jetaient une note joyeuse. A l'une des croisées, le fin profil d'une jeune fille se dessinait très pur. Penchée au-dessus de sa machine à coudre, tout entière absorbée par l'ouvrage, elle n'avait pu voir s'approcher cet hôte ; aussi tressaillit-elle au bruit inattendu de sa voix.

— Salut, mademoiselle Rose, disait Korab... Il y a dix ans de cela, je vous faisais sauter sur mes genoux... Oh ! oh ! le bouton s'est épanoui en une incomparable fleur.

Remise de son premier trouble, Mlle Rose le regardait maintenant, un éclair de malice allumé dans ses yeux d'un bleu sombre de pervenche, les joues animées

d'un frisson vermeil qui colorait sa peau délicate de blonde.

— Et moi, je vous reconnais bien aussi, monsieur Korab.

Elle recula sa chaise, laissa glisser l'étoffe fixée sous l'aiguille de la machine, et, debout, les deux bras levés en forme d'anses pour épingler ses tresses dénouées dans l'ardeur du travail, toujours avec ce sourire où il entrait autant de coquetterie que de grâce, elle appela, à demi tournée vers la porte ouverte d'une pièce contiguë :

— Grand-père, entendez-vous ? voici M. Korab.

— M. Korab ? pas possible !

Au même instant, dans la travée, apparut l'imposante figure de maître Barthélemy. Ancien premier valet de chambre du prince, qu'il avait suivi au cours de ses voyages ou de ses missions politiques à travers l'Europe, il jouissait désormais d'un repos bien mérité par sa discrétion et son honnêteté à toute épreuve. Au fond de cette aimable retraite, qu'entouraient des bosquets et des massifs fleuris, soigné par cette belle enfant qu'il adorait, — et en laquelle revivaient toute sa tendresse et tout son orgueil paternels à la mort d'un fils unique promu au rang de registrateur collégial, — ses jours s'écoulaient paisibles et monotones, semblables aux petits flots pressés et tranquilles d'un humble et immuable ruisseau. Expert en l'art de discerner les nuances mondaines, versé sur les usages et les exigences, respectueux, mais non servile, en sa sobre livrée aux collet et revers rabattus sur du linge d'une éblouissante blancheur; la face rasée, les cheveux gris taillés en brosse, avec je ne sais quel faux air de vieil officier de marine retraité, maître Barthélemy s'empressait maintenant auprès de ce visiteur inattendu.

Déjà Korab l'interpellait en sa familière et joviale faconde.

— Holà! grand-père, je viens d'effaroucher cette jeunesse et de la faire rougir jusque dans le blanc des yeux. Cela prouve qu'on a gardé bonne apparence, malgré les soixante et quelques hivers qu'on porte sur son dos.

Barthélemy saluait, visiblement flatté.

— Monsieur a bien voulu ne pas oublier cette gamine... et nous qui pensions des fois qu'il avait plu au Seigneur de l'appeler en son séjour éternel!

— Grand bien vous fasse de vos intentions... pas du tout pressé à m'y conformer d'ailleurs... ni vous non plus, j'imagine?

— Dame! monsieur, ce sera le plus tard possible, à la grâce de Dieu.

— Bravo! Voilà ce qui s'appelle parler en vrai sage... Or çà, puisqu'il nous est encore donné de vivre et de nous retrouver en cette vallée de larmes, occupons-nous de nos petites affaires. Dites-moi, mon brave, les maîtres sont-ils au château?

— Oui, monsieur. Son Excellence ne quitte plus ses appartements, repris de sa goutte. Elle nous tient, la gueuse, soit dit sans vous offenser; quand ce n'est pas lui, c'est moi.

— Entendu! Vous préférez passer votre tour le plus souvent possible... mais le prince Georges, en voyage, lui, sans doute?

— Le jeune seigneur n'a pas bougé depuis l'hiver. Je l'ai déjà entrevu ce matin... Matinal comme l'oiseau... il prenait le frais en compagnie du Révérend Père Boniface, notre chapelain, si monsieur se le remet encore.

— Parfaitement... le camaldule... En dehors du Révérend, beaucoup de monde?...

— Pas âme qui vive! Ah! ce n'est plus comme au temps jadis. Son Excellence s'est terrée... on dirait d'un loup dans sa tanière... et quant au jeune prince, une vraie demoiselle!... quoi... Père Boniface lui suffit. Ni chiens, ni chasse, ni chevaux, ni femmes, ni jeu, ni vin! toujours à piocher ses livres ou sa peinture... Un si grand seigneur! trimer comme un artiste qui se voit obligé de gagner son pain... Mais je m'oublie à causer... chacun son goût, pas vrai? Monsieur a sa voiture, ses bagages!

— Pour toute réponse, Korab souleva la valise qu'il avait déposée contre le mur.

— Bon. Monsieur veut-il la laisser chez nous? Un des domestiques viendra la prendre : je vais faire jouer le timbre.

— Inutile, mon brave! Mademoiselle Rose, ajouta Korab, d'un ton piqué, votre grand-père me prend décidément pour un propre à rien; — vous me semblez prête à le croire. Il convient de vous détromper l'un et l'autre.

La jeune fille rougit, détournant la tête. Respectueux de la morale, surtout lorsqu'il s'agissait de sa Rose chérie, maître Barthélemy répliqua, très digne :

— Il est de mon devoir de sonner. Le majordome doit être averti de chaque visite. J'ai toujours obéi à la consigne.

— Cette noble persistance vous honore... Sonnez, mon bon, sonnez. Ce n'est guère vous, à coup sûr, qu'il me soucierait de détourner du chemin de la vertu. — Mais gare à cette Rose!

Il salua sur ce, lança une œillade assassine et s'éloigna, un sourire vainqueur errant autour de ses lèvres.

XIX

L'allée où il s'engageait montait en une pente insensible, décrivant l'arc allongé d'une ellipse. Au travers des rameaux, des vieux arbres, — témoins séculaires d'un passé tumultueux, mais non dépourvu de gloire, — des échappées ménagées avec art s'ouvraient à l'improviste sur des bouquets lointains de verdure, sur de vastes pelouses, sur de blanches statues dressées au milieu de massifs ou réfléchies par les limpides nappes des pièces d'eau, lisses comme la surface d'un miroir. Puis, tout à coup, la façade du château se déploya, magnifique, avec son esplanade à double rangée de colonnes, ses hautes fenêtres, sa coupole, au sommet de laquelle, sur son globe doré, la Fortune étincelait en un faste éblouissant d'apothéose, aux rayons du soleil tressant une auréole de flammes à son front étoilé.

A mesure qu'il approchait du but, Korab se sentait envahi par des perplexités soudaines. A son âge? se laisser entraîner par des impressions subites échafaudées en un plan aussi hasardeux! Il se raisonnait cependant. Car ce rusé compère n'avait pas dépouillé sa nature primordiale de Slave, superstitieuse, mystique, éprise de merveilleux, toujours encline à tenter la chance et à prendre les décevantes chimères d'une imagination fantasque pour des révélations ou des illuminations célestes. Les coups de maître étaient-ils après tout autre chose que des coups de tête couronnés de succès? L'histoire n'en fournissait-elle pas de nombreux exemples? Quelle est la mince limite à franchir qui

sépare le génie de la démence? Que risquait-il d'ailleurs aujourd'hui? Tout au plus de se voir poliment éconduit... Et s'il réussissait? si l'homme d'État entrait dans ses vues? — la sagesse des nations ne dit-elle pas que les beaux esprits se rencontrent? — quelle œuvre vraiment utile accomplie... digne entre toutes de clore sa carrière! Une fois de plus, il aurait sauvé son prochain et lui-même, — car François, c'était bien lui, — arraché Marie-Bénédicte et son père au sombre drame qui menaçait de les envelopper, ramené la concorde, apaisé une de ces haines de sang, la pire de toutes, qui rongent et détruisent nos vieilles races historiques; réconcilié deux frères ennemis, réuni à la fois leurs mains, leurs cœurs, leurs fortunes... et par là même poussé son brave et cher garçon vers cette Marthe si douce, si raisonnable, si active, et qui, en dehors de toutes ses vertus, lui apporterait près d'un beau million d'écus en espèces sonnantes. Oh! le beau rêve! Pourquoi ne se transformerait-il pas en une réalité tangible? Allait-il reculer au moment d'agir?... joindre la lâcheté à la folie? Non! du courage, du feu au ventre... en avant! Mais jusque-là il n'avait considéré que le but qu'il devait atteindre; maintenant il lui fallait s'occuper des détails, adopter une tactique, — la plus prompte et la plus sûre, — propre, en un mot, à le mener à ses fins.

En dehors des ressources de son esprit, il comptait sur les occasions, sur ces surprises souvent ménagées par le sort. S'adresserait-il d'abord au père, ou au fils; au vieux loup, ou à l'agneau? Cela dépendrait de celui des deux que le dieu Hasard placerait en première ligne sur sa route. Ce prince Georges, le frêle et maladif jouvenceau d'autrefois, avait-il gardé sa délicatesse morbide, ses grands yeux noirs de fiévreux, sa jolie tête souffrante, efféminée? La décision, la volonté, une âme saine en un

corps viril, sans lesquels il n'y a ni confiance, ni succès, ni force, ni amour, ni joie de vivre, — les possédait-il? Tout en ruminant ces pensées, du regard il fouillait les allées ombreuses au passage. Peut-être y entreverrait-il la robe blanche du père Boniface, qu'accompagnait le jeune prince, selon les dires de sieur Barthélemy... et les paroles du vieux serviteur lui revenaient ainsi qu'un obsédant refrain à la mémoire... « ni chasses, ni chiens, ni chevaux, ni femmes, ni jeu, ni vin... » Hum! trop de vertus; cela ne lui promettait rien de bon...

Mais le parc semblait désert... Parvenu à l'esplanade, il remarqua, car rien n'échappait à ses investigations minutieuses, qu'un des *rocking-chairs* disposés autour d'une table ronde gardait encore comme un léger mouvement de bascule; en même temps, l'odeur aromatique du plus fin tabac d'Orient dilata ses narines de fumeur...

— J'arrive d'une minute en retard, se dit-il. L'oiseau bleu vient de s'envoler... Qu'à cela ne tienne : l'oracle a parlé... j'irai droit à l'antre du lion...

Ainsi monologuait Korab. L'improductivité slave, dont il avait, hélas! si souvent constaté les désolants effets, le tourmentait à l'égal d'un cauchemar. Toute sa vie durant, il avait travaillé à s'en affranchir. Chez lui, chaque pensée devait aussitôt se traduire par un acte bon ou mauvais... Rien ne lui répugnait autant que l'indécision ou l'inertie. Sans plus hésiter, il gravit les marches de l'escalier extérieur et pénétra sous l'immense hall, dont le vitrage jetait des reflets d'or et d'azur sur les dalles, irradiait les hauts marbres des parois. Dans l'enceinte vide et sonore, ses pas réveillaient de longs échos. Averti au tintement de l'appareil, un grand diable de laquais l'attendait venir, raide, comme figé dans l'importance de ses fonctions,

le toisant de la tête aux pieds d'un de ces regards de cuistre insolent et cafard.

— Qui dois-je annoncer à Son Excellence?

Et lorsque Korab lui eut décliné ses nom et prénom, il les répéta, comme pour se les graver en la mémoire, d'un air d'indifférence hautaine.

— Monsieur Nicolas Korab... Nicolas Korab... très bien...

Quelle condescendance dans le timbre de cette voix atone, dans la lenteur de cette démarche et la dignité de ce maintien! La tête haute, le buste droit, Korab le voyait s'élever le long de la rampe à balustres de l'escalier, dont les deux branches aboutissaient à une loggia ceinte d'un balcon à pilastres que surmontaient des statues de marbre, chefs-d'œuvre de la plus pure efflorescence italienne du *quattro cento*. Korab admirait, son émerveillement tempéré par sa goguenardise : « Ouf! toute cette parade, cette étiquette, déployées par les grands... excellent moyen d'intimidation. Comme ça vous relevait aux yeux des naïfs et des humbles, — à en juger par le secret émoi qu'il en éprouvait lui-même... un vieux malin pourtant! Soudain, un bruit de portes discrètement ouvertes et refermées le tira de ses réflexions. Le valet descendait l'escalier d'un pas leste, qui jurait avec les allures de bonze qu'il avait cru devoir affecter tantôt. Le sourire obséquieux de sa face glabre annonçait à lui seul la réponse favorable du maître.

— Son Altesse prie monsieur de vouloir bien monter.

Et l'homme s'inclinait, respectueux, précédant ce visiteur d'apparence chétive, accueilli avec une bonne grâce si marquée, et si peu ordinaire de la part de l'Altesse Sérénissime, connue pour ses coups de boutoir.

Korab suivait, secoué d'une quinte de toux, saisi par la fraîcheur de ces voûtes, qui lui tombait sur les épaules, après sa course en pleine campagne, où le soleil brûlait d'un éclat incandescent de fournaise. Il longea la loggia sous le regard muet de ses dieux de marbre et des vieux portraits qui leur faisaient face, alignés au-dessus des hautes boiseries sombres du couloir. Tous ces guerriers, sous leurs cottes de maille, sous la cuirasse étincelante, sous leurs longues pelisses écarlates bordées de précieuses fourrures, fixaient sur lui leurs yeux étranges, des yeux où persistait le ressouvenir de la vie terrestre joint à je ne sais quel mystérieux reflet de l'au-delà... Et sans qu'il eût pu s'expliquer l'enchaînement logique de ses idées, soudain il se rappela ces mots lus jadis quelque part sur une tombe : « *Morientur ut vivent.* Ils mourront pour vivre. » Oui! malgré leur apparente immobilité, ces figures possédaient une intensité de vie bien autrement consciente et profonde que celle de ses semblables, agités comme lui, ainsi que des pantins, ignorant le ressort caché qui les fait penser, agir et se mouvoir...

Mais déjà le laquais écartait les lourds plis d'une portière livrant passage à une vaste antichambre tendue de vieux tissus d'Orient, où, sur un fond de soie amaranthe, se détachaient des croissants au milieu d'entrelacs dorés. Un tapis de haute laine, d'une seule nuance, recouvrait le parquet. Des fauteuils empire, avec leurs incrustations de cuivre sur l'acajou massif, alignaient leurs dossiers à angles droits contre les cloisons, tandis qu'un guéridon, soutenu par des griffons reliés en forme de trépied, occupait le centre de la pièce. En face, les appartements privés du prince, les portes ouvertes à deux battants, déroulaient la perspective de leur enfilade... et tout aussitôt, de l'une des

pièces, la voix de l'ancien homme d'État retentit impérieuse et vibrante, semblable à l'appel du clairon :

— Nicolas! mon ami, impossible de venir à vous. Ma gueuse me retient cloué ici depuis un mois...

Korab, accélérant sa marche, se trouva bientôt auprès d'une couchette de soldat dressée contre l'immense lit de parade, où, entre les colonnes, retombait une courtepointe en vieille étoffe d'Orient... La face léonine du prince Sigismond Bielski s'enlevait sur ce fond avec une netteté surprenante. Il se tenait assis sur son lit de camp, le dos appuyé au chevet du lit de parade, sa jambe malade, enveloppée de flanelle, — informe, étendue sur des coussins. C'était bien là toujours le même homme. La vieillesse mordait à peine sur ce roc de granit. Les cheveux à peine grisonnants, taillés en brosse, sur un front proéminent, le nez fort, les mâchoires saillantes, les lèvres épaisses et sensuelles... et dans le froid éclat de ses yeux d'acier, sous d'épais sourcils, une expression d'orgueil, de force indomptable, modérée et comme voilée par l'ingénu sourire d'une bouche à la fois dédaigneuse, gourmande et câline. Le torse du géant se redressait, rebelle à la voussure des ans; les épaules larges et carrées, la poitrine puissante, apparaissaient en toutes leurs proportions formidables, sous le léger tissu d'un ample caftan soyeux. Les mains velues, mais blanches, tachées de sédiments calcaires, aux doigts terminés en spatule, — ceux des grands spéculateurs et des audacieux, — repliées l'une sur l'autre, appuyées sur la pomme d'or d'une canne solide. Çà et là, autour de lui, des livres ouverts, des feuillets manuscrits épars, jonchant le tapis, laissaient deviner l'impatience fiévreuse, jamais lasse, d'un esprit sans cesse en travail.

Au jour tombant de l'une des deux croisées, debout devant un pupitre, un jeune homme écrivait sans doute

sous la dictée de l'homme d'État, car, sur un signe qu'accompagnait un de ces sourires au charme desquels le despote savait engluer son monde, il rassemblait ses papiers et s'éloignait après un profond salut, heureux d'échapper à la lourdeur de cette atmosphère oppressive, où tout devait plier sous le regard, la voix et la volonté du maître.

De la main, le prince esquissait maintenant un geste de bienvenue, tandis que ses yeux gris, demeurés limpides, malgré leur prodigieuse force de rayonnement concentré, interrogeaient son hôte, le scrutant jusqu'aux plus intimes replis de sa conscience.

— Eh bien, messire Nicolas, quel vent propice vous amène en ces lieux? *Quid novi?* Que pensez-vous pouvoir tirer du vieux diable qui s'est fait ermite?

Korab, obséquieusement incliné, débita sa tirade d'une haleine :

— Si la goutte est une recette propre à faire glisser les ans sans que nos visages en portent l'empreinte, je bénirais le ciel de vouloir m'en gratifier.

L'ancien ministre aimait qu'on le félicitât de son air de jeunesse, malgré, ou, pour mieux dire, en raison même de ses septante hivers révolus. Cela lui rappelait ses jours de lutte acharnée, mais aussi de force et de pouvoir. Il se sentait encore vert, plus que jamais servi par toute la puissance de son génie... capable de diriger les destinées de son pays... et cette inaction forcée, irréparable, l'eût fait volontiers rugir de douleur, comme le lion du désert enfermé dans sa cage.

— Nicolas, répondit-il, vous devenez courtisan sur vos vieux jours : ce n'est pas pour me complimenter au sujet de ma bonne mine que vous nous tombez ainsi des nues, sans crier gare, après dix années d'éclipse

totale... Oui, dix ans... je les compte, moi : car tout marque double dans ma vie.

Korab s'inclina.

— Les grands hommes savent lire au fond des cœurs. En face d'eux, la franchise est la seule habileté possible.

— A la bonne heure ! tels nous nous sommes quittés, tels nous nous retrouvons, n'est-ce pas ? Je parle au moral, bien entendu. Tout le monde n'en pourrait dire autant. Mais asseyez-vous donc... à mes côtés, là... sur ce lit...

Le visiteur préféra toutefois s'installer sur un tabouret, en face de son hôte. Le lit de la « gueuse », selon l'énergique langage du prince, ne le tentait guère... D'abord, il eût été fort en peine de s'y caser sans incommoder le colosse ou en être incommodé lui-même; et puis, il avait pour règle de se toujours défier de l'excessive familiarité des grands.

— A votre aise, continua Bielski. Ah ! j'oubliais... vous n'avez encore rien pris ce matin... on va vous servir... ici... ou en bas ?

— Mille grâces !... j'attendrai l'heure réglementaire du repas.

— A midi sonnant, alors... moi tout seul avec ma gueuse... ne l'oubliez pas... c'est ma goutte... que je traite ainsi par la violence et le mépris... Elle ne s'en porte pas plus mal, d'ailleurs. Nous pesons ensemble quelque chose comme trois cents kilos... Allez donc faire rouler cela dans l'escalier... Enfin, si vous y tenez... et pour vous faire honneur...

— Excellence, ne changez rien à vos habitudes, je vous en prie... C'est moi qui vous tiendrai compagnie — si vous m'y autorisez. En attendant, pour nous creuser l'appétit... laissez-moi vous exposer le but de ma visite. L'estomac n'est jamais plus libre que lorsque notre conscience se trouve en repos.

— Ah ! vous voici venir ! Quand je vous disais que vous n'arriviez pas ici pour mes beaux yeux !... Prenez garde cependant : la bête mord toujours. Il n'est pas souvent prudent de la serrer de trop près.

— Votre Altesse m'appelait courtisan tout à l'heure... voudrait-elle maintenant me reprocher ma trop grande sincérité ? Puis-je savoir au moins pourquoi je dois être pendu ? En premier lieu, je ne viens plaider ni pour moi ni pour les miens. Le bonhomme Korab a su diriger sa barque et tendre ses filets... Aujourd'hui, il ne demande qu'une chose : qu'on le laisse en paix profiter de sa pêche.

— Et qui vous dit qu'elle ne tire pas l'œil, votre pêche ? N'affirmez donc jamais : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau. » Jureriez-vous d'ailleurs être vous-même absolument désintéressé dans la question ?

Les yeux de l'homme d'État se fixaient clairs et railleurs sur ce maître renard, enfoncé dans les rouges coussins du siège, comique au delà de tout dire, la mine stupéfaite ; un sursaut involontaire de tous ses membres ayant fait glisser ses lunettes jusque sur son nez mince et long : « Hé quoi ! pensait-il, déjà démasqué ?... » Cela tenait vraiment du sortilège... quelqu'un l'aurait-il devancé ?

— Le prince est donc omniscient ? demanda-t-il, humble et cauteleux, jugeant qu'avec ce diable d'homme mieux valait ne porter ni parer les coups, mais s'en remettre à sa générosité ou à son orgueil.

— J'ai vu le dessous des hommes et des choses, reprit l'ancien ministre. Voilà le secret de ma science ou de ma force... L'énergumène est revenu... Moi, vous savez, j'appelle les fous par leur nom... On l'a remis en possession de sa fille... Il en résulte un tas de malentendus : vous en appréhendez de plus graves pour

l'avenir... et vous débarquez ici... avec des agrès... dont j'ignore les infimes détails, mais qui doivent servir à ménager à la fois la chèvre et le chou... Êtes-vous la chèvre, suis-je le chou? ou inversement? peu importe... Allons, mon brave, débitez votre boniment; je veux bien me mettre en quatre à seule fin de vous satisfaire. Seulement, ne perdez pas de vue que nous avons à nous occuper d'un maniaque. Or, il n'est rien de plus dangereux ni de plus difficile à sauver...

Sur sa large face passa un nuage sombre, comme sous la pression d'un flot d'amertume intérieure et de rancune encore bouillonnante, qui soudain, remué par un souffle de passion, jaillit en un torrent de récriminations et d'invectives, débordant de ces lèvres superbes.

— Oui, il est revenu... et il doit s'enorgueillir de son œuvre. Ah! le criminel et le sot! Nous voici garrottés... bâillonnés... morts... Entendez-vous? Finis! finis!... S'en doute-t-il... le voit-il enfin... en souffre-t-il?... Non!... Ces fous furieux ne méritent même pas la grandeur d'un châtiment pareil. Les Érynnies les dédaignent. Ils peuvent se vanter de leur œuvre : ils l'ont fait revivre, la patrie... « de la mer à la mer, » avec leurs déclamations stupides, leurs processions sacrilèges, leurs travestissements théâtraux, leurs provocations ineptes, scélérates... Seigneur Dieu! une nation qui a passé par l'école d'une adversité inouïe, sans pareille dans l'histoire... et qui n'a rien appris... qui n'a su ni voulu tirer aucune expérience d'enseignements aussi visibles, aussi éclatants que la foudre... Tout un peuple égaré, troupeau courant à la boucherie, à la voix d'une poignée d'énergumènes, d'aventuriers fanatiques, de mauvais prêtres... Oui, je le leur ai crié à la face... ils n'étaient qu'une poignée... Je les eusse muselés...

broyés... tenez, comme cela... — et il ouvrait et refermait sa poigne d'athlète, semblable à je ne sais quel instrument de torture. — Et ces imbéciles qui m'ont accusé d'avoir combattu et persécuté l'Église!... non pas l'Église, une force unique, immense! mais eux, ces fanatiques, ces convulsionnaires... Ils ont failli un jour m'assommer à coups de pierres. C'est là le plus grand honneur de ma vie... Vous rappelez-vous cette matinée du onze avril? L'armée, bivouaquant sur les places publiques depuis deux jours, insultée, provoquée, mitrailla la multitude. Ils avaient réveillé la bête endormie, et elle se dressait devant eux, dans toute la férocité et la barbarie primitive de ses instincts. Tout fut perdu... Ils ont bavé leur impuissance sur moi... ils ont tout voulu salir : ma vie publique et privée, ma famille, — mon caractère... Pourtant, j'avais presque obtenu l'impossible... J'étais en train de reconstituer une nation, un État : tribunaux, écoles, administration, représentations provinciales, municipales, cantonales, — mon programme sanctionné en entier par l'empereur, recevant un commencement d'exécution. Vous figurez-vous où nous en serions aujourd'hui, si j'avais eu affaire à un peuple docile, raisonnable et sage, qui eût compris qu'à des temps nouveaux correspondaient des besoins nouveaux, qui se fût servi des franchises octroyées pour travailler et poursuivre en silence, mais avec ténacité, son relèvement matériel et moral; qui eût rempli ses engagements et ses devoirs, à jamais guéri des illusions mortelles, pénétré de cette vérité qu'entrevoyaient quelques-uns de nos hommes d'État, les seuls vraiment dignes de ce nom, à savoir, que puisque nous avions failli à la mission historique originelle que nous avait si manifestement assignée la Providence, il ne nous restait plus désormais — nos fautes, notre présomption,

notre incapacité reconnues — qu'à nous rapprocher de la Russie et, soutenus par elle, à concourir à la grande mission réservée au monde slave? Maintenant que le mal est consommé, on veut bien, je le sais, ici et là, me donner raison. Trop tard, messieurs, trop tard! A travers le cours des âges, il n'est souvent qu'une heure propice à la restauration d'un peuple... maudits soient ceux qui se refusent à la saisir... alors que l'un des veilleurs publics la leur annonce à grands cris... Et vous voulez que je leur pardonne? Ce n'est point la plaie de mon amour-propre qui saigne en moi, c'est la blessure incurable, mortelle, infligée à la patrie. Et si le parricide a été accompli par mon propre frère, je juge et je condamne mon propre frère. Un abîme s'est creusé entre nous : sang contre sang! C'est là l'unique héritage transmis par nous à des fils dégénérés. Car, je vous le dis en vérité, à la ruine politique se joignent toutes les autres : ruine matérielle, ruine religieuse, ruine physique et morale. *Morituri!* mon cher, et ce mot ne rend pas toute ma pensée... C'est *pourris* qu'il faudrait dire!

Il lança cette dernière apostrophe avec un geste inimitable de désespoir et de mépris. Korab le considérait, saisi d'effroi, comme emporté par la violence subite d'un élément déchaîné. Cette voix roulait en sourds grondements de tonnerre, cette rancune s'exhalait en un torrent de lave, ces regards étaient chargés de foudres. L'orage amoncelé éclatait soudain au-dessus de sa tête. Voilà ce que lui rapportaient ses sottes chimères. Allez donc prêcher la paix ou parler de rapprochements et de compromis à Lucifer. Car il l'avait bien devant lui, le démon de la haine et de l'orgueil! Il se repliait sur lui-même, courbait l'échine, cherchait à se rendre le plus humble, le plus petit possible... Ah! le

diable d'homme, capable, ma foi, de lui briser le crâne d'un coup de bâton, tant l'aveuglait sa colère... et il se mit à bégayer d'incohérentes paroles d'excuses.

— Excellence! de grâce, ne me confondez pas avec les méchants ou les fous... Un labeur patient et discret, telle fut ma devise et ma tâche journalière. Comme à vous, l'on m'a jeté la pierre... On m'a traité de Judas et de vendu. Excellence, je vous en conjure, calmez-vous!...

Sans doute, l'effarement du pauvre homme devait paraître à la fois comique et touchant... car la face convulsée de l'ancien ministre reprit peu à peu son masque habituel de hauteur et d'ironie.

— Je sais, Korab, je sais... fit-il, inclinant la tête d'un air d'approbation protectrice; excusez-moi d'avoir ainsi déversé mon indignation... devant vous... devant vous seul... Cela soulage... Vous doutiez-vous de ce supplice?... garder un tel poids amassé là! — et il appuyait ses deux mains sur sa poitrine. — Je les méprise trop pour jamais me plaindre... Nicolas, écoutez... Si un homme tel que moi pouvait pleurer, ce serait des larmes de sang qui couleraient de mes yeux...

Il y eut un moment de lourd silence. De son mouchoir, le prince s'essuyait le front, où perlaient d'épaisses gouttes de sueur. Puis, comme son hôte se disposait à se lever, il l'arrêta d'un geste :

— Restez, mon ami. Il n'entrait nullement dans mes desseins de vous effaroucher, si exagérée ou si légitime que fût ma colère. Qu'avez-vous à me demander ou à m'apprendre? A notre âge, n'est-ce pas, après de si longues années de séparation et d'oubli, on ne passe pas une nuit en wagon rien que pour le plaisir de se dire bonjour? Le motif qui vous amène est

donc grave. Encore une fois, s'agit-il de votre peau ?

— Triste enjeu, monseigneur, qui ne tenterait plus personne... Non, il s'agit d'intérêts compliqués...

Et se levant, avec un de ces regards où la circonspection se mêlait à l'audace :

— Dois-je saisir le taureau par les cornes ?

— C'est-à-dire que le taureau, c'est moi... Allez-y... Oser, c'est souvent pouvoir !

— Eh bien, Excellence, je viens vous proposer un mariage.

— Pas possible! et quelle est la jeune nymphe que vous voulez ainsi m'immoler en sacrifice?

Korab, un instant surpris et dérouté, ne tarda pas à se rattraper.

Sous son apparente ironie, le visage du prince exprimait de nouveau l'amertume et la tristesse; aussi continua-t-il son discours d'une voix presque solennelle et les yeux fixés sur les siens :

— Votre Altesse se moque-t-elle de son humble serviteur? ou bien voudrait-elle lui donner à entendre que la personne du prince Georges ne doit pas être mise en jeu? En ce cas, je me retire, considérant ma mission comme terminée.

— Ah çà!... tonna la voix formidable de l'Altesse, vous vous êtes donc juré de m'exaspérer? Vous rouvrez une à une toutes mes plaies secrètes... Avez-vous vu mon fils avant que de parvenir jusqu'à moi? Non! alors sachez qu'il est resté, ou à peu près, l'enfant que vous connûtes autrefois... ou pour mieux dire... il est tout, hormis ce qu'il devrait être : artiste, poète, philosophe, philanthrope... un abstracteur de quintessence... un décadent, selon leurs bêtes formules d'aujourd'hui... un homuncule ou un superhomme... enfin... mais pas un mâle... entendez-vous? pas un mâle! La race finit,

mon cher. L'ange de Jacob nous a touchés du doigt. Fini! Fini!...

Il s'emportait à mesure que ces paroles s'échappaient heurtées de ses lèvres, semblables aux lourdes pierres détachées du bloc immense de son orgueil. Les despotes sont toujours des révoltés en rupture de ban contre le sort et les lois, du moment qu'ils ne les ont pas, l'un et l'autre, assujettis à leur fortune. Aussi, éprouvait-il maintenant une sorte de soulagement farouche à se dire qu'avec lui tout croulerait à la fois : son pays, sa race, son nom. Toutefois, la discipline imposée à ses manières et son éducation de gentilhomme, cette seconde nature, transmise par un héritage plusieurs fois séculaire, tempéraient aussitôt les violences de son caractère et de son langage. Pour peu qu'on n'excitât ou qu'on ne fît pas voir rouge à son orgueil, sa superbe se transformait en urbanité presque bienveillante. Les traits tirés de son hôte, leur expression lasse et déçue, lui inspirèrent de la pitié.

— Voyons, ami Korab, pas de découragement. Après tout, il y a mariage et mariage... On n'est pas tenu à procréer des pêcheurs, pour parler le langage de cet autre névropathe qui s'appelait Hamlet... Nos damoiseaux d'aujourd'hui sont plus pratiques que leurs anciens maîtres... C'est aussi le fond de votre pensée, n'est-ce pas? seulement vous avez gardé la pudeur du vice... et puis quoi... on n'est plus de force, mon vieux, à prendre le taureau par les cornes; on lâche prise... Mais je veux vous faire la partie belle... Vous avez un fils, un fils unique, comme moi?

— Oui, Excellence.

— Et de l'âge du mien?

— Il n'est point de détail négligeable pour la mémoire d'un grand homme.

— Flatteur!... Attendez encore et ménagez vos adulations... C'est un grand gars lui, que votre fils, solide et bien râblé?

— Oui, Excellence, solide et brave... Ces deux mots le peignent tout entier.

— Je vois ça d'ici... On n'a pas besoin de le pousser à l'amour... bien au contraire! Il en a trouvé un sur sa route, dont vous voudriez le détourner à tout prix.

— Par le roi Salomon, en personne, je croirais à quelque sortilège.

— Parbleu! Belzébuth ou Lucifer a toujours passé pour sorcier... C'est mon dadais qui doit alors vous tenir lieu de paratonnerre. Pas mal combiné... mais vous avez compté... sans un détail, et le plus important... L'aiguille n'est pas aimantée...

— Excellence! s'écria Korab, voici que vous m'avez confessé... Prêtez-moi l'appui de votre autorité paternelle... et l'œuvre sera couronnée de succès...

Mais le prince l'interrompit d'un geste impérieux.

— Permettez, mon cher... Il y a une chose que je n'arrive pas à m'expliquer. Comment un mariage... considéré par vous comme peu sortable pour votre fils, conviendrait-il au mien?

Et son regard se fixait sur le pauvre hère, qui lui faisait face, avec une pointe indéfinissable d'ironie et de dédain.

Cette fois cependant, le trait avait manqué. Korab fut agité d'une petite toux significative, qui le reprenait chaque fois qu'il se jugeait tiré d'un mauvais pas... puis il répondit de sa voix la plus flûtée :

— Je vous l'aurais démontré, Excellence, si vous m'aviez laissé procéder par ordre et vous débiter mon petit boniment tel que je l'avais préparé en mon esprit... mais c'est vous qui tout à l'heure parliez pour

moi... Laissez-moi donc maintenant rassembler mes pauvres arguments épars. Un de nos anciens proverbes disait : « Tout noble sur son lopin est l'égal du palatin... » Fatuité! monseigneur, erreur et sottise!... Moi, je sais toute la distance qui nous sépare. Mon fils épouser une comtesse Bielska!...Fichtre!...En dehors de la gloire du nom... cette alliance représente trois mille arpents de bonnes terres noires, de prés et de bois... libres d'hypothèques... bref! un million de roubles au bas mot.

Les traits mobiles du prince révélèrent une profonde surprise.

— Eh quoi! c'est donc de la fille de l'énergumène qu'il s'agit?... Réconcilier les frères ennemis... J'aurais dû m'en douter... Vous aimez à vous mêler des affaires d'autrui, tout en n'oubliant pas les vôtres... C'est une manière sensée de profiter de la vie... Mais ne présumez-vous pas trop de vos forces? Assez de coups de pierres, assez d'avanies comme cela, mon cher... L'entendez-vous d'ici, ce patriote incorruptible, répondre à mes ouvertures, avec le geste de mélodrame de rigueur : « Arrière, traître! » ou bien armé d'ironie, me citer le vers de don Diègue :

> A de plus hauts partis, ce beau fils doit prétendre!...

Voulez-vous? parlons d'autre chose... Se fouetter la bile n'est pas précisément le remède indiqué contre la goutte...

Mais Korab se rapprocha, courbé presque jusqu'à l'oreille du prince...

— Si, Excellence, disait-il d'une voix presque basse, mais ferme... Vous m'entendrez jusqu'au bout... Vous prétendiez tantôt que j'aimais à arranger les affaires d'autrui, pour mieux faire prospérer les miennes... Admettons!... Mais sans moi... la vieille terre patrimoniale de Bielsk aurait passé en des mains étrangères...

Vous devez y tenir pourtant, rien que pour l'honneur du nom?... En second lieu, je plaide la cause de votre nièce... innocente, celle-là... de toutes les haines et de toutes les discordes... et plus encore... il y va de la dignité de toute une famille... Excusez-moi... mes idées s'embrouillent... je saute à pieds joints d'un sujet à l'autre, pour arriver au but... Vous n'avez pas oublié les Barange, monseigneur?

— Barange... le banquier de Dresde?... celui qui a épousé une Bielska?...

— Précisément... Or, ils ont une fille unique, modeste, sage, une vraie Marthe de foyer, d'après son nom... et deux cent mille écus de dot... sans compter le reste... c'est-à-dire les espérances... qui valent bien le double... Nous avions formé le projet de marier Marthe avec François... mais l'homme tire... Dieu porte les balles. Voici que mon gros benêt de garçon s'est mis des ailes d'amoureux au dos et vole lourdement autour d'une étoile, au risque de s'y consumer tout entier... Ah! monseigneur, ne compatissez-vous pas à ma peine?

— Que voulez-vous que j'y fasse?

— Prenez l'étoile.

— Vos paraboles pèchent par excès de naïveté... L'étoile, c'est ma prétendue nièce? Vous dites qu'elle est belle?

— Belle... n'est pas assez... divine!...

— Une divinité dangereuse ou malfaisante, alors?

— Incomprise, Excellence, incomprise!... De la fierté, de la générosité, de l'ardeur... Bien maladroits sont ceux qui cherchent à lui imposer leurs idées contre vent et marée... Vous m'entendez à demi-mot. On la poussera aux résolutions extrêmes... ce serait là un malheur irréparable...

— Eh bien, votre fils ne me paraît pas avoir si mauvais goût… Les Marie-Madeleine l'emporteront toujours sur les Marthe, ne vous en déplaise… Que perdriez-vous au change?…

Mais Korab se redressa, en un geste de protestation désespérée…

— Puisque je vous jure qu'elle ne l'épouserait jamais… jamais! Un autre que lui a su subjuguer ce cœur; et il faut l'en chasser à tout prix… Ah! comme les réseaux de ce fil, qu'il me semblait tenir ramassés dans ma main, s'enchevêtrent maintenant, à mesure que je m'efforce de les démêler à vos yeux! Tant pis… je saisis la trame à même… Parmi nos officiers de la garde-frontière… il est un certain prince Kazansky Alexis Alexandrowitch…

— Le fils du favori d'Alexandre II?…

— Lui-même… et beau comme un Antinoüs, fort comme Hercule, généreux comme Bayard… Le fer va à l'aimant… la beauté, la jeunesse… à l'amour. Ajoutez à cela l'esprit d'opposition, l'attrait du fruit défendu… Un de ces Russes féroces et barbares d'après la légende, incarné sous les traits d'un héros ou d'un demi-dieu!… Je vous le répète… il faut renverser l'autel, combattre la séduction par la séduction… Seul, le prince Georges me paraît à la hauteur de la tâche… Art, poésie, esprit, naissance, richesse… quels trésors jetés sur l'un des plateaux de la balance, qui la feront pencher en sa faveur… j'en suis certain… pourvu que…

Soudain, au beau milieu de sa tirade, Korab recula atterré. Voici que le vieux prince se renversait en arrière, son torse puissant secoué d'un rire formidable…

— Ah! ah! ah!… la bonne farce!… Non vrai!… vous imaginez-vous la tête de l'énergumène? la voyez-vous?

Sa fille... une princesse Kazansky! ses petits-enfants... des boyards... esclaves du tsar, serviteurs passionnés de la sainte Russie!... Je ne médirai plus de mon sort, car il m'aura suffisamment vengé!... Oh! c'est à se tordre... vous me faites crever de rire...

Il y avait, en effet, quelque chose de terrible dans ces hoquets qui ressemblaient plutôt à des sanglots... Au milieu du silence... le rire du vieillard montait effrayant, spasmodique... ah! ah! ah!...

Korab, éperdu, s'était emparé de ses mains, lui comprimait les veines saillantes du bras, tandis que le jonc à pomme d'or avait roulé à ses pieds sur le tapis.

— Excellence! balbutiait-il, Excellence! Calmez-vous, de grâce... Ah! si j'avais pu prévoir... moi qui venais ici avec l'intention de vous être utile à tous. Est-il possible, vraiment, que vous vous réjouissiez du malheur des vôtres?... que dis-je, du malheur? — de la honte! — de votre propre honte! Le nom, quoi qu'on fasse, est un héritage commun... L'opprobre rejaillirait sur vous. Défendez-le donc contre toute atteinte... J'ai dit, je vous ai montré le danger... et je n'obtiendrais d'autre réponse... que ce rire amer? Ah! monseigneur! c'est vous alors qui me feriez pleurer... pleurer mes premières et dernières larmes, sur l'imprévoyance et la méchanceté des hommes.

Et comme si ces paroles violentes, jointes aux émotions ressenties, eussent brisé en lui le ressort de volonté et d'énergie, il se laissa choir sur le tabouret qu'il venait de quitter, les mains pendantes, les yeux humides, le nez allongé et piteux, en une indicible et comique expression de détresse. Ce qui le faisait surtout souffrir, car telle est notre vanité, c'était la crainte de passer pour un sot, lui qui, sous ses apparences de bonhomie, cachait un fonds de duplicité ou de finesse.

Ainsi, il demeurait perdu dans le soudain naufrage de ses idées, prêt déjà à s'éloigner, sans un salut, sans un regard pour cet homme cruel. Un lourd silence régnait, le rire strident du prince apaisé; ils demeuraient assis en face l'un de l'autre, absorbés par leurs secrètes pensées. Enfin, Korab, qui se tenait toujours la tête inclinée, sentit que la main du colosse se posait doucement sur la sienne. En même temps, sa voix se fit entendre, mais comme imprégnée, amollie, par une émotion profonde.

— Vous êtes un brave et cher homme, Nicolas, disait-il; oui, un vrai brave homme. Je ne vous estimais pas à votre juste valeur jusqu'à ce jour. Ça vous réconforte tout de même! Le bien est pourtant une belle chose. Et pour que je vous parle de la sorte, moi, le vieux roué sceptique vers lequel se sont tendues tant de mains avides ou suppliantes, sans jamais le pouvoir fléchir, il faut que vous ayez touché le point juste, au travers de ma triple cuirasse de graisse, d'indifférence et de dédain. Remettez-vous... et achevons la partie, cartes sur table cette fois.

Mais Korab avait la défiance innée du paysan et du renard. Une fois sa piste éventée, il ne la reprenait plus qu'avec mille crochets et mille détours.

Il releva ses lunettes, passa à plusieurs reprises sa main maigre et calleuse le long de son crâne dégarni, et demanda, d'une voix dolente où l'on n'eût plus démêlé ni contentement ni surprise :

— Alors, vous ne dites plus non, monseigneur?

— Dame! c'est tout ce que je puis bien faire... Ce n'est pas moi, après tout, que vous voulez marier. Certes, Georges s'inclinera devant l'autorité paternelle. Si je prononçais mon *veto*, il s'y soumettrait, soyez-en sûr... Que désirez-vous? Que je l'engage à vous accompagner à Bielsk?... Vous estimez, n'est-ce

pas, qu'une fois en présence de l'étoile, il se prosternera devant elle, prêt à l'adorer?

— Je l'espère.

— Soit, espérons tous deux... Reste à bien établir mes réserves, à poser mes conditions. Il ne me souvient guère d'avoir oncques en ma vie accordé à quelqu'un des concessions plus absolues que celle que vous venez de m'arracher aujourd'hui... D'abord, il y a la question de proche parenté... mauvais moyen, mon cher, pour régénérer un sang appauvri. Enfin, il est bien entendu que, jamais, en aucune circonstance, ce n'est moi qui risquerai le premier pas. Ce grand homme raté m'a mis au ban de l'opinion, il m'a renié comme concitoyen et comme frère... A lui de faire amende honorable, la corde au cou... puisque c'est encore moi qui le sauverai du désespoir et du déshonneur... Vous faites-vous fort de me l'amener?

— Je l'espère, car c'est justice.

— Un autre que vous dirait : « Je le jure; » mais j'aurais moins de confiance en lui... Quand comptez-vous partir?

— Dès ce soir, si Votre Altesse n'y voit pas d'inconvénients?

— Libre à vous... Que Dieu vous guide!

Et le prince congédia son hôte par un de ces gestes souverains avec lesquels, jadis, au temps du pouvoir, il levait ses audiences. Korab s'inclina très bas, serrant la main qu'on lui tendait toute large.

— Altesse, Dieu vous récompensera...

L'ancien ministre eut un haussement d'épaules.

— Pas de banalités, mon cher... ou vous me feriez regretter ma condescendance.

Après un dernier salut, Korab s'éloignait, battu mais content. Sur le seuil, il se retourna soudain.

— Excusez, monseigneur, fit-il d'une voix assez mal assurée... le prince Georges consentira-t-il à m'accompagner?

— Nous baissons, cher ami, nous baissons!... Vous allez de ce pas m'envoyer mon fils... et sachez une chose... c'est toujours moi qui commande en maître... Il ira là où vous jugerez bon de le conduire.

— *Sufficit!...* murmura Korab, disparaissant derrière les lourdes tentures de soie.

XX

On était à l'Assomption... un beau jour! Le ciel baigné d'une lumière d'azur, les arbres pliant sous le fardeau des fruits, les plaines déjà à moitié dépouillées de leurs moissons, brûlant comme d'un subtil encens, sous l'éclatante réverbération du soleil matinal, semblaient à l'envi célébrer le triomphe de la Vierge-Mère. La fête tombant, cette année, un dimanche, je ne sais quelle allégresse enveloppait le monde, dans le repos solennel et joyeux d'une double action de grâces. La nature se recueillait en une prière... et des choses universelles : du palpitement à peine perceptible des feuilles, du bruissement des élytres sous l'herbe chaude d'aromes, du chant voilé des oiseaux blottis au fond des nids, un cantique s'exhalait, fondu en ce concert de voix infinies et vibrantes. *Hosanna in excelsis!* Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

En ce jour, sur la vieille demeure des Bielski, sur ces hauts toits en tuiles brunies, sur ces murs où le plâtre s'effritait, le long des gigantesques poutres de mélèze,

se jouaient de joyeux rayons. Les fenêtres s'ouvraient toutes larges aux tièdes caresses du soleil, aux souffles vivifiants qu'une molle brise apportait des forêts voisines, mêlés aux parfums des roses épanouies en un éblouissement de couleurs à la fois vives et tendres. Sous l'auvent du perron, soutenu par quatre pilastres autour desquels s'enguirlandait la vigne sauvage, se dressait une table recouverte d'une nappe damassée. Le samovar étincelait; sa fumée montait en une légère spirale bleuâtre, et, dans la bouilloire, au-dessus du réchaud où flambaient des charbons ardents, l'eau grondait avec un roulement de lave souterraine. La théière d'argent, les verres en cristal, la boîte en laque incrustée, hermétiquement close, tout imprégnée de l'arome du thé des caravanes, avaient été disposés selon l'usage, et sur leurs sièges rustiques, placés l'un en face de l'autre, Christophe Bielski et Nicolas Korab, leurs longues pipes à chibouque d'ambre entre les lèvres, attendaient qu'on leur servît leur déjeuner du matin.

Ils rêvaient, les deux vieux, dans la splendeur de cette nature radieuse, et des souvenirs lointains de jeunesse et d'amour revivaient en leurs cœurs.

A l'église, les cloches sonnaient, appelant les fidèles à la célébration du mystère. Plus près, du côté des écuries, la voix des palefreniers, l'ébrouement des chevaux, le roulement des voitures tirées des remises, se confondaient en une rumeur bruyante et continue. Les hirondelles passaient, légères et rapides, pour rentrer ou ressortir des nids suspendus sous la bordure des toits, tandis que sous l'ombre opaque des marronniers de l'avenue, çà et là, des rayons tamisés par les larges feuilles glissaient en ombres mobiles sur le sol. Alors Korab déposa sa pipe, après en avoir lancé coup sur coup les dernières bouffées de fumée dans les airs.

— Nous ferons bien de nous servir nous-mêmes, dit-il, si nous ne voulons nous rendre à la messe l'estomac creux. On nous a oubliés... La jeunesse a ses droits : chacun son tour!

Tout en parlant de la sorte, il procédait méthodiquement à l'infusion de l'herbe rare et parfumée. Bielski, attentif, suivait de l'œil les moindres détails de ces préparatifs minutieux. Là-bas, sur les confins de la Chine, au milieu des plus rudes privations, il avait appris à apprécier les précieuses vertus du *tchay*, devenu pour lui un aliment en même temps qu'un préservatif indispensable. Ses traits, si mornes d'ordinaire, s'éclairaient lorsque la liqueur, d'une belle couleur d'or bruni, étincelait dans la coupe de cristal et qu'il en aspirait l'odorante vapeur, y faisant lentement tourner sa cuillère. Aujourd'hui, ses traits reposés semblaient presque attendris.

— Il paraît que Georges a été fort matinal, dit-il en recevant son verre des mains de son ami. Dominique ne l'a plus trouvé chez lui à l'heure où il a coutume de le réveiller chaque jour.

— C'est comme notre déesse, reprit Korab. Je l'ai aperçue en venant ici, au bout de l'allée, tout de rose habillée... Une aurore! J'imagine que Phébus-Apollon ne devait pas se trouver bien loin.

— Phébus-Apollon, protesta le comte d'un ton redevenu acerbe, personnifiait, selon moi, le type le plus parfait de la race aryenne : blond, les yeux bleus, fort et beau... Rien en ce dieu du Latin dégénéré, fluet, rachitique et noir...

— Et la poésie? et l'art?... D'ailleurs, brun ou blond, simple affaire de goût. — D'abord, votre neveu Georges a des yeux de roi d'Orient, superbes, langoureux et doux. Ces yeux-là accomplissent des prodiges, des

tours de force plus surprenants que ceux dus à la force ou à la tension des muscles... Quelle amabilité, quelle déférence, quel esprit et quelle bonté! Voyons, n'ai-je pas bien fait de vous l'amener? et peut-on s'étonner que notre princesse ait oublié en l'écoutant que c'est l'heure à laquelle elle a d'ordinaire coutume de nous verser le thé?

— Qu'elle l'écoute donc... Bénédicte devra faire son choix un jour ou l'autre... La mort est la grande conciliatrice. A son souffle, les haines s'éteignent. Et moi, malgré ce soleil dont les flammes ruissellent en torrents de vie, je sens venir son ombre. Oh! les destinées étranges. Ce fils, d'aspect moral et physique si différent du père!... Je n'irai pas sans doute, obstiné dans ma rancune, contre les vues que nous semble imposer la Providence elle-même... mais je n'entreprendrai rien non plus pour favoriser ou hâter un de ces rapprochements, jugés inadmissibles selon les prévisions humaines. Que leur sort s'accomplisse! Le fatalisme n'est souvent que la sagesse d'une âme résignée.

— Vos conclusions, ma foi, valent mieux que vos prémisses. Dieu — j'en ai le ferme espoir — nous accordera à tous deux la grâce de voir encore grandir nos petits-enfants. En attendant cette bénédiction, et puisqu'il est prouvé que notre brune Hébé nous a lâchés pour Apollon, laissez-moi vous servir un second verre de cette bienfaisante et réconfortante boisson... Tenez! les apercevez-vous là-bas, à l'extrémité de l'avenue? Sont-ils assez jeunes, assez beaux? Ah! que ne suis-je poète ou peintre! Quelle délicieuse symphonie de couleurs!... Rose, blanc, vert et bleu... Comme ils marchent lentement, et avec quelle grâce, au milieu de leur rêve! J'ai fort envie de les effaroucher, ces deux pigeons.

Et le bonhomme, roulant sa main en forme de cornet, l'appliquait à ses lèvres :

— Laissez! laissez! murmura Bielski presque à voix basse, comme dans la crainte de voir s'évanouir cette gracieuse image. Que jeunes et vieux suivent leurs chemins! A nous l'abri de ce toit... cette boisson fumante pour ranimer notre sang... à eux le ciel, le soleil et les roses.

Ils se turent, leurs regards tournés vers l'avenue.

Et les jeunes gens poursuivaient leur promenade, inconscients de cette émotion qu'ils avaient fait naître et qui, de loin, accompagnait leurs pas. Bientôt parvenus à l'extrémité du parc, en vue des vastes champs baignés d'une lumière d'or, ils s'assirent sur les gradins en briques effritées servant de piédestal à la statue d'un saint que la piété traditionnelle du peuple entourait de fleurs et d'*ex-voto*. Une forte odeur d'herbes desséchées au soleil se dégageait des guirlandes fanées. Entre les pierres chaudes, des lézards verts rampaient, tandis qu'au loin, des sillons déjà fauchés, montait la voix aiguë des cigales insoucieuses. La nature semblait reposer en un scintillement à peine perceptible de l'air étendu ainsi qu'une gaze transparente ou une mince couche de verre liquéfié d'une incomparable ténuité. Georges resta quelques instants comme abîmé en une contemplation muette. Bénédicte avait ouvert son ombrelle rose, d'une nuance assortie à celle de sa robe, ainsi qu'au large ruban qui retenait son chapeau de bergère, noué autour du cou, et elle s'en abritait contre les rayons d'un soleil tempéré par une douce et molle brise.

— Avez-vous jamais rien remarqué de plus étrangement saisissant? dit enfin le jeune homme, son bras grêle tendu vers l'espace immense. Vous pénétrez-vous de ce charme de nos paysages à nul autre pareil ? Dix lieues de vague... l'image de l'incommensurable. Quelque

chose d'inachevé, de très rudimentaire, de très simple et de très doux à la fois, où les contours et les formes semblent encore à peine émerger du flot de l'infini. L'homme y garde dans ses yeux la vision récente de l'au-delà. C'est pour cela que je l'aime, mon pays : pour ce mystère épandu sous le ciel, planant au-dessus des plaines, mystère dont frissonnent ces arbres clairsemés. J'ai parcouru le monde; j'ai vu se dérouler des sites merveilleux sans jamais éprouver cette intensité d'émotion qui me saisit à l'aspect de ces plans uniformes d'une pauvreté si primitive de couleurs et de dessin, mais où l'on sent frémir et sangloter l'âme d'un peuple prédestiné. Il s'était levé, comme emporté par un souffle inspiré, le regard perdu dans ces vagues et tristes lointains vaporeux. Sur ce fond où le bleu du ciel et l'or pâli des champs se fondaient en une subtile teinte d'améthyste, auprès de cette jeune fille, apparition radieuse, en laquelle s'incarnaient le charme et la puissance incomparables de l'éternelle séduction féminine, lui, ce descendant d'une lignée de guerriers dont les armures eussent fait ployer ses épaules chétives, plus étriquées encore sous le complet confectionné selon les dernières et bizarres modes du jour, n'inspirait qu'une plaisante pitié. Mais au travers de ces yeux de flamme qui rongeaient un visage tourmenté et hâve, sur ce large front dont la chevelure d'un noir d'ébène rehaussait le pâle génie, dans l'arête de ce nez busqué et le dessin délicat de ces lèvres où venait se poser parfois un sourire juvénile plein de vénusté et de tristesse, on devinait la beauté d'une âme énergique et tendre, l'ascendant d'une intelligence insatiable où s'allument des éclairs et qui, à ceux qui savent les pénétrer et les comprendre, inspirent souvent de ces amours qui sont plus forts et plus durables que la vie.

Alors, comme la jeune fille fixait sur lui un regard sympathique, heureuse peut-être d'oublier pour un instant le trouble secret qui hantait son âme, d'échapper au cercle étroit de ses préoccupations journalières pour s'élancer à sa suite vers ces horizons lumineux dont il semblait lui dévoiler l'inconnu, Georges continua, certain que ses paroles ainsi que des ondes harmonieuses se répercuteraient longuement en cette autre âme attentive et vibrante :

— Avez-vous jamais songé à l'éternelle antithèse au milieu de laquelle nous passons indifférents ? A ce combat perpétuel qui se livre au sein de la nature? Chacun de nos pas, les vôtres comme les miens, y coûtent la vie à des milliers d'existences. Partout triomphe le droit de la force et de la spoliation les plus iniques ; partout se déploie une lutte acharnée, féroce, où le faible condamné d'avance doit périr et disparaître. Si ces victimes criaient l'injustice commise, une clameur de malédiction emplirait le monde, si violente et si continue qu'elle ferait se disjoindre les rocs et soulever la terre. Et pourtant, au-dessus de ces haines, de ces iniquités, de ces horreurs, plane l'universelle bonté d'un Dieu de paix et d'amour. Dans cette infinie tendresse, épandue sur toutes choses, les luttes d'hommes à hommes, de bêtes à bêtes, de plantes à plantes, d'éléments à éléments, s'apaisent et disparaissent. Cette même nature se transforme en une source de consolations et de recueillement. Elle nous permet d'oublier nos maux; elle nous fait rougir de nos petitesses, de nos misérables rancunes, par son intarissable fécondité et son égale et indulgente mansuétude; elle nous éblouit par la magnificence et la variété des spectacles; elle calme l'agitation de nos esprits par la persévérance et la résignation de ses efforts; elle force notre gratitude

par l'admirable prévoyance de ses lois, par l'infatigable distribution de ses largesses. Ainsi, ô prodige, la plainte incessante des choses et des êtres se transforme en un hymne perpétuel d'action de grâces dans la science et la joie de vivre.

Il parlait d'une voix voilée, comme si cette voix eût eu peine à s'échapper de sa poitrine, mais qui s'échauffait par degrés au souffle brûlant d'ardeur qui le consumait. La jeune fille éprouvait, en l'écoutant, une impression poignante, presque douloureuse, et cependant non dépourvue de douceur. Surprise d'abord, elle se sentait gagnée. Ces étranges accents bouleversaient son âme, tantôt y passant ainsi qu'un orage aux lueurs duquel soudain elle mesurait l'abîme de détresse, tantôt semblables à la fraîcheur des rosées matinales qui rendent plus candides la blancheur des lis. Personne, jusqu'à ce jour, ne lui avait tenu un pareil langage. Combien il différait de ces propos si doux pourtant que lui murmurait *l'autre* dans l'invitante complicité des forêts! Entre ce cousin, encore inconnu la veille, et elle, un lien se nouait, tissé par des fils mystérieux, étrangers à l'affinité du sang, mais qui lui faisait entrevoir qu'il se trouverait mêlé désormais au drame intime de sa vie, soit pour sa peine et sa misère plus grandes, soit, au contraire, pour sa consolation et son salut.

Comme s'il eût compris ces secrètes pensées, Georges lui prit doucement les mains et les laissa reposer en les siennes.

— Marie-Bénédicte, dit-il, ma sœur, croyez-moi : nous nous connaissions depuis longtemps. Nos deux vies coulent comme deux ondes qui doivent, tôt où tard, s'unir en leur cours. Personne de nous n'échappe aux lois de sa destinée, réglées en vue d'une harmonie par-

faite et souveraine. Nos âmes s'attirent ainsi que les colombes des cycles du Dante. Vous connaissez ces vers sublimes? Pourquoi serais-je venu vers vous, moi, le symboliste et le misogyne?... C'est que la souffrance nous unit. Je suis une créature ridicule et manquée. Ce misérable lambeau de chair humaine qui me cloue à la terre cause mon supplice et mon tourment. Tout m'ayant été refusé des beautés et de la force, déçu dans mon désir inassouvi d'aimer, j'ai soif de l'amour idéal et pur. Ma mère a passé devant mes yeux, semblable à un songe très doux. Mon père, emporté par le terrible torrent de la vie politique, immense et fière épave échouée maintenant sur le sable, souffre dans son orgueil de me voir, si misérable, sorti de ses flancs. Nos routes se sont écartées pour ne plus se rejoindre. Et voyez ce sort commun qui nous éloigne l'un et l'autre de nos pères. Nous ne les comprenons pas. Tous deux, ils ont passé sur le corps mutilé de la patrie dans l'aveugle obstination de leurs idées, se jetant l'injure et la trahison à la face. Dès lors, que faire et que croire? Où sont les intérêts, le bien, la vérité? Ne doit-on pas s'affranchir des devoirs de citoyen d'un peuple déterminé pour ne se considérer que comme un produit de l'humanité entière? Mais comment alors concilier le libre arbitre et la volonté avec la fatalité d'inexorables lois naturelles? Disperser ses pensées en des actes semblables à des grains stériles d'où jamais ne germera la vie? N'est-ce pas là mon sort, triste conséquence de ma faiblesse. Non, il me reste une autre tâche : éclairer les âmes, les guider en une voie plus sûre, leur insuffler en quelque sorte l'étincelle de mon être et de ma pensée. J'attends l'heure qui m'est réservée; puissé-je vous la consacrer... Tel est mon aveu d'amour et mon serment. Vous pouvez l'entendre en face de ce ciel radieux pris

à témoin en ce jour où l'on célèbre la gloire de celle dont vous portez le nom béni.

Et comme il achevait ces mots, scellant leurs fiançailles mystiques, les cloches de l'église voisine ébranlèrent soudain leurs bronzes en une harmonieuse et légère envolée de sons. Ils demeurèrent silencieux, écoutant ces voix aériennes, dont ils crurent comprendre le symbolique langage, tant leurs âmes à cette heure semblaient imprégnées de douceur, de confiance et de paix. Ce fut aussi délicieux et rapide que le charme fugitif d'un sourire.

Sur le sol durci de l'allée des pas pressés retentirent, et François apparut, essoufflé, son chapeau à la main, ses joues rubicondes pareilles aux pommes paradisiaques des missels enluminés. Sylvestre, l'un des valets de pied en faveur, le suivait, raide sous la ceinture claire le sanglant dans sa livrée, perché sur de longues jambes d'échassier dont la culotte de peau et les bottes à revers moulaient l'extraordinaire maigreur.

— Bon ! vous voilà? leur cria-t-il en guise de salut. J'ai commencé par vous chercher à l'autre extrémité du parc... et ça chauffe dur... Vous entendez?... c'est le troisième coup... Les attelages sont prêts... mais à vous de décider : une promenade à pied à travers champs vous convient-elle ? J'ai amené Sylvestre avec moi... transmettez-lui vos ordres afin qu'il n'y ait pas de temps perdu... Vous comprenez, n'est-ce pas ?... Le landau ou le char à bancs... si nous nous laissons tous voiturer... La victoria, s'il s'agit seulement de nos deux vieux...

Cet être si sensible, capable des plus exquises délicatesses, affectait volontiers des trivialités, voire même des crudités de langage, comme pour cacher le feu d'un diamant sous sa gangue. Il n'arrivait cependant

à offusquer personne; ce manque de formes apparent revêtait chez lui l'expression d'une bonhomie plaisante et naïve, bien peu faite pour détourner de lui les cœurs. On le voyait rien qu'à la cordialité joyeuse avec laquelle il fut accueilli.

— Nous irons à pied, messire Francesco... à pied, s'écrièrent à la fois Marie-Bénédicte et Georges.

— Et le prince traçait un large salut circulaire, son chapeau à la main, comme s'il eût, en vrai mignon, balayé la poussière du sol de la plume de sa toque devant un roi.

— Monseigneur daignera-t-il être des nôtres?

François souriait gauchement, balbutiant une réponse aussi peu intelligible que vague, car le répertoire et les manières de cour lui faisaient défaut. Son ample redingote noire, le plastron de sa chemise blanche bouffant sur la poitrine, ses bottines vernies, lui donnaient les dehors d'un honnête artisan endimanché. Mais de ses yeux bleus, où dormait je ne sais quelle candeur naïve; de ses lèvres, où souriait la franchise; de ses grosses joues imberbes, que coloraient la force et la santé, jaillissait un courant de confiance et d'énergie.

— En route, alors! fit-il en saluant à son tour... Sylvestre, mon gars, tu peux dépouiller ta livrée de gala... la victoria avec Michel et les deux bais... est-ce compris?

— Compris... répéta Sylvestre, qui s'éloigna, décrivant un demi-tour à droite.

Mais la jeune fille maintenant les priait de l'attendre... une minute, le temps de prendre son paroissien, oublié sur un des bancs du perron.

Et comme François allait se mettre en course, svelte, elle l'eut bien vite devancé. Tous deux, ils la virent disparaître au bout de l'allée : une fleur rose, dont le

parfum subtil les enveloppait. Ils se sentaient en confiance l'un vis-à-vis de l'autre. François, surpris et inquiet d'abord, ne pouvant s'expliquer ce coup d'État en secret préparé par son père, s'abandonna bientôt au courant de cette attirance que le fils de l'ancien ministre exerçait autour de lui. L'instinct de sa nature honnête et simple, plus sûr que les déductions compliquées de ces analystes du moi, presque toujours enclins à l'erreur, — parce qu'ils appliquent leur sens critique personnel et ergoteur à des états d'âme et des tempéraments en opposition absolue avec le leur, — l'avertissait qu'il se trouvait en présence, non d'un rival ou d'un ennemi, mais d'un allié. En même temps, sa modestie, la justesse de ses raisonnements, lui faisaient reconnaître cette supériorité d'esprit, de culture et de rang social qui élevaient le prince bien au-dessus du niveau ordinaire des hommes. Si l'on pouvait servir Marie-Bénédicte et la sauver d'elle-même, Georges, mieux que lui, atteignait à la hauteur de la tâche. Sans détailler un à un les motifs de cette opinion, il l'admettait en bloc, ainsi qu'une vérité évidente. Aussi la certitude de se sentir désormais appuyé et soutenu dans la lutte de préservation tôt ou tard entreprise effaçait de son front, uni et hâlé sous les cheveux plantés drus et taillés en brosse, le pli profond qu'y avait creusé une récente mais obsédante pensée... Ce fut donc le cœur et le pied légers qu'ils se mirent en route dès qu'ils eurent été rejoints par la jeune fille...

XXI

L'église, une pieuse fondation des anciens seigneurs du lieu, dominait le village, du haut d'un tertre élevé jadis à force de bras par les prisonniers tartares que le grand hetman de la couronne, Jean-Amor Bielski, avait ramenés enchaînés, après sa fameuse victoire remportée sur la Horde d'or dans les plaines d'Obertyn. Ombragée de tilleuls séculaires, avec ses lourdes murailles en briques, où s'arc-boutaient des contrescarpes massives, sa tour romane, l'ogive étroite de ses fenêtres, qu'on eût prises plutôt pour des meurtrières, elle conservait l'aspect de ces bâtisses crénelées construites par nos pères, moitié citadelles et moitié temples, qui, aux jours d'invasions subites, sous la garde d'une poignée d'héroïques défenseurs, ainsi que de rares îlots battus par la furie des vagues barbares, servaient de refuges aux femmes et aux enfants.

Lorsque les jeunes gens, parvenus au but de leur course, gravirent les vieilles marches en pierre disjointes qui aboutissaient au terre-plein, la voiture, où se trouvaient le comte et Korab père, débouchait justement de la route bordée de saules aux branches tordues, rongées de vétusté, et s'arrêtait au bas du porche, surmonté d'une croix fondue avec le fer des javelots et des sabres conquis jadis sur l'infidèle. Marie-Bénédicte avait aussitôt passé son bras sous celui de son père. Ils pénétrèrent dans l'enceinte murée, où, sous leurs dalles à longues et pompeuses épitaphes latines, en partie effacées par l'usure et le temps, leurs ancêtres

dormaient leur éternel sommeil, magnats superbes et superstitieux, tantôt étalant, même après la mort, leur fol orgueil; tantôt, au contraire, après les agitations prodigieuses d'une vie de désordre et de fièvre, abolis maintenant en une posthume et mystique humilité...

La cloche du campanile dévidait son grêle tintement dans les airs, annonçant, selon un ancien usage, maintenu au milieu de l'écroulement de tant d'autres privilèges, l'arrivée des seigneurs. Par le portail ouvert à deux battants, la foule bigarrée des villageois se pressait en une violente poussée, remplissant bientôt la nef entière de sa cohue. Bielski, sa fille et leurs hôtes s'installaient dans la loggia seigneuriale, à droite du chœur, où l'on montait par un escalier en forme de nid d'hirondelles ménagé au dehors. Le saint sacrifice commençait. Le chanoine, un petit vieillard, en ses vêtements sacerdotaux trop amples pour sa taille exiguë, après les versets de l'*Introït,* les mains jointes, les traits recueillis, pliant sous le double fardeau de l'âge et de la lourde chasuble en drap d'or, gravissait les marches de l'autel.

Georges, avec ses goûts d'artiste, se laissait empoigner par ce drame naïf et grandiose d'une messe de village. Cette foi aveugle des fidèles prosternés, saluant l'apparition de l'agneau divin, puis soudain comme pétrifiés en un silence sacré, les mains tendues, les yeux ravis d'extase, fixés grands ouverts sur le mystère ineffable et terrible, sur le corps et le sang de Jésus; — l'hostie blanche et le calice d'or alternativement levés par le célébrant, bien haut au-dessus des têtes inclinées au milieu d'un nuage bleuâtre d'encens, alors que, sous la nef, les clochettes des enfants de chœur essaiment leurs carillons espacés et rythmés, et que du chœur la voix de l'orgue mugit,

comme en un sourd tonnerre; oh! le tableau dont jamais aucun pinceau n'a pu saisir ni rendre l'émotion! Il songeait ainsi, la tête entre ses mains, secoué par le souffle du frisson divin. Quel repos! dans la croyance absolue de ces êtres bornés, si rapprochés de la terre qu'on eût dit qu'ils y poussaient leurs racines, ainsi que la plante ou le grain, au hasard du soleil et des pluies fécondantes, et qui pourtant, grâce à cette foi agissant avec la force irraisonnée d'un élément primordial, possédaient le secret de l'unique sagesse, de la seule philosophie nécessaire, du vrai bonheur, — renfermant en eux l'infaillible solution du problème de la vie! Oui, nulle part mieux qu'au sein de ces humbles églises de campagne, la divinité de la religion catholique ne se révélait avec plus de simplicité et d'évidence. Tant d'empires disparus, de puissances anéanties, de peuples réduits; tant de systèmes écroulés, de croyances dispersées, d'œuvres jugées impérissables, oubliées ou devenues poussière, et seule la messe subsistant, célébrée chaque jour sur toute la surface du globe! Le mystère toujours aussi miraculeux, fertile en grâces, soulevant l'âme en un sublime élan d'adoration et de reconnaissance; cette même liturgie, ces mêmes chants, ces mêmes formules répétées depuis bientôt deux mille ans par des millions de fidèles et de prêtres, avec la vertu d'un prodige surhumain, symbole de sacrifice, de rédemption et d'amour! Ah! croire! croire! croire! Car croire, c'est savoir et aimer... Si Dieu lui accordait enfin ce don, à lui, à tous ces pauvres esprits égarés, oiseaux en détresse au milieu des brumes impénétrables de l'abîme, suspendues entre le crépuscule et l'aurore de deux siècles! Croire comme ces paysans, qui, seuls à cette heure, représentaient la continuité des traditions, les droits imprescriptibles d'un peuple op-

primé, — sa conscience... son âme! Car, enfin, eux seuls avaient su garder leur propre physionomie nationale, alors qu'autour d'eux les vestiges du passé s'en allaient déchirés en lambeaux perdus... Ces anciens seigneurs de Bielsk, s'ils se levaient de leurs tombes, reconnaîtraient-ils leurs descendants, non pas seulement à cause de leur travestissement nouveau, mais parce qu'en leur âme amoindrie les sentiments et les idées d'autrefois n'eussent plus éveillé d'échos? De sorte que ce progrès tant vanté ne semblait qu'une pente, où tout roulait entraîné vers une chute et un effondrement inévitables; tandis que cet instinct des hommes primitifs, attachés à la glèbe, comparé par d'aucuns à celui de la bête, ancré en ces âmes naïves, et sous ces fronts têtus, devenait, au contraire, la force et la raison même de la vie, opiniâtrément attachée aux pratiques d'un passé lointain, dans cette divination naturelle et confuse qu'ils défendaient ainsi leurs droits à une existence consciente de son individualité originelle.

La messe finissait. En un geste du bras replié, dans cette raideur hiératique d'icône, apprise, imposée à tous les ministres du Christ, sous quelque latitude diverse qu'ils soient nés ou qu'ils accomplissent leur sacerdoce, le prêtre bénissait la foule. *Benedicat vos*... Georges écarta ses mains, où jusqu'alors avait reposé son front. Il sortait d'un de ces rêves qui emportent l'âme en une envolée subite et puissante, bien au delà des horizons restreints de nos préoccupations journalières, vers ces régions vertigineuses des pensées abstraites.

D'un regard distrait, il suivait dans la nef la débandade de tout ce troupeau humain, se ruant vers le porche ouvert, par où, sous la voûte sombre, pénétraient des échappées d'un ciel lumineux, et les souffles vivifiants d'air pur, et la gaieté frissonnante des verdures.

Soudain il tressaillit, averti par une de ces divinations dont les complexions nerveuses possèdent souvent le pouvoir et la vertu. Juste en face de la loge seigneuriale, appuyé contre un des lourds piliers sur lesquels reposait le cintre des ogives, il aperçut la haute silhouette d'un officier russe en petite tenue d'été, le *kittel* d'une blancheur éblouissante, à double rangée de boutons étincelants, sur le pantalon bleu, la casquette blanche étoilée sous le bras. Il demeurait immobile, les yeux levés... Sa beauté, qui frappait tous les regards, devait d'autant plus attirer l'attention d'un artiste et d'un esthète. Georges admirait cette pureté toute classique des lignes. Qui était-il? D'où venait-il? Comment ne l'avait-il pas remarqué dès le début de la messe? Que signifiait cette pose où, sous la distinction innée, perçait pourtant je ne sais quelle pointe d'affectation théâtrale? Qui cherchait ce regard dévot et altier, constamment tourné vers la loge? Et à peine ces questions se furent-elles succédé avec une rapidité d'éclair en son esprit, qu'à leur lueur la situation pour lui s'éclaircit d'un trait. Il entrevit le drame ébauché. Il s'expliqua la visite inattendue de Korab : le motif qui avait inspiré à son père l'ordre catégorique qu'il en avait reçu de se rendre immédiatement à Bielsk. Oui, il croyait lire un roman à livre ouvert, et y saisir l'importance du rôle qu'il était appelé à y jouer lui-même. Les regards de cet homme invoquaient Marie-Bénédicte : c'est vers elle que montait l'encens de son culte amoureux... Mais quoi? se trompait-il... ou les yeux de sa cousine semblaient-ils ne pas éviter ceux du mystérieux amant? Si habitué qu'il fût par l'éducation et ses instincts de race à maîtriser la véhémence de ses sentiments, il restait comme stupide, sous le coup de cette révélation inattendue, ne doutant plus qu'une

fatalité inéluctable ne le mêlât lui-même à cette collision tragique. Il demeurait cloué à sa place. L'église presque vide, l'officier s'éloignait à son tour avec une démarche triomphante, souple et féline. Sans doute, il allait attendre le passage de la jeune fille à la sortie, pour de nouveau échanger avec elle un de ces regards chargés d'aveux et d'amour. Elle... cette patricienne! une fille de souche quasi royale... une Polonaise enfin! Se pouvait-il?

Mais François, qui observait le prince depuis quelques instants, lui posa la main sur l'épaule. Ils comprirent qu'ils n'avaient rien à se cacher; tout, au contraire, à espérer l'un de l'autre.

— Qui est-ce? demanda Georges à voix basse; un Russe?

— Oui... le prince Kazansky.

— Le fils de l'ancien favori?

— Lui-même...

— Échoué en ces lieux?

— Disgrâce momentanée... Il commande un peloton de la garde-frontière.

— Et il ne craint pas de se montrer ainsi dans une église catholique?

— Hum! se borna cette fois à répondre François.

Ils avaient gagné la sortie. Sur les marches du vieil escalier de pierre, Marie-Bénédicte se tourna vers son cousin. Ses yeux humides rayonnaient, une expression d'attendrissement transfigurait sa beauté; le timbre même de sa voix paraissait adouci.

— Mon cher cousin, dit-elle, apprêtez-vous à passer sous les feux convergents des regards de toute la *gentry*.

En effet, les voisins au grand complet attendaient, rangés aux abords du parvis: Dobski, le juge incorruptible, flanqué de son épouse et de sa fille; toutes deux,

la face congestionnée, sous l'afflux du sang refoulé du cœur, tant elles se serraient, avec le fallacieux espoir de dissimuler ainsi l'embonpoint et la carrure de leurs formes; Kromik, le poète hirsute et chevelu; Bolek enfin, en tenue de sportsman, le monocle à l'œil, si imprégné d'extrait de jockey-club qu'on se fût cru sur le seuil d'une boutique de parfumerie; ses gants sang de bœuf passés entre les revers de sa jaquette, tandis que ses mains de rustre prétentieux tortillaient un feutre à plumet, comme s'il eût craint de défriser ses bandeaux, luisants de cosmétique, collés sur un front stupide et déprimé.

Les saluts et les présentations d'usage commencèrent. Chacun s'empressait auprès du fils de l'ancien ministre... ces dames, fondues en sourires mielleux; le jurisconsulte, silencieux et digne, courbant sa maigre échine; Kromik, le poète national, infatué et servile, prêt d'avance à toutes les concessions et à tous les compromis, pourvu que cet aristocrate consentît à le traiter de pair à pair, de puissance à puissance. Boleslas, seul, semblait décontenancé, incertain sur l'attitude qu'il lui conviendrait d'adopter en présence d'une Altesse Sérénissime d'aussi chétive apparence physique.

Déjà, Mme Théodore Dobska se tournait vers le comte, affectant un ton de familiarité que devaient sans doute justifier les prétendus liens de vieille amitié qui unissaient les deux familles.

« Tant pis!... s'ils troublaient les douces joies d'un rapprochement intime... mais ils s'invitaient tous à dîner... à moins que le cher et vénérable voisin ne leur fermât sa porte au nez... »

Et tout en débitant ces fadaises, elle coulait des regards pleins de sous-entendus, soi-disant bienveil-

lants et malicieux, du côté de Georges et de Bénédicte.

Bielski cependant se borna à s'incliner, d'après la formule : « Qui ne dit mot consent. »

— D'ailleurs, reprit aussitôt la dame, vexée par ce silence et cette froideur, nous ne sommes pas les seuls à troubler votre solitude. Théodore, il me semble que vos hautes pensées vous distraient du devoir dont vous nous avez promis de vous acquitter.

Et, s'adressant au jeune prince :

— Mon cher mari, minauda-t-elle, est absorbé par son œuvre... un traité de jurisprudence comparée. Entendez-vous, Théodore?

Ainsi interpellé, le juge s'excusa d'un ton aigrelet, les lèvres pincées dans son long visage bilieux.

— Ma chère! vous ne laissez à personne le loisir de placer un mot...

Puis, gravement, il s'acquitta de sa commission, solennel comme s'il eût prononcé un arrêt :

« M. et Mme Kallay, qu'il avait eu l'honneur de rencontrer hier chez la princesse Daniloff, l'avaient prié d'annoncer leur visite à Bielsk pour aujourd'hui dimanche. »

— S'agit-il de Michel Kallay? demanda le comte, le visage rembruni, avec une nuance de dédaigneuse surprise dans la voix.

— De lui-même... votre ancien collègue d'il y a vingt ans... à l'heure présente président du Comité de direction spéciale au Crédit foncier... Il a jugé bon de changer son fusil d'épaule... Que voulez-vous?

Et un sourire venimeux plissa les lèvres du juge.

Bielski demeurait perplexe. Il se tenait tête nue sous le soleil, dont les rayons jetaient une teinte d'or sur sa barbe neigeuse et ses cheveux blanchis.

— Qui a-t-il épousé ? demanda-t-il, une main sur son front, cherchant à rassembler ses souvenirs.

— Comment, vous l'avez oublié?

Et Mme Dobska continua, les joues gonflées de vanité :

— Une princesse Drucki-Borsak... votre ancienne flamme, à ce qu'on dit, la propre sœur de la princesse Daniloff...

— Ah! puisqu'il en est ainsi, permettez-moi de vous devancer pour recevoir mes hôtes au seuil de ma demeure, selon l'ancien usage.

Et le vieillard, son chapeau à la main, décrivit un large geste circulaire où revivait cette cordialité grandiose de toute une lignée de magnats hospitaliers et somptueux.

Les voitures alors reprirent en sens inverse le chemin du château...

Rosine Dobska se déclara prête à faire route à pied, en compagnie de sa chère Bénédicte et de ces messieurs, si toutefois ils voulaient bien l'admettre... tout cela avec des grâces et des minauderies de pensionnaire.

— *Partenza!* cria Boleslas aux deux voitures, qui s'ébranlaient, soulevant un tourbillon de poussière. Lui-même, son stick levé, en guise d'épée tirée hors du fourreau, se mit à la tête des piétons. Mais le soleil dardait maintenant ses rayons sur la terre. Rosine, garrottée sous son corset, véritable instrument de supplice, les pieds emprisonnés en des mules à hauts talons, souffrait mille tortures, si visibles que Bédédicte, obéissant à sa charité native, malgré la répulsion insurmontable que lui inspirait cette fille commune, qu'elle devinait envieuse et méchante, ralentit sa marche sous prétexte de fatigue, dans le seul but cependant de rester en arrière, afin d'épargner à sa compagne les grossières et déplaisantes allusions dont la harcelait Boleslas.

— Ah! ah! ricanait le bellâtre. Il faut souffrir quand on veut paraître belle... taille de guêpe, pied de biche! N'a pas cela qui veut, ma foi!... ou l'on s'appellerait Mlle Bénédicte Bielska!...

Rosine, qui ressemblait plutôt à une pivoine, considérait avec une colère mal contenue le charmant et pur ovale où, sur la blanche matité des joues, transparaissait un frisson rosé et délicat de fleur entr'ouverte... Oh! cette Bénédicte! Sa démarche relevée, élastique, de déesse ou de reine, l'exaspérait aussi. Pourquoi la nature avait-elle de ces injustices de marâtre? Beauté, grâce, fortune, amour... tous les dons, tous les biens, tous les honneurs et toutes les joies de la terre accaparés. Butée dans son ressentiment, elle répondait à peine par monosyllabes, incapable de surmonter sa mauvaise humer et sa rancune. L'ombre du parc, la vue du château, ne parvinrent pas à la dérider. Pour comble de maux, les cris de paon poussés par sa mère, accourue à sa rencontre, en présence de ce visage violacé où perlait la sueur; la certitude humiliante de se sentir laide et ridicule, achevèrent de mettre Rosine en fureur. Elle prétendit une migraine atroce et s'isola dans un des coins les plus sombres et les plus reculés du salon. L'exquise politesse du prince, que sa cousine, consciente du stupide amour-propre qui la torturait, avait dépêché vers elle, jeta du baume sur son amertume et parvint à lui faire oublier son malaise. D'ailleurs, l'arrivée des hôtes annoncés produisit aussi une diversion désirée par tous.

Le président et Mme Kallay pénétrèrent au salon, accueillis sur le seuil par le comte et sa fille. L'émotion des anciens souvenirs, des périls, des espoirs suprêmes partagés jadis, poussèrent d'abord les deux hommes dans les bras l'un de l'autre... Puis, leurs mains unies

en une cordiale étreinte, ils s'examinèrent un instant en silence. Un quart de siècle avait passé sur leurs têtes, et ils frémirent alors devant les changements que les années avaient opérés en eux. Un souffle de défiance subite les agita, mêlé chez Kallay d'un vague sentiment de remords, car, au lieu du jeune et bouillant patriote d'autrefois, il voyait devant lui un vieillard brisé, non seulement par les douleurs morales de l'exil, mais aussi par l'excès du labeur, dans la nuit noire du puits, sous le fardeau des chaînes... Et Bielski branlait, d'un mouvement nerveux, sa tête fatiguée d'apôtre. A sa surprise s'ajoutait comme l'impression naissante du mépris. Quoi! c'était donc là cet ancien membre du gouvernement occulte, aux yeux de flamme, la barbe rousse mal taillée, les vêtements en désordre, qui les emportait tous au souffle de ses revendications et de ses invectives; impérieux, exigeant les sacrifices extrêmes; l'âme et le corps, jusqu'au dernier soupir, jusqu'au dernier sang, jusqu'à la dernière obole, afin de tout régénérer, ou bien s'abîmer en un immense et universel holocauste? Se pouvait-il que ce tribun inspiré, dévoré d'ardeur et de faim, fût le fonctionnaire correct et repu d'aujourd'hui? Son léger embonpoint, maintenu par la coupe savante d'une redingote irréprochable; le linge fin, éblouissant de blancheur; les cheveux coupés courts, la face rasée, un sourire banal remplaçant sur les lèvres le rictus léonin d'autrefois, et dans les yeux une expression béate d'homme arrivé, heureux du sort, et dont seul, par instants, le ressouvenir des anciennes folies de jeunesse parvient à troubler la quiétude.

— Oui, dit enfin Kallay, gêné par ce regard de réprobation muette... L'homme est souvent pareil au fleuve qui s'est détourné de son cours. Le voyageur revenu sur ses bords croit ses ondes desséchées ou taries, alors

qu'elles coulent plus profondes et tranquilles en leur lit nouveau, répandant leur fécondité au milieu des campagnes dévastées jadis par la furie désordonnée de leurs flots.

Bielski, en l'écoutant, eut un triste sourire. Comme cet emphatique et présomptueux langage convenait à la bouffissure satisfaite de l'homme important et enrichi, devenu l'époux d'une princesse, lui-même créé comte tout récemment!

L'aventureuse odyssée de Michel Kallay repassa dans sa mémoire. Il appartenait à une ancienne famille magyare, fixée en Pologne, que son imprévoyance ou ses vices héréditaires avaient par degrés appauvrie. Condamné à mort, comme un des chefs les plus ardents de la révolution politique et sociale, il réussit à s'échapper pour commencer la série de ses avatars. Réfugié en Orient, de louches complaisances lui valurent les faveurs d'Ismaël-pacha, ce jouisseur et ce dévorant, qui jetait l'Égypte en pâture aux rastaquouères de toute sorte. Bien avant l'amnistie, l'ancien crève de faim des clubs, spéculateur heureux et millionnaire, avait réussi à rentrer en grâce auprès du gouvernement. L'acquisition de vastes *latifundia* en Gallicie, qui n'avait été chez lui qu'un habile placement de fonds, passa aux yeux du monde pour une œuvre méritoire de préservation nationale. Il devint populaire, Son administration intelligente, des services ménagés à point, enfin son mariage avec l'héritière d'une illustre maison, achevèrent de consolider l'édifice de sa fortune, l'élevant jusqu'au fauteuil présidentiel de la seule institution financière que n'avait point encore emportée le souffle des désastres et des répressions.

Infiniment belle, spirituelle et bonne, la comtesse Michel Kallay, en véritable Égérie attentive et douce,

devinait maintenant, par ce tact parfait qui ne l'abandonnait jamais, ce que cette situation, en se prolongeant outre mesure, aurait de mortifiante ironie pour l'homme distingué par elle entre tous.

— Mon vieil ami, dit-elle, se rapprochant à son tour de l'amphitryon, veuillez ne pas me sacrifier tout à fait à mon époux. Nos comptes, dûment établis, prouveraient que nous sommes pour le moins d'aussi anciennes connaissances. Le président ne songeait pas à moi, qu'un jour de chasse, chez mon père, vous m'enleviez à dos de votre cheval... Vous en souvient-il encore? J'avais cinq ans à peine, il est vrai, et ne pouvais guère craindre de me voir compromise...

— Je le regrette, répondit Bielski, en s'inclinant vers la main de la comtesse... mais vous étiez déjà la plus délicieuse fillette du monde...

Elle effleura les cheveux du vieillard de ses lèvres de sagesse et de bonté, versant ainsi un baume sur son cœur irrité... Puis, les yeux brillants, elle s'adressa à Marie-Bénédicte :

— Mon enfant, venez à votre tour embrasser une aïeule, et la conduisez devant votre miroir, afin qu'*elle puisse s'y recrépir un peu.*

Ces derniers mots, prononcés en français, gardaient le charme particulier de l'accent mièvre et traînant des grandes dames slaves, qui prête je ne sais quelle piquante saveur aux expressions même le plus mal appropriées.

XXII

Le dîner se trouva servi dès la réapparition de ces dames. Un dîner d'apparat, où, malgré l'éclat de ce beau jour, la somptuosité de la table étincelante aux feux de ses cristaux, de sa vaisselle plate, des surtouts en vermeil; où les roses embaumaient, une indéfinissable contrainte raidissait les convives, paralysait leur gaieté et leurs voix. Peu à peu, cependant, les meilleurs crus d'Espagne, de France et de Hongrie parvinrent à réchauffer les esprits et à délier les langues. Marie-Bénédicte, assise en face de son père, entre le président Kallay à sa droite et le chanoine Jamisz à sa gauche, se penchait de préférence vers le vieux curé, qu'elle aimait. L'âme naïve et brûlante de foi du vieux prêtre se tournait, pleine de miséricorde et de pitié, vers cette jeune fille grave et douce, que, par une image non dépourvue de poésie ni de justesse, il comparait à une pauvre petite hirondelle égarée sous un ciel froid et neigeux. La comtesse Kallay écoutait Kromik, présomptueux et bavard, qui lui exposait ses projets de réforme sociale, tandis que l'auteur du *Traité des jurisprudences comparées*, absorbé en un silence dédaigneux, déployait un appétit dont la voracité semblait insulter à sa maigreur. Du coin de l'œil, cependant, il ne cessait d'observer sa terrible moitié, toute disposée à l'indulgence, jubilant d'orgueil; car on lui avait abandonné le jeune prince, pieds et poings liés, placé entre elle et son aimable fille; de sorte que son imagination maternelle échafaudait des

plans, tirait des horoscopes, déduisait des conjectures, dont la logique ou la légalité eussent paru pour le moins susceptibles de controverse, même à l'illustre émule de Montesquieu, son docile époux. Seul, Boleslas, livré à ses propres ressources, émoustillait sa verve au moyen d'amples rasades réitérées, si bien que, froissé de l'indifférence générale, il interpella Georges, auquel il en voulait décidément, d'un bout de la table à l'autre :

— Alors, comme ça, le prince ne tient pas d'écuries? Il n'a jamais fait courir?

— Je n'en vois pas la nécessité, répondit le jeune homme avec un imperturbable sérieux.

— Permettez! Le relèvement rationnel de la race chevaline me paraît plus intéressant, et plus profitable surtout, que ces billevesées littéraires ou artistiques dont on nous écœure... Ainsi, moi, je donnerais les plus beaux vers du monde, ceux de l'ami Kromik en premier lieu... pour une pouliche bien venue...

Il s'animait, le visage en feu, s'éventant à grands coups de serviette.

— Et vous avez raison, répliqua Georges, toujours de son même air de raillerie froide et polie, — à une condition toutefois...

— Laquelle donc?

— C'est qu'ainsi qu'il vous a plu de le souligner tout à l'heure, vous élevassiez de bons chevaux... Malheureusement, nous appartenons tous à une race infatuée d'orgueil. Nulle part ailleurs vous ne rencontrerez à chaque pas autant de génies méconnus. La fatalité seule nous empêche d'accomplir les plus grandes œuvres du monde. J'ai conduit il y a quelques jours en terre l'un de nos anciens intendants, vieux débris de la grande armée. Ce brave avait coutume de s'écrier,

chaque fois qu'il se remémorait l'immense désastre subi : « Ah ! si l'empereur avait voulu m'entendre ! » *Improductivité slave!* a écrit quelque part le plus illustre de nos romanciers. J'ajouterai : « Improductivité et vanité. »

Les convives dressèrent l'oreille à ces derniers mots. Kromik, touché au vif, se précipita dans la mêlée.

— Ainsi, selon vous, du moment que les difficultés ou les rigueurs inouïes du régime sous lequel nous avons le malheur de vivre nous empêchent de mener aucune de nos entreprises à bonne fin, il faudrait se résigner... renoncer à tout effort? Ou l'abjecte servitude... ou aller se jeter à l'eau, une pierre au cou!

— Je n'oserais vous engager à mettre vos paroles en pratique, répondit Georges, mais, en somme, ce serait peut-être là le moyen héroïque, radical, de nous débarrasser des valeurs inutiles ou méconnues qui nous encombrent, et ne servent qu'à propager autour d'elles la contagion de leur vaniteuse impuissance...

— Je proteste au nom de la pensée... Il n'est pas de peuple mieux doué, plus intellectuel que le nôtre!

— Et cette prétendue intellectualité nous décompose et nous perd. Nous lui devons l'éclosion d'une véritable nuée de sauterelles. J'entends par là cette multitude de pseudo-génies négligeant tous leurs devoirs journaliers pour ne songer qu'aux réformes accomplies par eux, si la Providence ou le sort, toujours injustes à leur égard, les eût élevés au rang que leur assignaient leurs prétendus mérites et leurs aptitudes. Ah ! faire n'importe quoi... mais le bien faire... Être cordonnier ou tailleur... mais confectionner de solides chaussures et de bons vêtements. Le pire, c'est qu'il ne nous est pas toujours possible de prêcher d'exemple... Que voulez-vous que je sois... moi, si ce n'est un inutile et un désœuvré?...

Vous dites : ma situation exceptionnelle me tient lieu d'excuse... ma naissance, mon titre, cette fortune dont je serais incapable de gagner ou d'amasser le premier sou, mon infirmité physique... Hélas! ces justifications ou ces prétextes ne remédient pas au mal. Car c'est là, voyez-vous, le chancre qui nous ronge; c'est là notre tragédie intime... le signe mortel des sociétés en dissolution.

Un murmure confus s'éleva autour de la table.

— Des phrases! cria Bolek hors de lui, des phrases! Quand on m'aura payé trois mille roubles... l'étalon que j'ai arraché au labour pour en faire un excellent reproducteur, j'aurai non seulement touché mes trois mille roubles, mais créé toute une descendance de bêtes de prix.

De sa place d'honneur, le chanoine approuvait, dodelinant de la tête, une boulette de pain roulée entre ses doigts grassouillets. Puis, on le vit se pencher vers son voisin, le président Kallay, qui l'écoutait plein de déférence... et se levait soudain avec un geste de soumission résignée... le bras gauche replié sur sa poitrine, en son ancienne pose habituelle de tribun.

— Hum! hum! commença-t-il, à demi tourné vers Georges, la voix un peu sourde et voilée par l'étreinte de l'inévitable oppression du début... Que mon âge et l'expérience puisée aux enseignements dont il a plu au ciel de m'éclairer m'autorisent à faire entendre ma voix dans la grave question qui vient d'être soulevée... Hum! hum! prince, vous parlez autrement, mais presque aussi bien que votre illustre père... mais lui n'a jamais éprouvé de ces découragements amers... d'où, laissez-moi vous le dire en passant, s'essaiment les mauvaises herbes de l'improductivité... Certes, notre situation est exceptionnelle, j'en conviens; mais il nous reste deux

ancres auxquelles nous pouvons nous rattacher tous, nous autres, grands et petits propriétaires. Le premier... c'est ce sol... *patria rura*... Il faut nous y cramponner par toutes les fibres de notre être, y verser toutes nos sueurs, y concentrer toutes nos énergies, ne jamais lui marchander notre labeur ni notre peine, lui consacrer le meilleur de nos forces vives; en un mot, nous en remettre absolument, aveuglément à lui... Et, alors! soyez-en assurés, nous en tirerons tôt ou tard notre récompense au centuple... Cette terre calomniée, réputée ingrate, si souvent accusée par nous de nous traiter en marâtre injuste et cruelle, deviendra la mère incomparable et nourricière, inépuisable dans sa munificence et sa fécondité. Tel est, messieurs, notre premier devoir... et le second, cette seconde ancre de salut... c'est de renoncer à jamais aux vaines agitations politiques. Servons-nous, comme d'un instrument de relèvement, de ce que nulle force répressive ne se voit en puissance de nous ravir : la liberté du travail. Acceptons avec loyauté le nouvel ordre de choses établi. Celui qui vous parle ainsi a perdu les plus belles années de sa jeunesse à poursuivre la réalisation de dangereuses chimères... Folie! folie criminelle! qui nous a coûté l'essence la plus précieuse de nos facultés, le plus pur de notre sang, pour ne nous laisser que douleurs et que ruines. Je m'en accuse! Je m'accuse d'avoir jeté la pierre à la raison, d'avoir attisé les haines, semé l'outrage sur le chemin de ceux qui seuls pouvaient encore nous détourner de l'abîme. Puisse ce triste aveu tombé de mes lèvres expier ma faute en une faible part. Nous nous trompions, et par là même nous trompions les autres. Un seul homme voyait juste. Or se tromper, quand on veut diriger les destinées d'un peuple, c'est plus qu'une erreur : c'est un crime, que ni le repentir

ni la sincérité des rétractations tardives ne parviendront jamais à excuser ou à amoindrir. Et maintenant, vous ayant indiqué ces deux voies... je lève mon verre et le vide à la santé de l'absent... de l'homme d'État génial et clairvoyant, autrefois vilipendé, calomnié par nous, de l'ancien directeur des affaires civiles du royaume de Pologne, le prince Colonna-Bielski. Veuille son fils, ici présent, accepter cet hommage en son nom.

Il avala sa coupe de champagne debout, d'un trait. Un lourd silence planait dans la vaste pièce. Les convives échangeaient des regards atterrés. Les uns levés s'inclinaient, leurs bras et leurs verres tendus vers Georges; d'autres, incertains, se tournaient anxieux du côté de l'amphitryon. Christophe Bielski ne bougeait pas. Il demeura quelques instants comme pétrifié, le visage d'une pâleur de marbre. Puis, un éclair jaillit du fond de ses prunelles, un flot de sang colora ses joues. Il se leva menaçant, les yeux fixés sur le compagnon des anciennes luttes... A quel mobile obéissait-il donc? A son âge! toutes ses ambitions réalisées!... Que pouvait-il espérer se ménager encore?... C'est donc ses convictions qui l'inspiraient?... Ah! le malheureux gagné, corrompu lui aussi par ce courant de bien-être matériel et de conciliation... tactique infernale, où nous nous laissons enlizer... avant que de disparaître, submergés par la grande marée russificatrice montante.

Alors, il commença... d'abord d'une voix si basse qu'on avait peine à l'entendre... mais à mesure que le soulevait et l'emportait le sujet, sa parole montait vibrante, enflammée au souffle d'une passion unique, exclusive.

« Il regrettait de ne pouvoir approuver les conclusions tout à l'heure énoncées par l'un de ses hôtes, jadis l'adepte infatigable et le plus fervent de la sainte

cause, et de se départir ainsi des règles de courtoisie et d'indulgence imposées à l'hospitalité... Mais son honneur, sa conscience, lui commandaient de protester. Non, il n'était point vrai de dire qu'un peuple spolié, privé de ses droits les plus sacrés, se rendait coupable d'un crime lorsqu'il revendiquait ces droits les armes à la main. Le sang a toujours été la semence d'où germera la moisson de rédemption future. Il n'y aura pas une goutte de sang inutilement versée au jour de la justice finale... Et ce jour doit se lever bientôt... L'histoire est là qui le prouve par une série de démonstrations éclatantes. Sans ces milliers et ces milliers de martyrs, jetés en proie aux bêtes fauves dans l'arène, la croix victorieuse ne se fût pas implantée sur les décombres du monde païen; sans l'immolation héroïque de Léonidas et de ses soldats, le flot barbare eût recouvert l'Hellade; sans cette obsédante idée de revanche, on n'eût pas vu, après des désastres inouïs dans les annales d'un peuple, se reconstruire une France nouvelle, prête à combattre jusqu'au dernier souffle, lorsque sonnera pour elle l'heure de défendre ou de réclamer ses droits. L'idée d'une justice immanente est seule imprescriptible et éternelle. C'est en elle et par elle que vivent les peuples. Une humanité cantonnée dans son égoïsme étroit, qui lui ferait mettre l'assouvissement de ses instincts matériels au-dessus du sentiment de l'honneur et du droit, ne différerait plus d'un troupeau, propre à se voir également conduit au fourrage ou à l'abattoir. Pour lui, il garderait sa foi intacte jusqu'au dernier soupir. Ce sang répandu, ces victimes, ces hommes, ces adolescents, fauchés ainsi que les épis d'un champ, ne troublent pas ses nuits de visions sanglantes; il n'entend pas leurs voix plaintives ou vengeresses; mais souvent, au milieu de ses songes, il les

salue, apparitions radieuses, en des plaines de lumière infinie, où s'épanouit une floraison miraculeuse et divine. Que s'il se trompait cependant, si la pierre du sépulcre de la patrie était close et scellée à jamais... eh bien! que ce sang retombe sur sa tête, qu'il soit maudit dans ses œuvres, dans ses pensées, dans sa race, jusqu'à la consommation des siècles! »

Il retomba sur sa chaise, blanc comme un suaire, les mains inertes, les paupières vacillantes, et demeura ainsi immobile en une apparente rigidité de cadavre. Autour de lui, après la première impression de stupeur, un murmure confus s'élevait. Les sièges instinctivement reculés, personne pourtant n'osait quitter la table, dont les domestiques, épouvantés eux aussi, hâtaient la desserte. Seule, Marie-Bénédicte, docile à l'élan de son cœur filial, se précipita vers son père. Palpitante de sollicitude et de crainte, elle se penchait vers lui, enlaçant les mains glacées du vieillard entre les siennes, tandis que ses lèvres se posaient discrètes et douces sur son front, où perlait la sueur.

— Père chéri! murmura-t-elle... Pourquoi raviver vos douleurs?... C'est moi... m'entendez-vous?...

Alors seulement les lèvres contractées du patriote se desserrèrent, ses yeux se fixèrent sur l'assistance, confus et honteux à la vue de tous ces visages, où il croyait lire plus d'étonnement et de réprobation que de pitié.

— Pardon! balbutia-t-il; j'avais trop présumé de mes forces...

Et il écartait Marie-Bénédicte, endurci dans la rancune et l'amertume qui lui gonflaient le cœur.

— Laisse-moi! fit-il, se dégageant de son étreinte. Toi aussi, tu es contre moi...

Il se leva, et, s'inclinant en un profond salut :

— Encore une fois, je vous demande pardon à tous!...

Que mon âge et les épreuves subies m'excusent à vos yeux!

La comtesse Kallay vint le rejoindre.

— Vous vous êtes montré très dur envers mon mari, dit-elle, mais nous vous aimons tout de même, Michel et moi...

Le président s'était rapproché sur un signe de sa femme... Les deux frères d'armes du passé, représentant deux partis extrêmes, unirent leurs mains en une silencieuse étreinte. Les convenances mondaines dissimulèrent ainsi pour un instant l'abîme qui les séparait désormais.

Cependant cette journée, levée sous d'aussi heureux auspices, dans l'harmonie sereine où semblaient se fondre à la fois la nature en fête, le ciel radieux et les âmes pacifiées, s'achevait, obscurcie par la pesante et sombre discorde. Les hôtes du comte attendaient le moment du départ à l'égal d'une délivrance. Bientôt les voitures qui les emportaient disparurent une à une sous le couvert des allées, où déjà s'abattaient les ombres, et l'antique demeure se replongea dans la morne accalmie, présage certain des tempêtes prochaines.

XXIII

Maintenant accoudée à sa croisée, Marie-Bénédicte respirait, attristée et lasse, les souffles parfumés de la nuit. L'air, pur et doux comme l'haleine des déesses, épandait ses baumes sur les blessures secrètes, avivées, de son âme. Ainsi que des flots apaisés, les cimes noires des arbres dormaient immobiles sous un ciel trans-

parent, où le mince croissant de la lune flottait, ancre symbolique jetée au milieu de l'infini à toutes les espérances et toutes les détresses humaines. Les diverses impressions ressenties durant cette journée revenaient inonder son âme en un mouvement rythmé de vagues tumultueuses et sonores. D'abord, elle revoyait ces paysages dont Georges lui avait révélé, pour la première fois au matin, l'harmonie et la simplicité primitives... Puis elle songeait à leur promenade à travers les sillons fauchés, où, çà et là, les poiriers sauvages frémissaient au souffle de la brise tiède; à cette messe de village, où son pauvre cœur se sentait partagé entre deux amours, l'un divin, l'autre profane : celui du crucifié qui de l'autel étendait vers elle ses bras douloureux, et celui de l'homme posté en face de la loge, dont le regard la brûlait, ainsi que d'une flamme empoisonnée, mais délicieusement alanguie et troublante... et à ce dîner enfin, où d'un ciel pur, soudain, avait éclaté l'orage; à ce père qui l'avait repoussée, presque reniée, sans qu'elle pût, hélas! en son âme et conscience, l'accuser d'injustice, — puisqu'une complicité coupable la rapprochait en fait de l'ennemi de sa race, de son foyer, de son pays, de sa foi. Oh! la tragédie honteuse et terrible! Où puiserait-elle les forces nécessaires au combat? car la franchise de sa nature ne lui dévoilait-elle pas sa propre faiblesse? L'amour, par une vertu fatale, indépendante d'elle, se levait sur ses pas, inconscient et maléfique. Pourquoi, ayant à choisir entre le dévouement sûr et passionné du brave François, les amoureuses aspirations qu'elle devinait chez son cousin, se sentait-elle attirée vers Alexis par une sorte de fascination irrésistible, alors qu'elle n'eût dû éprouver, au contraire, pour lui qu'une répulsion naturelle, instinctive? Ainsi, la beauté, la force, la puissance

virile, l'emportaient sur tous les dons de l'esprit et du cœur? L'amour restait donc toujours le vice, le serpent embusqué... la tentation... le péché? Quel sang coulait donc dans ses veines? Et soudain, comme elle demeurait le regard perdu dans l'espace, la lune, d'un de ses reflets, semblable à quelque spectre dressé au milieu des arbres, éclaira d'une vague blancheur la chapelle funéraire où jadis l'aïeule italienne se vit ensevelir vivante aux côtés de son amant. Alors une lumière terrible se fit en son esprit. Sur elle retomberait tout le poids des crimes commis. Oui! l'horrible forfait du bourreau, les malédictions des deux victimes, criant vengeance au ciel depuis des siècles, trouvaient enfin l'holocauste expiatoire. L'infortunée Maria-Annunziata revivait en elle : les mêmes traits, la même fierté, le même cœur altier et brûlant, le même besoin d'aimer jusqu'à la mort, jusqu'à la honte... Elle frissonna de la tête aux pieds... Ah! Dieu de grâce... donnez-lui la force de vaincre et de chasser le démon! A quoi donc serviraient la foi, la prière, la volonté de marcher dans la voie du bien, de la vérité, de la justice? Une idée lui vint, qui lui parut inspirée d'en haut. Elle irait implorer le ciel, apaiser et fléchir cette ombre courroucée sur les lieux mêmes où souffraient ses mânes.

Tout dormait autour d'elle, bien que la nuit ne fût pas encore à son milieu. Pas de rencontres à redouter. Georges s'était retiré : d'ailleurs, elle n'éprouvait en vers lui aucune défiance. Lui seul la comprendrait, unirait au besoin ses supplications aux siennes. Enveloppée d'un léger tissu, le cœur palpitant, comme dans l'attente d'une initiation ou d'un mystère, elle traversa à tâtons les pièces sombres jusqu'au vestibule, qu'éclairait la lumière discrète d'une lampe à demi baissée...

La porte du dehors était fermée, le verrou passé dans sa gaine... Elle hésita, indécise, avec l'appréhension de sa faiblesse... mais le verrou glissa sans bruit à la première pression de ses doigts. L'air frais de la nuit la caressa au visage... Bientôt elle se trouva dans la paix silencieuse et sombre tombant de la voûte étoilée et des noirs rameaux des arbres séculaires. Du côté opposé de la maison lui arrivait l'écho des pas réguliers du veilleur de nuit; mais un des chiens de garde, ayant flairé son approche, accourait en bonds silencieux, frôlant sa robe, levant vers elle sa tête intelligente avec des cris étouffés de joie... Elle le repoussa d'une caresse : l'animal s'éloigna docile, comme s'il eût compris et respecté son désir de solitude.

Au bout de quelques minutes de marche hâtive, elle s'arrêta oppressée, comprimant d'une main les battements tumultueux de son cœur, aux pieds de l'abside, où l'on voyait au jour se dessiner le cintre de l'ogive marquant le lieu du supplice. Les mains jointes, saisie d'effroi, une indicible angoisse resserrant ses lèvres, les mots des prières apprises se posant machinalement sur ses lèvres, elle demeurait là, abîmée d'épouvante. Le ciel se refusait à lui venir en aide. Elle était maudite... maudite!... Enfin un soupir profond souleva sa gorge contractée, emportant dans la vaste nuit la plainte impuissante d'une pauvre âme en détresse. A ce soupir, un autre répondit à quelques pas, ainsi qu'un écho. Des branches s'écartèrent; elle entendit le frémissement d'ailes d'un oiseau de nuit subitement envolé, et, soudain, une haute et sombre silhouette se dressa aux abords du massif... Bénédicte voulut fuir... mais ses genoux fléchirent, ses pieds se dérobèrent sous elle... Appeler? mais aucun son ne sortait de sa gorge contractée. Elle frissonnait d'effroi, mais aussi de je ne sais quelle joie

secrète qui la laissait éperdue, palpitante, telle une colombe surprise par l'épervier. Avant que de le reconnaître, elle avait deviné sa présence, avec l'inexplicable certitude que cela devait être, qu'elle l'attendait, que l'inexorabilité du destin l'amenait en ces lieux.

Alexis s'avançait... Sa voix comprimée passa ainsi qu'une harmonie mystérieuse dans le silence de cette nuit, où, de la terre endormie, semblait s'exhaler un souffle de tendresse et d'amour.

— Je vous aime! murmura-t-il.

Elle se taisait toujours. Les paroles d'indignation feinte par lesquelles elle eût en vain cherché à dissimuler le trouble de son cœur ne lui inspiraient que répulsion et dégoût, comme tout mensonge.

Mais lui s'enhardissait.

— Je viens ici toutes les nuits, continua-t-il, rien que pour m'abolir en les lieux où vous vivez, pour respirer cet air où flottent les parfums de votre souffle... sans jamais avoir osé espérer ce bonheur incomparable qui me récompense de tous mes tourments, de toutes mes angoisses.

La douceur, la persuasion, la vérité de ces accents, la berçaient ainsi qu'une musique voilée. Il l'aimait : comme une ombre il s'attachait à elle. Il veillait des heures entières sous ces ombrages sombres où elle venait rêver durant le jour; il lui suffisait de regarder ces murs qui abritaient son sommeil. Elle le revoyait, les mains jointes, dans cette même attitude d'adoration muette qu'il gardait à l'église, les yeux levés vers elle, tandis que ses lèvres semblaient murmurer une fervente prière.

— Oh! ne me bannissez pas d'ici, l'implorait-il. Ne troublez point ce charme divin.., Voyez! je suis comme le mendiant, comme le dévot, comme l'esclave qui n'ose

même pas approcher de celle qu'il veut adorer et servir. Laissez-moi au moins espérer que vous reviendrez en ces lieux... que...

Elle l'interrompit enfin, la voix brève, brisée d'émotion :

— Non! non! jamais. Cela ne se peut... je ne dois pas...

A son tour, il ne la laissa pas achever.

— Pourquoi vous refuseriez-vous à sauver mon âme? Refuseriez-vous la goutte d'eau pure qui étancherait la soif d'un damné?... Ayez pitié de moi, puisque votre cœur est plein de charité, accessible au pardon... Que craignez-vous? Ne suis-je pas, je le répète, humble comme l'esclave, dévot comme le fidèle prosterné aux pieds de l'icône?

Ce langage où le sacré se mêlait au profane, ces expressions à la fois emphatiques et sincères, ce désir brutal qu'elle sentait rôder autour d'elle, s'abritant sous des apparences de culte divin, la froissaient dans ses sentiments de droiture, de pudeur virginale... tout en l'enivrant, ainsi que les subtiles et étourdissantes fumées de l'encens.

— Non! reprit-elle encore, avec plus de force cette fois... Ne me parlez pas de la sorte. C'est blasphémer! Il n'y a que Dieu qu'on adore, et c'est lui seul aussi que je veux servir et adorer...

Mais, avant qu'elle eût pu se défendre d'un geste, il se trouvait à ses genoux, ses deux bras tendus vers elle, parvenu à se saisir du pan de sa robe, contre laquelle il appuyait ses lèvres.

— Rien qu'un mot de pardon?... un mot, un seul mot... et je me relève, l'âme ravie, avec la force et la joie désormais de vivre.

— Partez alors, dit-elle très bas.

Il s'inclina une dernière fois, jusqu'à frôler la terre où reposaient ses pieds.

— Je vous obéis... je vous obéirai toujours... Souffrir pour vous et par vous, n'est-ce pas encore le bonheur? Car j'appelle bonheur tout ce qui me vient de vous, et maintenant, répondez! oh! répondez-moi...

— Au revoir!

Elle eût voulu, elle eût dû lui dire :

— Non, pas au revoir... Adieu! adieu à jamais!...

La douleur, la pitié, refermèrent ses lèvres sur cet arrêt que lui imposait sa conscience. Elle n'eut plus que la force de s'éloigner, accélérant sa course, éperdue, haletante, tant la talonnaient la crainte de se voir poursuivie, le désir de fuir devant sa propre faiblesse. Enfin, elle approchait du château; mais là une nouvelle et folle angoisse étreignit son cœur. Une forme humaine venait de glisser, rapide, dans l'entre-colonnement du perron. Le bruit de la lourde porte refermée retentit à ses oreilles ainsi que le coup d'un destin implacable acharné après elle. Sans souffle, se jugeant perdue, elle s'affaissa inerte, blottie contre un des massifs piliers. De longs instants, dont il lui eût été impossible de mesurer la durée, s'écoulèrent pour elle dans cette prostration absolue de l'âme et du corps. La lune descendait à l'horizon, disparue sous l'épais couvert des arbres; le ciel et la terre se confondaient maintenant en une immense et inconsistante ébauche sombre. Elle se leva, gravit les marches du perron, s'approcha de la porte. Le loquet soulevé, l'un des battants s'ouvrit doucement devant elle. On l'avait aperçue et laissé à dessein le verrou hors de sa gaine... Autant que les ténèbres et son trouble intérieur n'altéraient pas la libre perception de ses sens, elle avait cru reconnaître Georges.

XXIV

— Son Altesse Sérénissime nous quitte aujourd'hui!

Telle fut la nouvelle annoncée le lendemain, au réveil de sa jeune maîtresse, par l'accorte Benjamine, avec cette respectueuse familiarité d'une servante fine mouche qui se sait ou se croit indispensable. En fille d'Ève, friande et curieuse, elle observait du coin de l'œil l'effet que produirait sur Bénédicte ce brusque départ, où son imagination, jointe à sa malice native, lui laissait entrevoir un roman plein de complications mystérieuses les plus invraisemblables. Déjà, l'accident de la veille, grossi, transformé, prenait, à l'office, les proportions d'un drame terrible et mystérieux. On se racontait que les nobles allaient repartir en guerre, que les anciens faucheurs de la mort n'attendaient qu'un signal de leur chef, que le comte Bielski avait condamné son cousin à la peine infamante du gibet, enfin, que le jeune prince, averti par hasard du complot qui se tramait à l'ombre, courait défendre les jours menacés de son vieux père et mettre cosaques et gendarmes sur pied.

L'indifférence absolue de Marie-Bénédicte déconcerta l'imaginative soubrette et lui fit douter de la solidité des bases sur lesquelles s'échafaudaient ses prévisions matrimoniales et politiques... C'est égal! il n'y avait pas de fumée sans feu.

Cependant, après quelques heures d'un sommeil de plomb, succédant aux émotions qui l'avaient bouleversée la nuit dernière, Marie-Bénédicte demeurait songeuse,

un bras replié sous sa tête, ses grands yeux noirs perdus en une vision intérieure... Que sa vie était changée! Comment expliquer que son trouble et ses tourments eussent commencé pour elle à dater du jour où, selon toutes les lois et tous les besoins naturels du cœur, elle eût dû, au contraire, se sentir heureuse, orpheline rendue à la garde protectrice de l'amour paternel? Oh! l'amère ironie imprévue du destin! Le plus pur, le plus noble, le plus élevé des sentiments humains devenu pour elle la source d'une angoisse incessante, tandis qu'un autre courant l'entraînait, débordait en elle, inondait son cœur du flot de la passion! Chaque matin, elle se réveillait ainsi, avec l'obsession de la même pensée. Malheureuse, elle refermait les yeux, victime désarmée, impuissante en face du sort, qui courbe la tête sous les coups inévitables du destin. Car jamais elle ne parviendrait ni ne consentirait à s'abuser elle-même. Pourquoi sa conscience s'érigeait-elle, pour son malheur, en une balance sans tare, où elle pesait ses pensées et ses actions. Une autre qu'elle se fût si facilement absoute! Par quel scrupule exagéré se reprochait-elle, à l'égal d'une grave faute commise, sa sortie et sa rencontre nocturnes? N'avait-elle pas été irréprochable? Se doutait-elle seulement qu'Alexis eût pu se trouver sur sa route? N'était-ce pas alors une trahison du sort acharné à sa perte? Pourtant ces excuses invoquées ne dissipaient ni son trouble ni le vague mépris qu'elle avait d'elle-même. Sa dignité, son orgueil, sa pudeur, se révoltaient. Le son de la voix d'Alexis vibrait encore à ses oreilles, ses paroles ardentes la berçaient d'un cantique inoublié d'amour, et c'était son image qu'elle revoyait en fermant les yeux. Silencieuse, absorbée, elle se laissait vêtir par les mains expertes et légères de sa suivante. En ces jours de soleil splendide, les robes

claires, de teintes unies, étaient celles qu'elle choisissait de préférence et qui seyaient le mieux à sa radieuse beauté.

« La nuit au dedans, l'azur au dehors, » se dit-elle, jetant un dernier regard au miroir où elle se reflétait en pied, charmante, sous le tissu léger d'un bleu très tendre qui l'enveloppait ainsi que d'une nuée vaporeuse... Et Benjamine, dont les comparaisons poétiques faisaient concurrence à Kromik lui-même, déclara, satisfaite :

— Mademoiselle nous est apparue hier rose comme l'aurore ; elle est tout azur comme le ciel aujourd'hui !

Trois coups discrets frappés à la porte ; puis la voix du majordome se fit entendre :

— Mademoiselle ! le thé est servi... on vous attend.

L'usage qui réunit une famille autour de la même table pour ce premier déjeuner matinal, si intime lorsqu'une tendre harmonie rapproche les cœurs dans le joyeux début d'un jour nouveau, se transformait pour la jeune fille en pénible contrainte depuis que la défiance élevait comme une digue glacée entre elle et son père. Mais aujourd'hui elle se sentait poussée par cette inquiétude impatiente qui nous entraîne souvent au-devant du danger. A sa franchise se joignait l'indomptable orgueil de sa race, qui l'eût fait affronter la mort plutôt que de se laisser supposer un instant capable de pusillanimité ou de respect humain. L'annonce du départ imprévu de Georges confirmait ses soupçons de la veille en une certitude presque absolue. Elle repoussait loin d'elle les insinuations, marques infaillibles de bassesse d'âme, et pourtant, elle ne parvenait plus à maîtriser le mépris que lui inspiraient à cette heure ces êtres déchus et malingres dont un espionnage odieux devient la seule force, la seule arme, la seule

vengeance possibles. Sur son passage, elle croisa le vieux Dominique, qui inclinait très bas sa tête blanchie.

— Mon ami, demanda-t-elle, en le regardant droit dans les yeux, est-ce vous qui êtes sorti la nuit?

— Moi, mademoiselle? protesta le brave homme... à mon âge? C'est bon pour les voleurs ou pour les amoureux...

Elle rougit et pensa que la vérité parlait par la bouche des simples. Toutefois, elle se croyait désormais sûre de son fait. La pitié prête à se changer en sympathie, que lui avait jusqu'alors inspirée son cousin, fit place en cet instant à l'animadversion la moins déguisée... Un méchant désir l'agitait de l'humilier sous la hauteur accablante de son dédain. Elle pénétra dans la salle à manger, en proie à ces sentiments, le front impérieux, ses prunelles lançant des flammes, avec la superbe assurance d'une reine. Son père et Korab, assis selon leur coutume en face l'un de l'autre, achevaient de vider leur verre de thé à petites gorgées. Georges et François, debout près de la croisée ouverte sur les profondes et vastes verdures ensoleillées du parc, roulaient, silencieux, une cigarette entre leurs doigts.

Tout l'ennui, toute la tristesse de ces vieux murs, semblaient, en dépit de l'éblouissante lumière tombant du ciel, s'étendre sur ces visages sévères. Marie-Bénédicte se dirigea d'abord vers le siège paternel, inclinant son front jusqu'aux lèvres du vieillard. Sans lui rendre son baiser, elle s'assit à sa place après une légère inclinaison de tête adressée au reste de l'assistance. Elle paraissait si inaccessible, si étrangère aux choses et aux êtres qui l'entouraient, que les deux jeunes gens s'abstinrent même d'échanger le *shake-hand* de rigueur.

Un rapide coup d'œil la convainquit — elle se l'imagina du moins — que tous ces regards fuyants ou détournés lui témoignaient ainsi leur réprobation muette. Elle se redressa comme sous l'aiguillon, prête à accepter le défi... Tant mieux! Sa conscience en repos, c'est elle qui leur jetterait à tous leur tyrannie, leur injustice servile, leur vertueuse hypocrisie à la face. Des traces visibles d'insomnie se creusaient sur les traits altérés et pâlis de son père; mais elle n'eut garde de s'informer de sa santé, certaine à l'avance de la réponse acrimonieuse qu'elle n'eût pas manqué d'obtenir en échange de sa sollicitude.

— Merci. Je ne suis pas mort, mais je n'en vaux guère mieux.

La mine piteuse de Korab l'agaçait aussi. On eût dit qu'il laissait tomber son nez dans son verre... et qu'un vilain sourire narquois agitait ses lèvres en quelque ruse de renard prudent. Elle l'interpella provocante, le verbe haut...

— Il doit se passer quelque chose d'extraordinaire ici, puisque l'oncle lui-même en a perdu la voix!

Ainsi pris à partie, l'oncle ne demeura pas en reste...

— On perd des fois des biens plus précieux, répondit-il sentencieusement... et par sa propre faute encore... Le prince Georges nous quitte.

— Vous me dites cela d'un ton de juge qui voudrait faire avouer son crime à l'accusé. Prête à déplorer ce ce malheur, je ne vois qu'y faire cependant : il paraît que le prince ne s'est guère amusé parmi nous.

Elle se leva sur ces mots, écarta sa tasse, où elle avait à peine trempé ses lèvres, et sortit par l'une des portes-croisées ouvertes, un sourire ironique dardant de dessous ses noires prunelles.

— Je ne dis pas qui m'aime, mais qui m'accuse, me suive, dit-elle, sur le seuil. Ces paroles prononcées d'une voix altière avaient été entendues par tous, mais, seul, Georges s'inclina en silence, prêt à accepter le défi. Jetant là sa cigarette à moitié consumée, il rejoignit sa cousine. Quelques instants, ils marchèrent l'un à côté de l'autre sans se parler. Les cigognes claquetaient au haut de leur nid, puis s'enlevaient, les ailes déployées, décrivant de larges orbes dans l'azur limpide du ciel, sorte d'évolutions préparatoires à l'envolée générale prochaine. Au-dessous des pelouses, les papillons, larves écloses d'hier à la lumière du jour, poursuivaient leurs ébats, s'élevant et s'abaissant tour à tour en une ronde rythmée. Ces rites mystérieux de la nature les laissaient indifférents aujourd'hui, absorbés qu'ils étaient tous deux par l'intensité bien autrement empoignante du drame dont ils sentaient se nouer la trame. Ame ardente, mais généreuse et juste, Marie-Bénédicte se reprochait déjà l'emportement de son orgueil. Une réaction s'opérait en elle. Cette intuition secrète qui, au travers du regard ou des traits, nous permet de pénétrer souvent jusqu'aux plus profonds replis du cœur humain, l'avertissait de la témérité hâtive de ses soupçons. Elle observait Georges et se plaisait à reconnaître que sur ce visage irradié du reflet d'une flamme intérieure, sur ce front inspiré où siégeaient l'intelligence et la bonté, dans ces yeux dont l'éclat voilé d'une indulgente tristesse semblait à la fois déjouer et confondre la malignité et les faiblesses humaines, ne transparaissait que la source incorruptible de pensées élevées et pures.

Elle subit alors de nouveau ce charme attractif qu'il exerçait autour de lui, et se sentant fautive, troublée par son silence et sa douceur, plus éloquents que les

justifications les plus habiles, elle s'arrêta et l'interrogea soudain, les yeux fixés sur les siens :

— Pourquoi partez-vous ?

Il n'abaissa pas son regard; mais très grave, avec un tremblement imperceptible de voix, seul indice de l'émotion qui l'agitait :

— Parce que ma conscience n'aurait plus été en repos...

L'allusion semblait suffisamment claire; toutefois, elle eut l'air de ne pas la comprendre.

— Mon père ne vous a donc pas retenu? poursuivit-elle.

— Il s'est borné à se conformer aux lois de cette politesse qui règlent les rapports des gens de notre éducation et de notre monde. D'ailleurs, vous l'avez entendu. L'ombre de mon père se dressera toujours entre lui et moi.

Ils étaient parvenus à l'extrémité du parc où s'élevait cette statue de pierre aux pieds de laquelle, hier encore, il l'initiait à ses théories d'esthétique, d'art et de morale. Mais aujourd'hui, d'autres motifs d'un ton purement subjectif accordaient les notes intimes de leurs âmes.

— Est-ce bien vraiment l'incident d'hier qui vous décide à abréger votre séjour? insista-t-elle.

— Oui! fit-il, après avoir paru un instant hésiter.

Sans le quitter des yeux, elle reprit lentement, appuyant sur chaque syllabe :

— Je parle de l'incident du dîner.

Cette fois, il demeura silencieux.

— Vous voyez, dit-elle, rougissante; puis elle ajouta très bas :

— Vous m'avez vue sortir cette nuit?

— Non! je ne vous ai pas vue sortir, mais, par une

coïncidence singulière, je me trouvais moi-même sur les lieux où vous avaient dirigée vos pas.

— Vous avez tout vu et tout entendu?

— Je n'ai pu qu'entendre.

— C'est la guerre alors ? reprit-elle, en relevant la tête.

— Non, c'est la paix, avec l'unique désir de vous être utile et de vous sauver.

— Me sauver? Qui vous donne ce droit ?

— Ma tendre et respectueuse amitié pour vous.

— Et si je ne voulais pas être sauvée?

— Une nature loyale, brave et franche comme la vôtre ne se laisse pas longtemps égarer où aveugler...

— Égarer ? Que me reprochez-vous donc... n'avez-vous pas tout entendu?

— Je lis dans votre cœur. — C'est là que gît le mal. Cette nuit, en rentrant, je vous écrivis une longue lettre avec la pensée de vous la remetlre à l'heure de mon départ... la voulez-vous ?

— Non, dit-elle, et elle l'écartait de la main. Vous la brûlerez... Tout à l'heure, vous me jugiez loyale et brave... ne le seriez-vous pas aussi ? Si, je veux le croire... Tantôt, sachez-le, je me suis montrée méchante envers vous... je vous ai soupçonné de m'avoir épiée, suivie.

— Les apparences justifiaient vos suspicions, qui, prévues, devinées par moi, n'en ont pas moins blessé mon cœur... J'en garde encore assez de rancune pour presque dédaigner de vous expliquer ma conduite... Et pourtant, le hasard qui nous a rapprochés sous les murs de cette chapelle était bien simple... Ne suis-je pas un peu poète? Que faire, durant mes longues insomnies? Je me trouvais ici sur les lieux hantés par un terrible drame de famille. N'ai-je pas, comme vous, dans mes

traits et dans mon sang, gardé l'héritage de notre commune aïeule? Sa tombe m'attirait : je voulais y rêver, entouré du silence et du mystère de la nuit... Quoi de plus simple, de plus naturel, je vous le demande encore?

— Oui, cela s'explique en effet, murmura-t-elle, comme si elle eût répondu à ses propres pensées.

Lui, cependant, poursuivit :

— Le hasard... non, je crois plutôt... l'intervention divine m'a livré votre secret. Un instant, j'avais eu la pensée de vous avertir de ma présence, mais la situation qui en eût résulté nous eût paru insoutenable à tous. Au lieu de rien conjurer, j'aurais tout compromis... L'âme qu'abrite cette enveloppe chétive ignore et hait la lâcheté... j'espère que vous m'accorderez la grâce de l'admettre vous-même... et pourtant, si j'avais voulu m'ériger en censeur, j'aurais infailliblement provoqué un éclat dont les conséquences devenaient incalculables... non pas pour moi, mais pour vous... pour votre père... Votre conduite est irréprochable, je le sais... D'où j'ai conclu qu'il me suffirait de vous avertir... Je parvins donc à m'éloigner inaperçu... vous me suiviez... je savais que vous m'aviez reconnu... voilà pourquoi je vous écrivis cette longue lettre, à peine eus-je regagné ma chambre... Notre explication l'a rendue inutile désormais... Insensible au jugement de l'opinion humaine, presque toujours sujette à l'erreur, je souffrais, je l'avoue, de me sentir soupçonné par vous. Est-il possible qu'un Bielski eût passé pour un espion à vos yeux, ne fût-ce que pendant la durée d'un éclair?

Elle l'interrompit, ses traits voilés d'une infinie et douce tristesse :

— Je vous demande pardon, humblement, de tout mon cœur...

Il s'inclina vers la main qu'elle lui tendait. Ses lèvres y déposèrent un brûlant baiser.

— J'emporte votre secret... Mon âme est, elle aussi, une tombe murée... ne l'oubliez pas.

— Adieu, Georges, soyez heureux, répondit-elle.

— Au revoir !... nous nous retrouverons encore... Dieu le veut. Ce n'est pas sans dessein qu'il nous a un instant réunis sur la route... Au revoir ! Bénédicte !...

XXV

La maison des princes Kazansky, issue, ainsi que son nom l'indique, des anciens chans tartares de Kazan, s'était, vers la fin du xve siècle, divisée en deux branches. L'une, demeurée fidèle aux grands-knèses de Moscovie, s'éteignit sous le règne de Catherine II, en la personne du glorieux conquérant de la Chersonèse et de la Tauride. L'autre, transplantée en Lithuanie par le hasard des guerres et la fortune diverse des destins, convertie à la foi latine, joua un rôle important aussi bien au milieu des assemblées délibératives que sur les champs de bataille, où se décidaient tour à tour les fastes historiques de la république polonaise. Le traité d'Andrussow la rendit à son pays d'origine. De leurs anciennes attaches polonaises, les descendants de cette lignée conservèrent toujours une sympathie secrète pour cette nation déchue et démembrée, dont ils s'honoraient d'avoir été jadis les vaillants et fermes défenseurs. Cette sympathie, Alexis Alexandrowitch l'avait héritée de son père. Tout le monde, à Varsovie aussi bien qu'à Pétersbourg, connaissait le prince Alexandre

Dimitriéwitch, l'ami, le serviteur fidèle du jeune grand-duc, que la confiance souveraine avait investi des fonctions de vice-roi et chargé d'appliquer les vastes réformes dues à l'auguste initiative impériale. La haute société des deux capitales se souvenait encore du tragique duel terminé par la mort du baron de Schwarzenhoff, général de cavalerie à la suite. Ce sexagénaire, devenu l'époux de la toute jeune et ravissante Maria Iwanowna, à peine sortie de l'Institut des Dames Nobles, avait commis la maladresse de prêter une oreille attentive à certaines rumeurs qui lui désignaient le prince Kazansky, alors simple capitaine des grenadiers de la garde, comme servant de prête-nom à de très hautes et très augustes faveurs dont la jeune princesse se voyait l'objet. Cette insinuation repoussée avec la révolte d'une âme indignée, le prince jura sur l'honneur qu'il ne s'était jamais departi à l'égard de la baronne des égards dus à son rang et à ses vertus. Rien n'y fit. Le général avait l'entêtement irraisonné des jaloux.

— Vous mentez ! s'écria-t-il hors de lui...

De part et d'autre, il ne restait plus qu'à laver l'outrage dans le sang. On se battit au pistolet, à dix pas. Le baron tomba, frappé d'une balle en pleine poitrine. Ce drame eut un dénouement imprévu. Inspiré sans doute par ses sentiments chevaleresques, d'autres disent victime de son loyalisme et de son dévouement poussés jusqu'à leurs dernières limites, le prince Alexandre Dimitriéwitch offrit, sans l'aimer, sa main et son nom à la veuve ainsi compromise. La société russe, plus que toute autre, se prête à ces moyens héroïques de trancher dans le vif. La baronne de Schwarzenhoff devint la princesse Kazanski. Un fils lui naissait au cours du huitième mois de ce second mariage. Il se trouva, on l'assura du moins, que le petit Alexis ressemblait à un

personnage né sur les marches du trône. Quelques années s'écoulèrent. Anna Alexandrowna donna le jour à un second héritier mâle. Le prince, jugeant sans doute alors qu'il avait assez satisfait au devoir, donna sa démission de général à la suite pour se livrer à corps perdu au jeu et aux plaisirs. Après une partie d'écarté légendaire, au cercle des *Chasseurs*, où il perdit ses terres d'Ukraine, c'est-à-dire les dernières épaves de son immense fortune, il rentra chez lui, baisa galamment la main de sa femme, souhaita le bonjour à ses deux fils, Alexis et Gricha, puis, une fois retiré dans ses appartements, s'y brûla la cervelle avec un vrai bijou de revolver.

Anna le pleura, car elle l'aimait. Ces diables d'hommes ont le privilège de se faire adorer jusque dans leurs folies. Veuve pour la seconde fois, elle supporta vaillamment les disgrâces du sort. Recluse au fond d'une terre perdue, dans les plaines fertiles du gouvernement de Toula, elle y économisait ses maigres revenus, vouée à l'éducation de ses deux fils... Mais son amour maternel se reportait presque en entier sur la tête d'Alexis, dont la générosité, la tendresse et surtout l'extraordinaire beauté flattaient à la fois ses instincts et son cœur de femme et de mère. Sorti à seize ans de l'école des Pages, l'on se retournait dans les rues rien qu'à le voir passer. Les roubles glissaient entre ses doigts, également prêts à dispenser le plaisir et l'aumône. Aux douces représentations maternelles, il répondait avec câlinerie : « Que voulez-vous, maman, il sera tout jours temps de manger du pain bis quand vous n'aurez plus de pain blanc à me donner. » Et la princesse redoublait ses privations. Un riche apanage qui lui fut constitué au moment le plus critique de ses démêlés avec ses créanciers lui prouva qu'elle pouvait compter

sur une intervention toute-puissante chaque fois qu'il s'agirait d'assurer à son fils aîné l'avenir dû à sa naissance et à son rang. Alexis accepta cette nouvelle faveur du sort, sans paraître s'inquiéter de la source dont elle pouvait provenir. D'ailleurs, son avancement rapide ne semblait étonner personne. De hautes sympathies lui faisaient cortège dans l'ascension brillante de sa carrière. Il s'appliquait à les mériter et à les maintenir par sa modération, sa modestie, sa fermeté; par l'empressement qu'il apportait à se rendre agréable ou utile, la discrétion de ses services et de ses bienfaits; par le charme de son esprit, le juvénile et noble enthousiasme de son caractère. Déjà des légendes l'entouraient d'un nymbe rayonnant et mystérieux. On prétendait l'avoir vu un jour se dépouiller de tout son argent, vendre ses chevaux, ses bijoux, pour payer les dettes d'honneur d'un camarade entraîné par la passion du jeu, et dont le suicide ou l'opprobre eût plongé une famille entière dans le désespoir et la détresse. Un bon génie tutélaire embouchait, il est vrai, à l'heure propice, la trompette de la Renommée pour y faire sonner bien haut ses mérites ou ses exploits. C'est ainsi qu'il n'hésitait pas non plus à briser sa carrière, plutôt que d'infliger une correction disciplinaire à l'un de ses hommes, accusé d'un méfait dont il le savait innocent. Placé entre la désobéissance aux ordres de ses chefs et son respect de la subordination, il demanda à subir la punition lui-même au lieu et place de l'inculpé. Une circonstance absolument fortuite mit bientôt en lumière la justesse de ses représentations. Une autre fois, enfin, il couvrait de son propre corps la poitrine d'un pauvre moujick, devant le poignard d'un Turcoman fanatique ou aliéné. Beau comme il l'était, avec ce renom de courage et de charité, les femmes l'adoraient. Il passait

indifférent ou cédait malgré lui, par cette répulsion instinctive que lui inspirait toute souffrance physique ou morale. La pitié seule l'entraîna à répondre aux avances passionnées que lui prodigua la fille de l'un des ministres des petites cours d'Allemagne. La princesse Anna Alexandrowna s'opposa résolument au mariage. Jamais, de son vivant, un Kazansky n'entacherait la splendeur du nom par une alliance roturière. Le jeune capitaine, esclave de la parole donnée, parlait de passer outre. Mais, là encore, une providence mystérieuse ou sa bonne étoile le protégeait. Saisie de crises nerveuses, la fiancée fut enfermée dans une maison de santé. L'incident ébruité, la presse étrangère s'en mêla, les chancelleries échangèrent des notes. Alexis Alexandrowitch se vit transféré dans l'un des régiments des gardes-frontière du gouvernement de Varsovie. Cette demi-disgrâce le dérobait pour un temps à la malignité curieuse des salons. L'absence amène vite l'oubli. D'ailleurs, une enquête jugée scrupuleuse avait démontré avec pièces à l'appui que l'infortunée jeune fille, atteinte par la terrible maladie du siècle, l'hystérie, irresponsable de ses actes, devait tôt ou tard succomber à ses ravages. Ce changement d'arme, qu'accompagnait un congé de plusieurs mois, lui permit de satisfaire son goût des voyages. Il visita les principales villes d'Europe, attiré surtout par l'incomparable diversité d'œuvres d'art que lui révélaient leurs bibliothèques, leurs églises et leurs musées. Puis, comme en un repos de l'esprit, il se plongea dans la contemplation des beautés de la nature. La poésie des sites ainsi parcourus l'enchantait. Ce fut au cours de l'une de ces excursions à travers la Suisse saxonne qu'il se trouva pour la première fois en présence de Marie-Bénédicte. De cette rapide vision, ainsi que la foudre de l'éclair, était né

leur mutuel amour. L'image, le souvenir de l'inconnue, avaient depuis lors occupé sa pensée. Son cœur ressemblait à un bûcher, où sans cesse s'allumaient de nouveaux feux, sans qu'ils pussent jamais se consumer en entier. Il comparait l'amour au dieu des batailles, impitoyable aux victimes dont il devait fatalement voir sa route jonchée. A nous de le servir sans arrière-pensées, sans scrupules, le laissant libre de susciter de ces hasards qui nous permettent au besoin de nous délivrer de nos liens ou de nous affranchir de nos serments. Son premier mouvement le poussait, il est vrai, aux sacrifices irréfléchis; mais il savait, pour l'avoir éprouvé maintes fois, que ses prétendus actes d'abnégation se transformaient pour lui en une police d'assurance rémunératrice, dont la fortune se chargeait de lui payer régulièrement la prime. La nature slave, superstitieuse et mystique, s'alliait chez lui à cet esprit mercantile et avisé que lui avait transmis le sang tartare, et qui semble d'ailleurs un des traits caractéristiques du peuple russe tout entier. Il possédait aussi à un degré surprenant ce don d'assimilation merveilleux, que paraît avoir développé chez tous les sujets du tsar la conscience et l'habitude d'une soumission séculaire absolue aux ordres du souverain, dont la volonté, le désir ou le choix suffisent à créer indifféremment et de toutes pièces des généraux, des diplomates, des jurisconsultes, des financiers, des administrateurs, tous passés maîtres, doués d'une incomparable aptitude à propager l'idée russe, à en pénétrer les couches épaisses et sombres des foules hétérogènes.

Cet élégant, ce clubman, fut aussi un excellent troupier, absorbé par la vie active des camps ou les mille détails compliqués du service. Il sut se faire aimer et craindre de ses hommes, en vrai chef et père *batiuchka*,

dans toute l'acception profonde de ce terme russe, si familier et si plein pourtant de déférence et de respect. La vie à l'air, les souffles résineux des forêts, dilatèrent sa poitrine. Durant les nuits passées souvent à la belle étoile, bercé par le murmure du ruisseau, tandis qu'au-dessus de sa tête les vieux pins dressaient leurs immenses fûts sous le ciel, l'image de l'inconnue le visitait, ainsi qu'une vision enchantée en ce décor si nouveau pour lui. Je ne sais quel pressentiment gonflait alors son âme de mélancolie et de joie. La mort de sa mère, survenue vers la fin de sa première année de service en ce pays éloigné, le remplit d'une de ces tranquilles douleurs, assez semblables en leur tristesse résignée à la surface unie d'un lac aux flots ternes et paisibles. Il n'eût tenu qu'à lui d'obtenir, dès ce jour, une éclatante rentrée en grâce; mais, respectueux de son deuil, il refusa de recourir aux hautes influences qui, d'elles-mêmes, venaient s'offrir à lui.

L'admission de son frère, le petit Gricha, à l'école des Pages comblait pour le moment tous ses vœux. N'était-il pas désormais l'unique soutien de cet enfant, chéri par lui d'une tendresse presque féminine. Les soins consciencieux de cette tutelle lui imposaient de nouveaux devoirs. Dissipateur et prodigue, il se rangea. Son administration prévoyante touchait à la parcimonie. D'ailleurs, l'admirable sollicitude maternelle, veillant sur lui par delà le tombeau, l'avait entouré de ces serviteurs fidèles jusqu'au fanatisme, l'un des plus touchants vestiges de l'ancien servage, qu'on ne retrouve aujourd'hui guère qu'en Russie, prêts à sacrifier, s'il le fallait, à leurs maîtres non seulement la dernière goutte de leur sang, mais aussi leur dernier denier. Là encore, il ne songeait qu'à grossir la part de fortune qui reviendrait à Gricha au jour de sa majorité, sans pouvoir

ignorer toutefois qu'au terme plus ou moins rapproché, assigné par lui à ce renoncement volontaire des gloires et des vanités mondaines, il saurait mieux que tout autre profiter des ressources amassées, inutiles ou superflues aujourd'hui. Ce fut au cours de ces circonstances et dans ces dispositions de cœur et d'esprit, qu'un soir, de passage à la gare, le hasard le remit tout à coup en présence de la jeune fille entrevue durant quelques minutes à peine sur le pont de la Bastei. Maintenant, par une de ces combinaisons inexplicables, mais en réalité préparées et prévues par le sort, ils allaient vivre presque côte à côte, exposés à des rapprochements forcés par l'étroitesse du cadre où se restreignait désormais leur existence à tous deux. Il lui parut que leur nouvelle rencontre était la conséquence de ces lois mystérieuses, inéluctables, qui régissent nos destinées. Les cœurs gravitent l'un vers l'autre, ainsi que les étoiles du ciel, en vertu d'affinités voulues, auxquelles ils ne sauraient ni se dérober ni se soustraire. Comme les astres, ils parcourent fatalement l'orbite que leur a tracée de tout temps une force invisible et toute-puissante. Et les événements lui avaient jusque-là donné raison. Leurs habitudes, les conditions naturelles de la vie journalière, ce qui semblait le hasard enfin, les ramenèrent souvent en face l'un de l'autre. L'atmosphère flottante qu'ils respiraient s'imprégnait ainsi d'un souffle subtil et contagieux, émané de leur secrète tendresse. La passion, qui déjà troublait leurs cœurs, trouvait une issue dans leurs longs regards échangés, semblables au vol concentrique de colombes amoureuses. Les rares paroles tombées de leurs lèvres prenaient aussitôt une signification absolument étrangère aux mots d'apparence indifférents qu'ils venaient d'énoncer et dont, seuls, ils comprenaient la portée.

Tout le servait à souhait dans l'œuvre de séduction entreprise. L'hostilité implacable de Bielski était comme la force du courant contraire qui attisait en eux leur ardeur. Certes, il n'entrait aucune préméditation coupable dans ses pensées, mais il aimait, et il entendait tout accepter de l'amour ou tout lui ravir... Ses promenades nocturnes, ses veillées sentimentales sous les ombrages où la jeune fille avait coutume de venir rêver durant le jour, eussent fait sans doute sourire de pitié ses frères d'armes. Son romantisme lui tenait lieu de tactique. Rien espérer et s'attendre à tout obtenir. La rencontre imprévue de Marie-Bénédicte, la nuit, sous les murs de la chapelle, lui prouvait une fois de plus que le hasard resterait toujours l'entremetteur le plus heureux et le plus habile. Mais après? Quel but assignait-il à son audace? Sa passion respectueuse et fervente ne devait-elle pas cette fois le conduire au mariage? Il entrevoyait cette solution dans un lointain vague et vaporeux dont le séparaient des abîmes au-dessus desquels sa pensée glissait légère, sans chercher ni à les éviter ni à les approfondir.

Là-bas, c'est-à-dire par delà ces rives escarpées, la vie à deux dans le ravissement d'un amour béni, sanctionné par les lois divines et humaines, sous le doux abri d'un ciel clément et radieux; ici, ces écueils insondables à combler ou à franchir, sa foi, son ambition, sa loyauté envers l'empereur, son double caractère de Russe orthodoxe et de soldat. — Voilà pourquoi il reculait devant ces gouffres qui lui donnaient le vertige. Il aimait, il se savait aimé. Les circonstances devaient le guider et le servir. Il tressaillait dans l'attente de voluptés dangereuses et nouvelles. Le sort lui offrait une coupe précieuse, remplie jusqu'à ses bords d'un breuvage grisant et exquis. Il voulait en boire l'ivresse

à longs traits... Et après?... Il esquissait un geste dans l'espace. La coupe vidée... on la repousse ou on la brise.

XXVI

Octobre tirait à sa fin, dans la tristesse du déclin irréparable des choses, de la chute rapide du jour, des brumes humides qui suspendent des larmes aux rameaux des arbres à moitié dépouillés. Les plaines s'étendaient dénudées et mornes, sous un ciel silencieux et désert. La nature entière semblait une fille hâve, vieillie et ridée, mourante dans l'abandon, après avoir essaimé follement les rires et les fleurs de sa jeunesse. Oh! la navrante angoisse de ces précoces automnes des pays du nord, qui enveloppent aussi les cœurs de leurs brouillards glacés.

A Bielsk, au sein de la vaste demeure, l'ennui, la désolation, s'infiltraient par toutes les fissures des ais moisis de vétusté. Une sourde défiance ne cessait d'y régner depuis le départ de Georges, opprimant les âmes, épiant les pensées, figeant les paroles sur des lèvres saisies par l'effroi de ces choses obscures qu'on y sentait comme tapies dans l'ombre.

Devant l'effondrement pitoyable de tous ses projets, Korab, pour la première fois de sa vie, doutait de lui-même. Il reconnaissait son impuissance devant l'obstination de ces fous acharnés à leur propre perte. A sa goguenardise habituelle se mêlait le fiel des rancunes, d'autant plus amères qu'elles sont tardives. Comme il attribuait sa déconvenue aux virulentes apostrophes fulminées à table contre les représentants de cette poli-

tique de conciliation, dont le père de Georges s'était montré le plus illustre champion, eût-il pu s'étonner que le jeune prince, blessé dans son respect, sinon dans son amour filial, se fût empressé de quitter l'inhospitalière demeure.

Il en éprouvait contre son ami un ressentiment qu'il ne parvenait plus à maîtriser. Voilà donc où aboutissait cette intransigeance aveugle des principes ! A l'oubli des convenances et des égards, à l'injustice, à la haine ! Faudrait-il maintenant lui ouvrir les yeux, lui montrer le véritable ennemi, le séducteur embusqué dans l'ombre? Mais ses ruses, sa finasserie, qui, chez lui, n'excluaient pas la débonnaireté, le détournaient de la violence des moyens extrêmes. Ce père outragé, à l'exemple des héros antiques, n'immolerait-il pas sa fille à l'honneur, à l'orgueil de son pays, de son nom et de sa race? Il se sentait défaillir, rien qu'à l'idée d'un tel drame possible.

D'ailleurs les pluies d'automne semblaient l'inviter aux atermoiements. Plus de promenades en forêt, par conséquent plus de rencontres... Mais cette reclusion forcée, cet ennui, cette suspicion appesantie autour d'elle, la réprobation surprise dans les regards et le silence de ces lèvres mécontentes, exaspéraient la jeune fille. Jusqu'à François qui s'arrogeait le droit de la censurer. Elle lui trouvait un air morfondu qui l'irritait. Ces yeux ronds, attachés sur les siens avec l'expression d'un muet reproche, — elle se l'imaginait du moins, — lui paraissaient stupides. Oh ! ce mensonge, cette perpétuelle contrainte, qui lui pesaient jour et nuit, comme le boulet rivé aux pieds du forçat. Il lui prenait parfois des velléités de leur crier à tous :

— Eh bien ! oui, j'aime... Instruisez mon procès, procédez à l'interrogatoire, frappez-moi, punissez-moi

de mon crime... mais parlez, donnez un libre essor à votre colère, à votre mépris... que du moins je comprenne, je sache et puisse vous répondre.

Mais, devant la flamme de son regard, c'était François, ce juge réputé inflexible, qui, soudain, baissait la tête, effrayé de tout ce qui s'amoncelait d'orage, de trouble, d'émotion passionnée, au fond de ces étincelantes prunelles, semblables à la lave ignée d'un volcan. Ah! pensait alors le brave garçon, que la femme, même la meilleure, est donc aveugle, injuste et cruelle! Que d'impitoyable dureté recèle pourtant ce cœur, plein de clémence envers les animaux et les plantes; elle, qui ranimerait de son souffle une fleur, qui épargnerait la vie d'un insecte, ne se laisse ni toucher ni fléchir par la force infinie et la ferveur d'un sentiment le plus pur. Amour! amour!... divinité tyrannique et malicieuse, indifférente aux sacrifices silencieux, aux dévouements obscurs, à la simplicité, à la sincérité du culte intérieur de l'âme... Il lui faut ce qui s'impose et ce qui brille : la gloire, la force, la beauté conquérante, la volonté brutale, l'héroïsme empanaché! L'amour est un parvenu que les apparences éblouissent toujours; l'amour est un condottiere sans scrupule et sans entrailles; l'amour est le païen attaché uniquement aux séductions charnelles. C'est pourquoi son patron, le doux saint François d'Assise, comparait l'amour de la femme à un bourbier fétide et n'aimait que l'âme des êtres et des choses... parcelle du rayonnement de l'amour infini et divin.

Ainsi pensait le pauvre François, par la simple vertu de son cœur honnête et candide. Il désarmait souvent l'impérieuse jeune fille rien que par sa douceur, sa patience et sa bonté. D'autres fois, au contraire, tout en cherchant à la consoler par un sourire ou quelque

parole encourageante, sa présence lui était à charge. Des répulsions toutes physiques la soulevaient de nausées. Ses hautes bottes dégageaient une insupportable odeur de cuir graissé; ses vêtements sentaient le drap mouillé; sa large face battue par les pluies et les vents d'équinoxe se congestionnait à la chaleur dans les pièces hermétiquement closes, où sous les âtres profonds jaillissait en un scintillement d'étincelles la sèche flambée d'énormes bûches amoncelées. Elle comparait alors ces traits bonasses mais vulgaires avec la fière et noble beauté d'Alexis, ces épaules trapues à l'élégante sveltesse de l'officier russe, ces doigts courts, rouges et noueux, aux mains patriciennes du prince; cette voix sourde, qu'affligeait par intervalles une sorte de zézaiement enfantin, au timbre harmonieux, grave et tendre dont, ainsi qu'un chant de violoncelle, vibrait chacune des paroles de l'aimé. A ces contrastes matériels, correspondaient d'analogues oppositions morales. Que de fois, au cours de leurs promenades sylvestres, le ciel vaporeux, les arbres murmurants, les teintes dégradées du feuillage, s'ouvraient devant eux comme les pages d'un livre où, silencieux, ils lisaient l'enivrant et symbolique poème. Ainsi que deux oiseaux volant sous les lueurs encore indécises de l'aube, leurs pensées se suivaient, s'élançaient dans le naissant mystère de leur amour. Avec François, rien que les préoccupations mesquines et terre à terre du train de vie journalier, l'éternel souci du labeur assurant la paix du lendemain, disputé, enlevé de haute lutte aux sillons; car tout semblait ici se rapporter à ce sol auquel on eût cru qu'ils arrachaient, chaque jour, un lambeau de la vie. Espérances, joies et tristesses, ambitions et projets d'avenir, regrets ou combinaisons futures, rien qui ne dépendît du caprice ou du bon plaisir de la terre. Ainsi, ces

récentes pluies diluviennes assombrissaient leur humeur et leurs traits, non pas par ce qu'il y avait de lugubre en ce sanglot où s'abîmait la nature, mais parce qu'elles retardaient ou rendaient impossibles les labours d'automne ainsi que la récolte des betteraves. Quinze jours plus tôt ou plus tard, ces mêmes ondées eussent vraisemblablement versé la joie en leurs âmes. Et ce qu'elle n'arrivait pas à comprendre, c'était, malgré la large aisance, presque la richesse, qui l'entourait, cette cupidité, cette âpreté à tout demander, à tout obtenir de la clémence ou des largesses de la terre et des cieux. Bielsk se transformait en boutique où ils eussent voulu, au dedans comme au dehors, entasser leurs denrées. Oh! l'injustice et la bassesse d'un travail avide plein de convoitise. Jusqu'à son père qui ne sortait de son mutisme et ne semblait s'animer que lorsqu'il s'agissait d'établir le bilan des profits et pertes probables. Il ne se lassait pas alors d'écouter François, de lui donner la réplique. Tous deux parlaient de la terre comme d'une personne vivante dont ils eussent pénétré tous les secrets, dont ils détaillaient les qualités et les défauts. Bielski avait gardé, gravées en sa mémoire, les moindres particularités du sol, ainsi que l'on se souvient des plus intimes charmes d'une maîtresse adorée. Il lui arrivait de renseigner François, de le rectifier, d'approuver ou de modifier l'économie de ces aménagements ou de ces assolements. Des heures entières ils s'oubliaient ainsi à causer. Marie-Bénédicte les écoutait, fatiguée ou distraite, un livre ouvert sur ses genoux, soudain troublée dans sa lecture interrompue et reprise par l'animation extraordinaire de leur entretien. Ainsi, ce père indifférent, froid ou hautain, parlait de ses champs, de ses moissons, de son bétail, de ses rentrées, avec un accent où se trahissaient l'émotion et la tendresse.

Comment eût-elle pu s'expliquer que pour ce vieillard, de même que pour tant d'autres, la possession héréditaire du sol transmis de père en fils, à travers les âges, défriché, fécondé, saturé de sueurs, — devenait, par une transsubstantiation quasi miraculeuse et divine, comme le corps même de la patrie, un symbole, l'unique vestige d'antiques et royales libertés? Il eût dû l'initier à ces mystères, captiver sa croyance et son cœur, car tout amour, celui du sol natal aussi, ne nous pénètre et ne nous enflamme qu'au souffle indulgent de la charité et de la persuasion... Or cet amour, on le lui avait imposé, ainsi qu'un commandement terrible et sacré... son orgueil s'était révolté. Désormais, cet amour planait au-dessus d'elle en une atmosphère irrespirable et glacée. Entre elle et son père, aucun de ces échos qui font vibrer nos âmes à l'unisson. Quelquefois encore, durant les longues et solitaires veillées, ils reprenaient leurs lectures des vieilles chroniques nationales... « Relis encore, » disait Bielski à un passage qui le frappait, et dont il espérait qu'elle saisirait l'enseignement ou l'allusion... Mais la voix de la jeune fille tombait indifférente à la chute de la phrase, et ils demeuraient immobiles en face l'un de l'autre. Un morne silence régnait dans la pièce, noyée d'ombres, où, de leurs cadres, les portraits des ancêtres fixaient sur eux obstinément leurs regards, comme pour leur faire comprendre que quelque chose de leur âme, souffles impondérables et subtils, flottait entre ces vieilles cloisons, témoins jadis de l'agitation bruyante de leurs vies aventureuses et superbes. Par instants, des soupirs étouffés, des voix étranges semblaient sortir de ces murs, auxquels répondaient du dehors le tintement monotone de la pluie fouettant les vitres aux brusques secousses des rafales d'automne. Marie-Bénédicte frissonnait alors, éperdue. Elle eût

voulu pleurer, pleurer toutes les larmes amassées au fond de son cœur; se blottir contre une poitrine aimante, y reposer sa tête lasse, lever ses yeux suppliants vers d'autres yeux pleins de confiance et de force, bercée par de tendres et fortes paroles. Oui, elle en était réduite à attendre avec un sentiment de délivrance l'arrivée de Korab et de François; heureuse, son pâle visage animé soudain d'un léger et rose frisson, si, par hasard, le chanoine venait interrompre l'effrayante contrainte de leur tête-à-tête... Elle tressaillait rien qu'à entendre la voix un peu nasillarde du bon prêtre, qui, du seuil, avait coutume de prononcer la formule de l'antique salutation chrétienne :

— *Laudetur Jesus Christus.*

— Dans tous les siècles des siècles! répondait-elle, tandis qu'elle se levait et se dirigeait vers ce vrai serviteur des pauvres et de Dieu.

Car, malgré son humilité, le curé rayonnait de cette satisfaction intime que procure seule une paix intérieure profonde. Un peu voûté sous les plis de son ample soutane, qui, loin de le grandir, rendait, au contraire, sa taille plus exiguë encore; sa lanterne sourde dans une main, son chapeau à larges bords de l'autre, il les déposait à la même place sur l'entablement de l'une des croisées. Puis, comme tout dans la maison se réglait d'après des formes invariables, Dominique, le majordome octogénaire, apparaissait aussitôt sur les talons du prêtre. Il dressait la table à jeu, allumait deux flambeaux, étalait les cartes en éventail sur le drap vert, disposait avec symétrie les brosses d'argent ainsi que les bâtons de craie taillés en pointe et, après avoir baisé dévotement la main du chanoine, se retirait toussottant à pas menus de vieillard.

La partie traditionnelle de *piquet* ou de *mariage* s'en-

gageait sans perte de temps, selon l'ordre d'alternance établi.

— Restez là ! ma bonne demoiselle, disait le saint homme, sa figure béate tournée vers la jeune fille... vous me portez bonheur.

Tout en battant les cartes, il l'observait de ses yeux glauques, limpides comme ceux d'un enfant sous leurs épais sourcils grisonnants et embroussaillés. Bénédicte sentait ce regard plonger jusqu'au fond de son âme... Il devinait ses peines secrètes, il compatissait à ses maux, tant ce regard levé vers elle exprimait d'indulgence, de miséricorde, de douceur. Elle se rappelait alors certaines scènes ineffables de l'Évangile, et bien que le cher pasteur n'eût rien en lui qui pût faire songer aux traits divins de Jésus, volontiers, ainsi que jadis Marie-Madeleine assise aux pieds du Maître, elle se fût prosternée devant ce pauvre prêtre de campagne avec le seul désir de l'écouter en silence, certaine de se voir comprise et absoute par lui. Mais les deux partenaires, acharnés à se disputer leur enjeu, semblaient, l'un comme l'autre, oublier jusqu'à sa présence. Enfin, la vieille horloge de Dantzig, enfermée ainsi qu'une momie vénérable en sa gaine de bois, finement incrustée, sonnant dix heures, le bon prêtre l'appelait pour additionner ou soustraire les points gagnés ou perdus. Et chaque fois, entre les deux joueurs, la même comédie se répétait invariablement. Le curé se trouvait-il battu? il vidait son verre de thé à gorgées rapides comme pour y noyer l'âcreté de son déplaisir, puis se retirait sans aucune de ses facéties ordinaires, tandis que Bielski, la lourde porte du dehors refermée sur son hôte, se levait content de sa soirée. C'était là, selon la fortune diverse du jeu, son heure d'épanchement, ou bien au contraire de mélancolie la plus sombre. Appuyé au bras de sa fille,

il commençait sa promenade quotidienne le long de la vaste pièce, allant, d'un pas égal et lent, de l'une des portes, située à l'extrémité du salon, jusqu'à l'autre. La première, ouverte à deux battants, donnait accès à la bibliothèque voisine; mais celle qui faisait face, hermétiquement close, surmontée d'un panneau, prenait je ne sais quelle lugubre apparence de cénotaphe. Arrivé près du seuil, le vieillard s'arrêtait, comme indécis, et demeurait quelques instants absorbé en une méditation farouche. Puis il se signait, murmurait quelques mots d'inintelligible prière et reprenait sa marche régulière. Une seule fois, Bénédicte avait osé l'interroger.

— Mon père! où conduit cette porte? Que cache-t-elle à nos yeux? Pourquoi ce mystère?

Il parut hésiter, l'enveloppant d'un regard scrutateur.

— Non, pas encore! répondit-il enfin... le moment n'est pas venu... Il faut que ton cœur batte alors à l'unisson du mien.

Elle n'insista plus, songeant avec effroi à ce drame redoutable et secret dont la trame l'enserrait de toute part... Hélas! leurs cœurs, loin de s'unir, s'éloignaient au contraire, et la divergence des deux routes suivies croissait en raison du chemin parcouru. La nuit elle rêvait souvent que cette porte s'ouvrait soudain devant elle, lui laissant entrevoir un abîme où l'entraînait une force invisible.

XXVII

Après de longs jours de tempête et de vent furieux, le ciel s'éclaircit. L'azur souriait comme lavé par l'eau des pluies. A l'horizon, les derniers nuages s'évapo-

raient. Des milliers de gouttelettes diamantaient les dernières feuilles et l'herbe encore vivace des gazons. Les fils de la Vierge suspendaient au loin leurs tissus argentés. Une buée légère montait de la terre humide, glissait, ainsi que de blanches apparitions d'ondines, à la surface des étangs et des mares miroitantes, entre les sables fauves ou la verdure des prés.

Marie-Bénédicte saluait ce retour de la lumière, source de chaleur et de vie. Elle aspirait cet air pur avec délices, comme un cordial. Son chagrin, ses appréhensions, ses vagues remords, ses ressentiments, se dissipaient, s'évanouissaient, semblables à ces vapeurs que le soleil tamisait, dissoutes, fondues dans l'or et la pourpre de ses rayons. La nature et les hommes secouaient un rêve sombre, pour reprendre en commun la poursuite de leur tâche et de leurs espérances jamais lasses. La campagne résonnait d'appels et de voix sonores, dans l'activité d'une recrudescence de travail et d'énergie. Les charrues déchiraient le sein noir de la terre, au pas grave et mesuré des bœufs, leurs têtes patientes et pensives docilement inclinées sous le joug. Les noires silhouettes humaines s'enlevaient sur le fond clair du ciel ainsi que des ombres chinoises. Les *plantiers* (1) des deux sexes procédaient avec un entrain redoublé à la récolte tardive des betteraves, dont les monticules, sous leur enveloppe de terre grise, s'étendaient à perte de vue, pareils aux tumulus d'une de ces nécropoles mystérieuses abritant la poussière des peuples disparus. François, du matin à la tombée du jour, surveillait le labeur, supputant déjà la plus-value que produirait l'abondance, jointe à la qualité de la récolte promise. Jusqu'au père Korab, dont les

(1) Nom donné aux ouvriers pris à l'accord pour la récolte des betteraves.

rhumatismes mis en fuite, eux aussi, par les chauds effluves du soleil, qui arrivait, matinal, une gerbe de roses pourprées, les dernières de sa treille, entre ses bras.

— Elles ne voulaient pas mourir avant de se donner à vous, dit-il en son marivaudage vieillot.

Puis se cambrant, d'un air triomphant de défi :

— Voyez! plus de lumbago!... Vive le soleil et la jeunesse!

Marie-Bénédicte enfouissait son visage au milieu des fleurs.

— Oh! que c'est beau... que c'est beau!

Elle prit au hasard une des longues tiges feuillues et en décora son chevalier.

— Pourquoi mon coquin de fils ne se trouve-t-il pas là? Il en crèverait de jalousie. Pends-toi, Crillon! lui dirai-je ce soir.

Mais, au bout de l'avenue, ils aperçurent la silhouette du chanoine. Le saint homme arrivait à pas menus et pressés, s'appuyant sur sa canne pour enjamber les flaques d'eau, les pans de sa douillette ouverte flottant, en guise d'ailes sombres, au ras du sol. Tout de suite, les formules de politesse supprimées, il exposa le but de sa visite :

— Ma chère demoiselle, il faudra m'aider, n'est-ce pas? Chacun selon la mesure de ses moyens... — et il jetait un regard oblique à Nicolas Korab, — car nous avons de grandes, de très grandes misères à soulager.

C'en était assez pour mettre le renard en fuite. Korab disparut sous l'auvent du perron, après avoir, pour plus de sûreté, refermé la porte d'entrée derrière lui. Plus souvent, qu'il se laisserait plumer pour nipper une donzelle quelconque mise à mal par son galant...

Certes, nul plus que lui n'honorait la charité... encore fallait-il discerner.

Le prêtre, resté seul en face de la jeune fille, eut un soupir. Ses yeux glauques exprimaient à la fois le reproche et la pitié. « Ah! ces hommes de peu de foi, dont le cœur restait fermé et sourd aux appels de la charité ! *Aures habent et non audient!* »

Marie-Bénédicte, les joues empourprées par l'ardeur et le zèle, se penchait vers son curé :

— Oh! dites, dites... comment puis-je vous aider? Vous savez, ce sera de tout mon cœur... de toutes mes ressources...

— Je n'en doute pas, ma fille, car vous aimez le Christ en la personne des pauvres, ainsi qu'il entend être aimé, d'un amour brûlant, mais humble et doux... qui se donne tout entier... qui pose son offrande sur l'un des plateaux de la balance sans se préoccuper ni s'enorgueillir de son poids.

Il semblait si ému, si pénétré des misères et des douleurs d'autrui, qu'elle l'invita à s'asseoir sur l'un des bancs rangés contre la galerie en bois, à hauteur d'appui, qui reliaient entre elles, deux par deux, les quatre colonnes du perron. Alors il lui conta les désastres survenus, les dernières pluies diluviennes amenant une crue subite et formidable; les eaux de la rivière déchaînées, sorties de leur lit, avaient tout détruit, tout emporté, le long de la rive. Des familles entières se voyaient sans abri et sans pain. Oh! le lamentable spectacle de cette désolation de la terre et des hommes : des toitures flottantes à vau-l'eau, les récoltes des granges balayées en un clin d'œil par le courant, les arbres déracinés... les petits enfants, transis de froid, pleurant de voir pleurer leurs mères... et cette résignation animale du paysan abêti, que le chagrin

conduit à l'ivresse, jetant ses derniers kopecks sur le comptoir du cabaretier juif, car la *wodka* réchauffe le cœur en même temps qu'elle procure l'oubli.

— Attendez-moi ici un instant, mon père, s'écria la jeune fille ; le temps de monter à ma chambre... tout ce que j'ai vous appartient...

Et Marie-Bénédicte s'éloignait frémissante, pour revenir quelques instants après, son doux visage illuminé de bonheur. Elle vida sa bourse entre les mains du prêtre, ébloui par la munificence inattendue de l'aumône : un vrai ruissellement de pièces d'or, qu'il avait peine à recueillir.

— Oh ! ma fille, ma chère demoiselle !... balbutiait-il.

Mais des scrupules l'assaillirent. Il essaya de modérer le zèle de ces prodigalités vraiment royales.

— C'est peut-être trop, mon enfant? Il ne faudrait pas dépasser la mesure et vous attirer le mécontentement de monsieur votre père. Ne voulez-vous pas vous réserver quelque chose pour l'avenir?

Tout à l'heure, il l'avait invitée à jeter son denier dans la balance, sans se préoccuper du poids ni de la valeur de l'offrande. Aussi la contradiction apparente de cette âme sainte la fit-elle sourire au travers de ses larmes.

— Non, non, mon père... Ce que je me sens heureuse de tout vous donner ! Et puis, cet argent est bien à moi, à moi seule : mes économies de jeune fille amassées d'année en année... Si vous saviez, l'oncle Barange se montrait d'une telle générosité... il prenait tant de plaisir à me gâter...

Et sa voix s'attendrit en prononçant ces mots, car la mélancolie des regrets gonflait son pauvre cœur.

— Que Dieu vous bénisse donc, fit le prêtre, qu'il vous rende ces biens au centuple, qu'il vous ménage

une vie édifiante, heureuse et calme; oh! ma chère fille! Voyez, j'ai hâte d'aller semer vos dons au milieu de mes pauvres, de leur répéter votre nom. Je leur dirai : « J'ai frappé et elle m'a ouvert... et voici que de ses mains ont coulé l'abondance et la joie. Ceux qui ont faim seront rassasiés; ceux qui ont soif boiront à la source des bienfaits; ceux qui sont nus et dépouillés pourront se chauffer et se vêtir... Béni soit le nom du Seigneur et béni le nom de ceux qui le servent et marchent dans sa voie!... »

Bénédicte l'écoutait, confuse et ravie. Ainsi devaient s'exprimer les premiers apôtres. Silencieuse, l'âme émue, elle le reconduisit le long de l'avenue. Ils parvinrent ainsi jusqu'à la grille, non loin de laquelle s'élevait la statue en pierre du saint sur ses gradins en vieille maçonnerie de briques rousses noyées de ciment. Que les jours s'écoulaient rapides, ainsi que les flots pressés d'un fleuve, dont le courant semble toujours le même, bien que la vague passée ne revienne jamais. Ainsi de notre vie, en apparence une, alors que tout s'y renouvelle en une transformation incessante. A cette même place, il y avait de cela deux mois, Georges avait étalé à ses yeux les splendeurs ignorées de la nature et des cieux. Maintenant l'automne leur jetait son dernier sourire, avant que de les envelopper de neiges et de frimas... La lumière diffuse et douce inclinait déjà des raccourcis d'ombres sur la terre humide. Des bandes grises de corneilles passaient, se dirigeant toutes à la file vers un champ éloigné où elles s'abattaient croassantes, telles qu'une lugubre et épaisse nuée. Plus haut, un épervier tournait, les ailes immobiles dans l'azur. Alors, devant cette tristesse attendrie des choses expirantes, où elle retrouvait son propre destin, la jeune fille poussa un profond soupir... Arrêté devant elle, ses

deux mains croisées sur son bâton, le prêtre leva vers elle ses yeux songeurs :

— N'êtes-vous pas heureuse, mon enfant? demanda-t-il presque à voix basse.

— Heureuse? oui, sans doute... je le suis... ou plutôt, je devrais l'être...

Et sur les lèvres de Bénédicte glissait un amer sourire, tandis que dans ses yeux d'ange rebelle s'allumait un éclair.

Le curé continuait cependant, comme s'il ne l'eût pas comprise :

— Pourtant, vous voilà rendue à votre pays, à votre foyer. Quelle plus douce mission que celle de charmer la vieillesse paternelle. Votre amour filial a la saveur bienfaisante du miel et du vin, qui réconforte l'esprit, console les cœurs et guérit les blessures... Aimez donc, ma fille!... aimez...

Elle l'interrompit, comme en un transport :

— Vous avez raison... aimer, aimer! c'est le seul but, la seule joie, la seule loi de la vie.

— J'entends bien, ma fille... à condition d'aimer en Dieu...

Et le regard du vieillard s'arrêtait presque sévère sur elle.

— Oui, en Dieu... répéta-t-elle, en Dieu!...

Et soudain, baissant la tête, elle se mit à pleurer silencieusement. Ses larmes tombaient une à une, comme des perles, à terre, perdues au milieu des fleurettes d'une pâle teinte d'amaranthe qui étoilaient la verdure.

Le chanoine lui prit les deux mains... et, comme autrefois Georges, s'assit à ses côtés sur les vieux gradins de briques. Elle se serrait presque contre lui, revenue aux sensations confuses de son enfance, heureuse de se sentir plainte, ou même doucement grondée.

— Pleurez, pleurez, disait le saint homme. Vos larmes sont douces au Seigneur, car elles tiennent lieu de prière. Le Seigneur vous éclairera. Vous reconnaîtrez alors que l'amour, tel que vous l'invoquiez tout à l'heure, ne renferme en lui que trouble et qu'impur levain. Il est trompeur, plein d'amertume. Mais allez à la source pure, vers celui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie », alors la miséricorde, la piété, la charité, délecteront et rassasieront votre âme. Croyez ! non pas seulement en paroles et par les manifestations des pratiques religieuses apparentes, mais par une intime vertu et l'absolue conviction de votre être. Je le sais, cette foi vive est une grâce divine. Il faut s'y élever par tous les degrés d'une échelle mystique... Mais si tout le monde, ma fille, tentait loyalement cette ascension, peu à peu les brouillards du doute se dissiperaient, ou bien, les laissant sous nos pieds, nous n'entreverrions plus que les reflets de la splendeur éternelle. Rappelez-vous ces paroles d'un vieux prêtre, qui ne sont empruntées ni aux livres des sages ni aux vaines spéculations des philosophes, mais qui découlent d'un cœur simple, d'un esprit éclairé du rayon miraculeux de la foi.

Il se leva sur ces mots, et de loin encore lui traçait un signe de bénédiction.

Marie-Bénédicte demeura longtemps absorbée par ses pensées. Elle rapprochait les conseils qu'elle venait d'entendre des discours que lui avait tenus Georges en ce même lieu. Tous deux, le prêtre et l'artiste, cherchaient à dégager la fleur merveilleuse et divine de l'amour du trouble empoisonné des passions humaines. Mais il lui semblait qu'un fait essentiel manquait à la vérité et à la compétence de leurs conclusions. Tous deux, satisfaits ou résignés à leur sort, l'un par la quiétude de sa foi, l'autre par l'infirmité même de sa nature,

ignoraient les déchirements et les douceurs d'aimer. L'amour restait pour eux, ainsi qu'ils le disaient, la fleur mystérieuse et mystique, tandis qu'il était la rose sanglante dont les épines lui meurtrissaient le cœur. Cependant, cette charité qui l'avait pénétrée de ses flammes saintes, ces pieuses exhortations, empreintes de la fraîcheur des images bibliques, la laissaient attendrie, presque heureuse de sa souffrance. La journée s'écoula ainsi qu'un rêve confus mais doux, semblable à ces teintes effacées du ciel, où planent les pâles sérénités d'automne.

XXVIII

Le lendemain, un incident imprévu bouleversa tous les cœurs. Vers midi, Marie-Bénédicte vit accourir vers elle une pauvre paysanne, la jupe trempée, plaquée sur ses jambes desséchées, la tête enveloppée d'un fichu qu'elle retenait des deux mains, croisé sur sa maigre poitrine... Une fois en présence de la jeune fille, elle se précipita à ses genoux :

— Mademoiselle, criait-elle, au milieu de ses sanglots... ma petite-fille va périr noyée... secourez-la, mon Dieu, sauvez-la !

Elle demeurait accroupie, hurlant, avec des mugissements de bête blessée, et la même supplication déchirante revenait obstinée sur ses lèvres :

— Secourez-la, mon Dieu ! sauvez-la !...

On l'entoura... Bielski, Korab, François, le majordome ainsi que dame Brigitte... D'abord le vieux domestique, blessé dans son respect des formes par cette invasion insolite, voulut éloigner l'intruse.

— Hé! la mère, on ne pénètre pas chez les maîtres comme à l'étable.

Mais la vieille, cramponnée à ses vêtements, n'arrêtait pas ses cris.

— Si l'on a jamais vu!... murmurait le pauvre vieux scandalisé.

A sa grande surprise, le comte donna raison à la paysanne.

— Ne craignez rien, bonne mère, lui dit-il, penché vers elle, et posant la main sur sa tête inclinée, en guise de protection. Nous allons tous vous aider à secourir votre enfant. Dites-nous seulement ce que vous attendez de nous, et de quoi il s'agit. Elle releva ses yeux éplorés vers lui, comme si elle eût invoqué le Sauveur en personne. Un flux d'explications incohérentes et de plaintes s'exhala de ses lèvres désolées.

— Oui, c'était bien la sainte Vierge qui l'avait inspirée... elle avait entendu sa voix : « Va au château, va au château!... » Il s'agissait de sa petite-fille... son trésor... l'enfant que lui avait laissée son fils unique, lui aussi emporté par une mauvaise fièvre l'an dernier... elle l'avait prise, élevée, réchauffée dans ses vieux bras... et elle allait mourir... elle se noyait!...

— Vous ne savez bien sûr pas, continua-t-elle... c'est moi la veuve de Blaise, l'ancien garde... Vous savez, la hutte en terre battue, aux abords de la clairière... c'est là où je reste... même qu'on m'a surnommée *Glina* (terre glaise) à ce sujet... mais qu'importent mes peines... c'est elle, ma petite, qu'il faut sauver... elle se noie... Dieu du ciel!... Et pourquoi?... Je l'avais envoyée ce matin de l'autre côté de la frontière s'acheter quelques effets... ça coûte moins cher là-bas, vous savez... Le pont semblait encore solide...

16

c'est ma faute... J'aurais dû me mettre en route moi-même... Seulement... quoi? il faut vivre, gagner son pain... Je ramasse et lie des fagots proprement... J'allais donc au travail... Elle, la petite, est partie, si obéissante, si douce, véritable *agnelette* du bon Dieu. Je l'envoyais à la mort... Je savais bien, messeigneurs, que la rivière débordait... mais au poste... le pont passait pour solide, puisqu'il appartenait à l'empereur... eh bien, ma bonne demoiselle, au retour de l'enfant, plus de pont!... rien!... emporté!... Alors, voyez-vous, elle s'est mise bravement à l'eau, la chère petite âme... pour passer à gué, car elle m'avait aperçue sur l'autre rive qui pleurais. Elle en eut bientôt jusqu'à la poitrine, puis jusqu'aux épaules, puis jusqu'au visage... Les soldats du poste lui crièrent alors de se raccrocher aux branches d'un ormeau que le remous retenait un instant arrêté à la portée de sa main. Et, aussitôt qu'elle se fût saisie de l'une des branches pour s'y blottir comme l'oiseau dans son nid, voilà l'arbre qui glisse avec elle, plus loin, plus vite, toujours plus vite... La foule amassée courait après lui... Nous parvînmes ainsi au moulin, où l'ormeau reste maintenant, tournant, virant à l'endroit le plus profond... près de l'écluse... Pas un homme à s'y risquer... J'ai recommandé l'enfant à la Vierge Marie, au doux Jésus, son divin fils... et je suis accourue d'une traite... Me voici à vos pieds, qui vous implore... Oh! je sais d'avance que vous ne m'abandonnerez pas dans ma détresse!... Vous me rendrez... mon enfant! »

Le fichu qui recouvrait son front avait glissé à terre, et son visage ridé apparut, ravagé par la misère et les douleurs, ses mèches grises lui retombant le long des joues.

Ses traits, d'ordinaire impassibles, amollis par la pitié, Bielski se tourna vers François...

— Cours toi-même à l'écurie, dit-il... fais atteler en ta présence... nous nous rendrons tous sur les lieux du sinistre... Cette femme est venue à nous, pleine de foi... et Jésus l'a dit au centenier : « Celui qui croit sera sauvé. »

— Oui, la grâce divine agira par nous... s'écria Marie-Bénédicte... Oh! merci... merci, mon père... et se saisissant de la main du vieillard, elle la porta à ses lèvres.

Quelques instants après, les voitures emportaient tous les spectateurs de cette scène. Il fallut user de force pour décider la pauvre aïeule à y prendre place.

— J'irai aussi vite que vous, messeigneurs, disait-elle.

François s'empara des rênes, les chevaux partirent au grand trot, excités à sa voix. Une vingtaine de minutes à peine, et la voiture arrivait au moulin.

Quel spectacle grandiose et terrible! le ruisseau transformé en un fleuve immense, roulant ses ondes écumantes et houleuses... Le moulin émergeait encore du milieu des flots, et entre des bois, des ais et des poutres, l'ormeau demeurait suspendu, soutenant comme par miracle cette frêle enfant. Tout autour se déchaînaient les vagues, avec un bruit de tonnerre. Sur les deux rives, la foule stationnait, et des cris s'élevaient, accompagnés de gesticulations éperdues, d'invocations, de prières. Par intervalles, une accalmie se produisait, et de nouveau l'élément en fureur précipitait ses torrents. On eût dit alors le roulement formidable de caissons d'artillerie lancés au galop, dans l'épouvante d'une panique ou l'acharnement d'une poursuite implacable.

Un instant, à l'arrivée des seigneurs de Bielsk, l'attention se reporta sur eux. Qu'allaient-ils conseiller ou entreprendre? Les sceptiques et les frondeurs échan-

geaient leurs quolibets... « Bien sûr, ils commanderaient de se retirer aux flots... ou bien comme Jésus marcheraient à leur surface... N'auraient-ils pas mieux fait d'amener les pêcheurs auxquels ils affermaient leurs étangs poissonneux... et leurs barques aussi, bien entendu?... »

Mais la vieille aïeule s'avançait, les mains jointes; elle branlait la tête, et les paroles sorties de sa bouche édentée se perdaient englouties au milieu du tumulte.

— Mon amour, ma petite fraise d'or!... balbutiait-elle... voici nos maîtres. Tiens bon!... un instant encore. Réponds-moi, mon ange... souffres-tu... as-tu froid? rien qu'un mot afin que j'entende ta voix... Dis une prière... Et elle-même récitait les paroles angéliques :

« Je vous salue, Marie, pleine de grâces...

Hélas! l'enfant ne donnait plus signe de vie; les mains pendantes, retenue aux branches par un bout de sa jupe, en un prodige d'équilibre, elle semblait ne rien voir, ne rien entendre, évanouie, morte peut-être.

La vieille sanglotait, tordant ses bras.

— Seigneur Dieu!... elle aura trépassé!

Marie-Bénédicte jeta un regard désespéré autour d'elle... Muette, elle interrogeait son père, et Korab, et François... Qu'attendaient-ils? Pourquoi venir alors? Puis elle se retourna vers cette foule impuissante, ahurie, vers les soldats...

— Quoi! personne qui ait assez de pitié, assez de courage, assez de cœur?

Un murmure confus lui répondit... un bruit de mains plaquées sur des vêtements détrempés par l'eau...

— Ah! si bien sûr on y était allé... mais l'eau est la plus forte...

Un frisson d'indignation, de colère, la parcourut de

la tête aux pieds. Quelle force ou quel préjugé la retiendrait, lorsqu'il s'agissait de sauver une vie? Elle passait à bon droit pour une nageuse intrépide, mais il lui fallait la liberté de ses mouvements... Oh! cet instinct de pudeur féminine, plus puissant que la flamme du dévouement et de la charité. Elle hésitait ainsi, torturée... Soudain, un éclair passa devant ses yeux... C'était comme un coup violent qui la frappait au cœur, qui l'étreignait d'une angoisse, et pourtant d'une joie et d'un espoir indicibles. Un cavalier arrivait bride abattue, arrêtait sa monture blanche d'écume au bord même de l'abîme. Elle l'avait deviné avant que de l'avoir reconnu. C'était lui... Alexis... le héros, le sauveur voulu, choisi, envoyé par Dieu. Une seconde il parut sonder le gouffre, mesurant l'ennemi du regard, avant que de l'aborder en une lutte à mort. Puis, enfonçant ses éperons dans les flancs de l'animal, il s'y précipita tête baissée. Tout cela n'avait eu que la durée d'un éclair. Marie-Bénédicte ferma les yeux; elle restait debout, et tout son être défaillait de tendresse, d'espérance et d'effroi. Plus blanche qu'un linceul, pas un cri, pas une plainte, ne s'échappèrent de ses lèvres glacées. Une même angoisse emprisonnait le souffle au fond de toutes ces poitrines. Quelques minutes s'écoulèrent ainsi, des minutes ou toutes nos pensées, toute notre volonté, sont tendues vers un but unique. Peu à peu, au milieu du silence, des soupirs s'élevèrent, des exclamations inintelligibles et brèves, puis enfin des lambeaux de phrases entrecoupées, une rumeur grandissant par degrés, jusqu'à éclater en un immense et unanime cri d'allégresse.

— Le voilà! il l'a saisie... il la tient entre ses bras... Oh! grand Dieu! Dieu vivant de miséricorde et de grâce! Il l'a cueillie de l'arbre, ainsi qu'une fleur... Oh!

le brave... c'est un prince, un fils de roi!... Qu'il est beau!... C'est fini... il a vaincu les flots, il leur a arraché leur proie... Les voilà près du bord... Sauvés, mon Dieu, sauvés!

Et les gens pleuraient, élevaient vers le ciel leurs mains en actions de grâces, se jetaient dans les bras les uns des autres : Sauvés! sauvés!

Le chantre juif de la synagogue voisine, qui se trouvait là, paraphrasa les versets de la Bible :

« Béni soit le Seigneur notre Dieu, qui a sauvé de la mer l'enfant et le cavalier! »

Bénédicte comprimait son cœur des deux mains... Ainsi, lui seul n'avait point reculé devant le danger; lui seul avait eu assez de courage et de charité! Par une étrange association d'idées, les paroles du curé, prononcées la veille dans l'onctueuse solennité que donne l'habitude du prêche, lui revinrent soudain à la mémoire; mais combien elles lui apparaissaient pâles et banales maintenant. Leur charité, leur miséricorde?... rien que des mots. Qu'avaient-ils fait pour l'amour du prochain? Tandis que lui, cet hérétique, n'avait rien calculé, rien pesé... Il s'était dévoué simplement, acceptant la mort... Elle le devinait pourtant... ce sacrifice, cette abnégation, l'amour les lui inspirait... C'était pour elle qu'il avait affronté le péril, pour un de ses regards, parce qu'il l'aimait. Donc, cet amour, comparé à un mauvais levain, distillant l'amertume et le poison, l'avait au contraire poussé à l'acte le plus héroïque, le plus sublime... Cette petite âme repêchée par Alexis du sein des flots, c'était plus qu'une perle d'une valeur inappréciable : l'étincelle divine! Oh! se savoir aimée d'un tel amour! capable de tout entreprendre, de tout oser, victorieux, triomphant, plus fort que la vie, que la mort!

Des applaudissements, des cris, des mains tendues, une poussée formidable d'enthousiasme et de joie emportait maintenant la foule vers le sauveur, ainsi que vers la « petite miraculée », comme déjà l'on appelait l'enfant. Car la grâce n'avait-elle pas opéré, manifeste, évidente? A peine l'officier s'était-il emparé de son fardeau, qu'aussitôt le fragile arbrisseau, saisi par le remous, tournoyant sur lui-même, disparaissait, englouti. Un chœur de bénédictions et de louanges montait de toutes parts, dans cet élan des âmes primesautières, entourant d'un murmure de tendresse la petite noyée. On l'appelait de l'un de ces diminutifs si doux, inventés par l'âme imaginative des peuples slaves : *Jagousia,* pour Agnès. On l'avait étendue sur un lit de feuilles sèches, ramassées en un clin d'œil; recouverte de chauds vêtements, elle demeurait là comme une pâle branche de corail, ses petites lèvres closes, ses paupières ombragées de longs cils abaissés, traçant une ombre sur ses joues délicates. Agenouillée près d'elle, l'aïeule éperdue la réchauffait de son souffle, de ses baisers, et elle murmurait, au milieu de ses larmes, des paroles d'adoration et d'actions de grâces :

— Béni soit celui qui t'a sauvée. Béni soit-il sur la terre et dans les cieux!

Et la foule reprenait en chœur, ainsi qu'un verset des psaumes :

— Béni soit le nom du Seigneur, dans tous les siècles des siècles, ainsi soit-il!

L'enfant se mit à sourire, étonnée mais sérieuse, comme au sortir d'un long rêve qui eût laissé autour d'elle la vision flottante de l'au-delà.

Alors, la jeune fille, s'inclinant, la souleva et, tendrement, baisa ce petit front si pâle qui venait de reposer sur la poitrine de l'aimé.

Son père l'avait rejointe, et elle l'entendait qui interrogeait le meunier, confondu, lui et sa famille, en d'obséquieuses salutations.

— Comment s'appelle-t-il?

— L'illustre seigneur me demande sans doute le nom du sauveur?

— Pas le tien, à coup sûr...

— Oh! pas le mien, je le sais... C'est le prince Kazansky, illustre seigneur...

— Un Russe...

Et, dans la façon dont le comte prononça ces deux mots, Bénédicte mesura tout le degré de dénigrement et d'injustice où pouvait s'élever la haine. Alors, pour la première fois, elle osa ouvertement braver son père, le défier jusque dans ses convictions et ses sentiments les plus sacrés.

— Un Russe... mais un homme de cœur!... s'écria-t-elle.

Alexis l'avait entendue. Depuis quelques instants, il s'était rapproché. La généreuse réponse de la jeune fille l'enhardit. Il s'avança, tête nue, ses cheveux plaqués sur son front, une capote de soldat jetée sur ses épaules, et, s'inclinant devant l'ancien proscrit :

— Si le service que je viens de rendre à cette pauvre femme, à tous ces braves paysans, qui sont les vôtres, pouvait, sinon combler, du moins rapprocher l'abîme qui nous sépare, j'aurais acquis la plus inestimable, la plus douce des récompenses.

Mais Bielski passa outre, esquissant à peine un salut.

Seul, Korab manifestait une admiration bruyante :

— Bravo, prince, bravo! Vous venez de nous donner à tous une bonne leçon de charité... C'est le Christ qui doit nous unir et régner dans nos cœurs. *Christus vincit! Christus imperat!* Bravo, prince!

François écoutait, assombri, silencieux... Une lumière jusque-là vacillante, indécise, éclairait soudain son esprit, où les idées lourdes et laborieuses s'entassaient, semblables à des blocs de granit. Tous deux, le gentilhomme polonais et l'officier russe, relevant la tête d'un même mouvement d'animosité, échangèrent un regard chargé de défiance.

— Nous nous reverrons, fit François.

— J'y compte bien, répondit le prince.

XXIX

Bien avant la tombée de la nuit, Korab et son fils regagnèrent leur cottage, qu'enguirlandaient encore les dernières roses montantes et les pampres pourprés des vignes. Leur briska roulait sans bruit, suivant l'ornière sablonneuse du chemin détrempé par les pluies. Assis épaule contre épaule sur la banquette du fond, les deux hommes gardaient le silence.

— Ma foi! s'écria enfin Korab, il n'y aura plus qu'à se laisser repêcher, comme jadis le poisson de Virgile, du haut d'un orme... Je me demande ce qui peut bien nous donner à tous ces figures piteuses. En somme, puisque voilà Jagousia sauvée, vive Jagousia et vive la joie!

Là-dessus, il se mit à chantonner un de ses vieux refrains favoris :

> Là-bas dans le sentier
> Passe un beau cavalier,
> Toc! toc! à sa fenêtre
> La belle va paraître.

Pour rendre sans doute l'impression plus frappante, il jouait du coude dans la hanche de son voisin, sans parvenir toutefois à le faire sortir de sa taciturnité.

Piqué au vif par cette indifférence, il lui décocha de nouveaux traits à l'endroit qu'il jugeait le plus sensible.

— En voilà un gaillard que ce prince ! Parlez-moi de ça ! Il a du sang dans les veines, du courage et le mot pour rire. Je gage qu'il ne songe guère à sa chandelle, ni à coiffer son bonnet de nuit, comme certain personnage de ma connaissance. Oui, je le répète, un rude lapin !

François marmotta quelques inintelligibles paroles entre ses dents. Mais le briska s'arrêtait justement à la porte de la maisonnette silencieuse et close, sa rangée de fenêtres noyée d'ombre sous la tombée d'une froide et claire nuit d'automne.

— Ah çà ! s'imaginent-ils donc que nous sommes tous noyés ? gronda le maître de céans... Attends voir. Je m'en vais leur prouver que petit bonhomme vit encore, et cela de la belle façon.

En effet, à peine descendu de voiture, il fit un vacarme d'enfer... Des coups de canne distribués au hasard dans le vide, en veux-tu, en voilà... et des cris, des appels à réveiller les morts :

— Allons, les donzelles, un peu vite ! De la lumière, du feu... quelque chose à se mettre sur la langue et sous la dent, ou je cogne dessus.

Les filles de service, de robustes paysannes aux jambes nues de chasseresses, entrevues sous leurs cotillons légers, s'empressaient effarées et lourdes, courant du garde-manger à l'office et de l'office à la salle, où la table dressée se garnissait par enchantement... En moins d'un quart d'heure, d'appétissantes victuailles,

une belle volaille dorée, deux ou trois bouteilles à l'aspect vénérable, consolaient le père Korab de ses prétendues émotions et le dédommageaient de son abstinence. D'abord, un verre de cette *starka* lithuanienne, eau-de-vie de grain, plus que centenaire, réchauffa son corps, réjouit son âme par sa miraculeuse vertu, lui inspirant mille facétieuses et drolatiques pensées; mais la mine soucieuse de son fils l'agaçait.

— Le Polonais est méchant quand il a faim, d'après le proverbe; tu parais faire exception à la règle, car ta mauvaise humeur t'a coupé l'appétit du même coup.

— Peut-être bien. Il y a de ces amertumes qui vous serrent à la fois la bouche et le cœur... pas moyen de rien avaler par-dessus.

— Tu te trompes. Un aileron de poulet rôti à point, arrosé d'une lampée d'*hungaricum,* dissipe l'amertume et met en fuite les chimères.

— Les chimères, répliqua François, sont des monstres à griffes qu'il convient d'écraser, bien loin de les attirer sur sa route... A bon entendeur, salut!

— Je réponds au salut... On attire des fois les chimères, pour mieux les faire tomber dans le piège... Aveugle qui ne veut rien voir... Ton père est comme les chats : il s'oriente plus sûrement la nuit que toi durant le jour. Est-ce ma faute si les hommes, et surtout les amoureux, sont moins sages et plus irascibles que les chats? Je leur avais amené le prince Charmant, qui eût coupé ses griffes au monstre ou à la chimère... Et voilà que le diable, incorrigible sous sa peau d'ermite, lui a jeté à la face qu'il n'était qu'un môme énervé et son père un bandit. Le beau moyen de le retenir... L'oiseau bleu s'est envolé.

— Mais la chimère et ses griffes restent...

— Il aurait fallu chercher à la noyer aujourd'hui, en

l'empêchant de se mettre à l'eau afin de s'y jeter soi-même. Tant pis ! qui veut la fin veut les moyens.

Cette fois, François releva vers son père des yeux pleins d'étonnement et de reproche.

— C'est vous qui me parlez ainsi? vous, pour lequel je veux vivre et souffrir? Vous le savez bien pourtant... je nage comme un chien qui barbote... oh! mais sans vous, sans cet autre vieil enfant, sans Bielski, sans tous mes devoirs et mon labeur journaliers... quelle délivrance pour moi d'en finir... mais je ne le puis... ma vie ne m'appartient pas, et, comme vous, elle aussi sans doute m'accuse d'égoïsme et de lâcheté?

— Laisse donc, fit Korab ému... Ni moi, ni personne au monde, ne pourrait impunément t'accuser de couardise... ce serait me faire injure... et quant à ta déesse, si tu y songes encore, laisse-moi te le dire, mon cher garçon, ainsi que répondait un jour notre dernier roi Stanislas à un solliciteur qui lui apportait une supplique quelconque : « C'est, avec son satin, perdre son latin... » Elle se soucie de ta personne tout juste autant que moi de la carcasse de ce poulet détroussé.

— Je le sais, fit tristement François.

— Peut-être t'aura-t-elle fait l'honneur de te l'apprendre elle-même ?

— En d'autres termes, oui... à peu près...

— Oh! la généreuse princesse! vrai, tu n'es ni susceptible ni rancunier!

— C'est qu'il ne s'agit ici ni de moi ni d'elle-même... mais de son père... de l'honneur de leur nom... de notre honneur à tous... Comment ne le voyez-vous pas, mon père?

— Je ne vois et ne sais qu'une chose, la jeunesse, l'amour... ont de tout temps et partout eu leurs droits et leurs dangers... Pouvons-nous du jour au lendemain

supprimer Kazansky? ou bien prétendrais-tu dénoncer la belle à son père? François, mon fils, toi si prudent et si sage? Il est bon de semer la tempête, mais pour en recueillir une longue paix durable... songe aux malheurs que tu pourrais faire naître... L'âme du grand maréchal Bielski revit en ce sectaire. Il ne l'ensevelirait pas vivante... peut-être!... Il la tuerait... Retiens-bien ces mots.

Là-dessus, Korab se leva, reculant sa chaise.

— Bonne nuit, mon gars... Rien n'élucide autant nos idées, mais rien en revanche ne prédispose mieux au sommeil que cette vénérable eau-de-vie... Si tu en avais modérément goûté comme moi, tu te sentirais à cette heure le plus avisé et le plus rassuré des hommes.

Il sortit... François demeura seul, triste et las. Laissant retomber sa tête entre ses mains, il se remémora ce vers d'une fable française apprise par cœur aux jours de son enfance :

Plus fait douceur que violence.

Son père avait raison... On ne conjurait pas le mal par le mal. Son cœur honnête, son jugement rassis et droit, ne s'égaraient jamais en des déductions compliquées. Sans doute, le soupçon une fois pénétré dans son âme, la fissure subsistait par où s'épandait une infiltration souterraine, lente et continue... Mais il résolut de la contenir, de l'enrayer, de l'endiguer. Rien ne lui semblait plus indigne de l'homme que les opinions hâtives inspirées par la partialité ou l'injustice. En somme, la notion de justice est l'unique sentiment qui nous élève au-dessus de la bête. Donc il jugerait, il observerait, et n'agirait qu'en pleine certitude, selon la conviction absolue de sa conscience. Tranquillisé par ces résolutions prudentes et sages, le sommeil de la

jeunesse colla ses paupières sur les pensées indécises et voilées qui flottaient encore devant ses yeux. Il dormit ainsi, terrassé de fatigue, étendu sur sa chaise, les jambes allongées, ses deux bras appuyés contre la table lui tenant lieu de traversin. Les premières lueurs du jour le réveillèrent par la force de l'habitude prise. Cette posture incommode, ce bois si dur, n'avaient point troublé son sommeil. Il se sentit reposé, confiant, plein d'ardeur au travail quotidien. D'un trait, il courut à l'étang, qui s'étendait à l'extrémité du jardin. De blanches vapeurs glissaient tout autour, çà et là, teintées de rose par les tendres clartés de l'aurore. Ainsi que chaque matin, il plongea son corps dans cette onde glacée. Au-dessus de sa tête passaient les oies sauvages. Les grues effarouchées se soulevèrent à son approche, avec un long frémissement d'ailes et d'étranges cris répercutés par l'écho des tourbières. Puis il se rhabilla à la hâte, ses vêtements imprégnés de l'arome d'herbes et de menthe sauvages. Alors les événements de la veille revinrent à sa mémoire; cependant, ce sommeil dépourvu de rêves, la réconfortante fraîcheur du ciel et des eaux, le souvenir du sage compromis de la veille, maintenaient ses sens et son esprit apaisés.

Les cloches sonnaient l'angélus. Leurs sons égrenés lui arrivaient très distincts, en leurs trois reprises rythmées, suivies de l'envolée joyeuse de leur carillon, annonçant à tous le retour du jour nouveau. Fidèle à ses pratiques religieuses d'enfance, il se mit à réciter les douces paroles de la salutation angélique. Tout pénétré de dévotion envers la Vierge immaculée, il pensait aussi à Marie-Bénédicte... à ce charme, à cette bonté, qui s'exhalaient d'elle ainsi qu'une vertu, le parfum d'une fleur... et aussi, par un retour naturel de sa compassion, à ses peines secrètes, aux déchirements de son cœur, au

danger suspendu au-dessus de ce front si cher. Le fond mystique et superstitieux de sa nature slave lui fit soudain entrevoir une sorte d'inspiration céleste dans le rapprochement fortuit de ces deux noms et de ces deux images... La Vierge l'éclairait... La solution la plus simple, la plus loyale, se présentait d'elle-même à son esprit. Alexis était un gentilhomme plein de cœur... L'acte héroïque de dévouement accompli par lui la veille le prouvait à ceux-là mêmes qui auraient pu en douter encore. Pourquoi n'irait-il pas le trouver? « Prince, lui dirait-il, le bonheur, la paix d'une famille, digne à tous égards de respect... dépendent aujourd'hui de votre éloignement... Hésiterez-vous, pour le leur rendre, à quitter ce pays? » Supposez qu'il fût, lui, François, au lieu et place de Kazansky, et que ce dernier vînt lui tenir le même langage, refuserait-il d'accéder à ses vœux? Non, à coup sûr; eh bien! quelle raison avait-il de croire Alexis Alexandrowitch moins généreux, moins susceptible d'abnégation que lui-même?

Quand une idée lui semblait équitable et juste, elle s'implantait en son cerveau, au point de le dominer tout entier... Aussi, tout en procédant à sa tournée d'inspection quotidienne, selon l'ordre de marche qu'il se prescrivait chaque jour, il se sentait de plus en plus séduit par la merveilleuse simplicité du moyen employé et l'effet salutaire qu'il se flattait d'en tirer. La tâche du jour dûment assignée, ses dispositions transmises, son cheval sellé... comme de coutume, il se mit en route. Mais, cette fois, ce ne fut point à Bielsk que le conduisit sa monture. Je ne sais quel instinct ou quelle hâte d'exécuter son projet le poussa du côté de la forêt vers le poste, vaste maison carrée, construite en soliveaux, qu'occupait le commandant de la garde-frontière. Il savait, de plus, que le prince se rendait lui-

même chaque matin à la station voisine pour y prendre son courrier. La régularité toute militaire de ses habitudes devait donc à n'en pas douter les faire se rencontrer tous deux en un point quelconque de la route. Il ralentit l'allure de sa jument, et laissa son regard errer tour à tour sur les cimes sombres des pins et sur le sol, où jaunissaient les fougères dentelées. Des huppes volaient devant lui, se posant sur une branche pour en repartir soudain; et l'on entendait les pics frapper de leur bec la dure écorce des troncs. François aimait la nature, mais de cet amour instinctif de l'enfant attaché au sein maternel. Il vivait de sa vie, faisait partie d'elle, sans en détailler les beautés. Ces souffles résineux, ces aromates exhalés de la mousse et des feuilles, ces couches d'atmosphères saturées d'ozone, si vibrantes, si limpides, lui semblaient comme un bain vivifiant ou plongeait son âme, après le bain matinal du corps. Le calme d'esprit avec lequel il entrevoyait maintenant un but nettement défini l'emplissait de confiance; aussi n'éprouva-t-il aucune émotion lorsque bientôt, au débouché de l'une des allées du bois, l'alezan du prince salua sa jument d'un long et fougueux hennissement. Puis, les deux cavaliers, échangeant un salut, chevauchèrent côte à côte.

Du plateau où ils se trouvaient à travers les arbres clairsemés, leurs regards embrassaient cette chaîne de mamelons : les collines de Pologne, qui forme une des artères de la ligne du partage des eaux... A leur pied, les étangs, contenus d'ordinaire en leurs cuvettes profondes, étendaient aujourd'hui leurs eaux, confondus en un lac immense. La crue subite de ces derniers jours se maintenait encore à son plus haut niveau. Le chemin, encaissé en une sorte de ravin, descendait en une pente rapide jusqu'à la station, dont les longues toitures

rouges, les murailles peintes en ocre, tranchaient sous les rares feuillages, que nuançaient des tons éclatants de pourpre, d'émeraude et d'or.

— Tenez! dit tout à coup Alexis, en étendant le bras... n'est-ce pas une Suisse en miniature, ou plutôt les riants paysages de la Suisse saxonne? Voilà bien ces pentes adoucies où les bois d'yeuses, de mélèzes, de chênes, se mirent dans les eaux du fleuve... Voilà l'Elbe jaunâtre, avec, sur ses bords escarpés, le sourire des tuiles rouges et l'ardoise étincelante... Cette petite ville coquettement étendue à nos pieds me rappelle Schandau, la blanche cité où j'ai coulé des jours si pleins de charme, entre ma mère, qui n'est plus, et mon petit frère... Deux années ont fui depuis lors... mais cette vision restera toujours l'un de mes plus doux, de mes plus aimables souvenirs...

François écoutait ces confidences... et à mesure que le prince déroulait devant lui ces mélancoliques et pourtant charmantes images du passé, la vérité entière se révélait soudain, dissipant les dernières ombres de l'incertitude et du doute. Comme l'oiseau de nuit blessé par la lumière éclatante du jour, il éprouva une sorte d'éblouissement, en même temps qu'une douleur aiguë le mordait au cœur. Désormais, tout s'expliquait. Les anciens aveux de Marie-Bénédicte... cette rencontre d'un étranger sur le pont de la Bastei... ce regard échangé, dont elle aussi gardait le souvenir troublant... c'était donc d'Alexis qu'il s'agissait... Ainsi, c'était lui, ce rival aimé? et leur inclination remontait si loin!... et ce hasard maudit, incroyable, qui les avait réunis en un coin de terre... eux, ces deux ennemis de race, de religion, séparés par des haines héréditaires invétérées... Quelle ironie tragique!... Oh! comme il se sentit désarmé, impuissant... quel silence, quelle désolation soudaine, en

son âme glacée !... Pourquoi l'eût-il questionné ? Que pouvait-il apprendre de plus terrible, de plus surprenant, qu'il ne sût déjà. Il ne dit pas non plus au prince : Je me trouvai là, moi aussi... à quelques pas de distance, préparant nos quartiers à l'hôtel voisin... Oh ! oui, l'incroyable, la tragique ironie du sort. Ils demeurèrent silencieux... seulement un rapide regard échangé renouvela en leur âme la sensation qu'ils avaient déjà éprouvée la veille... Entre eux se creusait un abîme... Ils savaient seulement qu'une explication suprême éclaterait tôt ou tard, qui les mettrait en présence l'un de l'autre pour s'entr'égorger peut-être. Et aucun d'eux ne voulait avoir l'air de reculer. Aussi, lorsque le prince eut mis pied à terre devant la gare, pour hâter lui-même l'expédition de sa correspondance, il ne s'étonna pas, à son retour, de retrouver François, l'attendant à la même place.

— Le temps ne vous a pas au moins paru trop long ? s'excusa-t-il.

— Je suis libre aujourd'hui, dit François.

— Tant mieux, nous ferons de nouveau route ensemble.

Ils la reprirent en effet en sens inverse. Absorbés par leurs pensées, ils galopaient maintenant, emportés par une sorte de chevauchée fantastique, inconscients de l'heure et du lieu. Ce qui stupéfiait François, répugnait à la rectitude innée de ses jugements et de ses actes, c'étaient ces coups imprévus d'un hasard aveugle... Quoi ? Cette rencontre d'une minute, sur un pont de passage... et cela suffisait à changer le cours de plusieurs existences ?... D'un regard, d'un instant, dépendront le sort des humains ? Voilà à quoi tenaient l'amour, le bonheur, la sécurité, l'honneur ? Et dire que si ces dames l'avaient alors accompagné à l'hôtel, Bénédicte ne se montrerait peut-être pas aussi intraitable... car — il

en demeurait convaincu — sans cette rencontre... Alexis et elle fussent à jamais restés étrangers l'un à l'autre, — le fil mystérieux qui les réunissait aujourd'hui avait été noué en cette première et fugitive entrevue... Oh! la fatalité implacable, irrémédiable, parce qu'elle est aveugle et stupide. S'il persévérait encore dans sa résolution primitive, qu'il avait prise tantôt pour une inspiration céleste, c'était par cette force endurante de sa nature, soumise au devoir, ainsi que le bœuf au joug, et qui le poussait à poursuivre sa tâche, même contre toute confiance et contre tout espoir.

Devant eux, maintenant, le chemin s'élargissait. Une clairière s'étendait comme plongée en un bain d'ambre avec les ombres mouvantes qu'y projetaient quelques pins isolés. Sur le fond d'opale du ciel, les maisons du poste s'alignaient dans la gaieté de leurs teintes claires, qui gardaient des reflets d'or bruni. Le long des cloisons de bois en bordure de la route, les fusils dressés en faisceaux, les selles et harnais astiqués sur leurs tréteaux reluisaient au soleil, dans l'attente de l'inspection annoncée. Deux jeunes noyers penchaient leurs larges feuilles jaunies jusqu'aux vitres des croisées. Sous leur ombre, dans le sable tiède, des pigeons mauves et blancs becquetaient les pois chiches et les grains, qu'à poignées leur semaient les soldats assis le long des murs, heureux de goûter un doux repos au soleil. Par intervalles, les fusées de leurs rires traversaient les airs. Mais soudain, au pas des chevaux, l'œil et l'ouïe toujours en éveil, ils se levèrent, automates mus par un même ressort, s'alignant au port d'arme à la vue du chef, leurs faces naïves et imberbes, rondes ou aplaties, figées soudain dans la rigidité de cette expression impersonnelle et uniforme qu'impose à tous l'habitude de la discipline... Cependant ni l'officier ni

son compagnon ne tournaient vers eux leurs regards. Tous deux sortis de leurs rêves, ils rentraient dans la réalité des choses.

— Voulez-vous me faire l'honneur de vous reposer un instant sous mon humble toit? demanda le prince, avec cette politesse exquise de manières et de ton dont il ne se départissait jamais en aucune circonstance.

— Volontiers, d'autant plus qu'il me souvient vous avoir en quelque sorte annoncé ma visite hier.

Ils mirent pied à terre tandis que deux soldats s'empressaient pour s'emparer des brides qu'ils leurs jetaient.

Alexis s'inclina.

— Permettez-moi de vous guider, dit-il.

XXX

La maison qu'habitait Alexis, lui, cet habitué des salons de Pétersbourg et de Paris, offrait l'aspect le plus simple. On y pénétrait par un étroit couloir, pavé de briques, qui la coupait dans toute sa largeur. De chaque côté, deux portes donnaient accès à deux vastes pièces carrées, basses de plafond, mais dont les trois fenêtres versaient la lumière à profusion. L'une d'elles avait été convertie en une sorte de ces magnifiques tentes orientales, où le luxe des tentures et des armes éblouissent les yeux au jeu chatoyant de leur agencement et de leurs couleurs. Les murs blanchis à la chaux disparaissaient en entier sous les précieux tapis, dont les dessins flambaient ainsi que des rosaces ou des arabesques de pourpre d'azur et d'or. Partout, sur ce fond, qu'éclairaient encore les fins tissus soyeux des rideaux,

se détachaient les trophées étincelants : yatagans à fines ciselures, sabres à la poignée incrustée de pierreries, fusils à crosse recouverte d'ivoire ou de nacre, arcs et poignards enrichis de turquoises. Des divans très bas, des coussins moelleux, quelques fauteuils viennois, propices aux doux rêves du *Kief*, achevaient l'ameublement. Au centre, sur un guéridon d'où retombaient les pans d'une riche étoffe cramoisie brodée d'or, le samovar brillait, ainsi qu'une étrange cassolette d'où montait une fumée légère et bleuâtre. Dans l'un des coins, sous l'icône, une petite lampe d'argent brûlait. Telle était l'*izba*, où de prime abord le caractère russe se révélait par cette empreinte particulière qu'il impose aux êtres, aux lieux, aux choses qui l'entourent, et qui est peut-être le secret de sa force et de sa puissance. Tout de suite, selon les lois immuables de l'hospitalité slave, le prince installait son hôte à la place d'honneur, le mettant à même de choisir entre les fines cigarettes d'Orient, les havanes ou les longues pipes à chibouks d'ambre.

Déjà, sur un plateau en vermeil, accorte et proprette en ses jupes brodées, le kakoshnik noir faisant ressortir la délicate nuance de ses joues rosées, une aimable vieille souriante apportait les verres en cristal, les assiettes de tartines, viandes fumées, cèpes et poissons marinés; tous ces hors-d'œuvre, les *zaconski* indispensables au palais d'un vrai Moscovite.

— Je vous présente Glaphyra Anafiewna... dit le prince... ma seconde mère, — car tel que vous me voyez, c'est elle qui m'a nourri de son lait... Maintenant elle me gâte et me gronde bien un peu d'aventure... Sans répondre, la petite vieille l'enveloppa d'un de ces regards dont nulle parole au monde ne saurait exprimer l'infinie tendresse... un amour de mère, de croyante et d'esclave à la fois.

— *Matiouchka,* poursuivit Alexis, avec son joli sourire, tu vas nous remplacer ce flacon d'eau-de-vie par le cognac français que tu connais... vite... ma bonne...

Tandis qu'elle s'éloignait empressée, lui-même versait le thé dans les verres.

— C'est bien ça ! s'écria-t-il, lorsque Glaphyra apparut avec la bouteille où, sur le carton glacé, se détachait en lettres d'or l'une des plus hautes marques universellement connues. Saisissant la vieille par la taille, il lui appliqua deux baisers sur ses deux joues.

— Maintenant, laisse-nous seuls, ma petite âme, que personne n'ose me déranger... entends-tu ? personne.

— Selon vos ordres, Alexis Alexandrowitch, — et gardez-vous de trop boire à jeun... cela ne vous vaut rien... le *pomieshthik* (1) que voici passe pour un homme très sobre... qu'elle idée se ferait-il de mon prince.

— Sois tranquille, Matiouchka, je serai sage... et il poussa la vieille hors la pièce.

— Là ! fit-il en reprenant sa place... nous voici à l'abri des fâcheux. Rien ne me paraît plus agréable que de fumer un bon cigare et de vider quelques verres entre amis.

— Certainement, reprit François. Puis il ajouta après un court silence :

— Mais c'est surtout une affaire qui m'amène aujourd'hui vers vous.

— Je le regrette, tout en vous assurant à l'avance du plaisir que j'aurai toujours à vous être agréable.

— Une affaire confidentielle...

— Raison de plus pour vous obliger, si cela est en mon pouvoir.

— En votre pouvoir ? oui, certes ; j'en suis con-

(1) Propriétaire.

vaincu... il s'agit d'un sacrifice... je fais appel à votre générosité, à votre loyauté. Je vous supplie, prince, je vous supplie, — pour le repos, l'honneur, la dignité de personnes qui me sont infiniment chères, de quitter le plus tôt possible ces lieux...

Il avait débité cette phrase d'une haleine, — ses yeux honnêtes fixés sur ceux d'Alexis, cherchant à deviner l'impression qu'avait produite son langage.

L'officier l'avait écouté attentif; mais, à mesure qu'il parlait, le sourire bienveillant disparaissait de ses lèvres, et son visage n'exprima plus que la froide et hautaine politesse de l'homme du monde. Quelques instants il parut réfléchir, ou bien aussi vouloir laisser à son hôte toute liberté de s'expliquer plus longuement.

Puis, comme François se taisait, il reprit enfin avec une imperceptible nuance d'ironie :

— Avant de vous répondre, permettez-moi de vous poser une question : Vous a-t-on chargé de ce message?... le désir que vous venez de m'exprimer vous a-t-il été inspiré par l'une de ces personnes auxquelles vous portez un si vif intérêt?

— Non, s'écria François, une main sur sa poitrine, comme pour en attester la sincérité. Non, je parle en mon nom, de ma propre initiative... Les miens ignorent et doivent tout ignorer de ma démarche.

— En ce cas, je ne puis vous cacher ma surprise... car, en dehors de ce changement subit d'existence, que vous vous croyez seul en droit de vouloir m'imposer, s'élèvent les règles de la discipline militaire. Vous n'avez jamais servi, et semblez ignorer qu'un officier, esclave de sa consigne, ne peut, à sa guise, du jour au lendemain, déserter le poste où l'a placé la confiance de ses chefs...

— Je ne l'ignore nullement, mais est-il donc impossible d'obtenir une permutation dont ni votre conscience ni votre carrière n'auraient à souffrir?

— Les bonnes intentions qui vous animent me touchent... aussi laissez-moi m'éclairer encore. Tout en commençant à vous comprendre, il me paraît difficile de m'incliner devant la légitimité ou la raison de vos exigences. Avez-vous à me reprocher un manque de délicatesse? Vous ai-je porté ombrage? Suis-je un obstacle à la réalisation de vos vœux les plus chers?

— Oh! de grâce, — ne parlons pas de moi. — Je veux rester hors de cause, protesta François. Comment oserais-je vous demander un sacrifice si je n'étais prêt à m'en imposer à moi-même! Voulez-vous? je m'engage sur parole à quitter le pays en même temps que vous... à abandonner mon père, mes travaux...

— Je ne l'accepterais en aucune sorte. Jamais l'idée ne m'en viendrait à l'esprit. Admettons, je vous prie, que vous soyez hors de cause. Trouveriez-vous alors quelque chose à reprendre aux rapports, si rares d'ailleurs, qu'il m'a été donné d'entretenir avec certains membres de votre famille? M'accusez-vous de m'être à leur égard départi de cette urbanité ou de ce respect dont doivent s'inspirer non seulement les faits et gestes, mais jusqu'aux moindres paroles d'un galant homme?

— Non, jamais; je me plais à le reconnaître.

— A défaut de grief positif, avez-vous quelque raison de suspecter ma bonne foi?

— Pas davantage.

— Alors, ce ne sont que de vagues appréhensions, des craintes que je qualifierais de chimériques, ce qu'on est convenu d'appeler des pressentiments, en un mot.

— Il n'est pas toujours facile, ni même possible,

d'établir par preuves le bien fondé de nos convictions ou de nos alarmes.

— J'en conviens; mais puisqu'il en est ainsi, vous avouerez vous-même que votre mise en demeure, si imprévue et si injustifiable d'apparence, aurait de quoi me froisser dans mes susceptibilités les plus naturelles. Cependant, pour vous prouver tout mon bon vouloir et aussi l'estime particulière que vous m'avez toujours inspirée, — puisqu'il vous paraît certain que ma présence en ce pays peut devenir une source de trouble et de danger, — je consens à entreprendre les démarches nécessaires en vue d'obtenir un déplacement plus ou moins prochain.

— Oh! merci, s'écria François, la main tendue vers son adversaire.

Mais le prince, d'un geste, arrêta cette effusion.

— Pardon; veuillez bien remarquer qu'il m'est impossible de prendre aucun engagement déterminé, tant en ce qui concerne le résultat final que l'époque à laquelle je vous ferai connaître la décision prise. En second lieu, je ne changerai d'ici là rien à mes habitudes, croyant me conformer ainsi à vos propres désirs... car ne m'assuriez-vous pas tout à l'heure que notre explication devait rester ignorée de tous?

— Oui, prince, telle est bien mon intention.

— Je n'y faillirai pas pour ma part, conclut Alexis en s'inclinant.

L'entretien se trouvait clos, les rôles intervertis... l'accusateur transformé en accusé... Venu pour interroger et pour instruire, François avait dû répondre et se justifier... Il s'éloigna humilié, confus, le cœur gonflé d'amertume, avec cette triste expérience que l'honnêteté, la simplicité, la bonne foi, paraissaient offensantes ou puériles, passées au triple crible de la raison,

du savoir-vivre et des prétendues convenances mondaines.

Cette journée fut d'ailleurs pour lui comme une douloureuse montée de calvaire. Dès son arrivée à Bielsk, le hasard le mit seul en présence de Marie-Bénédicte. La jeune fille l'accueillit avec cette pointe de provocation railleuse qui le faisait plus souffrir qu'une hostilité ouvertement déclarée.

— Bonjour, beau cavalier, dit-elle. La maison ne vous semble-t-elle pas une tombe? Silence et mystère! Papa n'a pas encore paru, contrairement à ses habitudes matinales. Je soupçonne Dominique et sa vénérable moitié d'avoir célébré le sauvetage d'hier, par des libations trop prolongées, avec tout l'office... et vous-même, seigneur François, il me semble que vous ne regardez pas ce bas monde avec votre humeur placide et votre belle confiance ordinaires... Ce ciel bleu, ce soleil si galant à son déclin, ne vous mettent-ils pas de la gaieté plein l'âme...

— Oh! si, vraiment, je suis le plus heureux des mortels... que de raisons pour moi de bénir le sort... un sort qui me comble!

— Vous raillez, mon bon François; mais le persiflage ne vous va guère... Rappelez-vous la fable du bon La Fontaine, que vous aimez tant : « Ne forçons pas notre talent... » Votre âme, mon ami, est une page blanche où les moindres soucis, les moindres préoccupations laissent immédiatement leur empreinte... M'en voulez-vous peut-être?... Je vous ai vu partir hier sans vous souhaiter le bonsoir... Écoutez, François!... c'est que j'avais une question à vous poser... elle m'a tourmentée toute la nuit... Asseyez-vous là, et répondez-moi à cœur ouvert, tandis que nous sommes seuls. Savez-vous nager?

Il la regardait, triste et ravi pourtant, bercé par le timbre suave de sa voix, ébloui par l'éclat et la douceur de ses yeux, gagné par l'indulgence charmante de son sourire... Il comparait ses lèvres à la fleur... au fruit défendu... son paradis, c'était elle... et son enfer, c'était elle aussi.

— Si je sais nager ? répétait-il, la dévorant du regard. Je saisis parfaitement votre idée... Propre à rien... ou lâche... n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'un homme... qui coule à l'eau comme une pierre... et si je nage... quel poltron, quel égoïste ?... Voyez, je ne suis pas un beau parleur... mais je vous comprends bien tout de même...

— Franchise pour franchise... reprit Bénédicte. Les termes dont vous venez de vous servir sont peut-être trop vifs... mais enfin... les paroles de Notre Seigneur se sont d'elles-mêmes imposées à mon esprit... « Beaucoup d'appelés et peu d'élus. »

— Les élus sont les heureux ; là est peut-être l'unique secret de leur vertu... Les sentiments audacieux, irréfléchis, n'ont jamais été mon fort. Je ne brûle pas en un feu de paille, mais me consume, ainsi qu'une bûche en une flamme ardente et sourde qui ne tire pas l'œil... Je ne me suis pas jeté à l'eau hier... parce que j'ai d'autres devoirs. J'ai mon vieux père... et le vôtre aussi... Il faut que mon pauvre cœur saigne, qu'il se torde et crie à force de douleur, pour le pousser aux résolutions désespérées... Sans doute, cette petite paysanne méritait ma compassion... je songeais à la manière la plus simple et la plus pratique de lui venir en aide...

— Et elle eût eu tout le temps de se noyer... si d'autres n'avaient agi pour vous.

— Oui, le prince, lui, n'a pas réfléchi... Il s'est jeté à l'eau, lui et son cheval. Au lieu de sauver une enfant, il y eût tout aussi bien repêché une fleur lancée par vous...

Mais vous savez quelle est sa récompense... Ah! à ce prix, moi aussi, j'oublierais le devoir, je désobéirais aux voix de la raison, je sacrifierais mon père... tout ce qui me rattache à la vie... et vrai... je regrette ma circonspection, ma prétendue sagesse... Plus heureux... si les flots m'avaient englouti... je ne souffrirais plus, obsédé de craintes et de tourments... Laissez-moi!... Je vous quitte... car à m'entendre gémir... vous jouiriez de votre triomphe...

Jamais il ne lui avait parlé en ces termes; mais son âme débordait de douleur et d'amertume. Il s'enfuit. Longtemps, il marcha au hasard. Que faire désormais? Le bien et le vrai lui semblaient aussi décevants que le mal et l'erreur. Ses tempes bourdonnaient, ses oreilles tintaient. L'air, qui fouettait son visage, aiguillonnait encore l'agitation de ses pensées. Il se sentait vaincu, abandonné, sans aide, sans espoir. Et alors, comme le bœuf accablé sous le poids, il s'abattit à terre... le front dans la poussière... et, pour la première fois de sa vie... il pleura!...

XXXI

Après son entretien avec François, le prince Kazansky se mit à réfléchir. Contrairement à ce qui se passait dans l'âme de son rival, il éprouvait une vive satisfaction intérieure. Un sourire triomphant errait sur ses lèvres. Le mauvais levain, déposé au fond de tout cœur, fermentait en lui : travestir la ruse et le mal sous des dehors de générosité, abuser d'une âme droite et simple, la voir douter de la vérité et de la justice.

Quelle virtuosité dans sa perfidie ! Sa sensibilité, son altruisme à fleur de peau, se transformaient vite chez lui en l'impitoyable *struggle for myself,* toutes les fois que la violence de ses désirs ou l'âpreté de ses passions se trouvaient en jeu. Il se forgeait d'ailleurs d'excellentes raisons pour se disculper à l'avance. En amour, il n'y avait qu'une morale possible, celle du moi... Le premier devoir d'un galant homme ne consistait-il pas à écarter, même au prix du mensonge, l'ombre la plus légère de soupçon du front de la femme aimée ? Le parjure s'élevait ainsi à la hauteur d'une vertu. Notre bonheur ou notre plaisir se trouvent toujours mêlés d'une part de souffrance du prochain. Jusque-là, il s'était laissé aller à la dérive, bercé par le charme inconscient d'aimer. Jamais il ne se demandait où devait le conduire l'amour. Lorsque l'obstacle se dressait sur sa route, il le tournait ou le renversait pour passer outre. Il en était arrivé là. Sûr de son empire, il attendait l'accident ou l'heure qui jetterait la jeune fille entre ses bras. Tout le lui présageait. Et cette résistance douloureuse opposée jusqu'alors... mais où il devinait la tentation embusquée... et hier encore... sa pâleur... ce regard ardent qui l'avait transfigurée ! ces baisers prodigués à l'enfant inanimée, mais dont il sentit couler la troublante caresse en ses veines ; la réponse adressée à son père ainsi qu'un défi ou qu'un aveu... enfin l'émoi de ce brave et naïf garçon accouru pour le fléchir... C'étaient là des signes infaillibles de sa prochaine et complète victoire. La fièvre de l'attente se mêlait à la certitude d'une confiance superbe. Maintenant il passait des journées entières dans les bois. Loin de regretter les anciennes cavalcades, il bénissait cette tardive prudence de l'entourage de Bénédicte, puisqu'elle rendait plus probable une rencontre avec la

jeune fille, que lui ménagerait le hasard ou la faiblesse de l'amante.

Ces instants s'écoulaient très doux, dans la volupté des contrastes; également prêt à l'émoi, qui, au moindre bruit, faisait palpiter son cœur, et au calme d'une patience sûre d'elle-même. Jamais son âme ne s'était plus ouverte à l'universelle tendresse; une pitié fraternelle l'unissait à ce radieux déclin des choses; la mélancolie des derniers souffles cléments de l'automne le pénétrait de compassion envers les petites fleurs mourantes et les pauvres insectes ranimés aux fugitifs et derniers rayons. Mais en lui brillait le soleil éternel, l'amour s'y épanouissait en roses printanières, un hymne d'allégresse y semait ses harmonies vibrantes. Ainsi la légende du paradis se renouvelle et se perpétue en nous-mêmes. L'amour transforme notre âme en un séjour enchanté où l'arbre mystique au fruit d'or suspend ses rameaux. Il ne tient qu'à nous de le conserver intact dans le bleu rayonnement de l'idéal. Hélas! trop tôt, la brutalité de la passion le dessécheront au souffle des désirs charnels.

Ainsi rêvait le capitaine Alexis Alexandrowitch, tant il est vrai que nous jouons tous notre bout de rôle dans la vie en comédiens qui se trompent eux-mêmes, espérant tromper les autres.

Un jour qu'il se disposait à reprendre le chemin de sa demeure, après une de ses stations prolongées jusqu'à la chute des premières ombres, un léger bruit sous le taillis le fit tressaillir. Cette fois, il ne se trompait pas... des pas rapides frôlaient les feuilles sèches qui recouvraient le sol; il entrevit une souple silhouette glisser entre les vieux troncs de la futaie. Son cœur battit... Oh! la ridicule surprise!... Hélas! cette ombre décevante n'était que celle d'une jeune paysanne en train

de ramasser sa provision de bois mort. Du coup, sa pitié, sa charité, l'abandonnèrent. Il n'éprouva plus qu'un besoin irraisonné, impérieux, de soulager sa mauvaise humeur.

— Voleuse, va! s'écria-t-il, se dressant soudain devant la coupable, pareil à l'ange justicier et flamboyant.

A cette voix menaçante, la fillette, car c'était une enfant, s'arrêtait interdite, laissait sa charge de fagots s'éparpiller à terre, puis tombait à genoux, les mains jointes, son frais visage soudain ravi par je ne sais quelle joie ou quelle reconnaissance, pleine d'extase.

— Illustre seigneur, balbutiait-elle en un geste d'adoration et de prière, c'est donc vous!... et vous me prenez pour une voleuse... Vous ne savez même plus qui je suis?...

Sous un fichu rouge, dans l'ombre tombante, ses yeux, sa bouche délicate, pleuraient et riaient à la fois.

Alexis la regardait, surpris, cherchant à rassembler ses souvenirs. Où donc avait-il vu cette pâle face de petite madone blonde, aux prunelles limpides? Ah! Dieu!... mais l'autre jour... il l'avait tenue expirante entre ses bras... C'était elle, la petite noyée!... la chère enfant ranimée par les baisers de Bénédicte. En un instant, sa colère fit place à un véritable élan de tendresse. Il se baissa, la saisit entre ses bras, la souleva de terre et, à son tour, couvrit ses cheveux, son front, ses joues de baisers.

— Sois bénie, dit-il enfin, la délivrant de son étreinte.

Mais l'enfant tenait avant tout à se disculper.

— Je ne suis pas une voleuse, *wasche swatelstwo* (Votre Lumière), s'excusa-t-elle, c'est mademoiselle qui m'a envoyée à la recherche du bois...

Il l'interrompit, pâle d'émotion :

— Mademoiselle, dis-tu? Mlle Bielska, la fille du comte?

— Bien sûr!... il n'y en a pas d'autre...

— Et c'est elle qui t'a envoyée?... où l'as-tu vue?... où est-elle?

— Mademoiselle vient à la hutte depuis le jour où vous m'avez sauvée... Grand'mère est malade... Oh! on dirait la Vierge descendue du ciel... Si bonne, si généreuse!... Aujourd'hui encore, elle m'a promis de m'attendre pour m'aider à allumer le feu...

— Vite, ramasse ton bois... criait Alexis hors de lui; conduis-moi... est-ce loin d'ici?... Mon Dieu! et la nuit qui tombe!

— Non, c'est tout près... là, sous les chênes... vous savez.

Mais il ne l'écoutait plus... Lui-même ramassait les fagots épars, les roulait entre la corde, puis, ainsi qu'une plume, soulevait la charge sur ses épaules.

— Oh! Votre Lumière!... si c'est possible... balbutiait l'enfant interdite.

— Laisse, mon ange... conduis-moi seulement, et marchons vite... vite...

Ils couraient presque. L'enfant, silencieuse, bouleversée par ces événements, qui, depuis quelques jours, transformaient sa misérable vie en je ne sais quelle fable merveilleuse. Cette mort horrible à laquelle on l'avait arrachée par miracle, le bien-être succédant aux privations de toutes sortes... cette demoiselle, apparue ainsi qu'une fée au chevet de l'aïeule, éclairant la hutte de sa beauté, de sa grâce, de son sourire... puis enfin ce prince, ce fils de roi... son sauveur... qui l'embrassait, qui l'appelait « mon ange », qui portait sa charge de bois sur ses épaules... Non!... il lui semblait qu'elle marchait au milieu d'un rêve enchanté.

Déjà, la hutte dessinait son ombre informe sous le chaume rongé çà et là de plaques verdâtres. Dans les

carreaux de l'unique fenêtre, le soleil couchant réfléchissait sa pourpre, tandis que tout autour le sol et les chênes immobiles se noyaient en un vague clair-obscur.

— C'est ici, dit la petite...

Elle poussa la porte mal jointe... Arrêté un instant sur le seuil, sa haute taille courbée sous la travée, Alexis contemplait, saisi, l'étrange tableau. Quatre murs lézardés, un plafond bas, en minces planches à peine dégrossies, d'où pendaient des herbes desséchées. Sous l'âtre, noir de suie, quelques tisons à moitié consumés, et, près du sordide grabat, où l'aïeule geignait, ensevelie au milieu d'un amas de couettes, seul et dernier luxe des pauvres, Bénédicte, radieuse, debout dans le poudroiement d'une lumière d'or, comme si avant de disparaître le soleil eût voulu converger sur elle tous ses rayons. Au bruit des pas, la jeune fille avait détourné la tête... Leurs regards à tous deux se croisèrent, et, soudain, ce misérable réduit se vit illuminé par la triple splendeur de leur beauté, de leur jeunesse, de leur amour. Il ne pouvait détacher d'elle ses yeux, ravi d'adoration muette. Alors elle baissa la tête, comme pour cacher la joie qui inondait son âme... Car ce n'était point la charité seule qui, au premier appel de l'enfant, l'avait amenée vers la vieille femme malade, mais l'empressement coupable à trouver un prétexte qui eût pu l'excuser à ses propres yeux, le secret espoir, plus encore, la presque certitude de le rencontrer en ces lieux. Elle l'aimait, — et elle ne résistait plus à son cœur... Sa lutte, sa résistance, s'en allaient, emportées au souffle d'une force irrésistible et toute-puissante. Elle éprouvait un repos délicieux, dans la détente subite qui amollissait tout son être. Maintenant, dans la tendresse voilée de ses yeux, le demi-sourire de ses lèvres closes, le rose frisson de ses joues, se devinait l'incomparable douceur des premiers aveux,

Un tel charme, une telle intensité de passion, un si triomphant espoir, jaillissaient de leurs prunelles que la vieille pauvresse se dressa sur son séant, ses maigres bras levés vers le ciel.

— Dieu ! sont-ils assez beaux ! s'écria-t-elle transportée.

— Dieu est notre maître à tous, répondit Alexis. Il faut y croire et s'en remettre simplement pour toute chose à lui.

Mais Dieu, pour lui, s'appelait l'amour. C'était sa puissance qu'il invoquait... à son empire souverain, absolu, qu'il jurait d'obéir. Tourné vers Marie-Bénédicte, ses yeux semblaient lui dire :

— Vous aussi, n'est-ce pas, vous croyez à l'amour ?

Et sur ses lèvres, exquises et muettes, il lisait pourtant l'aveu :

— Oui, moi aussi...

Une indicible joie, un besoin de se prodiguer en œuvres d'indulgence, de charité, d'humilité, le soulevaient tout entier. Il s'agenouilla près de l'âtre, y dressa lui-même les fagots apportés, y mit le feu à l'aide d'un briquet tiré de sa poche. Aussitôt une fusée claire de flammes s'élança, emplissant la pièce de reflets d'or, symbole de cette flamme vivante dont ils ressentaient en eux l'inextinguible et divine ardeur. Alors seulement il se rapprocha du lit, au chevet duquel la jeune fille demeurait toujours inclinée. Lui aussi se pencha vers la malade, sûr de la guérir, de lui insuffler une vie nouvelle, par l'unique vertu de cette ferveur, de cette confiance, de cet amour, qui dilataient sa poitrine.

— Écoutez et voyez, ma bonne mère : voici que les jours de tribulations sont passés. Vous recouvrerez la force, la santé... le bonheur vous fera cortège. Nous ne vous abandonnerons plus.

— Oui, confirma Marie-Bénédicte, mon père a donné

des ordres pour la faire installer dans l'une des dépendances du château... Comme il nous est difficile parfois, à nous autres, non seulement d'accomplir le bien, mais d'empêcher le mal! Cette femme est la veuve d'un de nos gardes; son fils a été assommé l'an dernier par des braconniers, et pourtant elle se mourait ici de faim, de froid, avec cette fillette, ignorée de tous... Mon Dieu! que d'injustices, que de duretés commises involontairement chaque jour!

Il l'avait laissée parler. Une expression de tristesse glissa ainsi qu'une ombre rapide sur son front. Mais ce n'était point la pensée des infortunes humaines qui le touchait. Délaissée par leurs locataires, cette hutte ne leur servirait plus de lieu de rendez-vous où ils abriteraient leur amour sous le manteau de la charité. Pourtant, une voix intérieure lui soufflait que le hasard se montrerait propice. Pourquoi ne transformerait-il pas cette chaumière en un sanctuaire d'amour? Oui, il s'arrangerait de façon à l'orner de ses propres mains. Ces murs rongés d'humidité, ce sol en terre battue qui tenait lieu de plancher, disparaîtraient sous les tentures et les tapis précieux. Oh! la surprise pleine de ravissement lorsqu'il y introduirait pour la première fois celle qui de son temple se verrait à la fois la divinité et l'autel! Instant d'ineffable ivresse, quand il l'attirerait à lui, frissonnante entre ses bras, sa taille souple ployant comme l'aile d'une colombe amoureuse! De nouveau, leurs regards se rencontrèrent; ils y sentirent une complicité tacite et délicieuse... et lui comprit qu'il la trouverait désormais docile, prête à se plier à ses désirs.

Dans l'allégresse débordante de son triomphe, il se fût volontiers, ainsi que jadis le soldat saint Martin, dépouillé de son ample capote grise pour en recouvrir les épaules décharnées de la pauvresse. Des larmes mouil-

laient ses paupières. Lui aussi, du moins, ferait œuvre de charité. D'un mouvement rapide, il tira sa bourse et la vida tout entière, or et bank-notes, entre les mains de sa protégée.

— Tenez, bonne mère, disait-il, prenez tout!... l'argent, voyez-vous, n'est rien par lui-même... c'est le cœur qui le donne qu'il faut éprouver.

— Seigneur Jésus! c'est-y ben possible? tout cela est pour moi? balbutiait la vieille, hébétée par l'invraisemblable concours de ces circonstances merveilleuses. C'est-y ben possible?... Oh! monseigneur, s'il me restait encore autant d'années à vivre que je compte de jours, je ne parviendrais jamais à vous remercier assez!

— Ce n'est pas à moi... mais à mademoiselle, à elle seule, que vous devez tout votre bonheur.

Alors, la bonne femme leur prit une main à chacun, les réunit entre les siennes, puis les portant à ses lèvres les couvrit de baisers.

— Que Dieu vous bénisse... qu'il bénisse votre amour!...

Marie-Bénédicte s'écarta, rougissante et troublée.

— Demain, dit-elle, se dirigeant d'un pas rapide vers la porte, je vous visiterai dans votre nouveau logis.

Elle sortit. Du seuil, la voix d'Alexis parvenait à son oreille.

— Oui, bonne mère, merci! Dieu nous bénira, j'en suis certain.

Elle continuait sa marche, mais déjà elle entendait ses pas. Elle savait qu'il la suivrait... heureuse de se retrouver seule avec lui dans le doux mystère des ombres qui déjà recouvraient la terre, tandis que les cimes des arbres se rosaient sous l'éclat d'un ciel amaranthe, où le soleil s'abîmait au couchant en un flot de clartés

empourprées. Quelques instants, ils demeurèrent silencieux, plongés dans ce ravissement mutuel de leurs pensées enlacées en un abandon et une possession absolus. D'une yeuse voisine, au-dessus de leurs têtes, un oiseau de nuit s'envola, avec le bruissement de ses ailes sombres déployées. Bénédicte tressaillit comme au sortir d'un rêve.

— Adieu! murmura-t-elle. Nous voici non loin de la grand'route... Il ne faut pas qu'on nous y voie ensemble.

A travers le rideau des pins, l'horizon apparaissait, illuminé des reflets d'une apothéose splendide. Des bandes de corneilles passaient à la file, s'orientant vers un point de repère, et elles paraissaient toutes roses, ainsi que des flamants.

Ils s'arrêtèrent, les yeux fixés sur cette vision étrange. Tout d'un coup, Alexis s'empara des mains de la jeune fille.

Elle les lui abandonna. Ils restèrent ainsi, inclinés l'un vers l'autre.

— Adieu? lui dit-il doucement d'un ton de reproche, adieu?... après ce qui s'est passé, après ce que nous savons... après ces instants, ces impressions, ces souvenirs, que nulle puissance au monde ne parviendra plus à nous ravir. Écoutez-moi; ne craignez rien. Je suis aussi docile que l'enfant ou que l'esclave. Ma vie vous appartient... elle est à vous. Croyez-moi, l'amour seul nous rend égaux aux dieux. D'un mot prononcé par vos lèvres, vous pouvez m'ouvrir le ciel ou me précipiter dans l'abîme infernal... Et, puisque vous possédez cette puissance divine, n'aurez-vous pas aussi la miséricorde et la bonté? Si l'on vous mettait un pauvre oiseau blessé entre les mains, vous le ranimeriez pour le rendre à la lumière du soleil et des cieux... C'est moi... c'est mon

cœur que vous tenez palpitant... Pour moi, l'air, le soleil, la lumière, le ciel... c'est votre amour. N'aurez-vous pas pitié de ma détresse, me laisserez-vous périr? On vous a appris que tout nous séparait, — nos origines, notre foi, nos croyances, des haines séculaires, l'injustice de l'oppresseur, la haine de l'opprimé, — cela se peut au point de vue étroit de la politique... Mais l'amour comble, il a de tout temps comblé ces abîmes. On est venu me dire encore... que ma conscience d'honnête homme m'ordonnait de vous fuir, que si ma consigne ou mes devoirs de soldat m'enchaînaient à ces lieux, je devais posséder assez de force pour les enfreindre ou les fouler aux pieds l'un et l'autre. Hélas! je suis faible, sans volonté, sans courage, sans vertu... car je vous aime... je vous aime!... Non, je ne briserai pas de mon propre gré ce lien qui nous unit. Je veux respirer le même air que vous, voir le même ciel, les mêmes arbres au-dessus de ma tête; pouvoir me dire à chaque heure du jour : « Elle est là, non loin de moi! » Aussi n'obéirai-je qu'à votre arrêt : prononcez-le vous-même. Décidez de ma vie ou de ma mort. Car vivre loin de vous, sans vous, c'est s'ensevelir vivant dans la nuit du tombeau. Dites-le donc, ce mot d'où dépendra ma destinée; mais soyez juste, ne pesez pas seulement les préjugés et les haines; mettez aussi votre cœur dans l'autre plateau de la balance... Dois-je partir ou bien rester?

Il retenait ses mains emprisonnées dans les siennes. Sa voix se brisait, ses yeux étincelaient d'amour et d'émotion contenue. Bénédicte sentait que, pour lui épargner la douleur, elle lui eût fermé ses lèvres souffrantes d'un baiser, elle eût reposé sa tête sur cette mâle poitrine gonflée de soupirs et d'espoir. Elle tressaillait à la fois de tendresse et d'orgueil. Il avait, sans

préméditation, rien que par cette duplicité ou cette rouerie, particulières au caractère russe, touché les cordes les plus sensibles en l'âme de la jeune fille. Tout en respectant la foi de la parole jurée, il venait cependant, inconsciemment sans doute, de trahir François, en livrant le secret de leur dernier entretien. Car Marie-Bénédicte l'avait deviné aux premiers mots. Qui donc autre que son cousin eût osé s'arroger le droit de la protéger et de la défendre? Cette *superba*, que lui avait transmise le sang de l'aïeule romaine, la fit se redresser sous l'injure. L'offenseur, c'était lui, François. Combien il lui paraissait mesquin et ridicule, dans son rôle de Mentor jaloux? Elle eut honte de ces détours, de cette lâcheté, les comparant à la généreuse franchise des accents qu'elle venait d'entendre. Et, puisqu'elle aimait, ne devait-elle pas, elle aussi, avoir le courage de son amour? Alors, sous l'ombre des arbres et du ciel, où s'éteignaient les dernières lueurs du jour, elle murmura, penchée vers lui, ce seul mot :

— Restez !

Il tomba à genoux, les mains jointes, inclinant son front jusqu'à terre, pour y baiser la trace de ses pas. Quand il se releva, la jeune fille avait disparu. Sa silhouette légère flottait ainsi qu'une aile sombre entre les arbres de la route. Il la poursuivit quelques instants du regard, puis, les bras croisés sur sa poitrine, un sourire de triomphe aux lèvres, pareil en sa beauté à l'ange de la lumière et du mal :

— Elle est à moi! s'écria-t-il...

XXXII

Marie-Bénédicte revint en effet. Une fois délivrée de ses entraves morales, en cette âme ardente, la passion se propageait avec l'effroyable rapidité de l'incendie. Car, pour elle, l'amour n'était pas seulement cette force physique attractive, qui tôt ou tard poussera la vierge entre les bras de l'homme aimé, mais surtout un véritable besoin expansif du cœur, d'autant plus impérieux qu'il avait été longtemps comprimé. Pour Alexis, l'amour signifiait « ivresse et volupté »; pour elle, « dévouement et sacrifice, » immolation de tout son être au bonheur absolu, complet; aux désirs, à la volonté de l'homme aimé... Cependant elle souffrait et déjà se méprisait elle-même. Sa nature altière, éprise de vérité, s'indignait contre cette dissimulation affreuse et basse qu'elle devait s'imposer désormais : tromper son père ainsi que tous ceux qui l'entouraient, déjouer la surveillance soupçonneuse et jalouse de François. Elle en éprouvait un si insupportable dégoût, une si énervante lassitude, qu'elle ne retrouvait un peu de repos qu'auprès d'Alexis, dans cette atmosphère de tendresse pure, exempte de mensonge, — elle le croyait, du moins, — devenue pour elle comme l'air respirable, indispensable à sa gorge oppressée. Puisqu'elle lui avait fait l'aveu de sa faiblesse, puisque lui de son côté n'hésitait pas à lui sacrifier ses convictions les plus chères, sa carrière, son avenir, comment se montrerait-elle moins sincère, moins loyale, moins prête que lui à l'abnégation totale d'elle-même? Elle ne se demandait pas où la conduiraient

son abandon ou sa confiance, de même qu'on ferme les yeux sur une pente, dans la crainte d'éprouver le vertige attirant de l'abîme. Elle ne se sentait heureuse que durant les courts instants de leurs fugitives entrevues. C'est que les incomparables couleurs du prisme subsistaient encore. Sur la brutalité des désirs s'étendait, ainsi qu'une gaze d'or, la trame merveilleuse et subtile de la pudeur, du respect religieux de l'amour. Elle n'en restait pas moins à la merci des surprises. Jusque-là elle s'était obstinée dans son refus à ne pas franchir le seuil de la hutte, où il se jurait de son côté de l'attirer un jour. Il poursuivait l'œuvre de séduction, de cette voix musicale vibrante, l'un de ses plus puissants moyens de conquête. Mais avec quel art, quelle mesure! Il se bornait à des allusions discrètes... Ce réduit, lieu de leur première entrevue, transformé en un séjour mystérieux et magique, oh! il espérait y pénétrer enfin, et avec elle y remercier les dieux propices aux pieuses et saintes amours. Passé maître en l'art de captiver les cœurs, il imposait pour un temps silence à sa passion, pour mieux exciter la curiosité féminine. Soumis d'apparence aux scrupules de la jeune fille, il semblait heureux de ces rendez-vous hâtifs, où, debout en face l'un de l'autre, les mains à peine enlacées, les cœurs oppressés par l'émotion, par la crainte d'une indiscrétion commise... ils échangeaient quelques rares et insignifiantes paroles, auxquelles seules l'ardeur de leurs mutuelles pensées, la tendresse de leurs regards, prêtaient le charme d'aveux inexprimés, pleins de douces réticences. C'était comme le parfum capiteux d'une fleur respirée au passage, fleur tentatrice dont ils prévoyaient ne pas résister longtemps à dépouiller feuille par feuille les pétales enchantés.

Un jour, à l'heure convenue par eux la veille pour

leur secrète entrevue, le ciel, qui jusqu'alors semblait les avoir favorisés par sa clémence et sa pureté, s'obscurcit soudain. Le vent se mit à souffler en tempête, roulant de lourds nuages semblables à des outres gonflées qui, rompues sous les coups furieux de la rafale, se déversèrent en véritables cataractes sur la terre. Alexis ne s'en achemina pas moins vers le lieu du rendez-vous, non pas tant stimulé par l'impatience de sa tendresse que par le désir d'éprouver l'étendue et la force de son ascendant... Au moment de pénétrer sous la futaie, il entrevit le long de la route le dog-car et les deux cobs gris pommelé conduits par Boleslas en personne, lancés en toute carrière dans la direction de Bielsk.

— Peste, du fâcheux! pensa-t-il à part lui. Pour peu qu'il m'ait aperçu ou que par malheur il rencontre Bénédicte, nous sommes perdus... La pluie, qui tombait torrentielle, le rassura... Folie! Folie! que d'espérer la voir venir... Certain d'avoir pour cette fois échappé au flair policier de Boleslas et compagnie, il n'en éprouvait pas moins un sentiment de déplaisir. Fichu temps! à ne pas mettre un chien dehors. Le *baschlik*, dont il avait pris soin de se munir, ramené sur sa tête, enveloppé de sa capote grise, à longues enjambées il se dirigeait vers l'endroit de la forêt où ils avaient pris coutume de se retrouver presque chaque jour... Parvenu aux abords d'un chêne immense, dont les rameaux formaient comme les mille nervures d'une voûte mystérieuse et sombre, il jeta un rapide regard circulaire autour de lui, — par simple acquit de conscience, — ayant hâte de s'abriter sous la hutte voisine, afin d'y attendre une éclaircie... Soudain, un léger cri s'échappa de ses lèvres. Sous l'arbre plusieurs fois centenaire, une ombre se tenait blottie. Ainsi, elle était venue malgré

la pluie, malgré l'orage; elle avait bravé les éléments pour le rejoindre... Adossée contre le tronc gigantesque, grelottante, les vêtements trempés, elle l'attendait. D'un bond, il fut auprès d'elle. Ainsi qu'une proie, il la saisit entre ses bras, l'enleva, la porta sans reprendre haleine, serrée sur sa poitrine, jusqu'à cet abri qui devait enfin s'ouvrir et se refermer sur elle.

— Je vous adore! je vous adore! répétait-il éperdu... S'il vous arrivait quelque mal... je me tuerais.

Elle se bornait à lui sourire, d'un sourire triste et doux. Soit que son impétuosité l'eût laissée comme étourdie, soit qu'énervée par l'attente, transie par le froid et la pluie, elle éprouvât une sorte de torpeur physique qui la laissait désarmée abolie pour ainsi dire en cette émotion délicieuse de se sentir sûre, protégée, réchauffée sur cette mâle poitrine, contre laquelle, ainsi qu'une enfant confiante et lasse, elle appuyait sa tête. Heureuse et confuse, une fois la porte de la hutte franchie, il l'étendit sur un divan très bas que recouvraient de précieuses et molles fourrures, en face de l'âtre, où sa prévoyance amoureuse avait depuis longtemps entassé des bois résineux, qui flambaient maintenant en gerbes éclatantes... Alors il revint s'agenouiller près d'elle, sans trouver de paroles capables d'exprimer l'excès de son bonheur. Il lui prenait les mains, y appuyait son front brûlant, y collait ses lèvres frémissantes, pour se prouver à lui-même qu'il n'étreignait pas une ombre, jouet lui-même d'un rêve.

— Dieu! vous êtes glacée, s'écria-t-il soudain.

Un vrai désespoir s'emparait de lui, de vrais remords exhalés en un sanglot.

— Oh! vite, il faut vous sécher, mon ange! Laissez-moi vous aider... L'amour, la joie, la douleur, me rendent fou...

Doucement, avec une dextérité de mains féminines, il dénouait les rubans de la longue mante flottante qui enveloppait la jeune fille. De sa toque de loutre à plumes de marabout, l'eau dégouttait lentement le long de ses joues. Il en détacha l'épingle d'or... Une de ses lourdes tresses retomba sur ses épaules, et elle se souleva à demi, ses deux bras arrondis en forme d'anses, cherchant à la rattacher. Elle demeurait silencieuse, perdue en une rêverie, avec ce sourire étrange sur ses lèvres closes... Oh! comme il lui semblait vivre éloignée du monde et des hommes, oublieuse du temps, alanguie par cette douce chaleur qui la pénétrait, qui s'insinuait pareille à un philtre très doux dans ses veines, lui enlevant la notion, la conscience des choses. Lui, de nouveau prosterné devant elle, s'inclinait maintenant jusqu'à ses pieds, chaussés de souliers mignons. Il l'en débarrassait, puis, au travers des fines mailles des bas de soie, il sentit la tiédeur caressante de sa peau. Le regard voilé, la gorge sèche, il répétait :

— Il faut tout ôter... tout... les bas sont trempés... il faut...

Elle défaillait, incapable de lui résister; mais cherchant à expliquer cette course folle par un de ces détours qu'invoquent les femmes, même les plus sincères :

— Il ne pleuvait pas lorsque je suis sortie... et puis... je voulais vous prévenir...

Il l'interrompit, tout en laissant glisser tour à tour ses bas.

— Vous avez rencontré Boleslas?... oh! j'écraserai cette vipère.

— Non, murmura-t-elle... seulement je crains qu'on ne vous ait dénoncé à mon père.

— Qui ça?

— Je l'ignore.

Il eut un geste superbe d'indifférence et de mépris...

— Oh! moi... qu'importe... je suis prêt à tout...

Sa voix s'altérait, pâteuse et rauque; maintenant, ses mains devenaient plus audacieuses.

— Oh! laissez-moi, laissez! suppliait-elle.

— Non! je t'aime... sois à moi... Il couvrait de baisers ses pieds et ses genoux... Cette chair plus douce, plus parfumée que le lis, l'affolait.

— Je t'adore... je t'aime!...

Ses baisers montaient, précipités et brûlants. Elle jeta un cri de détresse, puis, brusquement rejetée en arrière, elle ploya, s'abandonnant à l'étreinte ardente dont il l'enveloppait. Une grande lumière passa en coup de foudre devant leurs yeux, puis le délire de la passion les enleva en une course plus rapide que l'éclair à travers les sphères des mondes infinis. L'ange à l'épée flamboyante apparaissait à la porte du paradis, et la vieille forêt se tordait, pleurant sur les hontes et la fragilité des amours humaines.

XXXIII

Les jours s'écoulaient. La froidure étendue sous le ciel pénétrait la terre. Les arbres dénudés se poudraient de frimas au matin. Çà et là, seuls, quelques bouleaux conservaient leurs feuilles jaunies, tremblantes ainsi que de minces plaquettes d'or aux rares et furtifs rayons d'un soleil d'arrière-automne.

Quand Marie-Bénédicte s'éveillait au matin, après quelques heures d'un sommeil agité, elle portait ses deux mains à son front pour en chasser les dernières

hallucinations obsédantes du rêve. Alors, la notion réelle des choses la ressaisissait, plus terrible encore, avec cette sensation de l'irréparable accompli. Quelque chose d'inconnu, de mystérieux, s'était opéré en elle, qui, en un instant, avait transformé sa nature. Les premiers jours qui suivirent sa faute, elle resta écrasée sous le double coup de la révolution physique et morale qu'avait subie son être. Puis la certitude d'aimer, les douceurs de l'amour partagé, les premiers emportements délicieux de la passion, la maintinrent dans un état de surexcitation nerveuse où la volupté se mêlait aux remords. Bientôt, ce tumulte s'apaisa : il se fit en elle comme un grand silence. Les dernières illusions se dissipèrent ainsi que les vapeurs d'orage, et elle put mesurer l'abîme où l'avait entraînée un moment d'égarement ou de surprise. Aucun pardon, aucune force, aucune expiation, aucun regret, aucun dégoût, n'effaceront plus cette minute d'oubli. En vain elle chercha à s'étourdir, à s'appliquer aux soins minutieux de la vie d'intérieur, elle s'aperçut bien vite qu'en face de cette tragédie intime qu'elle portait en elle rien ne parviendrait ni à la tromper, ni à l'intéresser, ni à l'émouvoir. Tout lui semblait oiseux, insignifiant, puéril, voire même faux et lâche. Quand elle approchait ses lèvres du front paternel, elle se disait : « Voici le baiser de Judas. Je le trahis... » et pourtant aucune émotion, aucune pitié, n'attendrissaient son âme. Elle évitait Korab et surtout François, prête même à les haïr, résolue à défendre son amour, même au prix d'une dissimulation si odieuse à ses habitudes. Elle comprit alors que l'amour charnel était un maître bas et jaloux, qu'il vivait de toutes les trahisons, de toutes les perfidies; qu'il immolait les devoirs et les attachements les plus purs à la brutalité de ses appétits, qu'il nous ravissait à

nos amis, à nos parents, à nos foyers, à la patrie, à notre foi. Oh ! honte, et elle adorait ce maître tyrannique. Lui seul régnait en elle, d'un empire d'autant plus excessif et plus absolu qu'il devenait son unique refuge, la raison de son existence. Car, après l'attentat consommé par Alexis, n'eût-elle pas dû le tuer ou le haïr? Mais elle vivait, et bien loin de lui inspirer de la haine, elle eût tout donné pour le rendre heureux. Donc elle l'aimait, résignée à sa chute, parce qu'aucune vertu ne parviendrait plus à lui faire remonter la pente. Il est vrai que son âme, ainsi qu'un oiseau mortellement blessé, se débattait, cherchant une issue qui, de ce gouffre, lui eût de nouveau permis de s'élancer vers le ciel, en pleine possession de l'amour librement consenti, béni par les lois humaines et divines. Qu'eût-il fallu pour cela? Une décision courageuse. Se jeter aux pieds paternels, avouer son crime. Heureuse, encore, s'il la frappait dans le premier transport d'indignation et de colère. Mais la froide raison lui montrait aussitôt l'inanité de semblables détours. Entre ces deux hommes, son père et son amant, s'élevaient leurs deux patries, c'est-à-dire des haines qui criaient vengeance par delà des tombes, tout le sang répandu, toutes les injustices commises de part et d'autre, toutes les revendications séculaires inassouvies, toutes les violences! Dire à ce croyant de la cause sainte que l'unique rejeton de sa race deviendrait l'épouse, la mère des soldats et des serviteurs du tsar; que tant de foi, de sacrifices, de souffrances, de fiertés et d'espoirs indomptables aboutissaient à cette liaison infâme, hors nature... c'était le faire mourir sous le faix de la honte et du déshonneur. Elle le voyait, à la révélation de ce forfait inouï, chanceler et tomber assommé en un cri de rage et de malédiction suprême sur les lèvres. Fille perdue, criminelle,

parricide... tel serait son lot sur la terre. Un seul moyen de salut lui restait : aimer, et puis mourir... Ainsi la certitude d'un dénouement tragique était l'ombre consolante projetée sur son chemin. Parfois, dans sa résignation farouche, pareille aux victimes antiques, qu'un destin implacable vouait aux fureurs des Érynnies vengeresses, elle s'étonnait de la parfaite quiétude d'Alexis, de sa joie triomphante, sorte de superbe défi jeté aux hommes et au monde, qu'elle surprenait dans l'expression de ses yeux. Il l'adorait toujours, mais déjà en lui se révélait le maître. Cette immolation de la vierge qui se sacrifie entière à l'amant, corps et âme; fleur exquise d'innocence et de chasteté, il l'acceptait comme un juste tribut, de même que le vainqueur enivré de gloire considère le plus inestimable butin ainsi qu'un droit primordial, une conséquence légitime et naturelle de la conquête. Avec cette exquise délicatesse de la femme, elle lui cachait ses larmes, ses appréhensions, ses tourments, cette lucidité qui la faisait lire au fond de leur conscience à tous deux, cet arrière-goût d'écœurement que lui laissaient ses caresses, toute cette honte en un mot, s'infiltrant goutte à goutte en son âme, ainsi qu'un mortel et doux poison. Trompant la surveillance dont elle se sentait entourée, elle revenait vers lui, un sourire de grâce et de sérénité sur les lèvres. Et sa fatuité native d'homme heureux l'empêchait d'y deviner la douleur et l'ironie secrètes. Elle l'écoutait déroulant ses fantasmagoriques projets d'avenir. Comme tout s'arrangeait aisément pour lui entre deux baisers! Peut-être réussirait-il à fléchir le comte, — et sinon ! eh bien, la terre était assez grande pour leur donner asile. Il obtiendrait un congé. Ils iraient vivre quelque part, en France ou en Italie; heureux, tout entiers à eux-mêmes, là-bas sur les rives azurées, dont les flots viendraient

lécher les marches de marbre de leur villa, ombragée d'amandiers roses en fleur. L'exigeait-elle? Il briserait son épée, sa carrière; sa foi serait sa foi, car il n'y a qu'un Dieu pour tous, et ce Dieu, c'est l'amour.

Elle savait bien que c'étaient là des paroles vaines et creuses... un désintéressement théâtral. Son admiration pour le caractère de l'homme s'amoindrissait, mais, chose étrange, la sollicitude profonde et tendre de son amour croissait en raison directe de son désenchantement. Oui, elle surprenait en lui maintenant je ne sais quoi de louche, d'emphatique, dans le geste et la voix, une sentimentalité fausse, tout à fleur de peau, qui l'abusait lui-même sur la valeur et le fond de sa nature, la virtuosité d'un acteur convaincu, épris de son art. Ainsi l'armure brillante du héros tombait pièce à pièce, et de dessous ses débris apparaissaient le sybarite et le jouisseur égoïste jusqu'à la férocité. Chose inavouable, à mesure que ces tristes expériences la rabaissaient à ses propres yeux, plus lui devenaient chers les liens qui la rattachaient à cet homme. Elle se jugeait infâme, et cette infamie était pourtant son amour, flamme insatiable et dévorante qui s'immisce en nos veines, consume nos sens, enivre et brûle notre cœur. Comme Ève, honteuse à la voix de l'éternel, elle eût voulu cacher sa honte sous les entrailles de la terre, pourvu qu'elle s'y ensevelît avec lui. Seule, chez elle, le jour et la nuit, elle se prosternait devant l'image du Christ, arrosant le plancher de ses larmes. Sa santé s'altérait. Elle éprouvait une lassitude inexprimable; des strangulations la saisissaient; des élancements passaient par tous ses membres. Ses yeux se creusaient, cernés d'un cercle de bistre; des taches jaunes marbraient ses joues et ses tempes. Certains aliments la soulevaient d'un insurmontable dégoût,

tandis qu'en cachette elle se jetait affamée sur les mets les plus grossiers. D'étranges visions visitaient son sommeil. Une nuit elle vit s'avancer son aïeule telle que la représentait son portrait dans tout l'éclat de sa rouge parure. Horreur! de ses vêtements de soie pourprée, de ses mains délicates et blanches, de la fleur éblouissante et carminée de ses lèvres, de ses yeux admirables aux reflets de flamme, le sang coulait, coulait à flots; il montait, s'étendait, l'entraînait, éperdue, submergée par l'horrible remous.

Elle se réveilla avec un grand cri... et aussitôt elle sentit son sein tressaillir. Quelque chose de prodigieux, d'inexprimable, s'opérait en elle; une vie, une autre vie procédait de la sienne. L'amour avait accompli son mystère. Elle demeura de longues heures plongée dans la stupeur de cette révélation.

Dès le lendemain, hésitante, confuse, partagée entre le doute, la joie, l'effroi, la tendresse, elle courut à la hutte, où longtemps elle attendit Alexis. Le désir en même temps que la pudeur de lui tout avouer brûlaient ses joues de fièvre, animaient son regard d'un éclat divin, prêtaient à sa beauté un caractère presque surnaturel. Quand il arriva enfin, frappé par ce charme incomparable qui émanait de toute sa personne, il s'agenouilla, couvrant ses mains diaphanes de baisers.

— Oh! mon adorée, qu'avez-vous? Que vous êtes belle? On ne se lasserait pas de vous contempler durant l'éternité.

Elle se pencha vers lui, inclina ses lèvres jusqu'à son oreille. Mais, soudain, un atroce soupçon y arrêta l'aveu. Si elle allait le perdre? s'il l'abandonnait? s'il refusait de le croire. Un flot de sang afflua à son cœur sous le coup de l'injure gratuite imaginaire... c'en était fait cependant. Ils se séparèrent sans qu'Alexis eût rien

appris du secret. Comme elle rentrait à Bielsk, aux abords du parc, elle se trouva en face de François. L'attendait-il, ou bien le hasard le guidait-il, lui aussi, en proie au doute, aux soupçons torturants.

Depuis que le langage d'Alexis l'avait mise en garde contre ces velléités de protection ou de tutelle qu'il prétendait s'arroger à son égard, c'est à peine si elle parvenait à lui dissimuler son animosité et son ressentiment. Elle le fuyait. Parfois même l'amertume d'une allusion malveillante, un regard dédaigneux, frappaient le pauvre garçon en plein cœur. Et il se révoltait alors dans la simplesse honnête de ses sentiments. Quel crime avait-il commis pour se voir traiter de la sorte? Il eût voulu l'aborder, lui dire le fond de ses pensées, où tout n'était que sagesse et que bonté, afin qu'ils y puisassent le réconfort et la confiance. Mais le don des paroles savantes, persuasives, habiles, lui faisait défaut. Après quelques tentatives maladroites, des mots, sortis pourtant des sources vives de son cœur, mais qui devenaient insignifiants en passant par ses lèvres; découragé par son sourire hautain et railleur, il s'éloignait mortifié, s'en remettant désormais à l'avenir et à Dieu, dans l'attente du jour prochain où elle le jugerait enfin non plus selon la mobilité des impressions ou les apparences mensongères, mais par la force même et l'inflexible conséquence des événements.

Maintenant, à sa vue, il s'arrêtait indécis sur le parti qu'il allait prendre. L'aborderait-il, ou poursuivrait-il son chemin? Son bon sens, dont on ne prenait pas la peine d'apprécier la rectitude et le jugement, n'était point dépourvu d'une acuité suffisante à pénétrer les mobiles des sentiments humains. Il devinait l'odieux soupçon dont il était l'objet. Il pressentait la trahison de son rival. Mais le respect absolu de

l'honneur et de la foi jurée ancré au fond de son âme lui commandait de souffrir l'accusation injuste plutôt que de trahir lui-même. Il attendit quelque parole indifférente, mais elle passa outre avec cette expression de défi dans les yeux, plus éloquente que de longs discours.

— Allez ! allez ! espionnez-moi ! Voilà ce qu'il y crut lire.

Elle avait disparu, qu'il restait encore cloué à sa place, insensible à la brume glacée, malheureux au delà de toute expression d'abord, en face de son impuissance à conjurer le mal et aussi parce que sa conscience ne pouvait le tromper. Oui, il suspectait Marie-Bénédicte... ses sorties solitaires le tourmentaient. Une fois déjà, le trouvant posté sur son chemin, elle lui avait jeté cette injurieure apostrophe :

— Délivrez-moi d'une surveillance indigne de vous et de moi.

C'était presque un aveu. Elle obéissait ainsi à ce besoin irrésistible d'expansion, qui est le propre même de l'amour et du crime. Et François ne se montra plus qu'à de rares intervalles à Bielsk... encore, pour l'y attirer, fallait-il l'insistance obstinée du comte. Quelles tristes soirées ! Marie-Bénédicte s'isolait, indifférente en apparence, un livre ouvert devant elle, et lui, le malheureux, talonné par l'alarme, par la jalousie, dévoré d'une secrète douleur, dans cette appréhension constante de je ne sais quel péril imminent, devait débattre avec son hôte les mille questions d'économie et d'exploitation rurales, si souvent ressassées. Oh ! les misères, les indignes faiblesses des ménagements. Passer ainsi des heures à discourir inutilement, en présence de ce père aveugle. Ne pas pouvoir lui crier : « L'ennemi est là... qui menace votre honneur... prêt à vous ravir votre enfant ! Fuyez ! emmenez-la... l'exil éternel est préférable à la honte ! »

Mais quelles preuves flagrantes, indubitables, lui fournir? Avait-il lui-même la certitude infaillible de l'opprobre accompli?... Savait-il à quelles extrémités sanglantes recourrait ce père offensé?... Alors une voix répondait en lui : « Non, tu n'as pas ce droit. » De sorte qu'il se sentait, lui aussi, tiraillé en tous sens par les mailles inextricables et contraires de ses doutes et de ses scrupules. Étranger jusque-là aux luttes épuisantes des déchirements intérieurs, il cherchait à anéantir ses pensées par un surcroît de labeur et de fatigues physiques. Mais la vue des forêts voisines, sans cesse dressées à ses yeux, à l'horizon, évoquaient le cauchemar horrible. Oh! se convaincre, — tuer le doute, ramper, se cacher au plus épais du taillis, — et les surprendre... La tentation l'obsédait; elle fut plus forte.

Plusieurs jours durant, il s'embusqua sous le fourré, dans les sentes du bois, poussé d'un lieu à un autre, hésitant entre les endroits qui lui semblaient plus propices au mystère des rendez-vous, éperdu, le cœur palpitant, ses oreilles tumultueuses et bruissantes, tressautant au moindre bruit, toujours en alarme et toujours déçu, prolongeant sa station jusqu'à la nuit tombante... Rien! rien! que le dégoût de lui-même, je ne sais quel accablement qui le terrassait. Le hasard ne favorise guère la candeur et l'honnêteté. Il rentrait désespéré, transi, s'abattant d'une pièce tout habillé sur son lit, la tête dans ses mains... car il lui semblait qu'il eût rougi à se voir lui-même. En vain, son père venait-il frapper à sa porte : il ne donnait pas signe de vie. Alors Nicolas Korab s'éloignait penaud; il éprouvait maintenant, lui aussi, ce qu'il appelait « des picotements de conscience ». Car, enfin, si son cher garçon se morfondait ainsi à vouloir dénicher les amoureux sous bois... n'était-ce pas lui qui les avait aidés à s'y blottir? Pour

une fois, ses finasseries allaient-elles se retourner contre lui et les siens?... Ainsi, le malheur approchant projetait son ombre devant eux. Le poète l'a dit :

Coming events, case their shadow before them.

XXXIV

« Cher Monsieur,

« J'ai le plaisir de vous annoncer que par une auguste et gracieuse décision, prise en haut lieu, je viens d'être rappelé à mon ancien régiment de la garde à Pétersbourg, avec ordre d'avoir à rejoindre immédiatement mon nouveau poste.

« Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

« Alexis Alexandrowitch, prince Kazansky. »

Cette lettre, écrite tout entière en français, était munie de la suscription russe suivante :

A Sa Haute Noblesse Frantz Nikolaïewicz Korab,
Propriétaire à Mokra.

Le même jour, à la même heure, le comte Christophe Bielski recevait de son côté l'affreuse épître que voici :

« Illustre et magnifique Seigneur Comte,

« Des personnes sincèrement dévouées à votre famille depuis de longues années ont la douleur et le devoir de vous mettre en garde contre un danger qui menace l'honneur et la sécurité de votre maison.

« Le noble exilé, le martyr de la cause sacrée, celui qui, toute sa vie durant, s'est sacrifié à sa foi et à sa patrie, ne laissera point aujourd'hui son unique enfant exposée à l'œuvre infâme de séduction entreprise par un officier moscovite. Le nom, d'ailleurs illustre, de cet homme se trouve aujourd'hui sur toutes les lèvres, à la suite d'un acte apparent d'héroïsme dont il lui a plu récemment de se parer, en face d'un public trop crédule. Pour bien se convaincre de l'absolue vérité du présent avis, il suffira à l'illustrissime seigneur comte de faire surveiller les abords de la hutte, non loin de l'ancienne chênaie. Il y surprendra infailliblement les coupables, qu'il serait superflu de lui désigner par leurs noms.

« *De vrais amis.* »

Ce vilain morceau de style, rédigé en polonais, tracé au moyen de caractères renversés qui dénotaient l'emploi de la main gauche, se déguisait sous une enveloppe à timbre officiel, émané de l'une des mairies voisines.

Mais combien l'impression provoquée par la lecture de ces deux lettres fut différente chez leurs destinataires.

François venait justement d'achever sa tournée d'inspection habituelle. La vue du pli posé sur un plateau à portée de sa main le tira un instant de l'insupportable lassitude qu'il traînait désormais après lui ainsi qu'une guenille pesante. Il l'examina un instant. Mais à peine eut-il déchiré l'enveloppe et parcouru la feuille d'un regard, qu'aussitôt les forces latentes intactes de la jeunesse opérèrent en lui leur miracle. Ce fut un afflux de toutes les énergies de son être qui, ainsi que le jaillissement d'une source, remplirent soudain son âme des flots vivifiants de l'espoir, de la reconnaissance, de la joie. Il secouait enfin la torpeur de ces limbes gris du

doute. Il trouva que le ciel brumeux de novembre épandait une lumière radieuse, que des horizons infinis s'ouvraient, où son cœur allégé s'élançait, tel un coursier frémissant. Et dans l'indulgente naïveté de sa nature, encline au bien, du coup, ses soupçons tombaient ainsi qu'une lie extérieure épaisse et sombre.

Délivré! Seigneur, délivré! Il se reprochait déjà les accusations honteuses portées contre Marie-Bénédicte et le prince. Il en rougissait. Jamais il n'expierait assez la bassesse de ses instincts. Combien Alexis le surpassait en délicatesse, en générosité, en discrétion. Plus que lui cent fois, il était digne d'inspirer l'amour. Puis, ce premier transport d'allégresse apaisé, le levain des passions humaines altéra de nouveau le miroir de la source pure. Il se demanda s'il serait le premier à annoncer à la jeune fille la nouvelle de ce départ, et quelle serait dans ce cas l'attitude gardée par elle? En un instant, le passé s'éclairerait pour lui. Ou bien le calme affecté de Bénédicte lui serait un sûr indice de ses accointances avec Alexis, ou bien, au contraire, saisie par la soudaineté de la révélation, elle ne pourrait maîtriser son trouble. Mais c'étaient là comme les derniers élancements des démons intérieurs qui, pareils à ceux de l'Évangile, sortaient de lui avec un cri de fureur impuissante. Il se signa dévotement afin d'écarter les mauvaises pensées, et de nouveau il remercia le Ciel. Dieu détournait le malheur et la honte de dessus leurs têtes. Que son nom fût béni et glorifié...

Il courut d'abord embrasser son père, qui faisait grasse matinée sur ses vieux jours, le saisit entre ses bras musculeux et lui colla deux gros baisers sur chaque joue... puis, il s'élança au dehors, dans la hâte d'annoncer la bonne nouvelle.

L'air pur dilatait sa poitrine, rafraîchissait son sang,

lui versait un baume vivifiant plein l'âme. Et tandis qu'il suivait ainsi le chemin planté de saules qui, en droite ligne, le menait à la vieille demeure de ses amis, Bielski relisait pour la seconde fois l'infâme lettre jointe à son courrier du matin, déposée selon l'usage au bout de la table de la salle à manger où l'attendait son déjeuner du matin. Marie-Bénédicte avait pris place en face de lui, et, comme d'ordinaire entre eux, le silence régnait; rien que le froissement des enveloppes déchirées et le glouglou de l'eau bouillante s'échappant en une vapeur bleuâtre de l'orifice du samovar. Une première fois il avait parcouru le libelle anonyme sans bien se rendre compte du venin contenu en chacun de ses mots. Il le rejeta avec dégoût, se refusant à y arrêter un instant sa pensée. Non loin de lui se dressait la cheminée monumentale, où les bûches amoncelées se consumaient en une fusée de hautes flammes claires. D'abord il eut un mouvement comme pour y jeter l'immonde papier, puis il se rassit, sous l'atteinte d'une perfide morsure. Le virus du soupçon s'insinuait en son cœur, ainsi que la pointe empoisonnée d'un stylet. Il leva les yeux vers sa fille, et leurs regards se croisèrent.

— Avez-vous besoin de quelque chose? demanda-t-elle, empressée à le servir.

Mais lui la considérait attentivement, frappé pour la première fois par la pâleur de ses joues et de ses tempes. Cependant, la limpidité de ses prunelles, qui semblaient l'interroger confiantes, le rassura. Pas plus que lui, elle ne saurait mentir.

— Merci, répondit-il enfin... J'ai bien là tout ce qu'il me faut.

Il parut hésiter une seconde, comme sur le point de prendre une résolution soudaine; puis, avec un geste ravisé, il reprit la lettre, la fit glisser dans son enve-

loppe, et la hideuse missive disparut dans l'une de ses poches.

— Voulez-vous que je vous lise les journaux? proposa la jeune fille.

— Non, pas maintenant.

— Je puis me retirer, alors?

Il se borna à incliner la tête en signe d'acquiescement.

A peine la porte se fut-elle refermée sur Bénédicte, que, jetant un regard inquiet autour de lui, comme dans la crainte de se voir observé ou surpris, il s'empara de la lettre, la déplia, et cette fois la relut lentement, ligne par ligne, en répétant chaque mot. Ses lèvres blémirent; des plaques de sang rougirent son front. Un rire affreux souleva sa gorge et se répercuta dans la salle sonore, pareil à quelque sanglot.

Non, vrai; c'était par trop bête! Il avait, dans sa vie, vu perpétrer des crimes inouïs, assisté aux plus épouvantables forfaits; lui-même, victime des violences, de l'iniquité d'une odieuse oppression. Mais c'était là l'appareil d'une force brutale victorieuse, le droit barbare de la conquête, excusé par la prétendue raison d'État, par les nécessités de la politique, ou bien enfin par les haines de race à race et de peuple à peuple. Mais que, sans cause apparente, la malice des hommes pût descendre jusqu'à un tel degré de bassesse, il se refusait à l'admettre encore. Qui donc, pour servir sa vengeance, forgeait des traits imbéciles qui n'atteindraient jamais à la hauteur de son mépris et de ses dédains? Il examina l'enveloppe, et alors seulement remarqua qu'elle portait l'empreinte officielle de la mairie la plus rapprochée, ainsi que le timbre du chef-lieu du district... Ces signes ne devaient servir qu'à égarer ses soupçons. Il ne se connaissait pas d'ennemis dans cette commune,

encore moins à la ville. Il demeura quelques instants absorbé...

Soudain, un trait de lumière éclaira ses esprits. Ce style ampoulé et vulgaire, insolent et hypocrite, agressif et rampant, ne pouvait avoir été distillé goutte à goutte que par l'âme méchante et venimeuse des Dobski. Elle, prétentieuse et crevant de jalousie; lui, rongé d'ambitions malsaines, raté besogneux, talonné par l'engeance des usuriers juifs, en une lutte enragée de scorpion avec des araignées monstrueuses; tous deux n'ayant qu'un but : remonter à flot, au prix de tous les parjures et de tous les mensonges; à l'affût de riches mariages qu'ils rêvaient et préparaient de longue main pour leur double progéniture. Oui, certes, leur vengeance sautait aux yeux... Il y avait quelques jours à peine, Boleslas, flanqué de sa mère, osait lui demander sa fille en mariage. Sous le sourire mielleux de l'ogresse, il avait deviné je ne sais quelle sourde provocation ou menace. Quelles que fussent ses utopies de fraternité universelle, son vieux sang de patricien révolté, il les avait éconduits avec cette politesse de grand seigneur, tranchante comme la lame d'un couperet. Et il se rappelait le *Quos ego* lancé par l'ennemi :

— Vous le regretterez peut-être, monsieur le comte, mais il sera trop tard!

Ils se vengeaient maintenant, d'une vengeance de valets. La délation lui semblait si grossière, si extravagante, si invraisemblable, que, de nouveau, un rire amer souleva sa poitrine. Il froissa le papier entre ses doigts. Mais ses mains tremblaient comme dans la fièvre. Je ne sais quelle inquiétude sinistre lui donnait le frisson.

— Ah çà! qu'ai-je donc? se dit-il tout haut à lui-même.

Il tressaillit, pris d'horreur et de dégoût, comme au

contact de quelque chose de visqueux et de rampant. Le doute était en lui ; il l'infectait de son venin. Il commença à raisonner, à entrer en discussion, en compromis avec un accusateur imaginaire. Car enfin la plus basse malignité n'eût pas réussi à tisser cette trame odieuse, si elle ne se fût servie d'un certain fonds de vérité? Sa fille... aimer un Russe?... Courir, ainsi que la dernière venue, l'attendre au milieu des bois... se peut-il? Dieu cruel!... de quel crime ignoré subissait-il le châtiment? Ainsi, la fille d'un Bielski passait pour l'amante, la maîtresse d'un soldat moscovite... et l'infâme calomnie se répandait déjà sans doute, ainsi que les ondes pestilentielles d'un égout. Non, on se refuserait à y croire...

Mais, de nouveau, il entendit le sifflement de la vipère : « Et toi-même, n'y crois-tu pas? » Il couvrit sa face glacée de ses deux mains... Il en était réduit là... oui, il admettait l'infamie de sa fille... elle n'avait hérité que de son nom... Entre elle et lui, il s'élevait un abîme... Elle ne ressentait ni ses haines ni son amour; en vain, penché sur cette âme, il avait espéré y souffler l'étincelle divine...

Cependant, en dehors de l'amour de la patrie, l'orgueil de race, l'exquise pudeur de la femme, l'incomparable vertu virginale qui transparaissait dans la pureté de ses yeux, la fierté de son front, la modestie de ses lèvres, ne la prémunissaient-ils pas d'une triple armure contre le mensonge et la honte? Et pourtant, certains indices, vagues il est vrai, maintenant revêtaient à ses yeux une précision effrayante... Cette tristesse... cette pâleur fiévreuse... cette hauteur dressée contre la froideur paternelle, succédant à la tendre soumission primitive; ce regard profond comme la noirceur insondable d'un puits, cette réponse qu'elle lui avait jetée en défi,

là-bas sur le lieu de l'accident; ces longues promenades solitaires attribuées à des œuvres d'édification et de charité... Que faire dès lors? A quel parti s'arrêter? L'interroger... ou bien d'abord chercher à se convaincre? Une sueur froide inonda son front. Il eut peur d'entendre l'aveu irréparable tomber de ses lèvres; son âme s'éleva vers Dieu, en une prière désespérée : « Pitié, Seigneur! ne me frappez pas au-dessus de ce que peuvent endurer les forces humaines... » Et la voix intérieure ricanait en lui : « S'il était vrai cependant qu'elle fût coupable... si des preuves vivantes, irréfragables, l'accablaient, que déciderais-tu? » Son cœur cessa de battre, son sang se figea, dans l'attente de la résolution suprême. Puis, tout d'un coup, il prononça l'arrêt : « La mort, il n'y avait que la mort. Ainsi l'un de mes ancêtres punissait l'épouse adultère, ainsi je vengerais aujourd'hui le déshonneur de mon enfant. » Il se leva et se mit à marcher. Dans la grande salle silencieuse, ses pas réveillaient de lugubres échos. De son cadre, le grand maréchal semblait exciter sa colère; ses sombres yeux luisaient farouches : « Tue-la! tue-la! » et l'aïeule coupable souriait dédaigneuse... « Tue-la! mais l'amour restera plus fort que la mort... » Alors la paix descendit en son âme, cette paix morne, présage de la nuit et de la fin des choses. Il n'y avait qu'une issue possible en face de la honte... La mort! la mort! Ses luttes intérieures avaient cessé. Il sortit afin de respirer l'air pur... le sang l'étouffait. Il s'enfonça dans les longues avenues du parc, où les arbres dénudés laissaient retomber leurs branches. Une tristesse résignée le saisissait. L'impuissance de la victime devant la fatalité du destin. Il songea qu'il n'était plus, lui aussi, qu'un vieil arbre creux ayant perdu sa verte couronne. De plus en plus, au souvenir de tous les malheurs qui

l'avaient suivi pas à pas sur sa route, la mort lui apparaissait telle une amie silencieuse et discrète. Ses pauvres yeux contemplaient la lassitude flétrie de la terre. Demain, peut-être, lui aussi goûterait le dormir paisible, sous les flots du Léthé. Soudain, au milieu de cette nuit dont l'entouraient déjà ses funèbres pensées, une voix résonna à ses oreilles, exultante de toute la confiance et la joie de la jeunesse. En face de lui, il aperçut François.

— Salut! mon cher oncle, disait le brave garçon; n'est-ce pas que ces premières gelées d'hiver, brillantes et sonores, sont comme les embrassements d'un vieil ami qui ne nous mâche pas nos vérités... mais dont la sincérité absolue nous réchauffe le cœur?

Et, selon l'usage, il se penchait, respectueux, vers la main du vieillard pour la porter à ses lèvres.

Bielski entoura de ses bras la tête du jeune homme, et la retint quelques instants serrée contre sa poitrine.

— Tu as bien fait de venir, mon fils, lui dit-il d'une voix où débordait le trop-plein d'une émotion indéfinissable. Aussi bien, nous négliges-tu depuis quelque temps... Ta vue me console et me repose. Ta présence chasse les visions qui m'obsèdent... car tu es la jeunesse, la candeur et l'honnêteté, la force vive du travail désintéressé et tenace... l'avenir, l'espoir.

Au son adouci de cette voix, François s'étonnait. Jamais son oncle ne lui avait parlé de la sorte. Ces paroles l'émouvaient au point d'emplir ses yeux glauques de larmes. Ainsi la Providence le comblait de ses grâces en ce jour; elle le récompensait amplement de toutes les peines subies.

Ils marchaient au bras de l'un de l'autre et s'acheminaient vers la vieille demeure. Déjà, la cloche des communs égrenait ses sons dans la limpidité fraîche de l'air, annonçant aux hommes le repos du milieu du

jour. C'était aussi l'heure du repas, substantiel et copieux, d'après un ancien et rustique usage, propre à retremper les forces et à réchauffer l'estomac, exposé depuis l'aube aux intempéries du climat.

— Viens, poursuivit le vieillard, j'espère que tu partageras notre dîner. Car, en son for intérieur, il redoutait de se retrouver seul en face de sa fille avec, au fond de son âme, le soupçon tapi ainsi qu'un tigre prêt à s'élancer sur sa proie.

Comme ils pénétraient dans le vestibule boisé, où, tout alentour des cloisons, les trophées des dix cors alternaient avec les défenses et la hure des sangliers abattus, le comte se retourna d'un mouvement subit vers son hôte :

— François, demanda-t-il, la voix oppressée, crois-tu au bien?

Le jeune homme le regarda, surpris, mais répondit sans hésiter avec une conviction absolue :

— Oui, mon oncle, j'y crois.

— Et à la vérité?

— Et à la vérité aussi.

— Crois-tu, continuait Bielski presque bas, que le mensonge, la honte, ne pourraient contaminer certaines âmes ni souiller certaines lèvres?

— Oui, je le crois fermement.

Le comte allait poursuivre, lorsque la porte de la salle à manger s'ouvrit; Marie-Bénédicte apparut sur le seuil.

— On vous attend, dit-elle, avec un léger salut de la tête... Nous sommes servis.

— Tu nous attends, reprit son père. . nous as-tu entendus aussi?

— Non, dit-elle, mise en défiance avec un recul instinctif de tout son être... Que disiez vous donc qui ne dût frapper une oreille indiscrète?

— Nous disions qu'il est des cœurs impénétrables au mensonge, d'autres, au contraire, semblables aux sources empoisonnées, dont la trompeuse pureté nous attire pour nous perdre.

Elle se détourna sans répondre, de sorte qu'ils ne s'aperçurent ni de la subite rougeur qui soudain empourpra son front, ni de l'éclair qui passa dans son regard. Ils se mirent à table, contraints et silencieux. Les mets circulaient, et ils échangeaient quelques rares paroles, semblables à ces flammes vacillantes qui laissent retomber leurs cendres au sein d'un foyer éteint. François ressentait l'atteinte d'un souffle glacé, sous lequel se gerçaient, flétries, ces fleurs charmantes et diaprées, écloses aux chauds effluves de son espoir et de sa joie. Un besoin de son cœur compatissant le poussait à dissiper d'un mot ces défiances qu'il jugeait soulevées par l'esprit du mal, comme de lourdes et maléfiques vapeurs. Mais nos meilleures intentions deviennent souvent l'instrument de forces mystérieuses et contraires, qui précipitent nos destinées vers les solutions fatales. De la révélation qui, selon lui, allait rendre la sécurité et la paix à cette famille menacée, devait au contraire découler l'arrêt d'un irrémédiable malheur. Et, par cette ironie cruelle où souvent se complaît le sort, c'était lui qui prononçait l'arrêt.

— Le prince Kazansky nous quitte, dit-il soudain sans lever les yeux, dans la crainte de surprendre l'alarme révélatrice sur les traits chers... Il vient d'être rappelé à son ancien régiment, à Pétersbourg... puis après une courte pause :

— C'est de lui-même que je tiens la nouvelle... Nous regretterons tous le départ de ce galant homme.

Il se tut... aucune remarque, aucun commentaire, ne suivirent ces paroles.

Puis, tout d'un coup, au milieu du silence, un bruit sec, métallique, se fit entendre, semblable au cliquetis de deux minces lames entre-choquées.

Le verre que Marie-Bénédicte portait à ses lèvres se brisait entre ses doigts, étoilant la nappe de ses fêlures miroitantes.

Tous deux maintenant, le comte et François, tenaient leurs yeux fixés sur elle.

La jeune fille soutint leurs regards, un vague sourire aux lèvres, une pâleur subite étendue sur son front et ses joues.

Ils la questionnèrent avec la même sollicitude.

Elle n'était pas blessée, du moins?

— Je ne le crois pas, reprit-elle, sa voix conservant son timbre harmonieux et tranquille... puis elle ajouta :

— Si j'étais superstitieuse, je croirais à quelque funeste présage.

On ne parla plus d'Alexis. Le vieux majordome, muni de sa brossette, s'empressait de recueillir un à un les éclats de verre; il s'interrompit au milieu de sa tâche minutieuse, et avec ce respect familier des serviteurs qui se croient à la longue membres de la famille, il se saisit de la main de sa maîtresse :

— Si fait, mademoiselle, vous vous êtes blessée, dit-il, inquiet.

En effet, le long de l'annulaire, ainsi qu'un rubis liquéfié, une gouttelette pourprée glissait.

— Dieu soit loué, rien qu'une égratignure, murmura le brave homme après examen, et tout à fleur de peau.

— Merci, mon bon ami, fit Bénédicte. J'y vais passer un peu d'eau fraîche. Il n'y paraîtra plus au bout d'une minute... Vous permettez?...

Elle recula sa chaise et se leva; mais du seuil, elle

entendit ces paroles étranges prononcées par son père :

— Le sang est ce qui purifie et ce qui sauve...

Alors, comme François surpris semblait l'interroger du regard, le vieillard l'attira de nouveau à lui :

— A demain... j'aurai peut-être besoin de toi...

François s'éloigna troublé, mécontent de lui-même, se disant que la joie humaine ressemblait à ces vins frelatés qui moussent, pétillent, charment un instant nos palais et nos sens, pour ne nous laisser bientôt qu'un arrière-goût de ferment et d'amertume.

XXXV

Seule dans sa chambre, Bénédicte se mit à réfléchir. Ame vaillante, loin de s'agiter éperdue, ainsi que ces oiseaux tournoyants dans le vide à l'approche de l'orage, elle réagissait, s'efforçant de dominer la force des courants contraires. Or, elle se trouvait désormais en présence d'un fait, auquel il lui fallait opposer le courage des résolutions irrévocables et rapides. Elle ne soupçonna pas un instant que François eût eu recours à la ruse pour mieux la surprendre ou lui arracher son secret. Elle savait que, même aiguillonné par la jalousie ou le dépit, son cœur candide ignorait les voies détournées du mensonge. Alexis l'avait donc informé du brusque changement survenu dans son existence... Quel mobile le poussait à ces confidences? Ce changement, l'avait-il sollicité lui-même, résultait-il d'une promesse solennelle, scellée par la parole donnée, ou bien d'une initiative spontanée prise en haut lieu? Elle se rattachait à cette dernière probabilité, comme à la seule et

fragile épave où s'abritait désormais la mutuelle bonne foi de leur amour. En dehors de cette hypothèse, elle n'entrevoyait plus que danger, hypocrisie, trahison. Mais alors, comment expliquer qu'Alexis n'eût jamais semblé tenir compte, dans leurs entretiens, d'une mesure pourtant si admissible et si naturelle? Il n'y voulait pas songer, tant il redoutait peut-être qu'une pensée importune troublât le charme de leur rêve enchanté? Cependant, pourquoi ce silence gardé hier encore, lors de leur dernière entrevue, puisqu'il ne pouvait plus ignorer la décision dont il était l'objet? Elle se rappela certains regards gênés, l'ambiguïté de certaines paroles, ces serments de tendresse, où se cachaient je ne sais quels détours et quels faux-fuyants. Serait-il possible? Une fleur cueillie d'aventure sur sa route, puis jetée... Oh! si elle était seule!... mais cette autre vie qui germait dans son sein... Trahie, abandonnée! Elle aussi invoquait la mort, comme le suprême refuge et le salut. Elle ne pouvait, elle ne voulait encore préciser ni à quel moment, ni de quelle manière s'opérerait pour elle le terrible passage... mais elle appelait la nuit éternelle. Dormir, ne plus se souvenir... s'abolir dans le repos... La mort lui tendait les bras, amie secourable et sûre : « Viens, disait-elle, je suis celle qui guérit et qui console à jamais. » Mais en même temps le sentiment des responsabilités et du devoir protestaient en son cœur maternel. Pour ce petit être inconnu qu'elle sentait tressaillir au fond de ses entrailles, elle devait tout endurer, tout souffrir, vider la coupe de honte et d'amertume jusqu'à la lie. Elle s'accusait, se reprochait son égoïsme, sa pusillanimité d'amante. Dans la crainte de le perdre, elle s'était tue... peut-être aussi l'orgueil avait-il arrêté l'aveu sur ses lèvres. Il était temps

d'agir, de réparer le mal, d'expier sa lâcheté... Elle irait le retrouver aujourd'hui... elle l'attendrait s'il le fallait des heures entières... Il apprendrait enfin qu'il n'était plus seulement amant, mais père... A moins qu'il n'eût en lui rien d'humain, à moins de tomber plus bas que la bête fauve, il se sentirait ému. Ne lui dirait-elle pas : « Me voilà prête à te suivre en tous lieux, ta compagne, ta servante? » Cependant elle demeurait inerte, immobile, mesurant d'un œil désespéré et lucide la hauteur vertigineuse de sa chute : « Indigne... Indigne!... » et elle l'aimait... Des larmes glacées, lourdes comme du plomb, pendaient à ses paupières, creusaient ses joues de rides... Ah! elle pleurait, non pas tant de pudeur d'avoir cédé, pécheresse éperdue, au premier baiser, aux premières violences séductrices, mais de remords... Sa patrie, sa foi, elle avait tout foulé aux pieds... Sa mère, emportée en je ne sais quelle tempête sanglante; son père, lacéré par le knout, par les lances, chassé à travers les mornes solitudes neigeuses, enterré vivant durant deux fois le cours de dix années révolues, au fond des puits sombres des mines... et elle... l'amante... la maîtresse... la concubine de l'un des bourreaux... Elle frissonna d'horreur de la tête aux pieds. Mais le ressort de sa volonté, tendu vers un but unique, la redressa tout d'une pièce. Déjà des ombres s'abattant ainsi que les ailes d'un immense oiseau sur la terre annonçaient la chute du jour. Bénédicte n'avait plus un instant à perdre. L'attitude étrange de son père, ces allusions au mensonge, qui transformaient certaines âmes en sources de pestilence; cette parole lancée comme un avertissement ou une menace : « Le sang lave et purifie toute souillure, » devenaient pour elle autant d'indices infaillibles. Elle avait été dénoncée... Rien ne lui servirait désormais de

dissimuler. Tant mieux, elle s'en libérerait ainsi que d'un ignoble fardeau... Pourquoi son père ne l'interrogeait-il pas, puisqu'il la savait coupable? Quelle vengeance méditait-il donc? A elle de profiter des atermoiements que suscitait la préméditation paternelle. Il fallait le sauver, lui... le cher petit être... l'enfant...

Elle essuya ses yeux éplorés, passa un ample manteau noir sur ses vêtements, enveloppa sa tête d'un fichu, à la mode des paysannes de l'endroit, et sortit à pas de loup, échappant, elle le croyait du moins, à tout regard indiscret. La gelée du soir, étendue en nappes cristallines dans les airs, durcissait le sol, saupoudrait les arbres d'un mince filigrane d'argent. Bientôt Bénédicte eut dépassé le parc et gagné la grand' route, silencieuse et déserte. Elle glissait, tel un léger fantôme, au milieu des blanches vapeurs flottantes d'un crépuscule d'automne. La forêt dressait devant elle les pans de ses hautes murailles, noyées dans un vague clair-obscur. Parvenue à la lisière, elle hésita un instant sur le parti et la direction à prendre.

Irait-elle comme d'ordinaire à la hutte, ou bien ne valait-il pas mieux gagner directement la maison du poste qu'occupait Alexis?

Son indécision fut de courte durée. Peut-être l'attendait-il au lieu de leurs rendez-vous accoutumés? Dès lors, elle y courut, soulevée de terre, soutenue par je ne sais quelle force surnaturelle et nerveuse. Des bruissements confus s'élevaient à chacun de ses pas, des ombres glissaient; des hululements, des souffles rauques, échappés du taillis, dénonçaient cette lutte sans trêve, sans merci, que se livraient, à la faveur des ténèbres tombantes, gibier, oiseaux de proie, fauves sortis de leurs tanières. Elle arrivait, le cœur oppressé d'épouvante. Sous les chênes, la hutte ne formait plus

qu'une masse indécise et sombre. Il s'en dégageait le silence du tombeau. Elle eut la perception nette de l'abandon irrémédiable. La porte ne céda pas sous la pression de sa main. Ainsi la trompait son dernier espoir.

Il n'était pas venu. Elle prit la clé qu'elle portait maintenant sur elle, témoignage de sa dégradation, la fit tourner dans la serrure, pénétra dans leur sanctuaire d'amour, et alors seulement respira violemment à plusieurs reprises, saisie par une de ces suffocations qui lui faisaient croire que son cœur, gonflé comme une éponge, allait l'étouffer. Si c'était cette mort tant désirée... mais la mort ne frappe jamais les désespérés qui l'appellent...

Un sourire méprisant plissa ses lèvres : « Va donc, disait-elle, pas de lâcheté ! »

Aux dernières clartés douteuses qui tombaient de la lucarne, abritée d'un rideau d'étoffe chinoise, où des dragons de feu s'enlevaient sur un fond d'or pâle, — elle se dirigea vers le guéridon à incrustations de nacre posé au chevet du divan, et où, en un verre de Venise laiteux, des pensées, les dernières de la saison, gardaient toute la fraîcheur de leur velours violet étoilé d'or. Un fugitif rayon ranima son âme. Il avait pu la devancer, lui laisser un mot... Oh ! Dieu de miséricorde et de bonté ! Elle aperçut un papier glissé sous le pied du vase... tout autour quelques immortelles roses, emblème de l'impérissable fidélité. Elle se saisit du bristol satiné, le parcourut de ses yeux avides, malgré les ombres épaisses noyant en une teinte sombre uniforme le contour des choses.

« Je vous ai attendue... Soyez sans crainte, aimée... Ne doutez jamais de moi... Demain finiront pour nous les jours de tribulation et d'angoisse... Je suis celui qui vous aime dans la vie, dans la mort. »

Elle répéta plusieurs fois chacun de ces mots; ils versaient un baume réparateur sur les blessures saignantes de son cœur; ils apaisaient de leur musique divine la folle tourmente de son âme. Ainsi, lorsque de lourdes nuées d'orage recouvrent le ciel, un coin d'azur brille soudain au travers des sinistres vapeurs cuivrées, présages certains de la grêle et de la foudre. Mais sa défiance, un instant assoupie, se réveillait, car la foi perdue est comme la jeunesse écoulée, qu'aucune puissance, aucun regret, aucun subterfuge au monde, ne parviendront plus à nous rendre. Le doute l'étreignit de nouveau de ses griffes perfides. Si ce n'était là qu'une ruse, s'il ne cherchait qu'à l'endormir dans la trompeuse quiétude de douces mais décevantes promesses? Et s'il se montrait sincère : prête à lui tout sacrifier, qu'importe qu'elle devançât l'heure choisie par lui, dans sa prévoyance prudente? Ainsi, de toute manière, lui apparaissait la nécessité de le rejoindre : courage, franchise, devoir, amour, le lui inspiraient également. Un demi-kilomètre à peine séparait la hutte du poste. On y descendait par une sente ravinée, entre deux combes plantées d'yeuses, de mélèzes, de pins séculaires, entre lesquels, çà et là, tranchaient la blanche écorce de jeunes et frêles bouleaux, ainsi que les ombres légères de nymphes gracieuses et fuyantes. D'ordinaire on y croisait, échelonnés de distance en distance, l'arme au bras, leurs longues capotes grises les confondant avec les troncs des arbres, les soldats de la garde-frontière, postés en sentinelles, à l'affût des contrebandiers ou des émigrants réfractaires; ce soir, aucun de ces fils de Mars, asservis à Mercure, ne se dressaient devant elle, tant il est vrai que le sort aplanit la voie de ceux qu'il précipite à leur perte. Soudain, le sentier s'élargit; des deux côtés le rideau d'arbres s'écartait. Sur la route

tremblaient de blanches nappes de clarté, tombant des fenêtres du poste illuminées. Des ombres y glissaient, semblables à l'inconsistance de ces souffles rapides qui rident la surface des eaux. Dominant le murmure assourdi de la forêt voisine, des voix, des rires, des chants, mêlés en une confuse clameur, frappèrent l'oreille de l'infortunée. Elle s'arrêta...

Ces lumières, ce tumulte, ces échos joyeux? Ah! il avait le cœur au divertissement, lui! Elle se sentit condamnée, perdue... Trop tard pour reculer désormais. Elle avança jusqu'à la tonnelle, dépouillée maintenant de sa verte parure de plantes grimpantes, et qui s'accotait à la porte d'entrée. Toute large ouverte à deux battants, l'œil y plongeait dans le long couloir blanchi à la chaux, où, de chaque côté, aux patères clouées dans le mur, pendaient des manteaux, des ceinturons, des sabres, dont le fourreau et la garde reluisaient au feu des quinquets. Elle regardait, prise de stupeur. Alors, à la vue de cette ombre immobile, dans la travée, un des plantons de service s'approcha de cette visiteuse tardive... Pauvre petit moujik, arraché à ses lointains sillons des rives du Dnieper, à la face ronde, résignée, soumise, qui pourtant savait rire à l'occasion. Ses yeux allumés devinèrent aussitôt la jeunesse et la beauté de la femme.

— Qui demandez-vous, petite mère? dit-il, avec cet accent particulier aux paysans petits-russiens.

Bénédicte ne répondit pas d'abord... confuse, prête à fuir, dans la crainte subite d'avoir été reconnue. Oh! le résidu persistant d'habitudes inspirées par les préjugés de caste. Que lui importaient après tout les soupçons, l'opinion de ce soldat, celle du monde entier?

— Je voudrais parler au prince, fit-elle.

Mais le petit moujik fut secoué d'un rire silencieux.

— J'entends bien, petite mère... d'autres le désireraient comme vous ; je sais aussi que vous devez être jeune et jolie... seulement, vous le voyez, Sa Lumière (Evo Sviatelstwo) a du monde. C'est la fête d'adieu... Nous avons obtenu de l'avancement... Nous comptons partir demain... il ne ferait pas bon le déranger.

Elle l'écoutait, pétrifiée, sans une plainte, sans un mouvement.

Ainsi, il partait... demain... demain... Il fuyait, se dérobait, cherchant à effacer ses traces.

Entre cette âme altière de patricienne et cet enfant de la plèbe, un courant de sympathie s'établit. Le moujik pressentit là une de ces détresses inexplicables, sans nom. La pitié le saisit à la gorge.

— Si vous le voulez absolument, murmura-t-il, je m'en vais lui glisser un mot à l'oreille... Quand il est gai... comme aujourd'hui, par exemple, c'est pas commode... Tenez, vous pourrez toujours le voir à travers les vitres... Mettez-vous là !... N'ayez peur, petite mère, on ne vous inquiétera pas.

Bénédicte se rapprocha de la croisée ; elle n'obéissait plus qu'à des impulsions mécaniques... Les propos du soldat résonnaient en son cœur, se gravaient en son cerveau, revenaient, obstinés, sur ses lèvres : « Quand il est gai, comme aujourd'hui par exemple... c'est pas commode... » Elle devinait la signification de ce sous-entendu naïf. Sa gaieté... s'appelait l'ivresse... La fenêtre ne s'élevait guère qu'à un pied environ au-dessus du sol. De son front brûlant, elle en effleurait les carreaux vitrés. Un seul coup d'œil lui suffit.

Au milieu de la pièce étincelante, dans le désarroi d'un déménagement commencé, la table se dressait, chargée de plats et de bouteilles de toutes sortes. De nombreux convives l'entouraient, renversés sur leurs

chaises, la face allumée, leurs verres remplis ou à demi vidés, plongés en la fumée épaisse et bleuâtre s'échappant des cigares, des *papiros*, des pipes à longs chibouques. Leurs voix, leurs rires, leurs propos, qu'on devinait obscènes, s'entre-croisaient.

Mais toute son attention, son souffle, les battements de ses artères, sa vie, en un mot, ne se concentraient en cet instant que sur Alexis. Il se levait, frappant son verre de la lame de son couteau. Le tumulte s'apaisa par degré. Alors, il se mit à chanter. Elle le regardait les yeux démesurément ouverts, rigide, glacée... La tunique déboutonnée, les cheveux rejetés en arrière, le front humide, les yeux voilés... il mimait je ne sais quel refrain odieux, repris en chœur, au milieu d'applaudissements frénétiques, du tapage des assiettes, des verres, de tout ce qui tombait sous la main, marquant le rythme... Horreur!... C'était lui... ce soldat aviné, cet histrion, lui, son amant!... Sa beauté, sa noblesse, sa distinction, s'abîmaient en je ne sais quel abaissant naufrage... le regard noyé d'ivresse, les traits déformés, la bouche cruelle, gonflée, tordue par un rictus bestial, une telle animalité basse se dégageait de sa personne, qu'elle crut voir se dresser une apparition infernale, dégradée, malfaisante, repue... Tout s'effondrait, s'abolissait autour d'elle en un dégoût suprême. Elle comprit non seulement la fragilité, mais la vilenie des passions humaines. L'amour seul jette son voile d'or sur la bassesse immonde des sens. Le subtil réseau rompu, au lieu de la fleur apparaît l'ordure.

Maintenant, il avait cessé de chanter... mais il parlait... Des hourras prolongés accueillaient ses paroles. Enfin, dominant le tumulte, d'une voix rauque, il jeta cette dernière phrase française, distinctement perçue par elle, au dehors :

— Messieurs, à l'armée, au courage, à l'amour!

Il vida sa coupe d'un trait, puis son bras traçant l'ellipse d'une courbe rapide, il la lança à terre, par-dessus son épaule... C'était fini... Avec les éclats de ce verre, le cœur de la jeune fille se brisait... Elle ne pouvait plus, elle ne voulait plus vivre... ni elle... ni l'être qu'elle portait en son sein...

Le moujik, venu en tapinois, mis en joie par la gaieté de ses chefs, lui souffla en plein visage :

— Eh bien! petite mère, ils s'amusent, n'est-ce pas? Dois-je le prévenir?

— Non... laissez!... murmura-t-elle d'une voix à peine perceptible.

Et virant sur elle-même, elle se mit à fuir, droit devant elle, avec la sensation affreuse d'entendre une meute hurlante galoper à ses trousses. Bientôt, la maison du poste eut disparu. La nuit seule l'enveloppa de son ombre silencieuse. Les étoiles tremblaient sur un ciel pâle. En face d'elle, de loin en loin, d'autres étoiles irradiaient l'obscurité terrestre, lumières vacillantes, allumées sous les humbles toits des humains, éclairant leur veille, leurs peines ou leur repos. Marie-Bénédicte poursuivait sa marche ralentie. Des pensées diffuses naissaient en son esprit, telles ces âmes en peine perdues dans leur irrémédiable détresse. Bientôt elle errerait emportée par le tourbillon des mondes innombrables essaimés à travers l'infini. Ou bien s'abîmerait-elle, ombre inconsistante, évanouie dans l'oubli absolu du néant? Comment se dérober à la honte et au poids de la vie? La fin, l'abolition de son être ne l'effrayait pas, puisqu'elle ne pouvait rien espérer désormais, ni des hommes, ni de Dieu, ni de la terre, ni du ciel. Mais elle hésitait, intimidée par les préparatifs, les difficultés matérielles du suicide... Où aller, où se plonger, où se

délivrer de ce corps souillé? L'instinct la poussait à regagner sa demeure, de même que l'oiseau blessé se traîne expirant sous l'inextricable fourré du gîte. Soudain, elle entrevit le moyen cherché... le plus simple, le plus rapide, celui qui répugnait le moins à la délicatesse féminine de sa nature. Le hasard lui avait mis le poison entre les mains : une fiole d'opium, dont le docteur l'avait chargée de surveiller minutieusement les doses, administrées à une malade atteinte du dernier degré d'étisie. La pauvresse ayant succombé, le remède lui restait. Elle l'avalerait d'un trait... aussitôt seule, enfermée dans sa chambre... et, que Dieu lui pardonne!... s'il est vrai que la miséricorde divine eût encore pu exister pour elle!

XXXVI

Aux abords du parc, près de la statue du saint, où convergeaient les chemins de la campagne, une ombre se tenait immobile. La lune, jusque-là voilée de nuées transparentes qui filaient vaporeuses et rapides à la surface du ciel, se dégagea ainsi qu'une face curieuse entre de légères draperies. Le long de la route, la silhouette de la jeune fille glissait semblable à quelque fantôme. Elle approchait de l'ombre... Celle-ci bougea soudain; elle avança... et les deux formes humaines s'arrêtèrent en face l'une de l'autre.

Bénédicte, surprise, poussa un faible cri; en même temps, une main, aussi pesante que la force inexorable du destin, se posa sur son bras. Elle venait de reconnaître son père. Son regard se fixait sur cette appari-

tion, qui, dressée au milieu de ces champs silencieux, prenait je ne sais quel redoutable et fatidique aspect. La lumière de la lune coulait sur sa barbe en flots d'argent, figeait ses traits dans la blanche impénétrabilité d'un masque marmoréen. Ainsi qu'au travers d'une onde transparente, leurs regards, malgré la nuit, plongeaient jusqu'au fond de leurs âmes. Puis, l'astre nocturne éteignit soudain son pâle sourire, les ténèbres ressaisirent la terre pleine d'effroi. Alors, en cette épouvante mystérieuse que leur angoisse communiquait à toutes ces choses sombres, endormies et muettes autour d'eux, des lèvres de la jeune fille s'échappèrent à la fois cette question et cet aveu :

— Vous savez tout, mon père?

— Je sais... répondit le vieillard.

Il n'y avait ni ressentiment ni colère dans le son de sa voix, mais une inconsolable tristesse qui remua la jeune fille jusqu'au fond de ses entrailles, la pénétrant de remords, de pitié et aussi d'une tendresse tardive... Elle s'abattit sur la terre glacée, ses deux bras noués autour des genoux paternels, y appuyant sa tête.

Lui s'inclina, une main sur le front de l'enfant coupable, abîmée à ses pieds. Il la considérait avec une résignation morne. Elle avait avoué!... Le destin prononçait son arrêt... Il ne leur restait plus à tous deux que la mort... Alors, tressaillant tout entier, il la releva.

— Viens, ma fille... Nous irons ensemble en un refuge sûr. La honte, la raillerie, la méchanceté des hommes, ne nous y atteindront plus.

Elle le suivit, docile. Ils marchaient côte à côte, s'enfonçant sous la voûte obscure dont les branches des arbres formaient les nervures rigides et sombres. Mais elle tremblait, ses jambes fléchissaient; des pleurs glacés,

qui n'arrivaient pas à ses yeux, étouffaient son cœur.

— Prends mon bras... continuait son père. Appuie-toi dessus... J'aurai des forces, du courage pour nous deux... Viens... bientôt nous trouverons l'éternel apaisement de tous les maux.

Alors, devant cette tendresse inusitée, songeant avec regret au passé, au bonheur perdu, à cette confiance, à ce repos, qu'ils auraient pu tous deux puiser à la source de l'amour le plus pur, elle murmura, avec un accent désolé, où le reproche se mêlait à la plainte :

— Mon père, pourquoi ne m'avez-vous jamais parlé en ces termes ?... et pourquoi me témoignez-vous cette douceur au moment où j'en suis devenue indigne ?

— J'ai eu tort... Dieu m'a châtié... Les hommes, vois-tu, doivent presque toujours leur sagesse ou leur tardive justice au malheur.

Ils continuèrent leur route, silencieux. Déjà, ils approchaient du château. Quelques fenêtres du rez-de-chaussée brillaient seules, faiblement éclairées. Leurs lumières se reflétaient en nappes obliques et tremblantes sur les pelouses et le sable de la cour.

— Mon enfant, reprit alors Bielski, avant que de franchir ce seuil, il importe d'effacer jusqu'aux dernières traces du doute du fond de nos cœurs. J'ai bien vu que, toi aussi, tu ne saurais mentir. Réponds-moi sans crainte, de même que tu répondrais au prêtre ou à Dieu lui-même...

Il s'arrêta une seconde et demanda, la voix altérée :

— Tu viens de le voir ?

— Oui, mon père.

— Tu le voyais chaque jour... tu consentais à aller le rejoindre ?

— J'y ai consenti...

— Vous vous retrouviez dans l'ancienne hutte du

garde, vous y demeuriez enfermés de longues heures ?

— Oui !... tout cela est vrai.

— Et tu l'aimais, malheureuse, tu l'aimais ?

— Je l'ai aimé...

— Et tu l'aimes encore ?... malgré tout, dans la honte, dans l'infamie ?

Elle baissa la tête.

— Réponds-moi... insista-t-il, impérieux ; il le faut...

— Je n'ai plus rien à ajouter... je vous ai tout dit, *tout*...

Elle appuya sur ce mot *tout,* où se résumait l'aveu total, irrévocable.

Le vieillard en saisit la signification terrible.

— Ah ! gémit-il. Ainsi aucune douleur ne m'aura été épargnée dans la vie. Dieu ! quel crime ignoré vengez-vous sur notre race ? Ou bien vous faut-il des victimes pour le salut commun ? Que votre volonté s'accomplisse.

Ils pénétrèrent dans la maison silencieuse. Du vestibule, ils se dirigèrent vers le salon, qu'éclairaient les lampes, posées sur les consoles empire, aux quatre coins de la pièce. Bénédicte voulut quitter le bras de son père, mais il lui prit les mains et les retint serrées entre les siennes.

— Courage !... Nous voici seuls. Nul être vivant ne troublera notre entretien. Suis-moi... Il faut que tu saches, que tu juges... afin de pouvoir toi-même prononcer ton arrêt.

Ce mystère qu'elle sentait planer au-dessus d'elle... l'approche de je ne sais quoi d'extraordinaire et de fatal... la firent frissonner.

— Où donc me conduisez-vous, mon père ? balbutia-t-elle.

Son corps se raidissait, sa main s'efforçait instincti-

vement à se dégager de l'étreinte. Mais il l'entraînait à sa suite. Ils arrivèrent ainsi à cette porte éternellement close, dont l'aspect funèbre la troublait toujours durant leurs longues veillées solitaires.

De nouveau, elle l'interrogea, tremblante :

— Où me conduisez-vous?

— Là, dit-il, où tout se résoudra pour nous.

Il leva la main, tourna le loquet : la porte mystérieuse s'ouvrit.

Bénédicte voulut fuir, saisie de terreur; mais il la poussa devant lui, pénétra sur ses pas dans la pièce, fit jouer la serrure au moyen de la clé restée fixée au dedans; puis il s'arrêta, hagard, la sueur au front. La chambre assez vaste où ils se trouvaient était vaguement éclairée par deux lourds flambeaux posés aux extrémités de l'entablement d'un prie-Dieu, que surmontait l'image du Crucifié. Entre les deux hautes croisées, aux sombres rideaux baissés, un portrait en pied transparaissait sous le voile de crêpe qui le recouvrait en entier. Les murs, tendus d'une étoffe en brocatelle rouge, détachaient sur ce fond des lis d'or épanouis, dont les tissus s'effilochaient par endroits. Le bois d'un lit à colonnes torses se drapait d'un ample suaire, tandis qu'au chevet, contraste saisissant, un berceau laissait retomber à terre les plis d'une claire soie d'azur, ornée de dentelles jaunies. On respirait là une odeur concentrée de cierges, de fleurs desséchées, de parfums dissous, jointe à une âcre et pénétrante humidité. C'est que, même aux jours des plus radieux soleils, les volets extérieurs demeuraient constamment plaqués contre les vitres.

Quelques instants, le père et la fille demeurèrent muets, immobiles, angoissés d'une émotion indéfinissable où le respect se mêlait à l'épouvante. Puis Bielski

s'empara de la main de Bénédicte. Elle la lui abandonna, inerte et glacée.

— Approche, écoute-moi, dit-il. Que chaque mot tombé de mes lèvres puisse te convaincre qu'il n'est désormais pour nous ni place ni repos possible en ce monde.

A pas lents, il la guidait au pied du lit, tout contre le berceau qui, sur la muraille, avec ses voiles retombants, projetait l'ombre d'un esquif ou de quelque oiseau fantastique, aux longues ailes repliées.

— Regarde, mon enfant, commença le vieillard d'une voix lente et grave, regarde bien ce lit et ce berceau. Il y a plus de vingt ans de cela, ta mère t'y recevait entre ses bras défaillants. Tes yeux venaient de s'ouvrir à la lumière du jour. Nous traversions un temps où notre infortunée patrie se soulevait de nouveau contre l'oppresseur. J'allais partager le sort de ceux qui offraient leur sang et leur vie à la réussite de la cause sainte. Errions-nous? Semions-nous le mal au lieu du bien? L'avenir nous jugera! Ceux-là cependant qui nous jettent la pierre aujourd'hui me font songer à ces enfants ou à ces lâches qui tremblent aux éclairs de l'orage, parce qu'ils ignorent que la foudre purifie l'atmosphère et que de ses ravages sortira la fécondité. Mais alors, mon enfant, ta mère si tendre tremblait, elle aussi, pour mes jours, pour ce foyer, pour ce berceau où tu reposais, pauvre petit être vagissant et plaintif, pressé sur un sein dont les angoisses, les tourments, les larmes, avaient tari le lait. Je pus m'échapper entre deux combats, heureux de la consoler, de lui insuffler un peu de courage et d'espoir. On dénonça ma présence à l'ennemi. Le traître fut un des nôtres. Dès le lendemain, plusieurs *sotnîas* de cosaques cernèrent notre demeure. Abreuvés d'eau-de-vie, ils s'excitaient à tous les excès, à toutes les

fureurs. Il m'en souvient, comme si cela datait d'hier. Un jour splendide... le printemps... les fleurs écloses... Par ces deux fenêtres ouvertes pénétraient les tièdes caresses d'une brise où les lilas exhalaient leurs parfums. Nous nous tenions, ta tante et moi, ici même, à cette place. Ta mère nous souriait et tu nous tendais tes petits bras inconscients. Soudain, la maison retentit d'un long cri d'épouvante : « Les Cosaques! les Cosaques! » Leurs hordes l'emplissaient déjà tout entière, hurlant, saccageant, brisant ou frappant tout sur leur passage. Les balles sifflaient au dedans et au dehors. L'une d'elles atteignit ta mère... là, à la hauteur du front... Elle expira sans souffrir, ô miracle! te tenant saine et sauve entre ses bras inanimés. Tu sais le reste... Comment ma sœur put te sauver au péril de ses jours, comment ils m'entraînèrent enchaîné. Mon supplice dura plus de vingt ans... Hélas! n'eût-il pas mieux valu tous succomber alors?... Et maintenant que tu m'as entendu, dis... quel refuge nous reste-t-il, si ce n'est celui de la mort?... Oh! tant de honte... une telle abjection... Comment n'as-tu pas eu pitié de mes cheveux blancs?... Je suis pourtant ton père... et tu m'as porté ce coup suprême. Toi... ma fille!... tu t'es livrée à l'un des meurtriers de ta mère... à l'un des bourreaux de ta patrie... Car ils le sont tous, meurtriers et bourreaux, tous capables et toujours prêts à tous les crimes. Et tu n'as pas un mot d'indignation pour te défendre. C'est donc vrai! irrévocablement vrai! Quel mal tu me fais... Sans doute, j'ai eu des torts envers toi; je vivais avec les images du passé, au milieu des rêves de l'avenir. Le sens commun de l'ordinaire, la compréhension pratique du présent, me manquaient. Mais n'étais-je pas excusable, mon Dieu? Rien dans ton sang, rien dans ton cœur ne t'inspirait donc de répugnance, de dégoût, pour

te préserver de cette souillure ? Et tu vois, je pleure, je pleure... sur moi... sur nous... sur notre sort lamentable à tous deux... mes dernières larmes !...

Bénédicte s'affaissa à deux genoux. A la voix paternelle, à la vue de ses pleurs, elle gémissait. Des soupirs s'échappaient de ses lèvres, des plaintes inarticulées, inexprimables, ainsi que sa détresse infinie.

— Je veux mourir... murmura-t-elle enfin, je veux mourir !...

Alors, il reprit, presque avec empressement, comme s'il n'eût attendu d'elle que cette parole épouvantable :

— Oui... mourir !... tu le vois bien... je l'espérais de toi... La mort est notre seul refuge... Dieu me jugera, puisque c'est moi qui vais te frapper... Un instant... et tu te verras délivrée de la honte, du mal... heureuse dans la paix, la miséricorde éternelles. Sois brave ! N'oublie pas que tu es la fille d'un soldat. Tu ne souffriras même pas. Tiens, le Ciel proportionne mon courage et mes forces à la hauteur de la tâche... Mon bras ne tremblera point... Ferme les yeux, mon enfant ; élève ton cœur vers Dieu... rien qu'une seconde... et l'éternité radieuse s'ouvrira aux regards de ton âme éblouie.

Instinctivement, elle abaissait ses paupières ; ses lèvres répétaient, machinales : « Mon Dieu ! mon Dieu ! » Puis soudain, la passion, l'envie de vivre, la ressaisirent. Sa jeunesse, sa beauté, sa maternité, se révoltèrent. Elle songea à cet innocent qu'ils n'avaient pas le droit de condamner.

— Mon père... dit-elle, toujours agenouillée, se cachant le visage entre ses mains. Je ne vous ai pas tout avoué... pas tout... peut-être ne m'avez-vous voulu comprendre... Je... je... oh ! mon Dieu ! je porte... je porte une vie... une autre vie en mon sein... elle ne vous

appartient pas, cette vie... vous n'en pouvez répondre devant le Seigneur.

Il l'écoutait, une main posée sur l'arme qu'il tenait cachée sous ses vêtements. Jusqu'alors, il avait cherché à s'abuser, par cette résignation, cette apparente douceur. Le fond de superstition inséparable de toute nature slave lui faisait encore espérer qu'ainsi il désarmerait ou conjurerait le sort. Mais à ce dernier cri de sa fille, cri de l'amante et de la mère, à cette révélation foudroyante, sa feinte tendresse fit place à une folle, à une sourde colère.

Marie-Bénédicte, pensant se sauver, venait à son insu de prononcer son arrêt. Car, avec le souvenir d'une passion idéale, peu à peu affaiblie par l'action sûrement dissolvante de l'absence, de la séparation, du temps, ils auraient pu peut-être l'un et l'autre, au fond de quelque retraite éloignée, rapprochés par le malheur même, par le repentir, avec la conscience des torts réciproques, oublier le passé, suivant, appuyés l'un sur l'autre, la voie de la charité, du pardon, de l'amour, de l'espoir éternels. Mais à l'idée épouvantable que de son sang, que de sa chair, surgirait cette chose inouïe, monstrueuse, un futur suppôt de l'oppresseur... la rage l'aveugla. Il vit rouge. Ce n'était plus sa fille, mais une femelle impudique, qu'il avait devant les yeux. D'une main, saisissant la malheureuse à la gorge, il la tint renversée contre le lit; de l'autre, il appuya la bouche de l'arme à feu contre sa tempe.

Elle se débattait :

— Laissez-moi ! criait-elle ; je l'aime !... je veux vivre... bourreau... bour...

Elle ne put achever. Le coup partit; elle tomba raide. Elle n'entendit plus l'outrage qui souilla les lèvres paternelles.

— Garce ! lui cracha-t-il à la face d'une voix étouffée.

Quelques instants, il la regarda étendue à ses pieds. La mort revêtait ses traits admirables de la suprême, éternelle beauté. Sur ce marbre encore tiède, le sang de la blessure mortelle s'épanouissait en une fleur éclatante et pourprée.

Alors, il replaça l'arme sur sa poitrine.

— Bourreau ! Elle m'a appelé bourreau !

Puis, se tournant vers le Christ, la tête courbée :

— Oh ! Dieu, murmura-t-il, Dieu de miséricorde, mais aussi Dieu de châtiment et de justice, prêtez-moi des forces pour mener mon œuvre jusqu'au bout !

Alors, sans un regret, sans un regard pour le cadavre, il quitta la pièce, referma la porte, certain qu'aucun écho de la terrible scène n'avait un instant troublé le repos de la vieille demeure endormie.

XXXVII

Maintenant, dans la maison du poste, le jeu avait fait place à l'orgie. Les bouteilles à col argenté, les larges coupes où pétillait la boisson teintée de rose et d'or, circulaient encore, mais toute l'attention des convives se concentrait sur les cartes abattues par le prince. Un bonheur insolent, incroyable, favorisait Alexis. Les liasses de bank-notes, les tas étincelants d'impériales, montaient, grossissaient, ainsi qu'un flot intarissable, toujours renouvelé. Pâle, le front soucieux, dégrisé par la préoccupation de sa veine étonnante, par la persistance continue de cette passe, qui faisait affluer tout cet or vers lui, il sentait sa conscience de gentilhomme

et de soldat mal à l'aise. Parmi ses camarades, que se plaisait à dépouiller le sort, combien s'en trouvait-il qui, besogneux ou désespérés, maudiraient le lever de la prochaine aurore ? Il doublait, triplait ses enjeux, multipliait les coups les plus risqués, et la chance, telle une femme longtemps convoitée, se jetant entre nos bras, alors qu'elle a cessé d'inspirer nos ardeurs, le comblait de ses plus folles caresses. En vain il proposa un temps d'arrêt pour rompre, disait-il, ce charme diabolique de la fortune. On lui criait de toute part :

— Vous êtes heureux... et rien ne résiste au bonheur...

Il laissait dire, les yeux fixés, perdus en une rêverie. Une scène de sa toute première jeunesse lui revenait à la mémoire. Un cabaret à la mode de la Troïtskaia, où les fins soupers et plus encore les voluptueuses ardeurs de tziganes belles et demi-nues, qui disaient la bonne aventure, entremêlant leurs horoscopes de caresses et de baisers, attiraient les fils de famille les plus élégants, les plus en vue par leur nom, leur situation, leur richesse.

Très grave, le front subitement barré d'une ride transversale, il dit :

— Messieurs, ne m'enviez pas ma chance. J'y vois un mauvais présage. Une bohémienne m'a prédit que je mourrai d'une mort violente, une nuit où l'on m'aura, ainsi que vous venez de le faire, proclamé le plus heureux des hommes.

Un silence étrange accueillit ces paroles. Lui, s'abîmait toujours dans ses réflexions profondes. Pourquoi sentait-il son cœur vide et ténébreux, quand tout au contraire l'invitait à la confiance, dans la plénitude du bonheur et du succès? C'est que l'amour, qui, semblable au soleil, dispense aux humains l'espoir et la lumière à son lever, emplit leur âme d'incertitude et

d'ombre à l'heure mélancolique du déclin. L'ivresse et la lassitude sont les deux sœurs jumelles, filles de la passion. Alexis ne parvenait plus maintenant à les distinguer entre elles. Ces liens légers et charmants, tressés de roses, dont l'amour nous enchaîne, çà et là déjà montraient la pointe de leurs épines, et il en ressentait l'atteinte, bien résolu pourtant à ne pas les rompre. Le billet qu'il avait tracé à la hutte ne cachait ni ruse ni détours. La nouvelle de son changement devait lui faire envisager les difficultés de leur situation réciproque. Brave, généreux, sensible à l'honneur, bien que ses lois ou ses règles lui parussent souvent inapplicables en matière d'amour, il possédait d'autre part cette habileté ou cette adresse qui nous pousse à toujours savoir adapter les incidents imprévus de la vie aux besoins de nos intérêts, ainsi qu'aux exigences de notre avenir. Il demeurait donc convaincu qu'une démarche matrimoniale tentée par lui, auprès de l'intraitable et fanatique patriote, n'eût abouti qu'à une retraite humiliante pour lui, ou bien à l'éclat d'un scandale. Il fallait donc laisser à la jeune fille la liberté d'une initiative, d'une décision irrévocable. Marie-Bénédicte l'aimait-elle assez pour le suivre, pour partager son existence dans un milieu si diamétralement opposé à celui où elle avait vécu jusqu'alors? Pour couper court aux discussions, aux tergiversations énervantes, il avait résolu de la placer en présence du fait accompli, qui ne leur laisserait d'autre alternative que celle d'une rupture ou d'une union irrévocable librement consentie. Lui parti, elle le rejoindrait en quelque station indiquée du parcours, d'où, à l'abri des rencontres et des surprises, ils gagneraient ensemble la grande cité du nord. Qu'adviendrait-il ensuite? Certes, il lui offrirait d'échanger son nom contre celui de princesse Kazanska, mais là s'arrêtait l'extrême

limite de ses concessions. Il ne lui sacrifierait ni sa foi ni sa carrière. En lui aussi se réveillait cet attachement et cet orgueil du Russe orthodoxe, soumis à sa foi, à son empereur, d'une manière absolue, définitive, où réside tout le secret de la puissance expansive moscovite. Sa femme pourrait conserver sa religion, mais en aucun cas, jamais, aucun des Kazansky présents ou futurs ne deviendrait parjure. A elle de trancher le nœud.

Ainsi, ces résolutions débattues, arrêtées en son esprit, durant ces derniers jours, se résumèrent de nouveau en cet instant par quelques pensées rapides. Il sortit alors de sa songerie, cherchant à réagir contre cette tristesse des pressentiments qui l'assaillaient à certaines heures, évoquant le cauchemar de la prédiction funeste.

— Allons, messieurs, s'écria-t-il, le charme est rompu... va-tout... qui tient?

— Banco! banco! répondirent les voix à l'unisson.

Un silence profond s'établit. La somme engagée valait une fortune.

Alexis tira, insouciant, la main lente et sûre.

— Huit!... s'écria-t-on aux deux tableaux.

Le prince abattit... neuf... Il avait gagné.

Un murmure sourd s'éleva, puis un morne silence plana dans la pièce, comme un avertissement, une menace mystérieuse.

Alexis, très pâle, s'essuyait lentement le front, où perlaient quelques gouttes de sueur. Une secrète, indéfinissable terreur le saisissait.

— A vos ordres à tous... Je tiens la masse...

Mais à la porte, des voix confuses montaient, des piétinements s'agitaient en je ne sais quel lutte corps à corps. Soudain, poussé avec violence, le battant s'ouvrit. Entre les impostes, la figure du comte Bielski se dressa,

terrible, statue ou spectre. Alexis se soulevait d'une pièce, boutonnant son uniforme défait, lissant ses cheveux.

Du seuil, la voix du vieillard, une voix caverneuse, inhumaine, l'apostrophait :

— Capitaine Kazansky... J'ai tué ma fille... et... je vous tue...

Il avança de quelques pas. Alors, dans la stupeur générale qui pétrifiait l'assistance, qui retenait le prince éperdu, les pieds rivés, sans un geste, sans un cri, les lèvres contractées... Bielski lui envoya à bout portant une décharge entre les deux yeux.

Alexis oscilla, tel un arbre tranché à sa racine, qui, un instant balancé, s'abat lourdement sur le sol.

— Assassin ! au secours ! ass... cria-t-il encore.

Ce fut un dernier râle. Sa poitrine haletante retomba inerte, inanimée.

Des clameurs, des cris, les chaises reculées, des appels... Et dans ce tumulte la voix du vieillard s'éleva, fatidique, extraordinaire :

— Je suis vengé !... Que Dieu me juge !...

Il releva l'arme à la hauteur de ses lèvres, pressa la détente... et tomba à la renverse, presque sur le cadavre de sa victime.

ÉPILOGUE

« En mai, le mois merveilleux, — quand tous les boutons éclatent. »

Im wunderschonen Monat Maï
Wenn alle Knospen prangen.

Ainsi chantait Heine, cet Anacréon allemand, et nulle

description du printemps n'en a jamais mieux que ce distique rendu l'incomparable et radieuse beauté.

En mai, le mois merveilleux, à Bielsk, dans la tendre et claire verdure, tout n'est qu'harmonie et que joie. Les arbres semblent sourire au jeune azur d'un ciel qui, même en plein midi, garde encore les fraîches teintes de l'aurore. Comme autrefois, sur les gradins en vieilles briques cimentées servant de piédestal à la statue du saint patronal, les lézards se chauffent engourdis aux feux des premiers et si doux rayons; comme autrefois, les hirondelles s'entre-croisent en flèches rapides, leurs ailes lustrées, baignées d'une bleue lumière; comme autrefois, les rossignols et les bouvreuils chantent le cantique de l'amour vainqueur renaissant; comme autrefois, les lilas encensent l'air de leurs effluves embaumés, au souffle tiède de la brise, et les blés brodent à la terre une parure veloutée, éclatante, et dans les prairies humides, entre les fleurs et les papillons aux ailes multicolores, essaimés par myriades, les abeilles butinantes, les insectes éphémères, c'est un échange incessant de murmures, de caresses et de parfums...

L'antique demeure, aux hauts toits mansardés en tuiles brunies, ouvre de nouveau ses croisées au large, semblant aspirer en elle cette force, cette douceur vivifiantes, émanées du ciel et de la terre. Déjà les glycines enroulent leurs lianes fleuries autour des colonnes du perron. Comme autrefois, sur les bancs rustiques adossés à la galerie en bois découpé, nous retrouvons des personnages connus. C'est François d'abord et Nicolas Korab, c'est le prince Georges, c'est la baronne de Barange en deuil, mièvre et languissante selon sa coutume; c'est la blonde Marthe, toujours souriante et sérieuse, la tête inclinée sur un de ces petits ouvrages, chefs-d'œuvre de goût, d'adresse et de patience féminines... tous les

mêmes d'apparence, et pourtant autres, — car la vie n'est, après tout, qu'une mort lente et continue, ou bien, au contraire, un renouvellement incessant, une transformation progressive de l'âme et du corps. François, surtout, porte sur son visage les traces visibles de cette commotion épouvantable qui, durant de longs mois, avait paralysé ses forces, déséquilibré son être, ébranlé son cœur et son cerveau. En cette nature vigoureuse, aux racines si profondes qu'elles s'entremêlaient pour ainsi dire aux entrailles, aux fibres les plus intimes de la terre, l'orage déchaîné avait menacé de tout emporter, de tout détruire. Longtemps il resta suspendu entre la vie et la mort. Sa jeunesse le sauva, cette jeunesse saine, robuste, de l'âme et du corps, comparable à l'inaltérable pureté du diamant; mais aussi, et plus encore peut-être, le miracle de la charité, de la foi, renouvelé à chaque heure par le dévouement inlassable d'une femme aimante, acharnée à défendre son bonheur. Accourue en toute hâte de Dresde avec sa mère, à la première nouvelle de ce drame inouï, Marthe avait bravement accepté la lutte : jour et nuit, ce fut un duel de tous les instants entre cette blonde enfant, silencieuse et résignée, et la mort embusquée, prête à s'abattre sur sa proie. La mort dut reculer. Marthe devint l'ange, la sœur, le médecin de l'âme, en même temps que la garde infatigable, la servante douce, soumise, résignée. Elle puisait dans l'obstinée persévérance de sa volonté, de sa foi, de son amour, je ne sais quelle force surnaturelle qui, pas à pas, refoulait l'ombre glacée, élevait, caillou par caillou, l'édifice de leur futur bonheur, sur ces ruines qu'avait semées autour d'eux l'infortune d'autrui, tant il est vrai qu'en la victoire finale, due même à notre courage ou à notre vertu, entre toujours pour une part la peine et le dam du prochain.

François enfin arraché au trépas, elle se reposait maintenant dans cette quiétude que donne la confiance de l'œuvre accomplie. Elle sentait bien qu'il lui appartenait désormais; chaque jour seulement elle affermissait son empire salutaire par sa modestie, sa discrétion, sa diligence, sa fermeté à la fois douce et tenace, baume qu'elle étendait sur les plaies cicatrisées de cette pauvre âme endolorie. Aux éruptions violentes et passionnées de l'amour, elle préférait la reconnaissance silencieuse, qu'elle lisait dans ses yeux, de se voir soigné, protégé par elle. Et ses lèvres aimables et réservées, ainsi qu'un cordial réparateur, distillaient les paroles prudentes, bonnes, sages, qui consolent, dilatent, fortifient l'âme. Ainsi, elle attendait le jour où il lui dirait enfin : « Puisque, semblable au bon Samaritain, vous avez oint mes blessures avec le miel et le vin, prêtez-moi l'appui de votre bras, pour que nous parcourions, soutenus désormais l'un sur l'autre, le chemin de la vie. »

Moins sûrement, moins patiemment qu'elle, le vieux Nicolas Korab appelait cet instant de tous ses vœux. Courbé vers la terre, aux lueurs fulgurantes de ces coups de foudre, il en était demeuré aveuglé, étourdi. Puis, à mesure qu'il reprenait conscience de lui-même, il entrevit des échappées jusque-là absolument ignorées de lui : ce désintéressement absolu de la vertu, qui doit inspirer nos actes, nos pensées, et les orienter vers le but idéal, éternel. Tout lui avait trop bien réussi : ses habiletés, ses roueries, ses combinaisons se voyaient couronnées d'un succès prodigieux, dépassant ses ambitions. N'y avait-il pas là un sortilège diabolique? Par testament olographe, rédigé le jour même de sa fin tragique, Bielski avait institué François son légataire universel. Quelle distance entre ses humbles commence-

ments de petit propriétaire besogneux, rapace, suant sang et eau, trimant la peine sur une centaine d'arpents, et ce fils unique, son orgueil, un magnat, détenteur d'un de ces *latifundia* aujourd'hui, plus que jamais, la base, le tremplin de toute influence, de toute activité sociales. Aussi, tourné vers les choses du ciel, le vieux renard demandait à Dieu d'apaiser ses scrupules et ses doutes en le comblant d'une suprême faveur. Oh! voir se réaliser le vœu caressé par lui depuis si longtemps. Marthe et François, bénis à l'autel, c'était le bonheur, la grâce divine assurée. Alors il prétendait aussi dépouiller sa vieille peau et la remplacer par la blanche toison de l'agneau. Il inclinait à la dévotion, ne se bornait plus à l'accomplissement des formes extérieures du culte, mais s'imposait des sacrifices, sous lesquels saignait et gémissait son vieux cœur avaricieux. Il multipliait ses aumônes, la bourse ouverte au bon chanoine, qui y puisait, avec un sourire non dépourvu de malice. Car le saint homme démêlait là encore le calcul de cette nature madrée. « Oh! disait-il, monsieur Korab a toujours su placer ses deniers à bon escient; s'il prête aujourd'hui à Dieu, c'est qu'il espère se voir bientôt payé au centuple. »

Le bonhomme soupirait, résigné. Toutefois il trouvait le bon Dieu un peu lent à s'exécuter. Le découragement de son cher garçon le navrait. De quoi encore? Il était jeune, la mort l'avait épargné. Marthe lui ouvrait ses bras sûrs et caressants, elle lui offrait ses lèvres fraîches, ses trois cent mille écus... Bielsk lui appartenait, avec ses bois, ses champs, ses tourbières, ses moulins, ses eaux vives... Pourquoi ne pas se hâter de jouir de la plénitude du bonheur? Pourquoi se consumer en regrets superflus, stériles, sans cesse tourné vers ces deux ombres... auxquelles suffisaient désormais les

messes commémoratives, les prières et les fleurs pieusement entretenues sur leurs tombes.

Pourtant, voilà qu'il l'entendait de nouveau se répandre en lamentations. Qui donc avait eu la mauvaise idée de réveiller ces funestes souvenirs. On venait de parler du président Kallay, l'ancien émule du pauvre Bielski, l'ancien membre du comité du gouvernement occulte, rallié depuis à l'ordre des choses, passé au *loyalisme* le plus rigoureux, l'une des colonnes du parti conservateur, et qui, soudain, s'effondrait dans les noirs dessous d'une spéculation véreuse, y engloutissant, avec le renom de ses aptitudes et de sa probité, les ressources confiées à ses mains prétendues aussi habiles qu'intègres.

— Ah! disait François, la voix encore affaiblie, le cœur gonflé de tristesse, partout le mal, partout la défaillance et la chute! Autrefois, quand on me rappelait le cri de Kosciusko tombant sous les plis de son drapeau, je protestais, indigné contre l'absurdité d'une telle légende. Et voilà que de mon cœur découragé s'échappe aujourd'hui la plainte terrible : *Finis! finis!*

Mais Marthe aussitôt releva vers lui ses yeux bleus, limpides, où se reflétait l'infini du ciel. En même temps le prince Georges se levait, frémissant au souffle d'une flamme intérieure :

— Non, François, dit-il. Vous ne pouvez pas parler ainsi. Vous le devez moins encore que tout autre... car c'est de vous, de ceux qui comme vous ont espéré et travaillé que nous attendons le mot d'ordre. Non, ce n'est point fini... C'est le relèvement, c'est le commencement du renouveau. Ce qui est fini... c'est toute une époque de notre histoire, ce sont les errements de nos vieilles idées respectables, mais nuisibles et dangereuses. Gardons le souvenir du passé, tout en sachant

nous affranchir de ses fautes. Disons-nous que quand un vieil édifice lézardé s'écroule, ce n'est pas à l'étayer qu'il nous faut employer nos bras, mais à une reconstruction fondamentale et solide. N'accusons ni la fatalité ni l'acharnement du destin, il ne dépend que de nous que du mal découle le bien. Ce qui est fini... ce sont nos agitations, nos illusions enfantines, notre désir de paraître, notre outrecuidance, notre ignorance, notre foi aveugle en nos prétendues aptitudes. Finis les comédiens travestis en héros ou en martyrs, s'enivrant de leurs phrases sonores et creuses, ne songeant qu'à l'effet à produire ou aux feux à recueillir. Finis les génies sans portefeuilles, les outres gonflées, élevées sur un piédestal en guise de statue; finis les panaches et les plumets. Que si vous le voulez, enfermons-les en une armoire sous verre, pour qu'ils nous rappellent au besoin notre vanité. Conservons l'armure de nos aïeux, mais reconnaissons qu'elle ne s'adapte plus à notre taille. Nous avons d'autres exemples à suivre, le vôtre, François ; ceignons nos reins. Vous nous avez montré ce que doit et ce que peut l'homme nouveau... celui qu'il nous faut... qui proportionne à ses forces le labeur quotidien, qui ne flambe plus en un feu de paille, qui ne se répand pas en débordements subits, mais dont la persévérance, semblable à l'eau de source distillée goutte à goutte, creuse la pierre. Celui qui comme vous, François, joint la vigueur physique à la force morale, la santé du corps à celle de l'âme, la douceur à la volonté, le mérite à la modestie; qui est infatigable, discret et fécond en ses actes, mesuré et sobre en ses paroles... qui unit la générosité à la prévoyance et qui se souvient toujours qu'au-dessus de l'utilitarisme matériel s'élève la vérité consolante, absolue, que l'homme n'a

pas seulement des appétits bestiaux à satisfaire, mais qu'il lui faut l'eau vive de la foi, le pain des anges. Puisse de leur lombes naître la race future, forte et bonne, dont le nom sera légion. Regardez : voici qu'en face de vous sourit la compagne qui vous est réservée par Dieu... Venez, François... mettez votre main dans la sienne, reposez votre tête sur ce cœur qui bat à l'unisson du vôtre. Non, non! ce n'est pas *finis*, c'est *redemptio* qu'il faut dire...

Alors, prenant le bras de l'ami, il le conduisit vers la jeune fille :

— Marthe, fit-il, voulez-vous l'aider dans cette tâche.

Et elle répondit, l'âme inondée de bonheur :

— Je le veux pour la vie, pour la mort... Que Dieu m'entende.

En cet instant, le vieux chanoine Jamisz apparaissait sous la travée du perron; il se tenait là depuis quelques minutes, écoutant le chaleureux plaidoyer de Georges.

— Que Dieu vous entende et vous bénisse! Le prince n'a pas seulement parlé selon la sagesse des hommes... Oui, c'est l'eau vive de la foi, c'est le pain des anges, *panis angelicus,* qui nous réconfortent et nous sauvent. Nourrissez-vous de leur délectable saveur. L'Église, qui a des solutions infaillibles pour tous les problèmes, nous l'enseigne depuis longtemps : *Emitte spiritum tuum, et creabuntur — Et renovabis faciem terræ!*

FIN

PARIS. IMP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1426.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

Paris. — Typographie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière. — 1426.